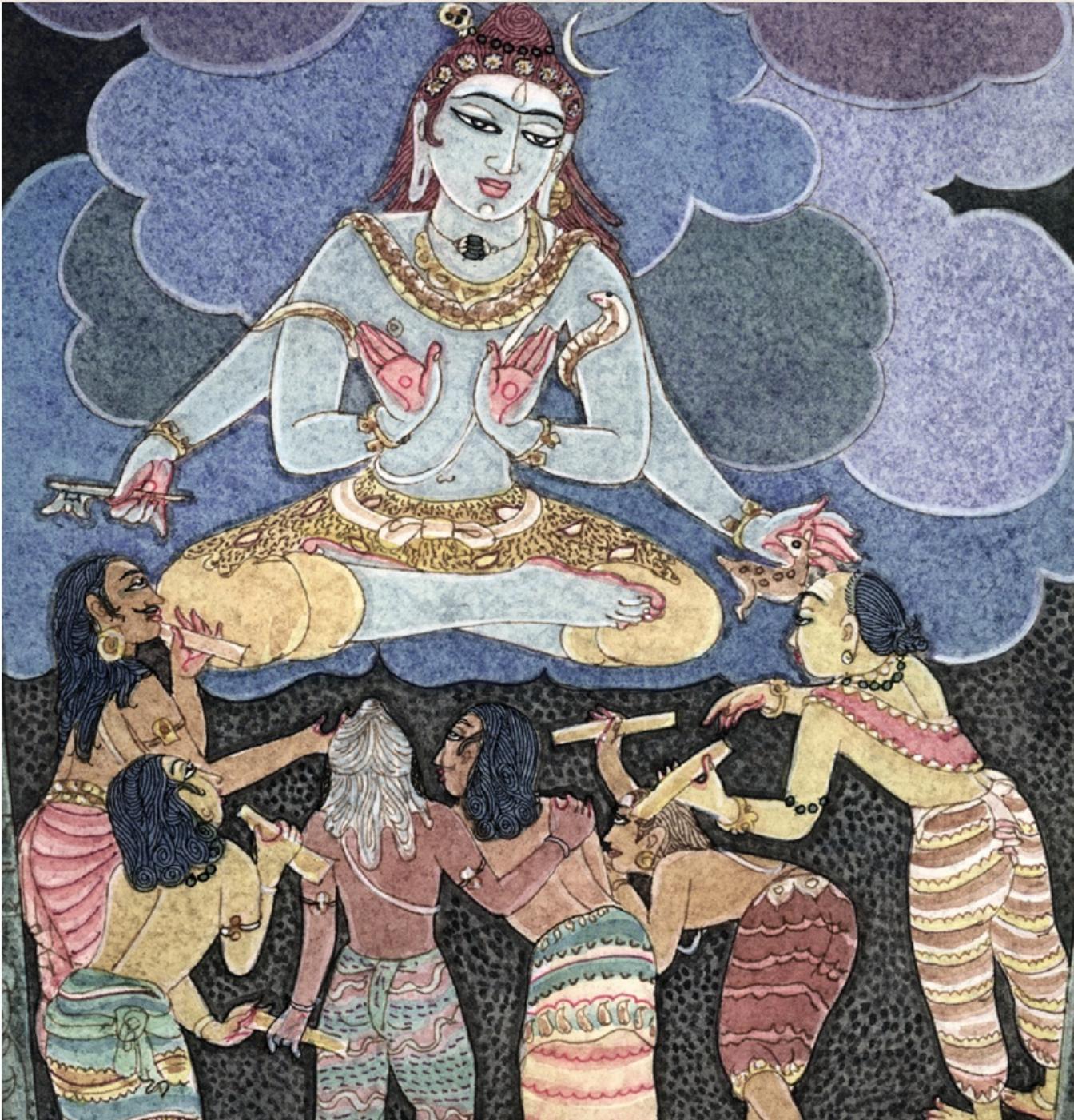


Le Catéchisme hindou Sivaïte

FRENCH EDITION OF "THE CATECHISM OF SAIVITE HINDUISM"
BY SATGURU SIVAYA SUBRAMUNIASWAMI



Le Catéchisme hindou Sivaïte

FRENCH EDITION OF "THE CATECHISM OF SAIVITE HINDUISM"
BY SATGURU SIVAYA SUBRAMUNIASWAMI

Chapitre Un

1. Notre Grand Dieu Siva
2. Notre Ame immortelle
3. Le Monde où nous vivons

Leçon 1

Lundi

Soirée en Famille

Gurudeva nous apprend à voir Dieu partout
et nous instruit sur l'âme et le monde.

Aspirant: *Gurudeva, à présent que nous savons qui est-ce que Siva, que devons-nous faire?*

Gurudeva: Cherchez Siva partout. Tâchez de le percevoir dans les meilleures des gens et dans les pires, dans l'air, dans l'eau et dans les arbres. Prouvez à vous-même qu'en effet, Dieu Siva existe bien partout et en toute chose. Il est la Vie de votre vie.

Cherchez Dieu Siva en mettant d'abord de côté tout ce que vous savez à son sujet. Ce renoncement allège le subconscient et permet à l'intuition de se faire entendre. La religion sert non seulement à nous inspirer, mais aussi et surtout à éveiller nos facultés spirituelles. Et c'est cet éveil de leurs facultés spirituelles qui fait, depuis des millénaires, la force des gurus du nathasampradaya. Tout leur enseignement, que vous retrouverez dans les pages de ce livre, vise à la réalisation tangible de ce concept. Siva existe partout et en toute chose. C'est bien d'apprécier et de répéter cette vérité. Mais la découvrir et la connaître par l'expérience personnelle, c'est tout autre chose. Réfléchissez aux trois perfections de Siva et méditez sur elles. Tâchez de connaître ce grand Dieu aussi intimement que vous connaissez votre meilleur ami. Imaginez, dans ce vaste domaine qu'est le champs de votre vision intérieure, ce que peut bien être Parasivam, Celui qui n'est ni dans le temps, ni dans l'espace, ni dans aucune forme. Imaginez Satchidananda, conscience/amour universel qui pénètre et emplit toute chose. Voyez intérieurement et apprenez à connaître Dieu Siva en tant qu'Ame primordiale, créateur de toutes les âmes, notre Seigneur personnel qui, en cette perfection, possède la forme, possède corps, visage, bras et jambes, et qui aime énormément son cher dévot. Un jour bientôt

vous verrez de vos propres yeux que Siva est la vie même.

Aspirant: *Pourquoi devons-nous nous identifier à l'âme?*

Gurudeva: Bien comprendre ce qu'est l'âme, c'est acquérir la clarté d'esprit, qualité inestimable quant à faire face aux épreuves de la vie. Donc, faites tout votre possible pour ressentir la présence de l'âme au plus profond de vous, et de vous convaincre qu'elle est bien vous, et que vous vivez simplement dedans ce corps physique que vous avez développé vous-même.

Vous possédez déjà tous les moyens de faire avancer votre évolution, car vous êtes l'âme. Découvrez-la par l'expérience personnelle, et ce sont tous les aspects de votre vie qui se réhaussent. Vous maîtrisez mieux qu'auparavant vos pensées, vos émotions, vos rapports humains et toutes vos entreprises. Vous sentez l'amour divin pénétrer et combler tous les secteurs de votre être, ne laissant plus de place pour la colère, la jalousie, la crainte et toutes ces émotions qui remontent des chakras inférieurs. Si vous cherchez l'âme là où règne la bassesse, l'instinct animal, et même l'intellect, vous cherchez en vain. Cherchez encore parmi les plaisirs, les émotions et les rancunes, et toujours rien. Mais cherchez un peu plus intérieurement: trouvez et étudiez la faculté qui cherche, et vous commencez à toucher à votre véritable nature. Vous découvrirez bientôt que cette faculté n'est autre que la conscience même (faculté d'être conscient), et que celle-ci est essentiellement Conscience pure, l'esprit de votre âme qui, elle, est un être de lumière. Voyez profondément en vous-même, que vous êtes tellement stable, permanent, puissant, que rien jamais ne peut vous amoindrir ou vous endommager. Trouvez cette sensation et cette conviction au fond de votre corps physique, et vous aurez touché, au moyen des sens extérieurs, au corps de votre âme.

Aspirant: *Comment trouver la joie en cette vie?*

Gurudeva: Lorsque nous sommes conscient de qui nous sommes, nous voyons que ce monde est, en fin de compte, admirable. Oui, la paix règne en ce monde. Car ce monde est une création parfaite de Dieu Siva

Ce n'est que lorsque nous nous identifions subconsciemment à l'image extérieure de nous-même que nous percevons du mal en ce monde. Dès qu'on regarde par l'il de l'âme, on comprend tout de suite que chaque chose fait partie intégrante du drame cosmique et divin. Sachez cette vérité et transformez votre vie. Il se peut que l'âme soit toute recouverte de karmas, mais le karma n'est pas l'âme, et l'âme n'est pas le karma. Le monde que nous voyons n'est que le reflet de la totalité des karmas d'innombrables individus, nations, villes,

commautés et familles. Les vôtres aussi font partie de ce panorama collectif. Ce sont les actions et les réactions qui s'ensuivent qui enchaînent l'âme et tourmentent le monde.

C'est lui, le bien et le mal, lui, les trois guna et les quatre Veda.

C'est lui, les cinq éléments et les six saveurs.

C'est lui, les sept notes de musique et les huit connaissances...

Lui, le Seigneur des dix directions.

Onzième Tirumurai

Leçon 2

Mardi

Notre Grand Dieu Siva

Nous commençons là où tout commence: en Siva.
Qui est-il? Que fait-il? Comment peut-on le comprendre?

Qui est-ce que Dieu Siva?

A vrai dire, tout ce qui est, n'est autre que lui. Il existe en toute chose, et tout est en lui, l'Unique qui ne connaît pas de second, Etre suprême, Réalité absolue, *Pati*, notre Seigneur à la fois omniprésent et transcendant.

Siva existe en trois perfections: Réalité absolue, Conscience pure, et Ame primordiale. Pourtant, il n'est qu'un seul Etre. En sa perfection première, il est Réalité absolue, le Soi, Dieu non manifeste, immuable et transcendant, au-delà du temps, de l'espace et de toute forme. En sa perfection seconde, il est Conscience pure et manifeste, Substance primordiale, Puissance et Intelligence infinies. Il est Lumière et Amour purs qui pénètrent et emplissent toute forme, tous les espaces et tout le temps. En sa perfection troisième, il est l'Ame primordiale qui se manifeste en Brahma le Créateur, en Vishnu le Préserveur, et en Rudra le Destructeur. Cette Ame primordiale est notre Seigneur personnel, l'origine des trois mondes et des lois qui les régissent, notre Père-et-Mère divin qui nous nourrit, nous éduque, et nous protège, qui voile sa Vérité pendant que nous évoluons, et la révèle lorsque nous avons assez grandi pour savoir en profiter. Nous savons que Dieu Siva existe en toute chose et que tout est en lui, que sa grandeur dépasse notre imagination, qu'il est le mystère sacré qu'on ne peut jamais tout à fait l'expliquer, et que nous ne saurions percer sauf dans la communion totale et parfaite. Connaître Siva, c'est tout savoir et tout comprendre.

Dieu Siva, a-t-il créé le monde?

Oui Dieu a créé le monde et tout ce qu'il contient. C'est lui qui, à tout moment, préserve chaque atome de cet univers matériel que nous voyons, et de l'univers spirituel que nous ne voyons pas.

C'est Siva qui nous a créé. Et c'est lui qui a créé le monde et tout ce qu'il contient, autant les choses vivantes que les inanimées. Il a créé la mer et tout ce qu'elle recèle, le temps, les espaces infinis et les étoiles innombrables. C'est lui qui a créé le jour et la nuit, la joie et le chagrin, l'amour et la haine, la naissance et la mort. Il a créé ce monde-ci, le dense, et les autres, le subtil et le spirituel. Tout ce qui est, est créé par lui. Et tout se préserve par lui. Pourtant, il est des êtres qui, en un moindre degré, partagent avec lui l'acte créateur et la

fonction préservatrice: ce sont les hommes de ce monde et les admirables devas et mahadevas des mondes intérieurs. Siva, qui crée tout ce qui est, quant à lui, demeure l'Incréé. Il n'a pas de source, pas d'origine. Il existe depuis toujours, ne cessera jamais d'exister. Il demeure au sein de sa création, où il règne en souverain absolu--sans toutefois dominer ou subjugué, car c'est par la communion qu'il règne sur sa création. Siva est omniscient, omnipotent, omniprésent. Il est bon, saint, miséricordieux, juste et compatissant. Il n'y a qu'un seul Dieu, mais les hommes le nomment différemment. C'est en effet le même Dieu unique et suprême qui anime toute vie et qu'on adore dans toutes les religions. Le paramaguru Siva Yogaswami demandait: "Qui est-ce qui fait monter et descendre le Soleil? Qui est-ce qui fait briller la Lune? Qui est-ce qui a fait que l'huile sache brûler? Que la fleur sache fleurir? Réfléchissez bien et vous comprendrez que la Volonté divine règne partout. Siva est en toute chose, et tout est en lui".

Dieu Siva, possède-t-il la forme ou est-il au-delà de la forme?

Dieu possède la forme et, paradoxalement, il est au-delà de toute forme. En tant que Réalité absolue, transcendante, et impersonnelle, il existe au-delà de toute forme. En tant que Conscience pure, il est la Forme pure et omniprésente. Et en tant que Seigneur personnel, il se manifeste en d'innombrables formes.

Nous pouvons connaître Siva en l'une ou l'autre de ses trois perfections, dont deux possèdent la forme et l'autre est au-delà de la forme. Nous l'adorons tout d'abord en tant que Seigneur personnel, Ame primordiale qui aime et veille tendrement sur ses dévots, un Etre dont le corps lumineux apparaît parfois en une vision mystique. Nous l'adorons ensuite dans sa forme manifeste, en tant que Conscience ou Amour purs. C'est ainsi que dans notre vie ordinaire nous apprenons à connaître Dieu en l'une ou l'autre de ses deux perfections manifestes. Et puis un jour enfin, atteignant *nirvakalpa samadhi*, un événement intérieur aussi extrêmement simple qu'il n'est austère, nous communions avec lui en sa perfection première, nous le connaissons en tant que Parasivam, celui qui n'a aucun attribut, qui est au-delà de toute forme et que ne recherchent et ne découvrent que les yogis et les jnanis. Parce que cette Réalité absolue est au-delà de toute qualité et de toute conception, on ne peut jamais arriver à la décrire convenablement. Mais l'âme peut arriver à la connaître pleinement et directement, ou à la "réaliser", une fois qu'elle, l'âme, est tout à fait mûrie et qu'elle a longtemps cherché par les voies intérieures du yoga tout en suivant soigneusement les guides du satguru. Gurudeva nous a appris cette affirmation de la foi: "Dieu Siva est Amour omniprésent, et Réalité transcendante".

l'aspect de lui au-delà de la lumière, c'est Rudra.

l'aspect de lui qui est inconçu, c'est Brahma.

l'aspect de lui qui est bonté, c'est Vishnu

Maitrayana Upanishad

Leçon 3

Mercredi

Les hommes adorent Dieu diversement.

Nous l'adorons en trois de ses formes traditionnelles.

Qui sommes-nous et qui sont les dieux, par rapport à Dieu?

En lesquelles de ses formes adorons-nous Dieu Siva?

A vrai dire, tout ce qui existe est forme de Siva. Mais, suivant la tradition ancienne, nous l'adorons dans ces trois formes, ou *murthi* : Sivalingam, Ardhanarisvara, et Nataraja.

Nous contemplons Dieu en tant que Parasivam lorsque nous adorons le Sivalingam, dont la forme simple et indéfinie dirige notre pensée vers son Etre absolu. Lorsque c'est en tant que Satchidananda, Amour et Conscience purs, que nous le cherchons, nous l'invoquons en sa forme d'Ardhanarisvara, Siva-Sakti, où tous les opposés et toute dualité se réconcilient. Et quand c'est en tant que Mahesvara, Ame primordiale, que nous l'adorons, nous l'invoquons alors en sa forme de Nataraja, le Danseur divin qui anime l'univers par ses cinq puissantes actions de création, préservation, destruction, obscurcissement, et révélation. Ainsi, au moyen des trois murthis, nous adorons Dieu en chacune de ses trois perfections. Le Sivalingam représente Parasivam, Réalité absolue. Ardhanarisvara représente Satchidananda, Conscience pure. Et Nataraja représente Mahesvara, Ame primordiale. Mais ce n'est pas dire que notre Seigneur se limite à ces trois formes. Il se manifeste aussi en Dakshinamurthi, Précepteur silencieux, Guru des gurus et grand yogi. Il vit en toutes ces formes, et bien d'autres encore, notre Dieu Siva.

Est-ce que les autres dieux existent indépendamment de Siva?

C'est Siva qui a créé les dieux et les a pourvus d'une existence personnelle et de pouvoirs distincts. Pourtant, ils n'ont d'existence qu'en lui. Ils existent séparément de lui tout en demeurant inséparables. En fin de compte, rien n'existe en dehors de Dieu Siva. Lui seul règne partout et en toute chose. Pas un atome ne remue si ce n'est par sa volonté.

Ganesha, Muruga, Indra, Agni, et les trente-trois millions de dieux sont des âmes comme nous le sommes, créées par Siva et destinées toutes à revenir à lui en union mystique-- mais ce sont des âmes très âgées, hautement évoluées, et immensément puissantes. Comme toutes les âmes, elles ne sont ni masculines ni féminines, bien que la coutume les représente souvent en dieux ou déesses. Nous savons que les régions spirituelles sont la demeure de Siva, des dieux, et des devas. Dieu Siva est l'Etre suprême, l'Unique qui ne connaît

pas de second, le Seigneur des seigneurs qui a créé, entre autres, les dieux (ou mahadevas) qui demeurent avec lui dans le Troisième Monde. Les devas, par contre, les anges ou êtres célestes qui habitent the Deuxième Monde et dont il existe des milliards, sont généralement sujets à renaître sur cette Terre. Ceux-ci, tandis qu'ils vivent entre deux vies terrestres, aident les dieux à guider l'évolution humaine. Nous adorons les dieux Ganesha et Muruga comme nous adorons Dieu Siva, mais nous n'adorons pas les devas. Les dieux Ganesha, Muruga et tous les devas adorent Dieu Siva. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a enseigné: "Il est évident que rien n'existe indépendamment de l'Être unique et suprême. Sa volonté prédomine d'éternité en éternité".

Qui sommes-nous par rapport à Dieu Siva?

En vérité, nous ne sommes pas, dans notre essence, différent de Dieu Siva. Les Veda proclament *Tat tvam asi*, Dieu en tant que Parasivam, nous ne sommes pas autre que lui. En tant que Satchidananda, Superconscience pure, il demeure en nous en ce moment même. En tant que Mahesvara, il est notre Maître suprême et notre Bien-aimé. Dieu Siva n'est jamais séparé de nous. Il est la Vie de notre vie, le Souffle de notre souffle.

Nos rapports avec Dieu Siva évoluent à mesure que nous évoluons et que notre compréhension s'approfondit. Ainsi, avant de vivre religieusement, Dieu demeure pour nous un étranger, un inconnu. Nous en arrivons même à croire que c'est simplement sa nature d'être éternellement loin de nous et inconnaissable. Mais cette illusion s'évanouit dès qu'on s'engage sur le chemin spirituel. Nos rapports avec lui se modifient: Dieu n'est plus l'étranger inabordable, mais le Maître dont nous sommes l'humble serviteur, stage où nous éprouvons surtout de la crainte à son égard. Puis, au fil de l'évolution, l'image du Maître se transforme et celle d'un Père. On se sent davantage le fils bien-aimé que le serviteur. La crainte fait place à l'amour, au profond respect, et au sens du devoir. Plus tard, c'est l'aspect dominateur de Dieu qui se résorbe pour laisser se dégager une entente bien plus profonde, marquée par un sentiment de solidarité et de confiance. Dieu est à présent notre plus cher et fidèle ami. Et enfin, arrivant au stade final de notre séjour terrestre, Dieu et nous devenons aussi intimes que deux amoureux, l'amour ne cessant de grandir de jour en jour pour mener enfin à l'union parfaite: nous réalisons Parasivam, le Soi Dieu, la plus profonde des vérités. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a instruit: "Croyez en Dieu. Croyez en lui et faites-lui confiance sans réserve. Pensez qu'il est plus doux que le plus doux des plaisirs terrestres. Pensez à sa gloire sans cesse, jour et nuit. Aimez-le tendrement jusqu'au fin fond de votre être. Nous sommes ses serviteurs, nés à le servir. C'est, sur cette Terre, toute notre raison d'être."

C'est lui qui a donné la vie aux dieux innombrables, aux anges et aux hommes, aux bêtes et aux oiseaux, au riz et au blé, et jusqu'à l'air qui nous préserve.

Mundaka Upanishad

Leçon 4

Jeudi

Notre Ame immortelle

Se connaître, c'est avant tout savoir ce qu'est l'âme.

Est-elle autre que Dieu ou identique à lui?

Qu'est-ce que notre âme?

Notre âme individuelle est un corps spirituel et immortel composé de lumière, qui anime la vie et se réincarne maintes fois jusqu'à ce qu'il ait créé et résolu tous les karmas nécessaires, et réalisé son identité essentielle à Dieu Siva.

Notre âme individuelle a été créée par Dieu Siva. Elle est la source de toutes nos facultés supérieures dont la sagesse, la volonté, et l'amour. L'âme n'est ni masculine ni féminine. Elle est la chose en nous qui ne meurt jamais, même lorsque les quatre enveloppes, ou quatre corps extérieurs (les corps physique, pranique, astral, et mental) poursuivant le cycle qui leur est naturel, se transforment et périssent. L'âme est la cinquième, la plus intérieure, et la plus subtile de ces enveloppes, ou corps. C'est elle qui recèle notre véritable identité. Nous ne sommes pas notre corps physique, ni notre esprit, ni nos émotions ou sentiments. Nous sommes l'âme immortelle, *pasu*. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a appris: "Nous sommes l'âme, *atma*. Soyez convaincu de cette vérité."

Notre âme, est-elle différente de Dieu Siva?

Oui, notre âme individuelle, qui est un corps de lumière, est créée en l'image de l'Ame primordiale, Dieu Siva. Elle lui ressemble, mais diffère encore de lui dans la mesure où son évolution n'est pas encore achevée.

Pour mieux comprendre les mystères de l'âme, distinguons entre le corps composé de lumière qui est l'âme individuelle, et l'essence de l'âme. Dans notre corps de lumière, nous sommes chacun un être à part, chacun unique. Notre âme, en tant que corps lumineux se transforme et mûrit au cours du processus de l'évolution. Ce corps ressemble à Dieu Siva et comporte bien de ses qualités, mais il diffère de lui par ce fait: qu'il évolue toujours et qu'il resplendit moins intensément que Dieu Siva, Ame primordiale, perfection qui, elle, n'évolue pas. Comme le gland, qui contient le chêne en puissance mais n'est encore qu'une petite graine, le corps de l'âme a besoin de se développer, ce qu'il fait grâce aux expériences de toutes ses vies. Il ressemble de plus en plus à Dieu Siva jusqu'à ce qu'enfin il se fonde en lui totalement. Le corps de l'âme, même après la réalisation du Soi Dieu, continue à évoluer en ce monde-ci et dans les autres mondes jusqu'à ce qu'il se réamalgame à l'Ame primordiale

comme une goutte d'eau retourne à la mer, son origine, et se fond en elle. Telle est la destinée de toute âme sans exception.

Notre âme, est-elle identique à Dieu Siva?

Oui, l'essence de notre âme qui n'a jamais été créée, est Amour omniprésent et Réalité transcendante. Elle demeure éternellement identique à Dieu Siva.

l'essence de ce corps de l'âme composé de lumière est Amour omniprésent, soit: Satchidananda. Et l'essence de cette essence n'est autre que la Réalité transcendante, Parasivam. A ce niveau profond de notre être, il n'existe plus d'identité individuelle, de distinctions, de temps ou d'évolution. Tout se fond en l'Unique. Ainsi, au fond de notre âme, nous sommes identique à Dieu en ce moment même, à Parasivam non manifeste et à Satchidananda manifeste. Ces deux perfections ne participent pas à l'évolution. Elles forment ensemble le noyau de l'âme qui ne change jamais, et sont éternellement parfaites et parfaitement unies à Dieu. Du point de vue absolu, notre âme existe déjà en union mystique et advaïtîque avec Dieu en ses deux perfections de Parasivam et de Satchidananda. Mais on doit réaliser cette vérité pour la connaître. Satchidananda est l'esprit superconscient du corps de l'âme, c'est-à-dire l'esprit de Dieu Siva. Et Parasivam est la quintessence de l'âme. *Tat tvam asi*, tu es Cela, il ne s'agit pas de devenir Cela. Il n'y a pas de connexion entre Satchidananda qui est Forme et Conscience pures, et Parasivam qui est sans forme aucune. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a enseigné: "Tu es Siva. Je suis Siva. Tous sont Siva. Et nous sommes tous immortels comme lui".

Puisque nous sommes identiques à Dieu Siva, pourquoi ne sommes-nous pas omniscient comme lui?

Le triple lien d'*anava*, *karma* et *maya* nous bande les yeux. C'est au moyen de ceux-ci que Dieu limite notre conscience et perception pour que nous éprouvions le moi personnel indispensable à l'évolution. Mais au fond de l'âme, nous partageons avec Dieu son esprit superconscient et sa connaissance infinie.

La Conscience pure, qui se transforme en Connaissance et en Action, se situe, en tout temps et en tout lieu, au coeur de l'âme... car l'âme, dans son état affranchi, est universelle.

Mrgendra Agama

Leçon 5

Vendredi

La crainte de la mort disparaît
dès qu'on sait ce qu'est l'âme.
La crainte de Dieu disparaît dès qu'on sait
qu'il est amour parfait et ne punit jamais.

De même qu'on ne dit pas tout, à un enfant, à propos de la vie adulte avant qu'il n'ait l'âge de comprendre, ainsi Dieu restreint les facultés perceptives et le savoir inné de l'âme pendant qu'elle est encore jeune. Et de même que l'enfant en saura toujours assez pour bien mener sa vie d'enfant, de même l'âme jouit, à tout moment de son évolution, de toute la connaissance dont elle a besoin-- ou bien l'expérience se manifesterait pour le lui apprendre. Grâce à cette restriction de nos facultés, et du sens d'un moi personnel qui s'ensuit, nous pouvons considérer le monde et le rôle qu'on y joue d'un l'il véritablement pragmatique et humain. C'est pour nous protéger durant notre épanouissement progressif que Dieu nous fournit ce triple lien, ce *pasam*, d'anava (ignorance), karma (conséquences de la pensée et de l'action), et maya (le principe de la matière). Cependant, même pendant cette période où il limite notre conscience, nous pouvons quand même arriver à puiser dans l'esprit omniscient de Dieu Siva de temps à autre, pendant nos périodes de méditation.

Pourquoi certaines âmes paraissent-elles plus avancées que d'autres?

Les âmes n'ont pas toutes été créées en même temps. Le Seigneur ne cesse jamais de créer des âmes. Ainsi celles qu'il a créées il y a longtemps sont des âmes âgées, et celles qu'il a créées récemment sont des âmes jeunes.

Le Seigneur Siva, Architecte de l'univers, ne cesse de créer des âmes en son image. Pourquoi? Parce que, simplement, c'est sa nature de le faire, de même que c'est la nature de l'arbre de porter des fruits, et celle du Soleil de répandre la lumière. Siva crée les âmes dans le Troisième Monde. Celles-ci évoluent dans le Second Monde, puis dans le Premier, et dans le Troisième où elles s'en retournent enfin. l'âme âgée se distingue par ses qualités profondes: délicatesse, altruisme, compassion, vertu, maîtrise du corps, de l'esprit et des émotions, émanant constamment la bonté par ses pensées, ses paroles, et ses actions. Par contre, c'est par son caractère instinctif et égoïste, son manque de compréhension ou de finesse physique, mentale, ou émotive que se distingue l'âme encore jeune. Il existe, à tout moment, des âmes à tous les niveaux d'évolution. Le paramaguru Siva Yogaswami nous disait: "Le monde est un terrain d'apprentissage, une école. Certains sont en école maternelle, et d'autres en sont à l'université".

Qu'est-ce qu'il advient de l'âme à l'heure de la mort?

l'âme ne meurt jamais, et ce n'est que le corps physique qui meurt. Le corps de l'âme, lui, continue à évoluer sans interruption dans les mondes intérieurs jusqu'à ce qu'il reprenne naissance sur Terre.

Il n'est pas question d'échapper à la mort, mais plutôt de savoir que la mort ne signale pas la fin de l'être, de l'âme. Arrivé le moment où l'on termine ses leçons pour cette vie présente, et si le karma en est arrivé à une certaine conjoncture, l'âme quitte le corps physique qui, lui, meurt et se met à rendre à la terre les éléments qu'il lui avait empruntés. Mais la conscience, la volonté, la mémoire, et l'intelligence auxquelles nous nous identifions, continuent toutes à exister au sein du corps de l'âme. Cette mort n'est qu'une transition, qu'un simple passage. C'est franchir un pas de porte pour aller d'une pièce à l'autre. On ne doit pas craindre la mort, qui est toute naturelle. Elle est un passage rapide d'un état d'esprit à l'autre, après quoi on se retrouve dans le Deuxième Monde où on continue à vivre et apprendre jusqu'à ce que nous soyons prêt à naître une fois encore. l'âme se trouve obligée de se réincarner à cause de certains karmas qui, en nous, n'existent encore qu'en forme de graine, et ne peuvent germer, fleurir et se résoudre qu'en ce Premier Monde. Une fois que l'âme s'est développée suffisamment, qu'elle a subi tous les karmas nécessaires en cet univers physique, et qu'elle a réalisé Dieu, elle n'a plus à revenir. Quand une âme âgée arrive enfin à se libérer ainsi du cycle du *samsara*, le cycle des décès et des naissances, alors, c'est la réjouissance générale par tous les trois mondes!

Est-ce que Dieu Siva punit les âmes qui agissent mal ou ne croient pas en lui?

Non. Dieu Siva est Bonté parfaite, Amour et Vérité. Il n'est pas coléreux ou vengeur.

La jalousie, la vanité, et l'esprit de vengeance appartiennent à l'être instinctif, et non pas au Divin. Il n'y a jamais aucune raison de craindre Dieu Siva, car il nous accompagne constamment, même si nous n'en sommes pas conscient. Il est inséparable de ce qu'il a créé, et sa créature est un prolongement de lui-même. Elle ne se détache pas de lui, donc elle ne le délimite pas, et ne diminue pas son influence. Quand on agit mal, on se fabrique du karma, et les pénibles conséquences qu'il entraîne parfois. Mais ce n'est pas Dieu qui nous punit: il ne s'agit que d'un effet dont nous sommes nous-même la cause. Nous pouvons adoucir nos souffrances en adorant Dieu et méditant à son sujet. Il est toujours là pour nous faire don de sa grâce, mais il ne punit jamais, même si on ne croit pas en lui. Il est le Dieu de toute sa création, le Dieu des croyants de toutes les

religions du monde, aussi bien que le dieu des non croyants. Dieu Siva ne fait pas le tri de ses créatures, voulant détruire les mauvais et sauver les bons. C'est au contraire à toutes les âmes qu'il offre sa précieuse grâce et la délivrance.

Les trois souillures sont: anava... maya, et celle qu'engendrent les actions.

Suprabheda Agama

Leçon 6

Samedi

Le Monde où nous vivons

Sachant que le monde est parfait, nous pouvons faire face à la vie avec courage et compréhension.

D'où provient ce monde? Est-il réel?

Dieu Siva, pour fournir aux âmes un milieu favorable à leur évolution, a créé ce monde et tous les autres mondes innombrables. Ils sont tous réels, mais relativement réels.

Tout ce qui existe, y compris notre monde, est l'effet de maya, le principe de la matière. Le monde est relativement réel par rapport à Dieu qui est absolument réel. Ce n'est pas dire que le monde soit irréel, ou illusoire, mais plutôt qu'il est changeant et transitoire. C'est une erreur de dire que le monde est irréel, car il est au contraire tout à fait réel pour l'âme qui le perçoit dans un état de conscience ordinaire. En outre, l'existence du monde est indispensable à l'acheminement vers Dieu. Nous disons donc qu'il est relativement réel par rapport à la Réalité immuable: Dieu Siva. Sans anava, karma et le monde de maya, l'âme ne pourrait pas connaître la vie terrestre et ses épreuves, ni apprendre, ni évoluer. C'est karma, la loi de la cause et de l'effet, de l'action et de la réaction, qui gouverne maya et ses manifestations. Anava est le principe de l'ignorance qui engendre le sens d'un moi distinct et autonome. On peut comparer maya à une salle de classe, karma à l'instituteur, et anava à l'ignorance de l'élève. Grâce à ces trois éléments nous pouvons apprendre et évoluer en tant qu'âmes individuelles, connaître la réalité profonde du monde, et enfin y percevoir la manifestation d'une intention divine. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a appris: "Dieu Siva est dans le monde. Le monde entier est en lui. Il existe sous forme de terre, de feu, d'eau, d'air, d'éther, et de tout ce qui est."

Y aura-t-il une fin du monde?

Le monde matériel existe en un nombre infini de cycles de création, de préservation, et de dissolution. Il ne disparaît qu'afin de réapparaître encore.

Parmi les vastes étendues d'espace et de temps, Dieu Siva crée l'univers, le laisse exister en lui, le réabsorbe, et le crée une fois encore, en un cycle cosmique qu'il répète à l'infini. Le temps et l'espace ne sont pas rectilignes. l'univers n'est pas tiré du néant à un moment donné ni destiné à exister perpétuellement. Il prend naissance, évolue, et se dissout tour à tour, en une série de cycles qui ressemblent à ceux de nos saisons. Mais la durée des

saisons cosmiques est immense, au-delà de notre conception. Chaque cycle finit en mahapralaya, heure cosmique où l'univers est totalement réabsorbé en Dieu, totalement anéanti. Ce sont tous les trois mondes, inclus le Temps et l'Espace mêmes, qui se trouvent réabsorbés en ce moment de grâce ultime où l'évolution de toutes les âmes est parfaite, où toute illusion d'individualité s'évapore, et où tout et tous s'en reviennent à lui. Dieu existe alors seul, en ses trois perfections, jusqu'à ce qu'il se remette à engendrer en lui-même une création toute nouvelle, et à mettre en marche un tout nouveau cycle de manifestation cosmique. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a enseigné: "Le monde se dilate et se contracte éternellement. Dieu, l'âme, et le monde. Pour finir, le monde, lui aussi deviendra Dieu".

Pourquoi y a-t-il tant de souffrance et de misère dans le monde?

La dualité fait le caractère de ce monde. Rien n'y existe sans son opposé. Or, nous avons: la joie et le chagrin, le bien et le mal, l'amour et la haine. Grâce à ceux-ci, nous évoluons et en venons enfin à avoir soif de cette grande Vérité qui transcende toute dualité.

La souffrance fait partie intégrante de la vie humaine, et on ne peut l'éviter tout à fait. Mais Il y a une intention divine en toute chose, même dans la souffrance. De même que la fournaise ardente fend la pierre pour en laisser couler l'or pur, de même la souffrance purifie nos âmes, et nous apprend enfin que la délivrance et le bonheur parfaits ne sont pas de ce monde car la paix et la joie y sont inévitablement et intimement liées à l'inquiétude et au chagrin. Ayant suffisamment éprouvé cette vérité pour la comprendre, l'âme mûrie s'adonne à la discipline spirituelle, et cherche refuge auprès des saints Pieds de Dieu Siva. Elle prie d'être délivrée de la dualité et de ses éternels hauts et bas.

Si la vérité et le bonheur ne sont pas de ce monde, doit-on alors s'extraire des affaires du monde?

Non. Nous ne devons ni détester ni craindre ce monde qui est l'abondante création de notre Dieu Siva. Nous sommes censés y vivre l'esprit positif, faisant face à notre karma et accomplissant notre dharma.

Par amour de nous il créa les sept mondes.
Par amour de nous il créa les vastes cycles.
Par amour de nous il créa cinq éléments.
Par amour de nous il créa ce corps et le souffle.

Saint Tirumular

Leçon 7

Dimanche

Il n'y a pas d'enfer éternel ou de pécher originel. Mais les karmas qu'on engendre peuvent entraîner de grandes souffrances. D'où l'importance de bien penser, bien parler, et bien agir.

C'est en ce monde qu'on exauce ses désirs, qu'on façonne sa destinée, et qu'on trouve un terrain fertile à son épanouissement. Vivant en ce monde, on s'achemine de l'ignorance à la sagesse, de l'obscurité à la lumière, de la mortalité à l'immortalité. Le monde entier est un ashram où chacun accomplit sa sadhana. Nous devons aimer ce monde que Dieu Siva a créé à notre intention. Gurudeva nous a dit: "Le monde est une merveille. C'est Dieu lui-même qui nous en a fait cadeau. Il n'y a aucune raison de craindre quoi que ce soit. Le monde est une cour de récréation qu'il a bâtie pour ses enfants, où les âmes jeunes et les âgées peuvent se rencontrer et apprendre à se connaître, les jeunes éprouvant leur karma, et les âgées respectant leur dharma. Jeunesse apprend; âge comprend".

l'homme est-il pécheur, et le monde est-il mauvais?

Non. l'homme et monde sont essentiellement bons. Il n'existe pas de péché inhérent, ou de péché mortel par quoi l'âme est à jamais perdue. Mais le péché existe: il est la transgression consciente de la loi divine.

Ce qui s'appelle péché, les sages nomment ignorance. La nature véritable de l'homme est celle de son âme qui est parfaite bonté en l'image de Dieu, et que péché ne peut jamais atteindre ou souiller. Le péché n'existe qu'en fonction du caractère extérieur, instinctif, et intellectuel de l'homme. Il est une transgression du dharma. Il est relatif, mais il n'en est pas moins réel, étant capable de nous apporter bien des chagrins. Mais ses effets ne sont pas éternels; ils peuvent être effacés par la pénitence et les bienfaits qui paient la dette. C'est l'âme jeune, qui est à peine accoutumée à vivre sur cette planète et ne sait pas encore manifester ses qualités inhérentes, qui a tendance à pécher. l'âme âgée, par contre, désobéira rarement à la loi divine. l'ignorance incite au péché, tandis que la connaissance de la loi divine fait apparaître la bonté et la vertu. Gurudeva nous a expliqué: "Le péché est l'effet des pensées déformées que peut bien produire un esprit intellectuel ligoté par l'émotion. Pécher, c'est convertir de l'énergie mentale en faveur de nos instincts. Quand on est injuste et bas, qu'on s'adonne à la haine et la rancune, qu'on entretient ces sentiments pendant des années en cachant bien ses intrigues et ses dépravations, il est forcé qu'on en souffre. A mesure que l'âme se développe, elle prend

conscience du lourd fardeau de fautes et de méfaits qu'elle porte péniblement. C'est alors que se manifeste en elle le désir de se racheter, de faire pénitence, et de retrouver la grâce divine ”.

Y a-t-il un enfer où les pécheurs souffrent éternellement?

Non, il n'y a pas d'enfer éternel. Mais il existe des états d'âme infernaux et des naissances déplorables pour ceux qui pensent et qui agissent mal.

Il existe trois mondes: ce Premier Monde qui est l'univers physique, le Deuxième Monde, ou monde mental ou astral, qui existe à l'intérieur de ce monde-ci, et le Troisième Monde qui est le monde spirituel. Ceux-ci se sectionnent chacun en de diverses régions, ou plans, ou *loka*. Notre Terre se nomme *Bhuloka*. Les êtres célestes, ou devas, vivent au *Devaloka*, et les dieux vivent au *Sivaloka*. l'enfer se nomme *Narakaloka*. Gurudeva nous a enseigné: “On dit parfois qu'en enfer règnent le feu, le désordre, la consternation, l'angoisse et le désespoir. Mais en fait, l'enfer n'existe que dans les états d'esprit, partout où il y a désordre mental, conflit mental et toutes ces humeurs qui tourmentent et suscitent les feux psychiques. Nous n'avons pas à mourir pour éprouver les états infernaux de l'esprit. Mais, bien sûr, si nous venons à mourir tandis que nous sommes plongé dans un état d'esprit infernal, éprouvant haine, remors, rancune, effroi et toute manière de pensées déformées, nous sommes alors fin prêt à arriver dans le Deuxième Monde et y éprouver l'enfer ”.

Ya-t-il un paradis sivaïte?

Oui. Il existe, aux sommets de l'esprit superconscient, dans le Deuxième et Troisième Mondes, des sphères célestes qui se nomment *Devaloka* et *Sivaloka* où les âmes mûries continuent à évoluer même après la fin de leur séjour terrestres.

Le monde spirituel, qui se compose de lumière et de béatitude, est le refuge naturel de toutes les âmes. Gurudeva nous a dit: “Le paradis sivaïte est la demeure du Seigneur Siva Mahesvara, Ame primordiale, et de son entourage de mahadevas au Troisième Monde et de devas au Deuxième Monde. Ce paradis se situe au cœur de l'homme ”.

De même que le feu vit déjà dans le bois,
et que le beurre se dissimule dans la crème,
ainsi en chacun de nous il demeure, notre Seigneur
omniprésent.

Saint Appar

Chapitre Deux

1. Le Dharma
2. La bonne Conduite
3. Le saint Temple à Siva

Leçon 8

Lundi

Soirée en Famille

Gurudeva nous montre la valeur du dharma,
de la bonne conduite, et du divin temple.

Aspirant: *Gurudeva, est-ce que le dharma restreint notre liberté personnelle? Pourquoi faut-il le suivre?*

Gurudeva: Le dharma est une servitude, oui, mais une servitude désirable. Le dharma est le chemin suivant quoi on ne crée que des karmas favorables à l'épanouissement spirituel. L'*adharma*, au contraire, c'est l'absence de dharma, de guides, ou de servitude désirable, chemin que nous voulons éviter, bien sûr, parce qu'il nous expose à toute manière d'influences néfastes provenant du monde extérieur et du plan astral.

Le dharma qu'on a choisi, ou qui nous est donné, nous protège sur les plans physique, mental et psychique. Si vous n'avez pas encore choisi ou trouvé le vôtre pour cette vie, c'est bien: le fait de lire ces leçons, indique que vous êtes déjà bien parti pour le trouver. Ce sera par la grâce de Ganesha que, intérieurement à vous, votre dharma vous sera dévoilé. Vous constaterez bientôt que chacun doit découvrir le dharma qui lui est propre. Une fois qu'on l'a découvert, et qu'on le vit, il est facile au corps de l'âme resplendissant de pénétrer le corps physique. Etudiez bien le dharma, et tâchez d'en saisir la signification profonde.

Aspirant: *Beaucoup considèrent aujourd'hui que le sens de devoir et de vertu font veillot. Que leur dire?*

Gurudeva: Ce n'est que par la bonne conduite que nous cessons enfin de faire les sombres karmas qui reviendront inéluctablement sur nous, pour troubler nos esprits, nos émotions et le déroulement de nos vies.

Bien se conduire, c'est simplement vivre selon les règles. On ne pourra pas

éviter tous les karmas malheureux, bien sûr, puisque nous sommes né avec une portion de dettes apportées de nos vie précédentes. Mais, assurément, nous ne voulons pas y ajouter! Comment faire? Obéissez tout simplement aux règles de la bonne conduite énumérées dans ces pages. Il ne suffira pas de les lire ou même les apprendre par cœur. Et il sera inutile de s'en servir pour juger les autres. Ce qu'il faut, c'est les mettre activement en pratique dans notre vie personnelle. Remarquez bien quels sont les éléments actifs qui façonnent votre caractère et votre vie. Commencez tout de suite à vous observer bien franchement. Notez les circonstances où vous pouvez vous améliorer, et puis, pendant une semaine, travaillez diligemment à agir en conséquence. Pendant un mois, chaque soir avant de vous endormir, relisez les *yama* et les *niyama*, et révisez votre journée pour juger dans quelle mesure vous avez réussi à les mettre en pratique. Cette simple discipline vous apprendra à bien surveiller vos pensées, vos paroles, et vos actions, et vous donnera un bon aperçu sur ce que peut être la vie contemplative.

Aspirant: *Quel rapport y a-t-il entre le temple et la vie de tous les jours?*

Gurudeva: La prochaine fois que vous allez au temple, choisissez consciemment quelque problème, situation difficile qui vous pèse, une blessure peut-être, ou un attachement débilisant, et placez-le mentalement aux pieds de l'image divine, tandis que vous priez d'en être délivré. "Voyez" en même temps la substance mentale, qui est le problème, se dégager de votre corps, et aller se fondre dans l'image.

Les devas savent, au moyen de rayons de lumière, anéantir la substance mentale qui nous tourmente, et effectivement "nettoyer" nos auras, intérieure et extérieure. Telle est la magie du temple. Essayez vous-même: la prochaine fois que vous éprouvez quelque pesanteur ou douleur mentale, rendez-vous au temple pour bénéficier de ses pouvoirs guérisseurs. Dieu et les dieux aiment à soulager les douleurs qui découlent de nos karmas, nouveaux et anciens. C'est parce qu'ils ont bien compris que le temple est la voie de communication entre Dieu et les hommes, que les Saïvasiddhantins en ont toujours construits et consacrés en abondance, faisant quoi, ils ont réussi à préserver leur précieuses connaissances jusqu'à nos jours. Notre religion nous somme d'assister au temple au moins une fois par semaine (outre les dévotions faites chez soi quotidiennement), d'aller en pèlerinage à quelque temple lointain au moins une fois par an, et d'assister à autant de festivals au temple que possible, dont un minimum de trois chaque année, un chacun pour Siva, Muruga, et Ganesha. S'il n'y pas de temple où l'on vit, alors on doit tout de suite déménager ou bien se mettre à construire! Le sivaïsme repose entièrement sur

ses trois piliers: son temple, son écriture sainte, et son satguru. Pour faire vivre la religion de Siva dans sa vie personnelle, le dévot doit profiter pleinement de ces trois trésors mis gracieusement à sa disposition.

Sur cet océan coléreux, la vie,
je vogue, étourdi et stupide, et ne peux plus que
te prier, Seigneur de Vottiyur, de m'accorder
la volonté de rechercher ta grâce salutaire.

Onzième Tirumurai

Leçon 9

Mardi Le Dharma

Le dharma se divise en quatre sections,
dont la première désigne les lois de la nature.

Qu'est-ce que le dharma?

Dharma signifie à la fois: loi divine de Siva, ou loi de l'existence, et réalisation ordonnée d'une nature et d'une destinée inhérentes.

Quand Dieu Siva a créé le monde, il y a fait régner l'ordre, et établi les lois qui devaient tout gouverner. Cet ensemble de lois divines (ou cette loi divine) qui s'applique à tous les niveaux de l'existence, nous nommons *dharma*. Le dharma s'applique autant à l'ordre universel qu'à la religion et à la moralité, cette dernière servant à nous maintenir à l'unisson avec cet ordre universel. C'est dharma qui nous préserve, nous et notre position idéale dans cet univers complexe. Toute vie, toute société, possède son propre dharma, la loi qui gouverne son existence. Se soumettre au dharma, c'est exister en harmonie avec la Vérité qui forme et meut l'univers, c'est s'approcher bien près et tout naturellement de Dieu Siva. Par contre, quitter le sentier du dharma, épouser l'adhharma, et se livrer à la luxure, la colère, et l'envie, c'est aller à rebours de la loi divine et s'éloigner de Dieu.

Quelles sont les quatre différentes sortes de dharma?

Il y a quatre sortes de dharma qui régissent quatre niveaux distincts de l'existence: le dharma universel, le dharma humain, le dharma social et le dharma personnel.

Même si on ne peut pas dire tout ce que dharma peut bien signifier, son sens et sa portée étant tellement vastes, il n'en est pas moins vrai qu'il influe sur chaque aspect de notre existence du plus superficiel jusqu'au plus profond, sur le plan physique comme sur le mental et le spirituel. C'est dharma qui fait les lois de la nature, qui fait vivre notre culture et transmet notre patrimoine spirituel. C'est dharma qui inspire la piété et la moralité, le sens du devoir et de la responsabilité. Et c'est lui qui nous mène, pas à pas, vers la connaissance de Dieu Siva. En Sanskrit, dharma universel se nomme *ritadharma*, dharma humain *ashramadharma*, dharma social *varnashramadharma*, et dharma personnel *svadharma*. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a appris: "Nous sommes tous ouvriers de Siva. Le Soleil, la Lune, les étoiles, les devas, les asuras, et tous les êtres vivants travaillent un unisson avec la volonté divine de Siva. Le travail, c'est la religion. Fais ton travail, ton svadharma".

Qu'est-ce que le dharma universel?

L'ordre cosmique, ou loi divine telle qu'elle se manifeste partout dans le domaine physique, se nomme dharma universel, ou ritadhama.

Ritadhama nomme le principe universel et divin qui gouverne toute la nature, autant dans ses mouvements galactiques qu'en la vie de ses particules subatomiques, vaste concept qui, dans la pensée chinoise, se nomme *Tao*. Rita est à la fois notre destinée et le chemin qui nous y mène, à la fois la vie spirituelle et son objectif. Elle est l'intelligence qui régit la nature, la puissance cosmique qui ordonne et préserve l'univers. Gurudeva nous a dit: "Quand nos actions et nos pensées sont harmonieuses avec le dharma universel, ou la nature, nous percevons que l'homme en fait partie intégrante, qu'il ne lui est pas supérieur, et qu'il n'est pas fait pour la dominer. Le Sivaïte perçoit clairement qu'il a des devoirs envers elle, tout comme elle a des devoirs envers lui. Il sait, et n'oublie pas, que les éléments qui composent son corps physique sont empruntés à la nature, et qu'ils devront lui être rendus. Quel ordre impeccable nous voyons partout dans la nature! La noix de coco produira toujours un cocotier, et non pas quelque autre espèce. Et quelle complexité, et quelle immense variété! Jamais deux cocotiers ne seront parfaitement identiques. C'est parce qu'il comprend et apprécie ces choses, et qu'il sait qu'il fait partie intégrante de la nature, que le Sivaïte cherche diligemment à se mettre à l'unisson avec elle et avec l'ordre universel dont elle est l'expression".

Qu'est-ce que notre dharma humain?

Nous nommons dharma humain, ou *ashramdharma*, le développement naturel de l'esprit, du coeur, et du corps physique au cours des quatre périodes de la vie humaine: périodes d'étudiant, de maître de maison, de conseiller, et de religieux solitaire.

Ne néglige ni les Veda ni les sacrifices dûs aux dieux et aux ancêtres.

Traite comme Dieu même ton père, ta mère et tes invités.

Ne fais que ce qui est irréprochable.

Et vénère toujours les grands.

Taïttiriya Upanishad

Leçon 10

Mercredi

Le dharma gouverne toute vie,
soit-elle cosmique, humaine, sociale ou personnelle.
Trouver son *svadharma*, sa destinée personnelle,
c'est trouver enfin le contentment et la sérénité.

C'est en passant par les quatre *ashrama*, ou périodes de la vie, que nous accomplissons notre dharma humain le plus naturellement et le plus simplement possible. Les ashramas se comparent aux quatre périodes de la journée: le matin, le midi, l'après-midi, et le soir de la vie. Une fois l'enfance terminée et que nous avons reçu notre formation première, nous entrons dans le premier ashrama, où nous sommes étudiant. Pendant cette période de *brahmachariya*., qui s'étend généralement entre les âges de douze et vingt-quatre ans, nous développons les traits personnels, et apprenons le métier qui nous serviront plus tard. Lorsqu'on se marie et devenons *grihasta*, soit maître ou maîtresse de maison, on entre alors dans le deuxième ashrama. Les époux collaborent, entre les âges de vingt-cinq et quarante-huit ans plus ou moins, à élever leurs enfants, accumuler les biens dont ils ont besoin, continuer à s'instruire pour bien mener leur carrière, participer aux livres sociales, et pourvoir aux besoins de ceux qui vivent dans les trois autres ashramas. Une fois la famille élevée et qu'on se retire des affaires mondaines, on entre dans la troisième période de la vie, soit *vanaprastha*, où l'on est, entre quarante-neuf et soixante-douze ans, l'un des anciens de la communauté. La responsabilité principale est alors de faire part de notre expérience et sagesse aux plus jeunes, les guider et les conseiller. Et c'est après cette période, à soixante-douze ans, qu'on s'engage dans la quatrième période de la vie, *sannyas* (dont le dharma est différent de celui du moine qui est entré dans les ordres de *sannyas*). Ainsi, tandis que nos forces physiques diminuent, on se détache tout naturellement des soucis du monde, et on se tourne vers une discipline religieuse diligente qui consiste à étudier les saintes écritures, adorer Dieu, pratiquer l'austérité, la méditation et le yoga. Au cours des quatre étapes de notre dharma humain, donc, nous nous éveillons tout d'abord, nous prenons conscience de ce que la vie exige de nous (le matin de la vie), puis nous donnons pleine expression à ce que nous avons appris (le midi), ensuite nous réfléchissons sur ce que nous avons accompli et partageons la sagesse qu'on a bien pu gagner (l'après-midi). Enfin, on se retire du monde (le soir). Le dharma humain se détermine aussi par notre sexe et la décision prise étant jeune de se marier ou non. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a appris: "C'est en vivant bien les quatre *madam* de *brahmachariya*, *grihasta*,

vanaprastha, et sannyasa, que l'on fait le pèlerinage".

Qu'est-ce que notre dharma social?

Nous nommons dharma social, ou varnashramadharm, l'ensemble des devoirs et responsabilités que nous avons envers notre pays, notre communauté, et notre famille.

Dans les anciennes sociétés hindoues de l'époque d'agriculture, le dharma se stipulait d'après la caste de l'individu, c'est-à-dire d'après la couleur de sa peau et son métier familial. Mais à présent, en cette époque de la technologie où les races humaines s'amalgament, la caste de l'individu se base non plus sur sa naissance, mais sur son niveau d'instruction, son métier, et sa compétence professionnelle. Pour s'acquitter du dharma social, il suffit d'obéir aux lois du pays où nous vivons et d'accomplir nos devoirs envers communauté, famille, collègues, et amis. Les lois morales et religieuses qui s'étendent sur tous les aspects de la vie font partie du dharma social. On ne peut trop insister sur ce fait: que la loi divine ne peut se manifester en notre vie de tous les jours qu'au moment où on la respecte. Gurudeva nous a enseigné: "Le Sivaïte qui respecte le dharma social obéit aux lois du pays et de la communauté où il habite. Il ne s'avise pas de vivre d'après des principes personnels et hors-la-loi. Il cherche plutôt à satisfaire la loi divine en respectant les lois humaines en toute contrée où il puisse bien passer. Il sait trouver sa juste place parmi ses frères humains, ses compatriotes, les membres de sa communauté et de sa famille. Et il s'efforce toujours à se dépasser dans toutes ses entreprises, et à parfaitement accomplir son dharma dans tous les aspects de sa vie".

Qu'est-ce que notre dharma personnel?

Notre dharma personnel, ou *svadharm*, se détermine selon ces deux facteurs: 1) les dharmas universel, humain, et social tels qu'ils se présentent personnellement à nous en cette vie présente, et 2) la totalité des karmas que nous avons accumulés au cours de toutes nos vies.

Chaque être humain possède son dharma individuel et personnel, son *svadharm*. La forme particulière de celui-ci découle de deux éléments: 1) de tous les karmas, bons et mauvais, que nous avons accumulés au cours de cette vie-ci et de toutes nos vies précédentes, et que nous portons aujourd'hui en forme de graine (c'est-à-dire qui n'ont pas encore germé ou porté leurs fruits), et 2) des trois dharmas--universel, humain, et social--tels qu'ils se manifestent à nous personnellement en cette vie présente. La fusion de ces deux éléments, nos karmas et les trois dharmas, produisent en totalité un dharma individuel, un chemin idéal à suivre, qui est uniquement le nôtre. Comment faire pour le connaître? C'est ici que tout se simplifie: il suffit d'invoquer le Seigneur

Ganesha et de se soumettre à sa volonté divine. Ce grand dieu de la mémoire, du temps, et de la sagesse connaît toutes nos vies et nos actions antérieures, et est capable de nous communiquer quel est, dans cette vie et dans le moment, le chemin le plus propice, celui qui, plus aisément que tout autre, nous mènera en tranquillité, évitant doutes et conflits, vers un objectif profondément satisfaisant. Tels sont l'amour et la grâce de ce grand dieu. Gurudeva nous a appris: "Le dharma est à l'individu ce que la croissance normale est à la graine: la réalisation ordonnée d'une nature et d'une destinées inhérentes".

Puisque ce sont les pensées seules
qui perpétuent le cycle terrestre,
appliquons-nous donc à bien penser.
Telle est l'ancienne sagesse.

Maïtranya-Brahmana Upanishad

Leçon 11

Jeudi

La bonne Conduite

C'est en pensant bien, parlant bien, et agissant bien
qu'on éveille l'âme en nous.

En quoi consiste la bonne conduite?

Notre conduite est bonne lorsque nos pensées, paroles, et actions se conforment à la loi divine et qu'elles expriment la pureté innée de l'âme.

C'est à sa conduite qu'on reconnaît les qualités de l'individu. Lorsque le cœur et l'esprit sont épurés de bassesse, que les instincts sont tempérés et que la modération règne, c'est alors qu'on comprend bien la valeur du dharma, et que la bonne conduite se manifeste tout naturellement et spontanément. Le Sivaïte évite l'arrogance, étroit au contraire l'humilité. Il cherche à collaborer et rendre service plutôt qu'à contrarier. Il reconnaît avec joie les qualités de son prochain, et ne s'attarde pas sur ses fautes. Gurudeva nous a enseigné: "Les principes de bonne conduite doivent diriger toute notre vie. Nous devons chercher toujours à encourager et remonter notre frère humain plutôt que le blesser et l'abattre, exprimer amour et bonté, plutôt que rancune et méchanceté, manifester les belles qualités inhérentes à l'âme--la maîtrise de soi, la modestie, l'honnêteté--être le modèle, celui dont on recherche la compagnie, et non pas celui qu'on évite. Il n'est pas excessivement difficile d'atteindre à ces qualités. Elles se soulèvent d'elles-mêmes chez celui qui pratique la vie religieuse sivaïte et se meut en bonne compagnie. On ne peut pas se dire bon dévot si on ne se conduit pas correctement, autant en son for intérieur que devant le monde". Et c'est le paramaguru Siva Yogaswami qui nous a dit: "Se conduire avec rectitude, c'est posséder la plus grande des richesses. La vertu doit être pour vous comme le bâton du montagnard: cela vous soutient toute votre vie, et on ne s'en sépare jamais".

Quelles sont les conséquences de la mauvaise conduite?

Tout simplement: lorsqu'on pense, qu'on parle, et qu'on agit mal, on crée des karmas déplorables et bien de la souffrance, pour ses prochains autant que pour soi-même.

Suivre les bons principes, écouter sa conscience qui est la voix de l'âme clairvoyante, c'est acquérir et préserver équilibre, sérénité et satisfaction. Se soumettre au contraire aux exigences de l'esprit instinctif-intellectuel, sans aucun recours à l'esprit superconscient qui est l'intelligence de l'âme, c'est déclencher la souffrance. L'esprit superconscient, lui, nous instruit et nous

inspire toujours en direction de la vertu. Et conversement, bien se conduire c'est permettre à l'esprit superconscient de fonctionner normalement, de tenir bien en main les rênes de l'esprit instinctif-intellectuel, et de modérer et modifier les transports de celui-ci. Car si on le laisse faire, ou s'il s'emballe, il risque fort bien de nous emmener par les sombres chemins du doute et du désespoir où Dieu paraîtra nous avoir abandonné. Gurudeva nous a appris: "Si on ne respecte pas les principes de moralité, alors c'est le chaos intérieur et la mésentente générale. On se met à chercher compagnie et confrères bien loin, certainement, des milieux sivaïtes, parmi les grossiers, les insoucieux, les avarés, les démunis de la maîtrise de soi, et qui encore? Le saïvadharma et ses enseignements s'évanouissent de notre conscience, ce qui nous permet de fabriquer de tous nouveaux karmas dont on ne peut savoir les conséquences. A mesure que ceux-ci s'accumulent, ils voilent notre intelligence et on en arrive à oublier jusqu'au dernier de ces principes religieux salutaires qui guidaient et inspiraient autrefois notre vie. Le Sivaïte qui se trouve dans cette situation n'a qu'un moyen de s'en sortir: c'est de faire pénitence et se jeter aux pieds de Dieu et des dieux pour implorer leur grâce. Quoi qu'il arrive, nous aurons toujours ce réconfort: que les dieux sont compatissants et que Dieu Siva aime toujours ses enfants et ses fidèles".

Quelles sont les qualités principales?

Les quatre qualités principales sont: la pureté, la dévotion, l'humilité, et la charité, dont la première, la pureté, est la vertu cardinale.

La pureté ne nous est pas un étrangère, car elle est la qualité essentielle de l'âme. Gurudeva nous a toujours enseigné que la soi-disant pureté qui veut se mettre en vitrine, être reconnue, obtenir récompense, ne peut jamais être authentique. La vraie pureté, au contraire, est une disposition intérieure qui ne se fait pas remarquer. Nous la cultivons par la pensée et la parole, en ne faisant que ce qui est conçu avec amour, en renonçant à la colère et la vengeance, en suivant les principes de propreté et d'hygiène, et restant vierge jusqu'au mariage. Nous cultivons la pureté en recherchant toujours la compagnie des personnes honnêtes, et vivant une vie disciplinée. Quant à la dévotion, elle consiste en amour et dévouement envers Dieu Siva, envers les dieux et les saints de notre religion, et envers le guru, nos parents, collègues et amis. On cultive la dévotion en demeurant loyal et digne de confiance, en adorant Dieu, et restant toujours disposé à rendre service et être le véritable *sivathondar*.

L'impassibilité, c'est être égal devant plaisir ou douleur, ami ou ennemi, bonne fortune ou mauvaise...

A celui qui, par amour de sagesse, se refuse les plaisirs

sensuels, moksha viendra d'elle-même, même s'il ne la recherche pas.

Devikalottara Agama

Leçon 12

Vendredi

En matière de bonne conduite,
nos trois maîtres sont:
notre conscience, les bonnes fréquentations,
et les yamas et niyamas.

Lorsque l'âme est mûrie par la vie, qu'elle baigne dans la compréhension et la compassion, qu'elle exprime spontanément douceur, modestie, simplicité, révérence, et soumission, on peut bien dire alors qu'elle fait preuve d'humilité. Cette dernière qualité bien précieuse se cultive de diverses façons, en cherchant par exemple à comprendre toujours plus profondément les épreuves de la vie, plutôt que de se contenter de laisser réagir l'instinct, en recherchant la présence divine en tout être et en toute chose, et en faisant preuve de patience envers nos circonstances personnelles, et d'indulgence envers nos prochains. Quant à la charité, elle consiste simplement à éprouver davantage d'amour et d'inquiétude pour autrui que pour soi-même. Il est vraiment charitable celui qui donne de ses biens, de son temps, et de lui-même, toujours généreux, jamais avare, sans se soucier d'une récompense personnelle. Cette qualité divine se cultive en venant au secours des pauvres, des malades, des sans-abri, des vieillards et des malheureux.

Qui nous enseigne la moralité?

En matière de moralité, le premier maître sera toujours notre conscience. On peut également chercher conseil dans les pages des saintes écritures, auprès du satguru, des swamis, des aînés de notre famille, et de nos bons amis.

On ne peut jamais escamoter les lois divines, car elles font partie intégrante de nous-même. La mort même ne sait effacer l'effet de nos actions, et ce n'est que par la bonne conduite qu'on peut racheter les karmas malséants. Nous voyons donc combien il est important d'être bien instruit en matière de moralité. Nos meilleurs maîtres seront ceux dont la conduite est exemplaire. Ce sont eux que nous devons rechercher et écouter. L'ouvrage admirable, le *Tirukural*, est de loin l'écriture la plus édifiante qu'on connaisse. Tout Sivaïte se doit de la lire, la relire et tâcher, de jour en jour, d'en manifester la sagesse. Gurudeva nous a dit: "En cette époque de technologie, les sages ne jouissent que du seul pouvoir de donner conseil et montrer l'exemple. Nous devons les écouter attentivement, et user de notre sagesse personnelle quant à mettre leurs paroles en pratique. Il n'y a qu'un commandement: usez de votre sagesse en toute circonstance. Entretenez-vous avec les sages, posez-leur vos questions, réfléchissez à ce qu'ils disent, et que votre bon sens en soit le juge. La voix

sonore de votre âme, votre conscience, vous laissera savoir ce que vous devez faire. On peut toujours compter sur ce guide savant et fidèle, son âme, car elle sait à l'avance la réaction qu'entraîne toute action. Ce n'est que lorsqu'on a compris le mécanisme subtil du karma qu'on peut apprécier ce bon et droit chemin qu'est le dharma. Et c'est alors qu'on s'évertue par tous les moyens possibles de ne plus jamais s'en éloigner".

Y a-t-il des règles à suivre en matière de bonne conduite?

Pour bien vivre notre vie, nous respectons, outre les sages guides du *Tirukural*, les *yama* (restrictions) et les *niyama* (pratiques religieuses).

Les yamas et les niyamas, qui résument la sagesse accumulée pendant des millénaires de culture sivaïte, sont de simples conseils, non pas des commandements. Les yamas indiquent ce qu'il faut éviter, tandis que les niyamas énumèrent les pratiques et attitudes religieuses à respecter. Apprenez-les par cœur, pour qu'ils restent avec vous et vous reviennent à l'esprit quand vous en aurez le plus besoin.

YAMAS

Les Restrictions Sivaïtes

1. Evite toute violence, même par la pensée.
2. Ne vole pas, ne convoite pas.
3. Maîtrise tes désirs.
4. Renonce à la luxure et à l'avidité.
5. Restreins l'arrogance et la colère.
6. Ne te livre pas aux mensonges, aux fausses promesses, et à l'abus de confiance.
7. Abstiens-toi de l'injustice et de l'ivresse.
8. Abandonne sur-le-champ toute tendance immorale et mauvaise fréquentation.

NIYAMAS

Les Pratiques Sivaïtes

1. Cultive la pureté par la pensée, la parole, et l'action.
2. Aime ton prochain.
3. Recherche la tranquillité et la satisfaction.
4. Cultive la piété par la dévotion et la méditation quotidiennes.
5. Sois indulgent et constant dans l'adversité.
6. Donne la dîme, sois généreux et désintéressé.

7. Lis et relis les saintes écritures.

8. Adonne-toi de temps à autre à la pénitence, à l'austérité, et au sacrifice.

Se garder des pensées impures, voilà ce qu'est la vertu.

Tout le rest n'est que vanité...

La vertu apporte gloire et prospérité.

Qu'y a-t-il donc de plus précieux?

Saint Tiruvalluvar

Leçon 13

Samedi

Le saint Temple à Siva

C'est au temple que l'homme peut consciemment communier avec Dieu et les dieux.

Quelle est l'importance du temple à Siva?

Il n'existe aucun lieu aussi saint que le temple à Siva, car il est la demeure de notre Dieu suprême, et l'endroit le plus favorable à la communion entre les trois mondes.

La religion sivaïte repose toute entière sur trois piliers--ses temples, ses saintes écritures, et ses satgurus--qui contiennent et préservent chacun toute l'ancienne sagesse. Pour cette raison, nous vénérons ces trois piliers de notre religion. Nous vénérons tout temple à Siva, car nous y reconnaissons, qu'il s'agisse d'un simple sanctuaire de village ou d'un vaste complexe aux tours imposantes, la demeure consacrée de notre Dieu suprême. C'est en ce lieu saint que nous trouvons refuge et que nous nous rapprochons bien près de lui. Il est vrai que Dieu existe partout et en toute chose, mais il est également vrai que c'est en cet endroit qu'on pourra le plus facilement éprouver cette vérité. De même, les trois mondes coexistent en tout lieu, mais c'est dans l'atmosphère purifiée du temple à Siva qu'ils réussissent le mieux à communier l'un avec l'autre. Et c'est pour cette raison que le dévot y vient régulièrement pour y établir un rapport de plus en plus intime et vigoureux avec les êtres célestes. Gurudeva nous a enseigné: "Le Seigneur Siva a établi de nombreux temples à travers le monde pour y faire part de son amour à ses enfants. Il l'a fait à dessein, car ses enfants, répandus aux quatre coins du monde, ont grand besoin de son amour omniprésent. Ils bâtissent des temples en son nom, y installent son image, et chantent ses louanges pour y invoquer sa présence. Le Seigneur Siva accepte l'invitation, et envoie son rayon pour en faire un temple vivant, rayon ou *shakti* d'amour intarissable qui brille au cœur de toute vie. Lorsque ce rayon se met à emplir le sanctum sanctorum, ou *garbagriha*, et à pénétrer le monde, les dévots sivaïtes reconnaissent qu'ils se trouvent en effet en un lieu des plus sacrés, où Dieu et les dieux ont établi contact avec eux".

Les temples à Siva, par qui sont-ils fondés et construits?

C'est Dieu Siva lui-même qui établit son temple et fait part de son projet à l'un de ses fidèles, souvent par une vision ou dans un rêve. Ce sont ensuite les artisans spécialisés qui bâtissent le temple, suivant généralement à la lettre les lois des Agamas.

Les temples à Siva sont rarement conçus ou fondés par des hommes. Le plus souvent, ils sont établis par Dieu Siva qui fait part de son projet à l'un ou plusieurs de ses fidèles. Une fois qu'on a trouvé le site qu'a désigné Siva, on engage des *stapathi*, des artisans spécialisés dans la construction des temples, dont la tradition se préserve et se transmet sans interruption de père en fils depuis des siècles et des millénaires. Aucune pierre ne sera mise en place, si ce n'est selon les principes d'architecture sacrée des Agamas. Une fois construit, et après la consécration, respectant toujours minutieusement les formes traditionnelles, la bâtisse se transforme en véritable temple, un lieu sur cette Terre où les trois mondes arrivent à communiquer clairement et à collaborer pour édifier la race humaine et exaucer la loi divine. Cette voie de communication s'établit grâce au merveilleux rayon psychique qui passe, une fois le temple consacré, par le garbagriha et qui le relie au Troisième Monde. En un lieu à ce point purifié, notre Seigneur qui est la source même de toute sainteté, peut bien venir se manifester.

Quand est-ce que nous devons aller au temple?

Nous allons au temple à chaque fois que nous éprouvons le besoin de communier avec Dieu Siva, et surtout le vendredi, pendant les festivals, et au jour le plus saint de l'année: Mahasivaratri.

Les Sivaïtes estiment qu'il est très important de vivre près d'un temple à Siva, car c'est autour de celui-ci que toute leur vie religieuse gravite. Et c'est pourquoi, partout où ils se trouvent, ils érigent des temples. Ils le font aussi parce qu'ils savent que cet acte charitable et méritoire portera ses fruits dans la vie présente et même dans les vies futures. On va au temple n'importe quel jour de la semaine, sauf, pour les femmes, au moment de leurs règles. Nous y allons chaque vendredi, et surtout à la période des festivals, lorsque la shakti atteint à son apogée. Si l'on est très dévoué, on s'y rendra tous les jours pour y assister au *puja*, la sainte cérémonie. Et, sans exception, tous les Sivaïtes s'y rendent pour la nuit de Mahasivaratri, le moment de l'année le plus sacré à Siva. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a enseigné: "Levez-vous dès l'aube, lavez-vous les mains et les pieds. Allez au temple pour y adorer les saints pieds de Siva. C'est vertu. C'est bonne conduite. C'est rituel sacré".

Quelles sont les activités qui se déroulent au temple, et comment s'y conduit-on?

Au saint temple à Siva, on peut assister à des activités très diverses, à des cérémonies, par exemple, simples ou détaillées, ordinaires ou exceptionnelles, destinées à une foule, une famille, ou un individu. Mais nos dévotions sont toujours personnelles, même si les gestes extérieurs sont traditionnels.

C'est lorsqu'on a cessé d'adorer Siva dans son temple
que le mal afflige le souverain,
que les pluies font défaut,
que le vol et la corruption font ravage.
Ainsi a dit mon divin Nandi.

Saint Tirumular

Leçon 14

Dimanche

On respecte les coutumes du temple
qui, chacune, a son sens.

Le temple favorise toutes les expériences religieuses,
y compris la plus haute contemplation.

Avant d'aller au temple, on se baigne un peu plus soigneusement que d'habitude, on met des habits propres, et on prépare une offrande: quelques simples fruits ou fleurs suffiront le plus souvent. On commence alors à diriger l'esprit vers les saints pieds de Dieu, en chantant des cantiques tout bas ou à haute voix. Arrivé au *gopuram*, l'entrée surplombée parfois d'une tour colossale, on laisse de côté ses chaussures et on entre. On invoquera tout d'abord la bénédiction de Ganesha à quelque autel ou sanctuaire rattaché au temple principal. Puis on fait, dans le sens des aiguilles d'une montre, le tour de la cour intérieure, on se rince les mains, les pieds, et la bouche. Les hommes et les garçons ôtent leurs vêtements supérieurs. Et enfin on entre dans le temple même. Après s'être prosterné devant le *kodimaram*, ou mâât du temple, on s'approche du *garbagriha*, le sanctuaire où se situe l'image divine. On en fait le tour (*pradakshina*), généralement trois fois, ou une seule fois, ou encore cinq, sept ou davantage, mais toujours en un nombre impair. Puis nous revenons à l'entrée du sanctum pour assister au puja. On reste généralement debout, les palmes des mains jointes en *namaskaram*. Mais, selon la coutume locale, il se peut qu'on s'assoie et qu'on chante des *devaram* ou *bhajan* (cantiques et chants). Après l'arati (offrande de la lumière), où les prêtres passent le camphre allumé devant Dieu ou le dieu, on se prosterne et puis on reçoit, dans la main droite toujours, les *prasadam* ou substances bénites. Une fois la cérémonie terminée, on reste quelque temps assis tranquillement à contempler Dieu, ne serait-ce qu'une ou deux minutes. On se prosterne, on fait encore une fois le pradakshina, et puis on s'en va. Le plus souvent, le puja se célèbre sept fois par jour, à 5h, 6h, 9h, 12h, 18h, 20h, et 22h. Outre ces cérémonies quotidiennes, une immense variété d'évènements peut se produire au temple typique. On peut y assister à des noces, des visites de pèlerins, des sermons ou discours philosophiques, repas pour les pauvres, heures de bhajans, devarams, ou autre expression culturelle, et nombre d'activités qui se rattachent au festival annuel du temple. Ce festival annuel dure généralement dix jours et gravite autour de l'une ou l'autre des grandes fêtes de l'année, chaque temple choisissant sa fête particulière. Presque tous les temples hindous participent à cette coutume.

Qui sont les prêtres?

Les prêtres sont des hommes mariés qui prennent soin du temple, et célèbrent les diverses cérémonies.

Chaque temple possède son prêtre (*pujari*), ou ses prêtres. Tandis qu'un seul suffira à certains temples, d'autres temples aux multiples sanctuaires et aux nombreux festivals se verront obligés à en embaucher des centaines. Les prêtres principaux sont presque toujours mariés et de la caste des brahmanes, quoique souvent, leurs aides sont célibataires ou veufs. Le prêtre doit savoir tous les éléments d'une liturgie fort détaillée et complexe, connaître par cœur des centaines de chants, invocations, et *mantram* en Sanskrit. Il a généralement appris son métier dès sa plus tendre enfance sous la tutelle de son père, qui, lui tient aussi le métier de son père. Ainsi cette profession est une ancienne et vénérable tradition mystique qui se transmet de génération en génération. Le prêtre n'est pas un conseiller ni un pasteur, c'est-à-dire qu'il ne s'insère pas dans la vie personnelle des dévots. Il demeure le simple serviteur de Dieu, dont il garde et entretient la demeure.

Est-ce que le temple et la dévotion sont réservés aux âmes jeunes et à ceux qui poursuivent chariyamarga et kriyamarga?

Non, au contraire, le temple existe et fonctionne pour toutes les âmes, quelle que soit leur évolution. De plus, notre dévotion s'approfondit à mesure que nous nous épanouissons.

On n'évolue jamais au point de ne plus avoir besoin du temple. A mesure que nous grandissons spirituellement, nous éprouvons de plus en plus profondément les effets du temple. Au début, sur le chemin de *chariya*, nous n'allons au temple que par devoir, parce que nous y sommes obligés. Mais à l'époque de *kriya*, c'est par amour de Dieu que nous y allons. Et lorsque l'âme poursuit *yoga*, elle adore Dieu intérieurement, dans le sanctuaire du cœur. Mais même pour le yogi accompli, qui sait s'insérer à volonté dans les profondeurs superconscientes, le temple ne lui est pas indifférent. Quand il retourne à son état de conscience ordinaire, il n'éprouvera pas d'interruption dans sa dévotion, car le temple--la demeure de Dieu sur ce plan terrestre--est toujours là à l'attendre et lui offrir l'hospitalité divine. On trouve au temple le simple bhakta tout comme le jnani, adorant Dieu Siva côte à côte, puisant chacun à la source de la spiritualité selon sa capacité personnelle. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a appris: "C'est la dévotion seule, *sivabhakti*, qui bénit l'homme. Tout le reste est vanité. Adonnez-vous donc, et sans cesse, au *sivadhyanam*. Méditons, et méditons encore pour éliminer les bassesses et monter vers la Réalité divine".

C'est toi que nous prions de connaître,
Souverain des souverains,
le plus éclatants des célestes,
Maîtres des maîtres, et Très-haut.
C'est toi que nous prions de connaître,
ultime Objet de nos dévotions,
Seigneur de l'univers.

Svetasvatara Upanishad

Chapitre Trois

1. Puja
2. Écritures sacrées
3. Saints, des sages et des gourous sam

Leçon 15

Lundi

Soirée en Famille

Gurudeva donne des aperçus sur le puja,
les écritures saintes, et la sainteté.

Aspirant: *Gurudeva, comment faire pour n'avoir plus de doutes à propos des rites?*

Gurudeva: Etudiez la question. Et tâchez de comprendre le fonctionnement du temple astral qu'on ne voit pas. Imaginez ce que ça peut être que de vivre au devaloka et regarder dans notre monde. Essayez de pénétrer mentalement dans le mécanisme interne du temple hindou. Puis, quelles que soient vos perceptions à propos de cet autre monde qui est en dedans du nôtre, gravez-les bien dans votre subconscient.

Bientôt vous saurez sans plus aucun doute ce qui se passe dans le temple interne, et pourquoi on doit faire le puja chaque jour, et correctement. Vous verrez clairement ce qu'il faut faire pour que votre puja redouble d'efficacité, comment développer une attitude toujours plus illuminée à son égard. Vous verrez pourquoi l'autel personnel est le centre sacré de votre foyer, et pourquoi vous devez l'entretenir soigneusement et ne pas négliger. C'est là qu'habitent les devas tandis qu'ils vous protègent, vous illuminent le chemin, maintiennent une ambiance de pureté en désintégrant systématiquement toute manifestation mentale non favorable qui pourrait venir s'installer chez vous. Il y va de leur devoir d'aimer, protéger, et pourvoir aux besoins de tous les dévots de Siva. Quand on cultive soigneusement son puja personnel, c'est toute notre vie qui s'améliore. Il importe de savoir la signification des gestes et des paroles du puja. A cet effet nous avons publié, dans les *Saïvadharmashastras*, le traditionnel et très efficace *Atmarthapuja* (puja personnel pour l'autel familial) qu'on peut chanter en Sanskrit, en Tamoul, en Français ou toute langue moderne. Commencez à faire ce puja tout de suite pour adorer Dieu Siva chez vous comme il nous a demandé de faire.

Aspirant: *Comment faire pour s'y retrouver dans cette immense quantité d'écritures Hindoues?*

Gurudeva: L'hindouisme ne se fonde pas, comme les autres religions, sur une seule écriture. D'ailleurs, aucune livre unique ne pourrait jamais contenir l'immensité de ses connaissances et enseignements. Ses écritures sont donc innombrables, et en effet, on pourrait bien s'y perdre. C'est pourquoi nous avons recueilli les principales écritures de notre nathasampradaya en une *Sainte Bible de l'Hindouisme Sivaïte*, disponible en plusieurs langues modernes.

Cette *Sainte Bible* s'est prouvée bien égale à la tâche, mettant les précieux enseignements aisément à la portée de tous. Une fois que vous possédez votre copie des écritures saintes, gardez-les soigneusement dans votre sanctuaire familial, et lisez chaque jour. Il n'est pas besoin d'être un érudit pour s'inspirer de ces grands ouvrages. Lisez régulièrement, et lorsque, de temps à autre, se soulèvent les tempêtes du karma, ils seront votre secours et votre refuge. Ils vous donneront la force de persévérer.

Aspirant: *Y a-t-il des saints de nos jours?*

Gurudeva: Eh oui! Vous aussi, vous pouvez être un saint ou une sainte. Vous n'avez qu'à vous connaître, et vous dévouer au travail désintéressé. Vous direz peut-être: "Facile à dire. Le faire, c'est autre chose...". Vous avez raison; ce n'est pas facile. Cependant les portes sont là, grandes ouvertes, même en cette vie présente.

Au cours de ces leçons, vous commencerez à ressentir ce que peut bien être le côté mystique de notre religion, et à entrevoir les grandes possibilités qui s'offrent à toute et chaque âme de cette planète. Innombrables sont les occasions de s'améliorer, disponibles toutes au Sivaïte qui s'évertue à trouver Siva dans son prochain, et à percevoir franchement ses propres défauts qu'il considérera simplement comme autant d'obstacles à franchir. Constaté les défauts d'autrui ne nous aidera nullement, mais voir et admettre les nôtres, c'est un grand avantage. Persévérez donc courageusement, ayez confiance, suivez l'exemple de nos saints, et le saint qui vit déjà en vous s'épanouira tout naturellement. Le Sivaïte cherche toujours à manifester cet être profond de lui-même, ainsi qu'à rendre service, et poursuivre le dharma. Il est humble, modeste, et s'il arrive que sa sainteté se fasse remarquer, alors il avoue vite ses fautes et loue le bien qu'il voit chez son prochain.

Si, ayant appris la grandeur du Seigneur

à la couronne de cheveux enmêlés et
ornés de fleurs ruisselantes de miel,
vous voulez briser toutes les attaches,
venez vite rejoindre ceux qui ne cessent plus d'adorer
ses saints pieds aux bijoux étincelants.

Saint Manikkavasagar

Leçon 16

Mardi

Notre Cérémonie sacrée, le Puja

Le rite est une discipline intérieure et personnelle pour laquelle il convient de bien s'apprêter.

Qu'est-ce qu'un puja?

La célébration du puja est une des activités les plus sacrées et importantes de la vie sivaïte, car c'est le moment où on invoque Dieu et les dieux pour exprimer toute notre dévotion et amour.

Par cette très sainte cérémonie, le puja, nous appelons Dieu et prions qu'il nous accorde sa grâce. Le puja est notre sainte communion où abondent merveilles, mystères, et tendres sentiments. Toute notre vie religieuse gravite autour de l'heure où on le célèbre, moment où nous nous rapprochons tout près et tout consciemment de notre dieu bien-aimé. La forme extérieure du puja peut varier selon l'occasion et selon la prière qu'on voudrait offrir. Pareillement, la dévotion peut se manifester diversement. Le puja peut servir, par exemple, à exprimer amour, ou reconnaissance, confession, pénitence, prières simples ou ardentes, à recevoir un sacrement, assister à une fête ou festival, ou enfin, chercher Dieu par la contemplation profonde dans les régions superconscientes de l'esprit. Le puja peut être extrêmement complexe, détaillé, et tout à fait orthodoxe, ou bien n'être qu'un simple rite quotidien qu'on célèbre chez soi au sanctuaire familial où n'importe quel membre de la famille peut officier. Ce rite personnel, ou *atmartapuja*, se célèbre souvent matin et soir dans les familles où règne la piété. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a dit: "Si on offre aux saints pieds du Tout-Puissant chants et fleurs, même si on ne sait rien d'autre, on atteindra au salut. Matin, midi et soir, chantez vos louanges".

Pendant le puja, est-ce que nous adorons vraiment l'image sculptée?

Non. Nous adorons Dieu et les dieux qui, par leurs pouvoirs célestes, sont capables d'habiter l'image.

Non, l'image divine ou *murthi*, n'est pas un simple symbole du divin; l'effet est bien plus profond que cela. Toute la sainte cérémonie sert à rendre le murthi digne de la présence divine et, au point culminant du puja, Dieu ou le dieu vient littéralement, en son corps étherique, habiter dans l'image. C'est un évènement céleste et bien mystérieux qu'on peut comparer à une conversation téléphonique. Lorsqu'on parle avec un être cher au téléphone,

on ne parle pas au telephone, bien sûr! Nous nous servons simplement du telephone--pour parler à un être--qui vit peut-etre à des milliers de kilomètres. Sans le téléphone, on ne peut pas franchir ces distances en un instant. Et sans l'image consacrée, on ne peut pas facilement franchir tout ce qui nous sépare ordinairement des autres mondes. On peut sentir et reconnaître la présence divine dans le murthi. Et le dieu, lui, peut s'en servir comme d'un corps physique temporaire, ou comme d'une conduite qui atteint notre monde et par quoi il nous inonde d'amour, de puissance, et de bénédictions. Lorsque nous grandissons en dévotion, nous apprenons à révéler l'image du dieu, parce que nous comprenons qu'elle est effectivement sa présence physique, qu'elle est le lieu dans ce monde où il se manifeste régulièrement à nous, et où nous pouvons facilement le contacter. Nous savons qu'il est présent et conscient dans cet objet pendant la sainte cérémonie, conscient de nous, de nos pensées et nos sentiments, et qu'il ressent même le toucher du prêtre sur la pierre ou le métal.

Comment se prépare-t-on pour le puja?

Avant d'aller au temple pour assister au puja, on s'apprête soigneusement. On se baigne, on met des habits propres, on se calme l'esprit, et on prépare une offrande.

L'effet que produira notre visite au temple dépend autant d'une soigneuse préparation que de notre dévotion. Avant d'assister au puja, ou de le célébrer, on doit se baigner, se rincer la bouche, mettre des vêtements propres, bien repassés et préférablement, si la coutume locale le permet, des saris pour les femmes et vetti, ou dhoti, et châle blancs pour les hommes. On choisit et on prépare ensuite l'offrande. Si c'est l'heure du repas, on remettra celui-ci à plus tard. Tout pendant ces préparatifs, nous prenons soin d'éviter toute pensée indigne ou mondaine, nous occupant plutôt à chanter des *mantra*, des cantiques ou les noms de Dieu tout bas ou à haute voix. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a enseigné: "Embrassez tout l'univers par vos pensées. Ne négligez jamais vos prières ou les pujas. La prière est aussi importante au développement spirituel que la nourriture au corps physique. La prière n'est pas une fin, c'est un moyen d'atteindre. Adorez Dieu sans rien réclamer. Adorez-le par amour pur d'abord. Ensuite, faites vos demandes".

Que signifient les gestes et les paroles du prêtre?

Le prêtre est un savant en matière de dévotion. Au moyen de mantras, de mudras, et de rites ésotériques, il sait invoquer la présence divine.

A quoi bon les connaissances

Si elles n'ont pas mené aux saints pieds
de celui qui est la Connaissance même?

Saint Tiruvalluvar

Leçon 17

Mercredi

Chaque geste et parole du prêtre a son sens ésotérique.
Outre les dévotions faites au temple,
nous célébrons le puja à l'autel familial
tous les jours, et préférablement à l'aube.

Dans le temple sacré, personne, autre que le prêtre qualifié, ne peut entrer dans le sanctuaire, toucher l'image divine, ou célébrer le puja. Le prêtre, à chaque geste qu'il fait, et à chaque parole qu'il prononce, doit suivre fidèlement les indications des Agamas, afin de tirer du puja toute sa puissance ésotérique. Pour se purifier avant de célébrer l'office divin, il accomplit scrupuleusement ses ablutions et certaines disciplines indiquées. Et puis c'est l'atmosphère du temple, et surtout celle du sanctuaire, qu'il purifie rituellement. Pour lancer le puja, il médite d'abord sur le Seigneur Ganesha et le prie d'enlever tout ce qui pourrait nuire à la communion entre les trois mondes. Puis il supplie le dieu à qui il a dédié la cérémonie de venir demeurer dans l'image, d'accepter les offrandes et l'amour des dévots, d'entendre leurs prières, et de répandre son amour sur eux et par le monde. Il offre des grains de riz, le feu de camphre, de l'encens, du *vibuthi* (saintes cendres), de l'eau, du *kumkum*, du turmeric, des fleurs, et de divers aliments. Parfois il fait un *abhishekam*, cérémonie où on verse par dessus l'image du lait, de l'eau de rose, du yaourt, ou de la pâte de bois de santal. A certains moments du puja, on fait sonner de grosses cloches, et, s'il se trouve des musiciens spécialisés, on entendra aussi de la musique de trompette, de tambour, ou de *nagasvaram*. A tout moment, le prêtre honore et veille tendrement sur Dieu, le sert et lui rend hommage comme il convient au Roi des rois. La cérémonie terminée, le prêtre distribue aux fidèles le *prasadam*, ou une partie des offrandes que le dieu a acceptées et qui se trouvent, par ce fait, sanctifiées.

Qu'est-ce qu'un archana?

L'archana est un genre de puja où on prononce le nom du dévot devant le dieu pour invoquer une bénédiction particulière et personnelle.

On peut demander au prêtre de faire un archana à chaque fois qu'une situation pointe, ou qu'un événement spécial s'annonce dans notre vie, et pour lesquels on aimerait recevoir la bénédiction du dieu. Cette demande se fait généralement au temple et tout de suite après le puja principal. Le dévot apportera souvent une offrande, des fleurs et des fruits, qu'on aura lavés et sur quoi on aura évité de porter le souffle, des saintes cendres, kumkum, encens, camphre, eau de rose, pâte de bois de santal, et une

offrande en espèces destinée au prêtre--le tout disposé joliment sur un plateau. Le prêtre nous demande notre nom, notre *nakshatra*, c'est-à-dire: en quel jour du mois lunaire, ou sous quel signe de la lune, nous sommes né. Si nous ne savons pas, nous lui disons simplement notre signe du zodiaque, Capricorne, par exemple. Il nous demande enfin quel est notre *gotra*, le nom du rishi auquel notre famille s'associe. Les membres de l'Eglise saïvasiddhanta, s'ils ne possèdent pas d'autre *gotra* disent: Subramuniyagotra. Le prêtre, après avoir communiqué tous ces renseignements au dieu à haute voix, fait un puja écourté qu'il destine uniquement à la personne, famille, ou au groupe en question, pour invoquer une bénédiction spéciale. La cérémonie terminée, le prêtre rendra le plateau et la plupart des offrandes au fidèle qui les avait apportés. Gurudeva nous a dit: "Commander un archana et faire prononcer à haute voix notre nom, *nakshatra*, et *gotra* devant le dieu, c'est nous identifier à lui et le supplier de bien vouloir réviser nos karmas, passés et futurs, et les mettre suffisamment au point pour que notre requête se manifeste correctement".

Quelle est l'importance de l'autel familial?

Chaque Sivaïte maintient chez lui un sanctuaire personnel ou familial qui est le cœur du foyer. C'est un prolongement du temple, une demeure pour le dieu que nous adorons, et pour les devas gardiens des membres de la famille.

Tout foyer sivaïte gravite autour du sanctuaire familial, une pièce mise à part où on cultive une ambiance semblable à celle du temple. C'est là que les membres de la famille célèbrent le puja, lisent les écritures saintes, accomplissent leur *sadhana*. C'est là qu'ils méditent, qu'ils chantent des *bhajans* et répètent leur *japa*. Dans le sanctuaire familial bien entretenu, on peut nettement sentir la présence de Dieu, et on ne peut s'empêcher de penser à lui, tellement l'ambiance y est très pure. Suivant la tradition, on célèbre le premier puja avant le lever du soleil (s'étant baigné auparavant) pour consacrer la nouvelle journée. Ceux qui y sont initiés, chantent le mantram *gayatri*. Mais on peut faire d'autres pujas à n'importe quelle heure de la journée. Ainsi, chez les familles pieuses, on se tourne vers Dieu régulièrement, au moins une fois chaque jour, souvent le matin et le soir, lui offrant fleurs, encens, et, avant nos repas, une partie de notre nourriture. Le dernier puja se déroule d'ailleurs généralement le soir juste avant le dîner. Cette cérémonie familiale est simple: on invoque le dieu, le plus souvent le Seigneur Ganesha, et on le supplie de se manifester dans le murthi et d'accepter nos offrandes ainsi que notre amour. Après l'*arati*, l'offrande de la lumière, on le prie de bien vouloir répandre sa grâce sur

nous, notre famille, et tous les fidèles.

Adorons le Souverain,
le Lumineux.

Svetasvatara Upanishad

Leçon 18

Jeudi

Les saintes Ecritures

Les enseignements éternels se contiennent tous dans les Vedas, les Upanishads, et les Agamas.

Quelles sont les plus anciennes écritures sivaïtes?

Nos écritures les plus anciennes sont les *Veda*, composées il y a plus de 3 500 ans. Il existe quatre Vedas: le *Rig*, le *Sama*, le *Yajur*, et l'*Atharva*.

Les Vedas, écrites en ancien Sanskrit, sont dites *sruti*, "révélées", c'est-à-dire qu'elles sont d'origine divine, révélées directement à l'homme par Dieu et les dieux. Il n'existe pas, en ce monde, d'écriture religieuse plus ancienne. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a dit: "On peut arriver au sommet en grimant pas à pas. Mais il est des êtres exceptionnels qui, à l'aide de *sruti*, *guru*, et perspicacité personnelle, s'envolent et montent comme des aigles".

Qu'est-ce que les Vedas contiennent?

Les Vedas contiennent deux genres d'écriture. On y trouve d'une part, de nombreux cantiques de louanges, de prières, ou d'invocations que les prêtres adressent aux dieux au cours des cérémonies védiques, et d'autre part, une série de dialogues où certains rishis font part à leurs disciples de leurs réalisations spirituelles.

Chaque veda se divise en quatre sections: les *samhita*, les *brahmana*, les *aranyaka*, et les *upanishad*. Les trois premières sections consistent de cantiques, de directives pour bien les chanter, et de descriptions détaillées des nombreuses cérémonies et de leur sens mystique. L'influence de plusieurs traditions religieuses se dégage de ces sections. Ainsi, on y trouve des allusions non seulement à Siva, Muruga et Ganesha, mais à de nombreux autres dieux encore. La quatrième section est celle de la philosophie: les *upanishads*. *Upanishad* signifie: "S'asseoir avec dévotion près d'un être", soit près d'un *guru* qui répond aux questions de ses disciples et leur explique spontanément la nature de Dieu, de l'âme, et du monde.

Quelle est l'écriture sivaïte fondamentale?

Ce sont les *Agama* sivaïtes, ou *Saïvagama*, qui font autorité dans la religion sivaïte et qui l'expliquent toute entière. Elles sont, comme les Vedas, *sruti*, écritures révélées. Elles ont été rédigées en Sanskrit il y a plus de 2 000 ans.

Il existe vingt-huit agamas en tout, qui décrivent la religion hindoue-sivaïte dans

tous ses aspects. Chaque agama se divise en quatre sections: *chariya*, *kriya*, *yoga*, et *jnana*. La section *chariya* énumère les principes moraux et les pratiques religieuses que le dévot doit respecter dans sa vie ordinaire. La section *kriya* décrit tout ce qui concerne la dévotion et le temple, autant les convenances que respectent les prêtres et les dévots que les principes d'architecture, les règles sur l'installation du murthi ou l'aménagement d'un festival. Et c'est dans la section *yoga* qu'on trouve une description des huit yogas, du plus élémentaire au plus avancé: *yama*, *niyama*, *asana*, *pranayama*, *pratyahara*, *dharana*, *dhyana*, et *samadhi*. Et enfin la section *jnana* consiste en un exposé détaillé de la philosophie sivaïte, de Pati (Dieu), pasu (l'âme), pasam (le monde), et des rapports qui existent entre eux. C'est bien, en effet, toute la religion sivaïte qui se révèle grâce aux saintes Agamas.

Pourquoi le *Tirumantiram* de Tirumular est-il unique parmi les écritures sivaïtes ?

La qualité très spéciale du *Tirumantiram* est qu'il rend en un seul volume tous les enseignements essentiels des vingt-huit agamas. En particulier, les deux grands fleuves philosophiques, Siddhanta et Vedanta, se rencontrent et se réunissent en cette livre.

J'accompagne ceux qui cherchent Dieu.

J'accompagne ceux qui chantent ses louanges.

Le Seigneur bénit ceux qui le recherchent,
et je recherche, moi, leurs saints pieds...

Là où abondent les sages de Siva, le malheur ne peut plus
empiéter,

Prospérité et bonne Fortune frappent aux portes,
et le pays devient un paradis.

Saint Appar

Leçon 19

Vendredi

En plus des srutis, les Sivaïtes vénèrent
le *Tirumantiram*, le *Tirukkural*, les cantiques *devarams*,
et les enseignements de leur guruparamparaï.

Pour nous, les *Natchintanaï* de Siva Yogaswami sont écriture sainte.

Tirumular, le grand saint sivaïtem, était tout d'abord un yogi accompli, un être qui avait réalisé en lui-même les profondes vérités spirituelles. Et ce sont sur ses propres réalisations ainsi que sur les Agamas qu'il se base pour écrire son *Tirumantiram*. Ce sont tous les principes de la religion sivaïte qu'il articule clairement et succinctement, et de telle manière que nous pouvons aisément en tirer le sens pratique et appliquer à notre vie. L'ouvrage, en son essence la plus profonde, n'est ni un cantique de dévotion ni un exposé intellectuel. Il s'adresse à l'homme au-delà du cœur et de la raison, et se base plutôt sur la perspective du yoga, cette reine des sciences qui mène l'homme à se connaître lui-même, science que Tirumular expose et exalte tout au long de ses 3 000 versets. Ainsi le fidèle qui veut s'adonner à la sadhana et au tapas y trouvera tous les principes du *sadhanamarga*, le chemin par quoi on met les principes religieux activement en pratique en sa propre vie. Plutôt que d'écrire en Sanskrit, le langage religieux traditionnel, Tirumular composa ses vers en Tamoul, la langue courante de l'Inde du Sud. Ainsi, son livre réussit à mettre les grands enseignements éternels à la portée de tous. C'est pourquoi on appelle le *Tirumantiram* "l'agama tamoule". Il fait partie de notre *Sainte Bible de la Religion hindoue-sivaïte*.

Quelle est l'importance du *Tirukkural* du saint Tiruvalluvar?

Le *Tirukkural* se distingue comme la plus grande écriture de moralité du monde. On la considère le *Dharmasastra* tamoul.

Le saint Tiruvalluvar a composé son *Tirukkural* il y a plus de 2 000 ans, l'œuvre qui expose, en forme de couplets lyriques, tous les principes de moralité dont on peut bien avoir besoin toute sa vie durant. Il comprend cent trente-trois chapitres de dix couplets chacun. Chaque chapitre dépeint une qualité ou un défaut humain, et chaque couplet est un aperçu sur cette qualité ou défaut, tellement tranchant le plus souvent, qu'il transmet en un instant une compréhension profonde et inoubliable. On peut bien dire que cette œuvre est la sainte écriture du chariyamarga. Le *Tirukkural*, ou "saint *Kural*", qu'on admire aussi en tant qu'œuvre littéraire géniale, la plus grande en langue tamoule, fait partie de la *Sainte Bible de la Religion hindoue-sivaïte*. Le paramaguru Siva Yogaswamis nous a dit: "Apprenez à vous connaître. Vous n'avez pas à étudier."

Pourtant l'étude est l'une des formes du yoga. Etudiez bien le *Tirukkural*".

Y a-t-il d'autres écritures importantes à notre vie religieuse?

Outre les écritures philosophiques et morales, nous tirons grand profit des enseignements écrits de notre guruparamparaï ainsi que des nombreuses livres de dévotions, dont les cantiques des quatre *samayachariya*: les saints Sambandar, Appar, Sundarar et Manikkavasagar.

Les quatre saints--Sambandar, Appar, Sundarar et Manikkavasagar--ont tous vécu entre les VIIe et IXe siècles, lors de la grande renaissance sivaïte dont ils étaient en grande partie la cause. En *bhakta* exemplaires, qui ne vivaient que pour Dieu, ils pélerinaient constamment tout à travers le pays tamoul, visitant d'innombrables temples à Siva, et chantant les louanges des murthis qu'ils y trouvaient. Partout où ils passaient, par leur simple présence, par la qualité de leur dévotion, et par leurs belles chansons, qu'on a nommées depuis "cantiques *devaram*", ou simplement "les *devarams*", ces grandes âmes gagnaient tous les cœurs sivaïtes. Notre religion ne consiste pas en une révélation fixe, ou figée une fois pour toutes. Ainsi, les écritures du guruparamparaï de Siva Yogaswami sont pour nous autant d'authentiques écritures saintes, qui font autorité dans notre vie religieuse quotidienne. Nous comprenons parmi celles-ci les *Natchintanaï* ("bonnes pensées") de Siva Yogaswami et les écritures de Gurudeva, Sivaya Subramuniyaswami.

Quelle est la voie spirituelle que Siva Yogaswami préconise dans ses *Natchintanaï*?

Notre paramaguru nous recommande vivement *sivathondu* et *sivadhyanam*, altruisme et méditation.

Notre croyance en Dieu est absolument nécessaire, mais elle ne peut, d'elle-même, nous mener à la délivrance. Durant toute sa vie, et notamment dans les *Natchintanaï*, Siva Yogaswami enseigne les principes du *sadhanamarga*. C'est-à-dire que croyance et connaissance doivent être complétées par le travail, la discipline, l'épanouissement personnel, la purification, et surtout: la transformation intérieure. Notre *sadhanamarga* consiste en partie à étudier et mettre en pratique les principes du *Saint Kural*, et suivre ce précieux *mahavakiam* de notre paramaguru: "demeure *summa*", sache rester tranquille, calme, silencieux et contemplatif. Il nous a enseigné encore: "Apprends à savoir qui tu es. Il faudra d'abord apprendre à te concentrer. Exerce-toi à te souvenir de Siva sans relâche, et à le trouver partout. Contemple sa forme, et fais ce qu'il demande. Transforme tout ce que tu fais en *sivathondu*. Renonce à l'égoïsme, et fais ton *sivadhyanam*. Si tu fais ça, tout s'accomplira bien pour toi".

Ressemblance à Siva
provient de proximité de lui, et
communion avec lui.

Suprabhedagama

Leçon 20

Samedi

Les Saints, les Sages, et les Satgurus

Comme le chef de cordée qui mène au sommet,
le satguru nous mène à la Vérité.

Qui sont les personnes saintes de la religion sivaïte?

Dans la religion sivaïte, le terme "personne sainte" désigne l'être qui, grâce à ses dévotions et méditations, communit avec Dieu et les dieux. On en distingue trois catégories: le saint proprement dit, le sage, et le satguru.

La religion sivaïte, à tout moment de son histoire, a été favorisée par l'existence de nombreuses personnes saintes. C'est l'une de ses plus grandes richesses. Nous disons qu'elles sont saintes à cause de leur grand amour pour Dieu Siva et les dieux, leur dévouement envers notre foi, et leurs profondes perceptions. Parce qu'il est extrêmement difficile d'être à un tel point dévoué, nous vénérons tout naturellement ceux qui ont ainsi gagné la grâce de Siva. Bien que nous ne les adorons pas au même titre que les dieux, nous portons envers eux de tendres sentiments, leur rendons hommage, et tâchons de nous laisser influencer par leur sagesse et suivre leur exemple.

Quelle différence y a-t-il entre un saint, un sage, et un satguru?

Le saint est celui qui a perdu tout égoïsme, et dont la vie est un modèle de dévotion, paix, humilité, et pureté. Le sage est pur comme le saint, mais contrairement à lui, il peut paraître ordinaire. Et généralement, il n'enseigne pas. Le satguru, lui, est une âme tout à fait épanouie et illuminée qui nous assiste dans notre vie religieuse et notre développement spirituel.

La religion sivaïte est variée et ne possède pas d'unique hiérarchie ecclésiastique ou autorité centrale qui puisse canoniser les saints ou reconnaître officiellement les satgurus. Ce sont les admirateurs, les dévots, et les disciples qui reconnaissent ces chefs spirituels d'après leurs vies et leurs livres, et qui leur accordent l'autorité. Une fois reconnus, on les écoute et on leur obéit en toute question religieuse. Nous rendons hommage à nos saints, dont la pureté de cœur se révèle dans leurs gestes et leurs paroles, et qui, par leur exemple, nous apprennent à vivre notre foi et servir Dieu Siva. Il existe aussi, dans notre religion, des êtres tout aussi purs et avancés, mais qui ne laissent pas paraître leur réalisations spirituelles. Nous les appelons des "sages". Ils vivent souvent en reclus ou en mendiants, pèlerinant de lieu en lieu, n'ayant ni gîte ni bien. Et, parmi tous nos hommes saints, nous honorons surtout les *satguru*, car c'est leur grâce qui nous mène à la plénitude de la vie

spirituelle. Le satguru est toujours un célibataire et swami initié, appartenant à une guruparamparaï, ou lignée spirituelle, reconnue. Nous disons que le satguru est Siva lui-même. Ce n'est pas dire qu'il est une incarnation de Siva, car il demeure toujours âme individuelle, mais une âme individuelle qui vit en union constante avec Siva. Siva habite également en toute âme, mais on le reconnaît plus facilement dans la forme illuminée du satguru. Ce que nous adorons chez le satguru, c'est le divin qui se révèle en lui, et non pas son aspect humain. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a appris: "C'est le Guru qui transcende toutes les modulations de la forme et des attributs, qui surpasse tout ce qui est limité, et incarne la plus haute sagesse. *Gurubhakti* est la plus puissante des bénédictions. Chérissez-la".

Qui sont les plus éminents des saint sivaïtes?

Parmi les nombreux saints personnages de l'histoire sivaïte, nous rendons hommage surtout à ces six: les saints Tirumular, Tiruvalluvar, Appar, Sundarar, Sambandar, et Manikkavasagar.

Quand nous parlons des quatre *nayanar* (serviteurs dévoués du Seigneur Siva), ou des quatre samayachariyas, nous faisons allusion aux saints Appar, Sundarar, Sambandar, et Manikkavasagar. Nous les estimons surtout pour les magnifiques cantiques devarams qu'ils ont composés et chantés en louange de Dieu Siva par tous les temples de l'Inde du Sud, et qui forment aujourd'hui la majeure partie de nos saintes écritures traditionnelles. Nous honorons aussi le saint Tiruvalluvar qui a écrit l'incomparable livre de moralité, le *Tirukkural*, et le saint Tirumular, le sage, siddhar, et yogi qui a composé le *Tirumantiram*. Ces six personnages sont les plus éminents parmi les nombreux saints qui peuplent les pages de l'histoire de notre religion, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a appris: "Suivez les préceptes des voyants, et surtout ceux des quatre Saints. Suivez les traces des grands Maîtres".

Ces aspirants sincères qui, dès qu'il aperçoivent quelque sage, offrent révérence par la parole, le geste et la pensée, ou donnant parfums, fleurs, eau, fruits, encens, vêtements et nourriture, ceux-là sont absolus dans l'instant même.

Devikalottaragama

Leçon 21

Dimanche

Parmi les innombrables âmes saintes de l'hindouisme, nous trouverons ceux qui sont des modèles, d'autres qui cachent leur réalisation, les gurus qui servent de guide, et bien d'autres encore.

Qui est le paramaguru Siva Yogaswami, et qu'est-ce que la paramparaï qui porte son nom?

Siva Yogaswami qui vivait dans le nord de Sri Lanka de 1872 à 1964, était un siddhar et le satguru de notre Gurudeva, Sivaya Subramuniaswami. Ainsi est-il notre *paramaguru*.

Notre patrimoine spirituel provient de la lignée des siddhars qui vivaient en Inde du Sud et à Sri Lanka, et qu'on nomme aujourd'hui la "guruparamparaï Siva Yogaswami". Le premier satguru de cette lignée dont l'histoire se souvient, était celui qui se nomme simplement "le rishi des Himalayas". Il a initié son successeur, Kadaïswami, qui ensuite a émigré à Sri Lanka pour y propager les enseignements de la saïvasiddhanta. Il a initié Chellapaswami qui a initié l'éminent Siva Yogaswami, qui à son tour a initié notre vénéré Gurudeva Sivaya Subramuniaswami au jour de la pleine lune, en mai 1949. Siva Yogaswami a atteint son *mahasamadhi* le 24 mars 1964, après avoir régné en chef spirituel de la religion sivaïte à Sri Lanka pendant plus de cinquante ans. Gurudeva nous a appris: "Notre sivaparamparaï est des plus illustres! Depuis plusieurs siècles, il n'a fait que préserver le *sanatanadharma* en sa totalité, et le transmettre intact d'une génération à l'autre en le faisant vivre et fleurir dans le cœur de certains individus, et dans l'esprit collectif. Nous voyons qu'aujourd'hui l'œuvre de cette paramparaï continue à s'épanouir et s'élargir, allant jusqu'à conquérir l'esprit occidental".

Y a-t-il d'autres termes désignant les personnes saintes de notre religion?

Oui. Il existe une quantité de termes qui désignent les aspirants, les précepteurs, et les illuminés de la religion sivaïte.

Achariya--Un enseignant respecté. Synonyme de "assan".

Brahmachari--Homme ou jeune homme célibataire qui aspire à une vie spirituelle, qui pratique la continence, s'adonne à certaines disciplines, et a souvent prononcé de simples vœux.

Brahmcharini--Femme ou jeune femme célibataire qui aspire à une vie spirituelle, qui pratique la continence, s'adonne à la discipline (qui consiste

généralement d'actes de dévotion, livres charitables, et éducation des enfants) et qui a parfois prononcé de simples vœux.

Guru--Littéralement, personne qui enseigne en n'importe quelle matière. Toutefois ce mot sert le plus souvent à désigner un maître spirituel.

Ma--Terme affectif et respectueux qui désigne une femme exemplaire.

Muni--Personne vouée au silence, qui ne parle que rarement ou jamais. Par extension: celui qui a atteint la sérénité, qui sait demeurer *summa*. Il vit souvent en reclus.

Pandit--Un savant brahmane, généralement marié, qui enseigne et qu'on consulte en matière de moralité.

Rishi--Un voyant, un sage généralement très âgé et hautement vénéré qui sait souvent voir au-delà du présent.

Sadhaka--Un aspirant sérieux qui s'évertue en sadhana, pratiques et disciplines spirituelles.

Sadhu--Un chercheur spirituel, ou homme saint, généralement un sannyasi et un ascète qui va de lieu en lieu, mendiant, n'ayant ni gîte ni bien.

Sannyasi--Homme célibataire qui a renoncé au monde afin de réaliser Dieu et servir l'humanité, et qui, après une formation rigoureuse, a été initié selon les règles dans les ordres de sannyas par un sannyasi qualifié.

Satguru--Maître spirituel qui a réalisé Dieu et qui se rend responsable du développement spirituel de ses disciples, ou sishiyas.

Siddhar--Homme qui a atteint les hauteurs mystiques. Etre consommé, yogi accompli, qui possède certains pouvoirs spirituels.

Sishiya--Disciple qui s'est prouvé digne et qui a formellement accepté le satguru qui le formera.

Swami--Synonyme de sannyasi, ou moine sivaïte. C'est également un titre qui peut se placer avant ou après le nom, ou qui peut servir de nom.

Tapasvi--Un ascète qui cherche à se purifier au moyen d'austérités, pénitences, et disciplines rigoureuses.

Yogi--Celui qui pratique le yoga, et plus précisément, le *rajayoga*.

Le brahmachari, par sa seule existence, édifie ce monde et le prochain.

En lui, les devas se réunissent et se réjouissent.
Il soutient la Terre et le Ciel.
Il accomplit, par cette austérité, son rôle d'achariya...
Par cette austérité qu'est la continence,
le roi protège l'état,
et l'achariya trouve son disciple.

Atharvaveda

Chapitre Quatre

1. Le Mariage
2. Les Enfants et la Vie de famille
3. La Vie de moine

Leçon 22

Lundi

Soirée en Famille

Gurudeva nous apprend les deux chemins spirituels possibles:
celui de la vie de famille, et celui de la vie de moine.

Aspirant: *Gurudeva, à quel âge doit-on se marier? Est-ce que c'est aux parents de choisir l'époux de leur enfant?*

Gurudeva: Il est préférable, le plus souvent, de ne pas se marier avant l'âge de vingt et un ans for l'homme et dix-huit ans pour la femme. Et il est bon que les parents choisissent l'époux ou l'épouse.

Avant l'âge de vingt et un ans, on est généralement encore trop jeune pour savoir faire réussir le mariage. Beaucoup d'unions se brisent aujourd'hui parce que, simplement, elles avaient été fondées uniquement sur des illusions et attitudes de jeunesse. Mieux vaut attendre, mûrir, et avoir appris un peu à s'accomoder des choses et savoir faire résolument face aux difficultés qui font partie intégrante de toute vie conjugale. D'autre part, la culture sivaïte a toujours supposé que le choix du partenaire conjugal était le devoir des parents. L'union aura bien plus de chances d'être stable et heureuse si on compte sur la sagesse et experience des parents à savoir sur quelles qualités et considérations pragmatiques l'établir--considérations qui se prouvent sans doute bien plus constantes et solides que la plus tendre affection. En tout cas, que le couple se soit réuni d'une façon ou d'une autre, il devra toujours chercher les conseils et la bénédiction des deux familles.

Aspirant: *Comment faire pour transmettre notre foi aux enfants?*

Gurudeva: Surtout montrez-leur le bon exemple. Puis, faites preuve d'amour envers l'enfant et sachez sacrifier une partie de votre temps pour lui enseigner l'amour de Siva.

Ce sont les enfants qui auront bientôt la charge de perpétuer notre religion. Donc, décidez, dès aujourd'hui, d'apprendre à leur transmettre ces connaissances indispensables en vous qualifiant comme enseignant de ce catéchisme hindou. Vous n'aurez vraiment pas besoin d'autres aptitudes que d'aimer les enfants et vouloir leur bien. Il faudra simplement expliquer à leur niveau, savoir simplifier et éclaircir, en quoi votre intuition vous guidera. Et vous serez surpris de leur perspicacité dans cette matière mystique et psychique. Vous aussi, vous apprenez beaucoup en les observant.

Aspirant: *Quels conseils avez-vous pour nous qui vivons en famille?*

Gurudeva: Cherchez à connaître Dieu. Simplifiez la vie. Rendez service aux autres.

Et puis: pardonnez à ceux qui vous offensent et vous blessent, respectez vos disciplines religieuses, soyez végétarien et harmonieux avec la nature, honorez vos invités, exprimez la joie par la musique, la peinture, le chant et la danse, obéissez à votre guru, suppliez le Seigneur Ganesha avant d'entreprendre dévotions ou toute activité, acceptez que tout est la volonté de Siva, transmettez la foi--en l'enseignant--à la prochaine génération, honorez et veillez sur parents et personnes âgées, adhérez fidèlement à la tradition sivaïte.

Aspirant: *Est-ce que l'Ordre Saïva-siddhanta a une mission particulière?*

Gurudeva: Oui. Notre Ordre prend part à la mission que m'a donné mon guru Siva Yogaswami, qui consiste à répandre le sivaïsme jusqu'en Occident et autour du monde.

Notre Ordre se range dans la tradition cénobitique où l'on vit en communauté, collaborant à la réalisation d'un objectif commun. Les swamis de cet Ordre ne sont ni des sadhus errants ni des contemplatifs. A cet effet ils travaillent avec leurs frères moines et surtout--et très méticuleusement--avec leur satguru en vue d'exaucer la mission qu'ils partagent communément. A l'heure de l'initiation, chacun s'engage dans la mission qui sera désormais la sienne: de propager et perpétuer le sivaïsme, servir les Sivaïtes du monde entier, et surtout les membres de l'Eglise saïva-siddhanta, enseigner et répandre les écritures saintes et autres littératures religieuses, disséminer nombre de renseignements pratiques à la vie spirituelle, promouvoir la construction des temples sivaïtes, et généralement et toujours, de faire preuve d'illumination et d'une tenue digne de notre guruparamparaï.

La vie ne vous donnera peut-être pas le temps de méditer. Dans ce cas, transformez tout ce que vous faites en méditation, en

agissant avec dévotion et concentration. Complétez consciemment chaque chose entreprise.

Siva Yogaswami

Leçon 23

Mardi Le Mariage

Le mariage est une sainte institution
dont le dharma, lorsqu'il s'accomplit,
pousse bien à l'avant l'épanouissement spirituel
des époux et des enfants.

Quel est le double objectif du mariage?

Le mariage vise, premièrement, à ce que les époux se soutiennent mutuellement dans leur vies matérielle et spirituelle, et deuxièmement, à ce qu'ils mettent des enfants au monde.

L'institution du mariage fournit à l'homme et à la femme l'occasion d'accomplir chacun son dharma respectif. C'est en cette union que les deux se complètent autant sur le plan physique que sur les plans affectif et spirituel. Il a besoin de la douceur de sa femme, de sa compagnie et de son appui, autant qu'elle a besoin de la force physique, morale et spirituelle de son époux, et de son amour et sa compréhension. Et c'est grâce, enfin à leur union que la génération nouvelle apparaît, et que la race humaine se perpétue.

Est-ce que le mariage est une institution civile ou religieuse?

Le mariage est la fois un sacrement, une institution civile, et un contrat entre les époux.

Il y a trois aspects au mariage: le religieux, le civil, et le personnel. En son aspect religieux, le mariage est un saint sacrement où les époux se vouent l'un à l'autre pour la vie et se promettent de toujours s'entraider au profit de leur vie spirituelle. En son aspect civil, le mariage est une institution légale par quoi la société se stabilise en préservant l'ordre, la bonne conduite et la tranquillité. Nous reconnaissons les deux cérémonies qui font le mariage: la cérémonie civile à la mairie, et la cérémonie religieuse faite au temple ou à l'autel familial. En son aspect personnel, le mariage est un contrat entre l'homme et la femme, où l'un promet de subvenir aux besoins matériels du foyer et de la famille, et l'autre de prendre soin de la maison, de porter les enfants, de veiller sur eux, et de les éduquer.

Est-ce que le mari doit toujours subvenir aux besoins matériels de la famille. Est-ce que la femme doit toujours demeurer au foyer?

Oui. A cause des différences physiques, mentales, et émotionnelles qui subsistent entre l'homme et la femme, il convient au mari de travailler dans le

monde et à la femme de rester au foyer pour porter et élever les enfants.

Les différences innées entre les deux sexes servent à former pour l'un et l'autre un dharma humain spécifique. C'est le devoir du mari, son *purusha-dharma*, que de protéger et subvenir aux besoins matériels de sa femme et ses enfants. Par son caractère physique, mental et émotionnel, il est bien adapté à braver le monde et tout ce que cela implique. Lorsqu'il réussit à bien accomplir son *purusha-dharma*, sa femme et ses enfants se sentent bien protégés et jouissent d'une sérénité profonde. Il peut, bien sûr, participer aux travaux de routine du foyer, mais sans oublier toutefois que c'est là le domaine de sa femme, et qu'elle en est la maîtresse. Et c'est le devoir de la femme, son *stri-dharma*, que de porter les enfants, de les nourrir, de veiller sur eux, et de les instruire. Ses qualités innées, son sens de l'intuition, par exemple, sa douceur naturelle, sa modestie, délicatesse et compassion, la portent tous à savoir spontanément ce qu'il faut faire pour bien élever l'enfant et lui fournir les conditions optimales à son développement. Le mari et la femme sont partenaires à titre égal, en bonne saison et en mauvaise, dans la joie et le chagrin, compagnons et collègues dont les rôles cependant diffèrent. La femme peut bien être fière de la position importante dont elle est chargée, car c'est elle qui peut le mieux, parfois sans avoir à dire un mot, seconder son mari, et même à l'occasion le remonter. C'est elle qui est la mieux placée pour diriger l'éducation des enfants, et même diriger silencieusement la famille. C'est son devoir, à elle, d'entretenir et préserver le foyer et la famille, accomplissant quoi elle protège et perpétue la religion. Oui, il dépend d'elle de perpétuer la religion, car le foyer et la famille sont les bastions les plus solides de celle-ci. Il n'y a qu'elle qui puisse le faire. C'est pourquoi, tant que le mari parvient à subvenir aux besoins matériels de sa famille, la femme ne doit pas quitter le foyer pour travailler à l'extérieur. L'avantage matériel que ce travail peut bien apporter ne compensera jamais, à la longue, l'immense perte spirituelle et le karma qui s'ensuit. C'est le devoir de l'homme de s'assurer que sa femme n'aura jamais à travailler dans le monde.

Quel est l'objectif des rapports sexuels ?

L'union sexuelle sert à exprimer et embellir l'amour conjugal, et à rapprocher les époux pour la procréation.

La sexualité est une fonction naturelle, instinctive et humaine dont les plaisirs servent à rapprocher et unir l'homme et la femme pour que l'enfant se conçoive. Par son caractère intime, la sexualité sert aussi à accroître et exprimer l'amour. C'est l'amour croissant qui transforme l'acte sexuel et l'ennoblit.

Que nos vaches soient généreuses,
nos bœufs puissants, et nos chevaux lestes.

Que nos femmes soient chez elles avec époux et enfants...
Que le celeste Parjanya accorde ses pluies.
Que nos arbres fructifient.
Que nos efforts et nos repos mènent également à bien.

Yajur-Veda

Leçon 24

Mercredi

L'amour croissant ennobli l'élan sexuel et
fait une union véritablement spirituelle.

Il est préférable d'épouser quelqu'un de sa religion.

Est-ce que l'union sexuelle se réserve uniquement aux gens mariés?

Oui. La sagesse impose que l'intimité sexuelle se limite soigneusement au mariage.

On ne recommande pas de s'adonner à la sexualité avant le mariage. Il est de loin préférable que les fiancés restent vierges. Leur union future n'en sera que plus forte et mieux ancrée. Cet ancien principe de moralité repose sur une vérité ésotérique cruciale: le système nerveux humain comprend de nombreux *nadi* (nerfs subtils) où courent les énergies psychiques et subtiles. Lorsque l'homme et la femme s'unissent, les nadis de l'un et l'autre se soudent, d'où provient une véritable union des corps et des esprits. Pour ceux qui se marient vierges, l'union ainsi faite est puissante et complète à tous les niveaux. Les époux sont un; il s'entendent et ne se séparent ou divorcent presque jamais. Dans le cas contraire, les rapports psychiques et affectifs en souffriront ainsi que leur union, écart qui se manifestera proportionnellement au nombre des liaisons antérieures. Pour que l'union conjugale soit véritable à tous les niveaux, dont le spirituel, la sexualité doit lui être strictement réservée. C'est dans ces conditions que l'amour pourra mûrir et fructifier tout naturellement au cours des années, et que l'union se révélera de plus en plus profonde et heureuse. Les époux doivent faire preuve de compréhension, et ne pas refuser la sexualité ou exprimer des exigences excessives. Une attitude saine et modérée doit régner dans le foyer. On devra enseigner aux garçons et aux jeunes filles de protéger leur chasteté comme un trésor, estimer la fidélité conjugale, et éviter l'adultère, même par la pensée.

Est-ce qu'on est obligé de se marier dans sa religion?

Le Sivaïte n'est pas obligé de se marier dans sa religion, mais la sagesse indique qu'il est bien préférable que les époux soient de la même religion.

Lorsque le Sivaïte se marie hors de sa religion, il crée pour la personne qu'il épouse, pour ses enfants, et pour lui-même, des situations futures bien pénibles, de la mésentente et même des conflits. Il est bien difficile, en effet, pour le couple dont les croyances fondamentales diffèrent, d'être un appui spirituel pour l'un l'autre. Leur mariage aura plutôt tendance à les éloigner de leurs religions respectives que de favoriser l'épanouissement de leurs âmes. Il

est bien préférable qu'ils partagent les mêmes croyances et pratiques religieuses. Le respect mutuel, l'harmonie, et l'entente profonde qui s'installera alors entre eux, s'établira en même temps dans l'esprit de leurs enfants. Et ceux-ci pourront alors s'épanouir librement dans leur religion et devenir des lumières pour la communauté hindoue et sivaïte. S'il arrive qu'un Sivaïte se marie hors de sa religion, ce ne doit être qu'à condition que chaque époux soit libre de pratiquer sa religion et que les enfants soient élevés en Sivaïtes, sans être soumis à des croyances ou coutumes contraires.

Quelles sont les lois qui régissent l'avortement, la limitation des naissances, la stérilisation, le divorce, la masturbation, l'homosexualité, le remariage et la polygamie?

Ces pratiques ne sont ni jugées ni condamnées par la religion sivaïte qui n'établit pas, pour ses fidèles, de lois et de règles en toute question de sexualité. Le fidèle doit invoquer la sagesse, et se référer à la tradition et aux principes de bonne conduite.

Notre religion ne fait pas la loi en ce qui concerne les questions très personnelles de la sexualité. Celles-ci sont plutôt confiées à la sagesse de l'individu et aux lois et coutumes locales et communautaires. La religion sivaïte n'est ni rigide ni condamnatrice envers aucun aspect de la vie. En cette matière, il est recommandé de chercher conseil envers les aînés, les ministres, et les chefs spirituels.

Vertu de grihasta consiste à accomplir les devoirs envers:
ancêtres, Dieu, invités, parents et soi-même.

Amour et vertu sont toute la raison d'être de la vie de famille, et son aboutissement.

L'épouse irréprochable fait le bonheur du foyer.

Les enfants sages en sont la richesse.

En tête de tous ceux qui recherchent moksha,
on trouvera celui qui mène dignement sa vie domestique.

Saint Tiruvalluvar

Leçon 25

Jeudi

Les Enfants et la Vie de famille

Si parents et enfants
accomplissent leurs devoirs respectifs,
le bonheur règne dans la famille.

Quelle est la plus grande source de bonheur dans le mariage?

Ce sont les enfants qui font la plus abondante source de bonheur dans le mariage.

L'union conjugale s'enrichit et se comble lorsque naissent les enfants. Généralement, plus il y a d'enfants, plus la famille est bien unie et heureuse, et c'est toujours à souhaiter que la famille sera nombreuse dans la mesure, bien sûr, où les ressources permettront. Gurudeva nous a enseigné: «C'est la naissance des enfants qui exauce le dharma du grihasta. L'arrivée du premier fonde la famille et soude définitivement l'union des parents. Au moment même de la naissance, c'est toute une délégation de devas gardiens du Deuxième Monde, à la fois ceux de la mère, du père, et de l'enfant, qui assistent et qui bénissent. Leur présence collective rayonne puissamment par tout le foyer et le transfigure. Ce n'est, dès lors, plus un endroit ordinaire; il vibre à présent de plénitude et de chaleur. Le devoir des époux est de devenir parents. Ils en seront bien récompensés, et surtout s'ils ont plusieurs enfants. Et les enfants aussi seront heureux s'ils ont des frères et des sœurs.»

Quels sont les devoirs des parents envers leurs enfants?

Le devoir principal des parents consiste à bien abriter, nourrir, et habiller leurs enfants, et à pourvoir à leur santé et sécurité. Le devoir secondaire consiste à leur fournir une instruction générale, comprenant la religion et la morale.

Le devoir qu'aucun parent ne doit négliger, c'est de pourvoir à la santé et au bien-être physique des enfants. Autrement, sur les plans moral et spirituels, les parents doivent, d'une part, s'assurer qu'ils apprennent les principes de la religion et de la bonne conduite, et, d'autre part, tâcher toujours de leur montrer le bon exemple. Ils doivent faire en sorte que les enfants grandissent avec le sens du devoir, de l'honneur, de la dignité et de la discipline. Ils devraient assister régulièrement au puja à côté de leurs parents et recevoir tous les *samskara* (sacrements) sivaïtes. C'est le devoir des parents de fournir une instruction générale à leurs enfants, y compris

en matière de sexualité, qu'on leur présentera franchement en appuyant sur son caractère sacré et sur l'importance de garder la chasteté jusqu'au mariage. Tout enfant sivaïte doit apprendre à respecter les lois civiles, à écouter les aînés et leur obéir. Les parents ont comme devoir d'aimer leurs enfants et de leur apprendre à aimer à leur tour. Ils ne doivent jamais oublier que l'enseignement le plus efficace, c'est de montrer l'exemple. C'est par la vie qu'ils mènent, que les parents apprennent à leurs enfants à vivre. Le paramaguru Siva Yogaswamil nous a dit: «A cause du matérialisme moderne, le visage des jeunes a perdu de son éclat.»

Les parents doivent-ils être stricts?

Les parents doivent être diligents quant à apprendre la vertu aux enfants, et les protéger des mauvaises fréquentations et des influences néfastes. En même temps, ils doivent leur laisser assez de marge pour qu'ils puissent s'exprimer et se développer librement.

Les enfants sont des éponges qui absorbent tout ce qui les entoure. Les parents doivent donc surveiller de très près ce que ceux-ci absorbent et apprennent, sans pour autant être trop opprimants. Si on ne corrige pas l'enfant, il grandira avec ses fautes. Il n'y a que les parents qui puissent fournir les guides indispensables que l'enfant recherche, qui puissent veiller sur son éducation, son instruction religieuse et sa formation spirituelle, sur ses distractions et ses fréquentations. Ses parents doivent lui faire connaître dès son plus tendre âge nos saintes écritures, et surtout le *Saint Kural*. Toutes les filles et la plupart des garçons devront être instruits en vue de leur vie conjugale future. Et les filles devront être formées soigneusement en chacun des arts ménagers et dans les beaux-arts. En général, c'est la mère qui fournit encouragement et amour, et le père qui corrige et discipline. Gurudeva nous a appris: «Les enfants, qu'ils soient jeunes, adultes, ou âgés, ont chacun leur propre karma et dharma. Ce sont les parents qui sont redevables à leurs enfants pendant qu'ils sont enfants, situation qui ne se renversera que plus tard. Le karma s'équilibre, et la communauté se perpétue, lorsque toute action se suit d'une transaction qui jouit du consentement général, où le karma s'efface dans l'action. C'est alors la joie et la béatitude des parents, ainsi que celles des enfants qui ne leur appartiennent que jusqu'à l'âge de la puberté.»

Que le fils soit loyal au père et s'entende avec sa mère.
Que les paroles de l'épouse soient douces et agréables.
Qu'aucune haine ne subsiste entre frères ou sœurs, mais
que tous d'une même intention et unanimes,
s'entretiennent en concorde...

Que l'homme respecte la richesse, et la recherche
par la prière et l'intégrité.

Atharva-Veda et Rig-Veda

Leçon 26

Vendredi

Si chacun y met du sien
et fait bien attention à ces quelques principes,
alors le bonheur conjugal et familial sont à notre portée

Doit-on encourager tous les enfants à se diriger vers le mariage?

Tout enfant qui ne s'apprête pas à devenir moine, doit être encouragé à se marier. Et c'est au foyer qu'on doit commencer à former les garçons qui expriment le désir d'être moine.

En règle générale, on doit apprendre aux enfants de s'apprêter pour l'un ou l'autre des deux modes de vie qui s'ouvrent devant eux: le mariage ou la vie de moine. La plupart choisiront la vie de famille, et ceux-là devront être formés en conséquence, les garçons recevant une instruction spécialisée en vue d'une carrière, et les filles se perfectionnant dans les arts ménagers et les beaux-arts. Quand un garçon exprime une tendance vers la vie de moine, ses parents ne doivent jamais tenter de l'en décourager. C'est une grande bénédiction pour la famille entière lorsqu'un fils devient moine sivaïte. Gurudeva nous a enseigné: «Les familles sivaïtes devraient encourager leurs garçons à servir la religion pendant deux années en fonction de missionnaires ou en vivant dans un monastère sivaïte, avant d'entrer dans la communauté des grihastas.»

Comment fait-on pour que le bonheur règne dans la famille?

Pour être heureux, le mariage doit tout d'abord se fonder sur une conception réaliste de l'amour, plutôt que trop idéaliste. L'amour véritable exige abnégation de soi, et bienveillance constante. Ce n'est que là où les deux époux s'évertuent à faire preuve d'un tel amour qu'on trouvera un mariage heureux.

Il est important de ne pas se marier trop jeune afin de fonder l'union sur des idées et des sentiments sages et mûrs. L'homme devrait avoir au moins vingt et un ans, et la femme dix-huit ans. Une grande sagesse est au cœur de la coutume qui a joué un rôle important dans l'histoire et la culture sivaïtes: celle où les parents choisissent l'époux de l'enfant. L'union ainsi fondée est généralement solide et heureuse grâce à la sagesse des parents qui ont mis en jeu des considérations pratiques et réalistes qui seront encore valables longtemps après que l'amour de jeunesse se serait évanoui. Mais il ne s'agit pas, assurément, d'arranger ainsi tous les mariages. L'amour profond et véritable doit savoir endosser les responsabilités, accomplir les devoirs, et faire face aux moments pénibles. Ce qui est important, c'est de choisir un conjoint qui partage les

mêmes idées que soi à propos de la vie et du mariage, qui tienne à élever les enfants en bons Sivaïtes, sur qui on puisse compter, qui soit chaste, et avec qui on pourra persévérer dans ses dévotions et méditations. Considérez toujours que le mariage est une union sainte dont l'objectif est de faire progresser les deux époux en spiritualité. Il existe une excellente coutume où les fiancés forment ensemble et signent un contrat où chacun promet d'accomplir ses devoirs conjugaux respectifs. Ainsi les deux se donnent l'occasion de constater clairement quel sera l'effort à faire pour réussir leur union, plutôt que de se laisser croire que le bonheur viendra tout seul. L'objectif réaliste et pragmatique pour fiancés et époux, c'est de créer ensemble un foyer solide autour duquel pourra graviter toute leur vie, qui sera source d'énergie et d'inspiration, un foyer qu'on tiendra propre et beau, qui sera leur refuge spirituel, à eux et à leurs enfants, un milieu sanctifié où leurs âmes pourront progresser spirituellement dans la tranquillité et dans la joie. Tâchez, au moyen d'un train de vie pur, de concevoir des enfants aux âmes évoluées. Entrez dans des activités et des projets où vous aurez l'occasion de travailler ensemble, et même où les enfants pourront vous joindre. C'est en collaborant qu'on se rapproche l'un de l'autre. Que votre attitude envers la sexualité soit toujours saine, qu'elle ne devienne jamais un pion qu'on offre en récompense, et qu'on refuse pour punir. Vous pouvez toutefois, si vous le désirez tous les deux, pratiquer la continence de temps à autre. Ne perdez jamais le respect l'un pour l'autre; cherchez au contraire toujours de nouvelles profondeurs dans l'amour et dans la compréhension. Ne vous disputez pas; ne vous injuriez pas. Ne vous critiquez pas, même par la pensée, car cela détruira tous vos rapports. Sachez passer sur les fautes, et soyez patients et maîtres, toujours, de vos émotions, sinon ce seront elles qui vous maîtriseront, vous et votre famille. Apprenez à discuter paisiblement et à chercher ensemble les solutions aux difficultés qui se présentent. Ne vous livrez jamais à la jalousie, et ne soyez pas méfiants. Faites preuve de confiance l'un en l'autre, et montrez-vous toujours dignes de cette confiance. Que vos invités ne restent pas chez vous plus de trois jours d'affilée, à moins qu'il ne s'agisse de parents. Recherchez l'abondance, mais ne soyez pas mécontents de ce que vous possédez. Vivez toujours dans la mesure de vos moyens. Étudiez sans relâche le *Saint Kural*, et pratiquez sa sagesse. Aux heures de peine et de découragement, prenez conseil auprès des membres de votre famille, de vos aînés, et de vos chefs spirituels. Gurudeva nous a dit: «Pour que l'union conjugale soit saine et heureuse, il faut que les énergies subtiles soient équilibrées. Pour accomplir son devoir, le mari doit diriger. La femme qui tente de le faire à sa place affaiblit son époux. Elle doit être modeste afin qu'il soit hardi. Celle qui veut dominer son mari en manipulant son esprit pour un gain matériel, «pour son bien à lui» bien sûr, elle se retrouvera matée

par la nature en forme de sentiments d'angoisse, de crainte, et de culpabilité. Cette période pénible pour elle ne se terminera que lorsqu'elle se sera rendue compte qu'il y va du dharma de son mari d'écouter ce qu'elle a à dire, et d'accepter ses douces suggestions, mais que par contre, ce même dharma ne l'oblige nullement à les suivre.»

Le devoir du père se parachève
au moment où on accorde à son fils
une place d'éminence dans l'assemblée des sages.
Le devoir filial se parachève lorsqu'on entend dire:
«Mais, par quelles austérités
a-t-il bien pu mériter un tel fils?»

Saint Tiruvalluvar

Leçon 27

Samedi

La Vie de moine

Puisque ce n'est pas le dharma de tous de se marier
l'hindouisme fournit une deuxième voie possible:
le haut et noble chemin du moine.

Quels sont les deux objectifs principaux de *sannyas*?

Les deux objectifs principaux de *sannyas* sont, d'une part, de favoriser le progrès du moine et le mener à l'union mystique en Parasivam, et d'autre part de protéger et perpétuer la religion sivaïte.

Depuis toujours, ascétisme et renoncement ont fait partie intégrante de la culture sivaïte, et l'on considère que de les pratiquer avec dévouement, c'est poursuivre la voie spirituelle la plus élevée du dharma hindou. La vie de moine vise à un double objectif, l'un personnel, et l'autre universel. L'objectif personnel consiste à canaliser conscience, pensées, et toutes les énergies vers Dieu Siva. C'est ainsi que le *sannyasi* fait le sacrifice ultime: qu'il renonce à toute ambition personnelle, et à tout engagement dans les affaires du monde. Au cours des années qui suivent son initiation, et grâce au *satguru* qui veille sur lui, le *sannyasi* s'avance pas à pas le long du *sadhana-marga*, et s'épanouit intérieurement, découvrant en lui-même des connaissances de plus en plus profondes. Et, s'il persiste, il arrive enfin à l'union mystique en Parasivam, ou réalisation du Soi, la Réalité transcendante. Le deuxième objectif de *sannyas*, l'objectif universel, est de protéger et propager la religion sivaïte par l'enseignement et la dissémination de ses vérités. Les *swamis* compétants sont les précepteurs, les théologiens, les modèles de la foi et les éclaireurs du chemin que le reste de l'humanité pourra suivre. Le *paramaguru* Siva Yogaswami nous a enseigné: «Je te salue, O noble *sannyasi* qui ne connaît plus d'artifices! Tu as fait de ton cœur un sanctuaire où peut se manifester l'Immaculé, l'Essence de *Panchakshara*! Toi qui prend les autres pour toi-même, qui en ce monde peut se comparer à toi?»

Qui est-ce qui est compétent à recevoir et à conférer l'initiation de *sannyas*?

C'est l'homme qui, entre autres qualités, est jeune, célibataire, et de la religion sivaïte, qui qualifie pour l'initiation en *sannyas*. Tout *sannyasi* légitime est compétent à initier un autre, mais la plus puissante et la plus estimée des initiations est celle qu'on reçoit d'un *satguru*.

La vie de moine est, dans la religion sivaïte, réservée aux hommes célibataires. En

notre Ordre, on ne peut entrer dans les ordres de sannyas et prêter serment pour la vie que si on a commencé sa formation monastique avant l'âge de vingt-cinq ans, et qu'entre autres aptitudes, on ait terminé une période formative d'au moins douze années. Il n'y a qu'un swami, c'est-à-dire un sannyasi, qui puisse initier un autre en cet ancien ordre de sannyas. Mais, puisque l'objectif principal de cette vie est de réaliser Parasivam, la plupart des candidats cherchent à être initiés par une âme très avancée, unie à Dieu, qui puisse les amener, eux aussi, à cette même union. L'initiation, ou *sannyas-diksha*, peut se faire en toute simplicité, ou par une ample cérémonie qui consiste à donner la tonsure, à faire part de certains enseignements ésotériques, et à entendre de la part du moine l'abjuration de sa vie et dharma antérieurs. Lorsqu'il a prononcé ses vœux, le nouveau sannyasi reçoit formellement ses vêtements *skavi*. Gurudeva nous a enseigné: «Faites bien attention lorsqu'on vous promet de grands épanouissements de *kundalini*. Avancez avec précaution lorsqu'on vous propose des récompenses qui suivront de rigoureuses disciplines. Celles-ci sont souvent enseignées à l'aspirant qui n'est prêt ni à les recevoir ni à faire face à leurs conséquences. Souvent encore, ces initiateurs représentent un «yoga» divorcé de l'hindouisme et du sivaïsme et qui n'aura donc pas tous les appuis et les soupapes de sécurité du yoga traditionnel. Avant d'entrer dans cette vie très exigeante, le candidat doit être soigneusement apprêté, doit avoir suivi pendant de nombreuses années le chemin traditionnel des sadhanas dépourvues de récompenses, seul, séparé de ses chers parents et amis. Ce n'est qu'alors qu'il peut, sans danger, se mettre à escalader les hauteurs du yoga. Le jnana qui s'ensuit proclame la profondeur de leur connaissance, et la grandeur de la foi qu'ils enseignent. Il faut bien des années pour que l'âme mûrisse à ce point.»

Quels sont les vœux que le sannyasi prononce?

Le sannyasi prête serment pour la vie, et fait vœu de pauvreté, d'obéissance, et de chasteté.

Le yoga se développe au long des huit pratiques...

Il y a cinq chemins à suivre: la purification, la sérénité, l'acétisme, l'étude, et la dévotion envers Dieu. La réussite dépend de la maîtrise du souffle: l'exhalation, la rétention, et l'inhalation. Lorsque la forme particulière du sujet de concentration a été explorée et comprise, nous sommes alors en méditation.

Suprabheda-Agama

Leçon 28

Dimanche

La vie de moine bien vécue mène aux objectifs spirituels ultimes;
elle est donc nécessairement exigeante.

C'est pourquoi il faut satisfaire de nombreuses conditions préalables
Avant de qualifier pour l'initiation.

Les v'ux du sannyasi, tout comme ceux que prononcent le mari et la femme, sont faits pour la vie, et ne peuvent jamais être abandonnés ou annulés. Le premier des trois v'ux du sannyasi se nomme en tamoul *ahatturavu*, le v'iu solennel du renoncement (ou de pauvreté). Par ce serment, le sannyasi se voue à l'abnégation de sa personne limitée, du moi, pour donner son libre essor à l'âme, qu'elle puisse atteindre les régions éthérées du Soi impersonnel. Il renonce à tout engagement mondain et à son dharma d'autrefois. Ainsi épouse-t-il une vie de simplicité dénuée de biens personnels. Il ne possède absolument rien en ce monde, même pas le vêtement kavi qu'il porte. Par le deuxième v'iu qu'il prononce, *tallvu ennum tanmaï*, le sannyasi prête serment de vivre une vie d'obéissance, vouée à respecter les traditions du sanatana-dharma et les instructions de son satguru. Ce v'iu implique aussi obéissance à la voix de la conscience personnelle, aux préceptes des saintes écritures, à la volonté de Dieu et des dieux, et aux enseignements du guru-paramparaï. Puis il prononce le troisième, le v'iu de chasteté, *tirukaranasutti*, par quoi il se voue à demeurer toujours pur, autant par ses actions, que ses pensées et ses paroles. Il prête serment d'être continent pour le restant de ses jours, et de veiller sans relâche à ce qu'il ne soit jamais envahi de pensées et de sentiments bas, tels que: duplicité, haine, rancune, vanité, jalousie, colère, fierté, ou convoitise. Il promet, par ce même v'iu, de vivre *ahimsa* ou éviter toute violence, même en pensée, de dire la vérité, et de se limiter à un régime végétarien. Outre ces trois v'ux traditionnels, le sannyasi qu'on initie dans notre Ordre saïva-siddhanta, fait encore deux v'ux; celui d'humilité, ou *pannivu*, et de confiance, ou *rahasiyam*.

Est-ce qu'il existe d'autres moines à part les sannyasis?

Oui, il y a des moines qui n'ont pas fait v'iu de pauvreté pour la vie, et qui travaillent et enseignent au sein de l'Église saïva-siddhanta et de l'Académie himalayenne.

Les hommes célibataires qui entreprennent leur formation monastique avant l'âge de vingt-cinq ans peuvent devenir tapasvis-postulants et s'apprêter ainsi à entrer dans les ordres de sannyas. Ils portent le kavi jaune. Les

veuf et les hommes célibataires qui ont entrepris leur formation monastique après l'âge de vingt-cinq ans peuvent devenir sadhakas-postulants. Ceux-ci se distinguent par leurs vêtements de blanc. Les sadhakas et tapasvis sont moines en vertu des quatre vœux qu'ils ont fait, et qu'ils renouvellent tous les deux ans. Mais il n'ont pas renoncé totalement au monde, et n'ont pas prêté serment pour la vie. Il font vœu d'humilité, d'obéissance, de chasteté, et de confiance. La femme non mariée peut poursuivre l'antique tradition saïvite de la brahmacharini, où elle se voue à la continence, prononce certains simples vœux, et porte l'habit blanc. Elle ne vit pas, à vrai dire, une vie monastique. De nos jours, certains swamis se sont mis à initier des femmes en sannyas. Cette pratique ne saurait être moins orthodoxe. Gurudeva nous a dit: «Il n'est pas difficile d'entreprendre une vie pré-monastique où l'on ne s'engage que pour six mois à la fois. Il y a des brahmacharis et des brahmacharinis qui se réunissent pour former des *gurukulam* indépendantes ci et là dans le monde, des hommes et des femmes qui se suffisent à eux-même et qui collaborent à la réalisation de leur commun idéal. On leur donne le fil sacré qu'ils attachent cérémonieusement autour de la ceinture, symbolisant la vie de chasteté où ils se sont engagés, où les énergies subtiles et sacrées de leur être seront contenues et dédiées à l'œuvre de Dieu Siva. Dieu Siva salue ses brahmacharis et brahmacharinis.»

Quels sont les quatre stades de la vie monastique dans l'Eglise saïva-siddhanta?

Les candidats à la vie monastique passent par quatre stades: aspirant, suppliant, postulant, et sannyasi.

Le candidat à la vie monastique en l'Eglise saïva-siddhanta devient tout d'abord un aspirant participant à un programme pré-monastique qui dure dix-huit mois, vivant en une *gurukulam* ou même parfois dans le monastère même. L'aspirant fait vœu de chasteté pour un période de six mois, après quoi il peut renouveler. S'il s'intéresse toujours à la vie de moine après ce stage, il peut devenir suppliant, c'est-à-dire qu'il supplie d'être admis dans la communauté monastique. Il vivra alors pendant six mois au monastère, où il recevra instruction et encouragement, tandis qu'il s'apprête à faire ses vœux de deux années. Une fois qu'il qualifie, il prononce solennellement les quatre vœux du sadhaka-postulant. Le sadhaka porte l'habit blanc et travaille en *sivanadiyar*, serviteur de Dieu Siva. Selon son karma et dharma personnels, il demeurera sadhaka toute sa vie, ou bien deviendra tapasvi après quelque temps et s'apprêtera alors à entrer dans les ordres.

Par un effort soutenu, retenez les sens.
Par la maîtrise du souffle, réglez les activités vitales.
Comme le conducteur du char restreint ses chevaux excités,
l'aspirant qui persévère arrive à restreindre ses pensées.

Svetasvatara-Upanishad

Chapitre Cinq

1. Notre Religion aujourd'hui
2. Les Symboles sacrés du sivaïsme
3. Les Fêtes et Festivals
4. L'Eglise saïva-siddhanta

Leçon 29

Lundi

Soirée en Famille

Gurudeva nous instruit sur le sivaïsme contemporain, nos symboles, nos fêtes, et sur ce qu'est l'église hindoue.

Aspirant: *Gurudeva, comment peut-on adapter le sivaïsme à notre vie de tous les jours?*

Gurudeva: Nul besoin d'adapter:

le sivaïsme est, de nature, parfaitement adapté à notre époque de technologie. Etudiez simplement ses enseignements, mettez-les en pratique, et voyez les beaux résultats.

Beaucoup d'Hindous essayent de vivre leur religion dans le passé, pensant que l'hindouisme appartient au passé, est un phénomène de l'histoire. Mais la religion est totalement inutile si on ne s'en sert pas activement dans le moment présent. Nous avons conçu ces leçons quotidiennes du *Cours du Maître* pour progressivement vous expliquer l'utilité du sivaïsme, et vous encourager à vous en servir librement pour améliorer votre vie de minute en minute, de jour en jour.

Aspirant: *Est-ce que l'hindouisme se limite aux seul gens de l'Inde?*

Gurudeva: Non, bien sûr. On trouve des Sivaïtes parmi tous les peuples et pays du monde.

La plupart des Sivaïtes habitent l'Inde, mais il y en a beaucoup d'autres ailleurs. L'hindouisme est la religion officielle du Népal, par exemple. Et à l'île Maurice, à Fiji, et au Sikkim, les Hindous sont en majorité. Notons par ailleurs, qu'hindouisme ou sivaïsme ne se confèrent pas uniquement à la naissance: on peut très bien s'y convertir plus tard, comme on a fait tout au long de l'histoire.

Aspirant: *Quelle est la valeur des symboles sivaïtes?*

Gurudeva: Les enseignes et symboles sivaïtes nous rappellent constamment les grands principes et vérités qui font notre foi. Ils sont énormément utiles pour enseigner la religion aux enfants, et comme motifs de décoration au temple, ou chez soi, au moment des fêtes et festivals. Mais surtout, nos symboles sont capables d'ouvrir les portes du Deuxième Monde, et spécifiquement, du paradis sivaïte.

Les grands portails d'or s'évanouissent, et nous nous trouvons dans le paradis sivaïte. C'était le moment magique de la mort. Maintenant que nous avons gagné cette région du Devaloka, nous pourrions facilement prendre naissance chez une famille sivaïte quand se terminera notre stage ici. Entre temps, tandis que nous nous reposons dans ce milieu céleste, nous pourrions poursuivre nos dévotions et continuer à nous instruire, notre évolution se poursuivant à merveille et sans interruption aucune. Réussir à entrer dans le paradis sivaïte, vraiment, cela mérite bien d'être poursuivi avec ardeur. Les graines de rudraksha, le tripundra et pottu, la sainte forme de Nandi, le Sivalingam et Nataraja sont autant de symboles qui ont le pouvoir d'ouvrir les portails du paradis lorsqu'on pense à eux avant de s'endormir, ou à l'heure de la transition où on abandonne le corps physique.

Aspirant: *Y a-t-il des festivals qui ne se rattachent pas aux dieux?*

Gurudeva: Oui, beaucoup. Les plus importants sont *Dipavali*, *Thaï-pongali* et *Holi*.

Pendant *Dipavali* (ou *Divali*), le festival des lumières du mois d'*aïpassi* en octobre/novembre, on célèbre la victoire du bien sur le mal, la puissance qu'a la lumière sur les ténèbres, la connaissance sur l'ignorance. C'est l'une des fêtes que célèbrent presque toutes les sectes hindoues, donc une occasion de marquer ce que nous avons en commun, collaborer, et faire avancer l'esprit de solidarité. *Dipavali* marque aussi le début de la nouvelle année financière, où on peut faire le bilan de l'année qui se termine, ou les budgets de celle qui commence. On célèbre souvent en donnant des vêtements neufs, et surtout en allumant d'innombrables petites lampes à huile dans la maison comme à l'extérieur. *Thaï-pongali* se célèbre le premier jour du mois de *thai*, vers le 15 janvier. C'est un festival des récoltes où la communauté prie pour la prospérité. *Holi* est un festival de printemps qui célèbre la joie du renouveau pendant les derniers jours du mois de *masi*, février/mars. Elle se nomme aussi *Kamadahan* et commémore le jour où, selon la mythologie, Siva brûla Kama, le Dieu de l'amour et du désir. C'est une fête joyeuse où traditionnellement les jeunes

jouent à se jeter les uns les autres des poudres de couleurs. Les fêtes et les festival occupent une importante place dans notre vie religieuse. Connaissez-les bien, et surtout leur sens.

O toi, flamme de grâce, aboutissement parfait,
Roi de tous ceux qui ont découvert la précieuse contemplation...
dont tu es la couronne... Toi, Siva,
Grand Dieu que j'ai saisi au-delà de la lumière,
vas-tu m'échapper encore?

Saint Manikkavasagar

PART I

Leçon 30

Mardi

Notre Religion aujourd'hui

Le sanatana-dharma est bien vigoureux
dans notre monde actuel.

Depuis quand est-ce que la religion sivaïte existe?

En vérité, la religion sivaïte existe depuis toujours. Elle est la plus ancienne des religions du monde, la Foi éternelle, ou sanatana-dharma.

Le sivaïsme ne s'est pas établi sur Terre à un moment donné de l'histoire. Il existe depuis toujours au cœur de tout homme et de toute femme, dont il est la spiritualité innée. Il n'y a jamais eu un temps où les habitants de notre planète ne pratiquaient pas la religion sivaïte, n'adoraient pas Siva, le «Dieu de bon augure». Tous les enseignements profonds de cette religion éternelle--à propos de l'homme et de l'évolution qui l'éloigne d'abord de Dieu, et qui ensuite l'y ramène, à propos de la communion qu'on peut établir au temple avec les êtres très évolués des autres mondes, à propos de l'âme qui, guidée par ces mêmes êtres, s'épanouit progressivement, à propos du karma, du dharma et de la réincarnation--toutes ces précieuses connaissances n'ont pas été rassemblées à une époque donnée afin d'être dissipées en une autre. La vérité, et le chemin qui nous y conduit, existent éternellement, sont vraies à toute époque, passée, présente, ou future.

Quelle est la tradition qui préserve aujourd'hui le sanatana-dharma tout entier?

Le sanatana-dharma s'incorpore en sa totalité dans la saïva-siddhanta, telle que la présente saint Tirumular, dont la théologie embrasse à la fois Vedas et Agamas.

Toutes les religions du monde sont enfants et petits-enfants du sanatana-dharma, et préservent toutes plus ou moins de ses enseignements. Mais c'est l'hindouisme sivaïte, ou sivaïsme agamique, qui contient et préserve aujourd'hui le sanatana-dharma tout entier. C'est-à-dire que sur les six sectes qui constituent le sivaïsme, c'est la saïva-siddhanta qu'exposa saint Tirumular dans son *Tirumantiram* qui préserve le plus fidèlement le sanatana-dharma en sa totalité originelle, la même Foi éternelle qu'on trouve au cœur des Upanishads védiques et des Agamas.

Comment définit-on la théologie du sivaïsme?

La religion sivaïte est unique en ce fait que Dieu y est à la fois manifeste et non manifeste, et que la réalité y est à la fois dualiste et non dualiste. Sa théologie se nomme «théisme moniste».

Le sivaïsme n'est ni panthéiste, ni polythéiste, ni monothéiste. Si l'on doit la classer, ce sera par le terme «théisme moniste». Le monisme, par opposition au dualisme, dit que la réalité est un tout indivisible, dont aucun élément n'existe indépendamment de la totalité. Et le théisme consiste de la croyance en un Dieu, et en des dieux, qui sont à la fois omniprésents et transcendants. L'adepte sivaïte est moniste parce qu'il croit en une Réalité unique avec laquelle l'homme existe en union *advaitique*, ou non dualiste. Il est théiste parce qu'il croit en un Dieu qui est Seigneur personnel et omniprésent en ce monde, aussi bien qu'en l'existence des dieux, ou mahadevas. Ainsi le sivaïsme englobe autant le dualisme que le monisme, autant le Vedanta *advaitique* que le Siddhanta *dvaitique*. Cette doctrine réunie s'appelle parfois *suddha-saiva-siddhanta*. Le paramaguru Siva Yogaswami nous a enseigné: «Le *Sivathondan* montrera le chemin par la clarté de son amour, et par ses savants exposés sur la nature de la réalité qui révéleront que Vedanta et Siddhanta ne sont pas deux chemins divergeants, et qu'ils sont, en effet, deux perspectives sur un seul Etre unique et lumineux.»

Quel rapport y a-t-il entre le sivaïsme et le reste de l'hindouisme?

Le sanatana-dharma, qu'on nomme aujourd'hui hindouisme, se compose de trois sectes principales: le sivaïsme, le vishnuisme, et le shaktisme. Il y a des milliers d'années, le sanatana-dharma n'était autre que le sivaïsme. Au cours de l'histoire, les autres sectes ont évolué, et le monde les appelle aujourd'hui collectivement: hindouisme.

Le sivaïsme est le précurseur de la religion polyforme qu'on nomme aujourd'hui hindouisme. Il était un temps où il n'existait pas de distinctions de secte; il n'existait que le sivaïsme. Aujourd'hui les trois sectes, sivaïsme, vishnuisme, et shaktisme, sont autant de profondes divisions qui promulguent des croyances à un tel point divergentes qu'on peut bien dire qu'il s'agit de trois religions indépendantes et autonomes. Cependant, ils ont toujours beaucoup en commun, dont les Vedas, par exemple, qui font autorité dans chacune des trois sectes, et les croyances qu'ils partagent: en la réincarnation, le karma, et l'existence des devas et mahadevas.

De même que la fumée et les étincelles se soulèvent du feu...
ainsi toute connaissance et toute sagesse est le souffle de
l'Eternel.

Le Rig-Veda, le Yajur-Veda, et les autres sont ce Souffle.

Brihadaranyaka Upanishad

Leçon 30

Mardi

Première leçon à deux pages, où nous apprenons le rapport entre sivaïsme, autres sectes hindoues, et autres religions, et où nous voyons qui sont les Sivaïtes d'aujourd'hui.

Quelle est l'attitude sivaïte envers les autres religions?

Bien que le sivaïsme et les autres religions diffèrent considérablement dans leurs croyances, le Sivaïte respecte et encourage tous ceux qui adorent Dieu et les dieux.

Toute pratique religieuse a comme objectif de rapprocher l'homme de Dieu, et par conséquent, le Sivaïte ne cherche jamais à intervenir entre aucun dévot et sa foi. Nous croyons qu'en toute religion la loi divine se manifeste, et qu'il n'y a pas de voie spirituelle qui soit exclusivement correcte, ou que tout homme doive poursuivre. Toute voie spirituelle est bonne et valable. Mais ce n'est pas dire que les religions soient identiques. Elles demeurent, en effet, bien différentes, et nous estimons que la nôtre est la plus grande de toutes, la religion primordiale. Gurudeva nous a enseigné: «Les Sivaïtes, habitant maintenant les quatre coins du monde, vivent parmi les adhérents d'autres religions, et collaborent avec eux, sans être influencés outre mesure par leurs croyances. Et, en tout pays, on connaît aujourd'hui les lois du karma et de la réincarnation, et on sait bien que le Sivaïte est celui qui adore Dieu Siva. Le Sivaïte poursuit donc son chemin tranquillement, s'adonnant à ses pratiques religieuses et à sa sadhana, sans se préoccuper à dresser des frontières mentales pour interdire l'accès ou signaler les différences. Il trace plutôt un grand cercle d'amour qui inclut le monde entier et tous les êtres. Il sait au fond de lui que le Dieu de toutes les religions n'est autre que Dieu Siva, celui dont on s'approche en dévotion, et en qui on trouve soulagement, courage et joie.»

Où habitent les Sivaïtes d'aujourd'hui?

Il existe plus de trois cent millions de Sivaïtes à présent. La plupart vivent en Inde, bien sûr, mais il y en a aussi dans d'autres pays, et parfois en nombres considérables..

La plupart des Sivaïtes vivent en Inde, ce bastion de la religion sivaïte, et depuis cinq mille ans, notre Terre Sainte. Mais il se trouve des Sivaïtes dans presque tous les pays du monde, et surtout au Népal, à Sri Lanka, en Birmanie, à Bali et autre îles d'Indonésie, en Malaysia, en Australie, en Afrique, à l'île

Maurice, à l'île de la Réunion, en Europe occidentale, aux îles de la Trinité-et-Tobago, au Canada, en Guyanne, aux Etats-Unis d'Amérique, au Moyen-Orient, et bien d'autres pays encore. La religion sivaïte est extrêmement riche en ressources, comprenant universités, collèges, hôpitaux, ashrams, adhinams, imprimeries, lieux de pèlerinage, pour n'en nommer que quelques unes. Aujourd'hui nous trouvons des temples à Siva non seulement en Inde et à Sri Lanka, mais dans de nombreux pays où ont immigré les âmes sivaïtes. Outre ces ressources physiques, la religion sivaïte possède d'immenses richesses artistiques et intellectuelles, notamment en peinture, en sculpture, en architecture, en philosophie, et en érudition générale. Vraiment, notre religion est bien la plus riche de toutes.

Comment la religion sivaïte s'adapte-t-elle à notre époque de technologie?

Les vérités profondes demeurent éternelles et immuables. Mais les formes extérieures de la pratique religieuse évoluent avec le temps. La religion sivaïte cherche à préserver ses traditions tout en s'adaptant aux changements socio-économiques qu'entraîne l'époque de technologie.

Le sivaïsme est orthodoxe et conservateur, mais il fait preuve en même temps de souplesse et de compréhension. Il est à la fois le plus rigoureux des chemins spirituels et le plus indulgent. Gurudeva nous a enseigné: «La religion sivaïte a survécu toutes les époques humaines parce qu'elle a toujours su s'adapter aux exigences du moment, en même temps qu'en son for intérieur, elle persistait soigneusement dans ses dévotions et continuait à préserver les valeurs éternelles. La forme extérieure que prennent nos occupations mondaines n'altèrent nullement le caractère de la poursuite spirituelle. La religion sivaïte soutient et enrichit tout homme, qu'il soit paysan, marchand, ouvrier d'usine, programmeur, ou dirigeant d'une grande entreprise. Dieu Siva, l'Omniprésent et le Transcendant, possède toutes les ressources propres à instruire l'homme à remonter aux sources. Bien que cette époque de technologie produise bien des changements et des nouveautés dans tous les domaines humains, il faut dire pourtant que ce ne sont pas des changements très profonds. L'homme moderne, en son essence, ressemble parfaitement à ses ancêtres, et ses pratiques religieuses sont, dans leur essence, identiques aux leurs. L'âge de technologie, pour celui qui pratique la dévotion et poursuit le saïva-dharma, ne change en rien les rapports qu'il entretient avec frères et sœurs, parents, kulamguru, satguru, et Dieu et les dieux. Le saïva-dharma n'a pas changé. Il est le même aujourd'hui que depuis toujours.»

Il est l'Ancien qui créa,
il y bien longtemps et dans un ordre divin,
les êtres de ce monde et des autres...

Les six doctrines ne recherchent que les pieds
du même Dieu primordial et sans second.
Et lui il les comble toutes sans distinction.

Saint Tirumular

Leçon 31

Mercredi

Les Symboles sacrés du sivaïsme

Parmi les innombrables symboles de notre religion, nous en étudions ici vingt-quatre.

Pranava-Aum

Le *Pranava-Aum* désigne *nada*, le son primordial, le son imprégné de silence d'où provient toute la création. C'est en honneur du Seigneur Ganesha, qui s'identifie au Pranava-Aum, qu'on inscrit toujours celui-ci dans sa forme abrégée, au haut des pages écrites.

Svastika

La *svastika*, ou croix gammée, est le symbole de la bonne fortune et du bon augure. Le mot même, *svastika*, signifie «c'est bien» en Sanskrit. La croix simple, +, représente le monde matériel, ou microcosme, que l'on peut comprendre directement par la raison ou l'intellect. Les bras à angle droit, par contre, représentent le monde spirituel qu'on connaît indirectement par intuition.

Sivalingam

Le plus ancien des symboles de Dieu Siva, le Sivalingam, consiste en une colonne de pierre dont la forme est indéfinie, la forme sans forme qui indique Parasivam, qu'on ne peut ni décrire ni représenter. La colonne même du lingam symbolise Siva en sa Réalité non manifeste, tandis que le *yonî*, la base dans laquelle il s'encastre, symbolise sa Shakti manifeste.

Tripundra et pottu

Le *tripundra* est le mieux connu des symboles sivaïtes. Il consiste de trois lignes parallèles qu'on dessine sur son front avec du vibhuti, saintes cendres qui représentent la pureté. Les trois lignes symbolisent l'anéantissement par le feu du triple lien d'anava, karma, et maya. Le *pottu*, point rouge qu'on met au milieu de la ligne inférieure, ou entre les sourcils à l'endroit du troisième œil, stimule notre sens du discernement.

Ankusa

L'*ankusa*, l'aiguillon que Ganesha tient généralement en sa main droite, sert à repousser les obstacles de notre route, grâce qu'il accorde lorsque le moment est propice dans le contexte de notre karma et dharma. L'*ankusa* est aussi la

force de la crainte, qui sert à éloigner toute chose de nous. Ganesha se sert de son ankusa pour réveiller et faire marcher l'âme engourdie.

Tiruvadi

Les sandales que porte le satguru représentent ses saints pieds, ou *tiruvadi*, qui sont la source de sa shakti, sa grâce. Nous nous prosternons devant le satguru, et l'obéissons soigneusement. Nous adorons les saints pieds afin d'être délivrés de notre bassesse. Vraiment, la grâce abondante provient des tiruvadis.

Naga

Le *naga*, ou cobra, est le symbole de la kundalini qui sommeille sur les pétales du chakra *muladhara*. Naga inspire le fidèle sivaïte à ne pas s'attarder sur le chemin spirituel, et à s'évertuer à élever la kundalini, cette puissance spirituelle qu'il porte en lui, jusqu'aux sommets de l'union mystique en Parasivam. Le capuchon royal du cobra indique que toute âme sivaïte est de souche noble, et qu'elle se destine à retrouver son identité et son héritage véritables.

Nandi

Nandi, un énorme taureau blanc à la queue noire, dont le nom signifie «le joyeux», est le *vahana* du Seigneur Siva. Il est à la fois le dévot parfait, l'âme délivrée, vivant en communion avec Siva, son maître. Il est dharma, le symbole de la pureté, du dévouement, et de la sagesse. Il est la puissance et la joie de la religion sivaïte. Il ne porte jamais que le Seigneur Siva.

Leçon 31

Le symbole détient une vaste connaissance,
qu'il communique, silencieusement,
en atteignant l'être à ses différents niveaux.

Vel

Le vel, la lance du Seigneur Muruga, dont la pointe est large, longue et tranchante, nous rappelle que connaissance et discernement spirituels doivent être également larges, profonds, et perçants. Le Shakti-vel est l'ennemi mortel de l'arrogance et la bassesse humaines. Mais, pour l'âme mûrie, ce même vel est l'appui sûr et constant, le refuge dans l'adversité.

Kalasa

Le Seigneur Ganesha peut se représenter par un *kalasa*, qui se compose d'une noix de coco écalée qu'on pose, entourée de cinq feuilles de manguier, sur un pot. La noix de coco est sacrée au Seigneur Ganesha. Et lorsqu'on la brise à l'autel, on brise symboliquement le moi, la fierté, les préjugés et les craintes, pour révéler la blanche et douce chair de notre nature spirituelle.

Vata

Le *vata*, ou banian, est un symbole très ancien de la religion sivaïte, du sanatana-dharma. Cet arbre magnifique s'étend dans toutes les directions, puise sa substance par de nombreuses racines, étale largement son ombre rafraîchissante. Et le tout dépend d'un tronc unique et puissant. Vata nous rappelle que c'est à son ombre que Siva en forme de Dakshinamurthi enseigne, par le silence, l'éternelle sagesse.

Mayil

Le paon magnifique, *Mayil*, est le vahana du Seigneur Muruga. Il est le tueur des serpents, vif comme Muruga lui-même dont la grâce anéantit toutes nos bassesses. Mayil est beau et majestueux comme son maître. Il symbolise la force de Muruga à dompter le moi, la fierté, et la vanité.

Rudraksha

Les Sivaïtes estiment beaucoup les graines de rudraksha qui représentent pour eux les larmes de compassion que verse le Seigneur Siva pour l'humanité. Ils les portent toujours en souvenir de son amour intarissable. Tout Sivaïte pieux répète le *panchakshara-mantram*, *Aum Namasivaya*, et porte tripundra et rudrakshas.

Seval

Le Seigneur Muruga vainquit l'*asura* Surapadman et, de son Shakti-vel, le trancha en deux. Une moitié de son corps se transforma en le magnifique Mayil, et l'autre en *seval*, ou coq de combat, gros et rouge. Le Seigneur Muruga mis ce dernier sur son étendard, où il chante depuis lors pour annoncer l'aube de la sagesse.

Trisula

Le *trisula*, ou trident du Seigneur Siva, est le sceptre royal du saïva-dharma. Ses trois pointes représentent les trois shaktis--*iccha*, *kriya*, et *jnana* (désir, action, et sagesse)--par quoi Siva régit les trois mondes selon sa loi de dharma.

Mushika

Mushika, la souris, est le vahana du Seigneur Ganesha et le symbole même de l'abondance. C'est elle qui emporte la grâce de Ganesha dans tous les coins et recoins de l'esprit. Elle est omniprésente et toujours à l'œuvre. Pourtant elle ne fait aucun bruit et se laisse rarement remarquer. C'est pourquoi on la compare à la grâce invisible qui influe constamment dans nos vies.

Leçon 32

Jeudi

Symboles et Festivals

Les symboles sivaïtes transmettent la connaissance,
et nous ouvrent les portails des mondes intérieurs.

Kamandalu

C'est dans le *kamandalu* que le sannyasi porte son eau. Il est donc le symbole du sannyasi, de sa vie simple qui se suffit à elle-même, et de son serment de ne rechercher que Dieu Parasivam. Le sannyasi tient aussi le *danda*, ou bourdon, symbole de la sadhana et du tapas qui l'accompagnent partout.

Trikonam

Le *trikonam*, ou triangle, est un symbole qui, comme le lingam, représente Dieu Siva en son Etre absolu. Il représente l'élément le feu, et par conséquent, l'ascension spirituelle et la délivrance.

Bilva

Le fruit, la feuille, et la fleur de l'arbre *bilva* sont tous sacrés à Siva, qui porte une couronne de ses fleurs en sa chevelure. Il est méritoire de planter des bilvas autour du temple et de chez soi, car ils sanctifient l'endroit où ils se trouvent. Traditionnellement, on adore le Sivalingam par l'eau et les feuilles de bilva.

Shadkonam

Le *shadkonam*, ou étoile à six rayons, qu'on trouve dessinée sur les *yantra* de Muruga, se compose de deux triangles superposés. Celui dont la pointe est en haut représente Siva en tant que feu. Celui dont la pointe est en bas représente Shakti en tant qu'eau. Les deux, s'unissant, conçoivent le divin Enfant, Muruga, dont six est le nombre mystique.

Konraï

Les grappes de fleurs dorées du *konraï*, dont Dieu Siva porte une guirlande autour du cou, représentent sa grâce ruisselante comme le miel. Au Tamil Nadu, ces fleurs font, depuis toujours, partie des rites aux temples à Siva. Et on y fait souvent allusion dans les cantiques *devarams*.

Homa

Le *homa*, ou âtre sacré, est le symbole des rites védiques, dont beaucoup se

célèbrent encore aujourd'hui. C'est par l'élément, le feu, que nous transmettons nos offrandes spéciales aux dieux. Et c'est devant ce même homa que le mariage sivaïte se solennise.

Kuthuvillaku

La lampe à huile, ou *kuthuvillaku*, que l'on allume au temple ou au sanctuaire familial, sert à créer une ambiance pure et sereine. Nous respectons le kuthuvillaku sacré, symbole du divin que chez nous, nous ne permettons jamais de s'éteindre.

Mangkolam

Le *mangkolam* est un motif qui s'inspire de la mangue, fruit qui symbolise le Seigneur Ganesha, et que celui-ci tient souvent dans la main. Par ses couleurs vives, sa forme unique, sa saveur et son parfum exquis, la mangue est le plus estimé des fruits, et symbolise la joie qu'apportent les poursuites terrestres légitimes. Le Seigneur Ganesha est le protecteur des arts--c'est peut-être pourquoi les artistes aiment se servir du mangkolam comme motif.

Leçon 32

Les Fêtes et Festivals

Chaque fête et festival est une occasion
d'intensifier notre vie spirituelle.

Quel est le jour saint de la semaine Hindoue?

Le vendredi est le jour saint où l'Hindou tâche de s'adonner diligemment au jeûne, à la dévotion, et à la méditation.

Nous célébrons le vendredi, le jour de la semaine qui est sacré et de bon augure. En ce jour, nous intensifions nos pratiques religieuses, et surtout notre sadhana. Nous adorons Siva-Shakti en forme d'Ardhanarisvara, puisant librement à son intarissable shakti, pour y trouver la force de faire face à la nouvelle semaine. Le vendredi, nous allons au temple, ou bien nous célébrons un puja spécial chez nous. Nous nettoyons et garnissons l'autel familial, faisons nos prières, notre japa, et étudions les saintes écritures. Le jeûne est pour nous une discipline habituelle, et nous jeûnons toujours le vendredi, ne prenant que fruits, jus de fruit, et lait. Après 18h, nous faisons notre repas comme d'habitude. Le vendredi, dans la plupart des temples, on célèbre des pujas spéciaux et de nombreuses archanas pour ceux qui recherchent quelque appuis divin. Le vendredi pour autant, n'est pas un jour de repos, et nous poursuivons nos occupations habituelles.

Combien de fêtes ou de festival y a-t-il au calendrier sivaïte?

Nous célébrons fidèlement chaque année neuf fêtes principales en honneur de l'un ou l'autre des dieux, deux en honneur du guru, et plusieurs autres qui se célèbrent chez soi.

Pendant l'année, les Sivaïtes célèbrent neuf fêtes ou festivals en honneur de l'un ou l'autre des dieux: *Maha Sivaratri*, *Ganesha Chaturthi*, *Navaratri*, *Skanda Shasti*, *Sivalaya Dipam*, *Vinayaga Viratam*, *Markali Pillayar*, *Tiruvembavaï*, et *Thaï Pusam*. Nous rendons hommage au satguru deux fois l'année, le jour de son anniversaire, ou *Jayanthi*, et pendant *Guru Purnima*. Nous participons aussi au festival annuel qui se célèbre au temple de chaque communauté sivaïte et qui dure généralement dix jours. Il y a, enfin, d'autres fêtes importantes qu'on célèbre chez soi, dont *Dipavali*, *Thaï Pongal*, et *Holi*.

Qu'est-ce que Maha Sivaratri?

Pendant Maha Sivaratri, la plus grande nuit de Siva, la plus profonde et sacrée des fêtes sivaïtes, nous exaltons le Seigneur Siva, Source et ultime Essence de

tout ce qui est.

Maha Sivaratri se célèbre le treizième jour de la lune décroissante de *massi*, en février/mars. Elle est la plus sacrée des fêtes sivaïtes, et l'occasion en même temps de discipline et de réjouissance. Nous jeûnons toute la journée et toute la nuit, ne prenant que fruits et lait. Nous veillons toute la nuit, à faire japa, prières, méditations, à chanter les louanges de Dieu Siva, raconter ses exploits et sa gloire. On chante à plusieurs reprises le *Sri-Rudram* et les 1008 noms de Siva. Et surtout, on profite de cette occasion pour redoubler de dévouement envers lui. On offre au Sivalingam des feuilles de bilva, du lait, de l'eau, et autres substances pures et précieuses. Et puis, on le garnit de guirlandes de rudrakshas et de fleurs. A 4h nous terminons la célébration et le jeûne.

Qu'est-ce que Ganesha-Chaturthi?

Ganesha-Chaturthi est l'anniversaire de Ganesha.

L'anniversaire du Seigneur Ganesha se célèbre le jour de *chaturthi*, ou le quatrième jour après la pleine lune d'*avani*, au mois d'août/septembre. On embellit le temple et l'autel familial de feuilles de bananier, de canne à sucre et de guirlandes de feuilles de manguier, lui donnant ainsi l'aspect et l'ambiance d'une petite forêt. On apporte des offrandes de fruits et de sucreries, surtout des boulettes de *modakam*, que l'on place à l'entrée du sanctuaire de Ganesha. On lui offre des pujas spéciaux du matin au soir, et souvent même une procession aux alentours du temple. Chaque année, on se munit d'une statue de Ganesha en terre molle, dont la taille peut varier, et qu'on installe chez soi. On lui offrira des pujas pendant une période de deux à dix jours avant la fête. Et puis, le soir de la fête, on emporte la statue à la mer, à la rivière, au lac, ou au réservoir du temple, pour la submerger et la laisser cérémonieusement se dissoudre. Il est de bon augure de se réjouir et de prier ce Seigneur des obstacles de nous accorder réussite et abondance dans toutes nos entreprises.

Offrandes de parfums, de fleurs, d'encens, de lampes et de fruits,
telles sont les cinq opérations du puja traditionnel
qui culmine par l'offrande des lampes.

Kamika-Agama

PART I

Leçon 33

Vendredi

Les Fêtes et Festivals

Le calendrier sivaïte indique les jours et les nuits où, parce que les dévots se rassemblent, nous pouvons redoubler d'enthousiasme religieux.

Qu'est-ce que Navaratri?

Navaratri est l'une des plus sacrées des fêtes hindoues-sivaïtes, la plus importante après Maha Sivaratri. Ce jour-là, nous adorons Dieu Siva en sa forme de *Parashakti*.

On marque Navaratri (qui signifie «neuf nuits») pendant le neuf nuits qui suivent la nouvelle lune de *puttathi*, en septembre /octobre. On y adore Siva en sa form de Parashakti, Mère universelle, avec pujas, bhajans, et prières. Tandis que la fête de Maha Sivaratri rend hommage à Parasivam non manifeste, Navaratri, elle, célèbre la Shakti manifeste, ou Energie manifeste de Siva, inséparable de lui, la moitié dite «féminine» du Divin. Sans Siva, elle n'a pas d'existence. Et, sans Shakti, Siva demeure transcendant, silencieux, et non manifeste. Siva et Shakti ne font qu'un, éternellement conjoints, indissolubles, en union mystique perpétuelle. Pendant la Navaratri, nous adorons Parashakti en ses trois aspects. De même que Brahma, Vishnu, et Rudra ne sont autres que trois aspects du Dieu unique, de même *Sarasvati*, *Lakshmi*, et *Durga* sont trois aspects de Shakti, et donc de Dieu Siva. Nous dédions les trois premiers jours de Navaratri à Durga, que nous prions de bien vouloir nous conférer la force, la santé, et l'anéantissement de nos impuretés. Pendant les quatrième, cinquième, et sixième jours, nous adorons Lakshmi et la prions d'apporter en nos vies beauté, abondance, et tranquillité. Et enfin, on dédie les septième, huitième, et neuvième journées à la déesse Sarasvati, qu'on supplie de nous accorder les hautes qualités qui se manifestent en érudition, en art et culture. A la dixième journée de Navaratri, qui se nomme *Vijaya Dasami*, on se réjouit de la Verité et du Bien universels triomphants. Il est de très bon augure, en ce jour, de lancer de nouvelles entreprises et projets, surtout dans le domaine de l'éducation.

Qu'est-ce que Skanda-Shasti?

Skanda-Shasti est un festival qui gravite autour du temple et commémore la victoire que le dieu Skanda remporta sur Surapadman, soit la victoire du bien

sur le mal.

On célèbre Skanda-Shasti (shasti signifie «six») pendant les six jours qui suivent la nouvelle lune du mois d'*aiPASSi*, en octobre/novembre. On marque chacune des six journées en allant au temple pour y participer aux festivités, aux processions, et aux pujas. On offre ses dévotions et prières au Seigneur Muruga en sa forme de Skanda, qui combattit le démon Surapadman pendant six longues journées, et qui le mis enfin à mort au soir du dernier jour. C'est pourquoi ce festival se termine en une fougue d'activités, le sixième soir commémorant la victoire que remportent la lumière et le bien sur les ténèbres et le mal. On peut y voir des batailles simulées entre Skanda et Surapadman, celui-ci finissant toujours par être immolé par le feu. En ce jour, nous intensifions notre méditation et cherchons la grâce du Seigneur Muruga, qu'il nous aide à être délivrés de l'égoïsme, la fierté, et la vanité.

Qu'est-ce que Sivalaya-Dipam?

Sivalaya Dipam est une fête joyeuse on l'on adore Dieu Siva en sa forme de lumière divine, resplendissante et infinie.

Sivalaya-Dipam, qui se nomme aussi *Kartikai-Dipam*, se célèbre le jour de la pleine lune de kartikaï, en novembre/décembre. C'est pendant cette fête

que nous rendons hommage au lingam infini de lumière en quoi s'était manifesté le Seigneur Siva. Brahma et Vishnu tâchèrent d'en sonder la profondeur et la hauteur, mais en vain. Au soleil couchant, on allume de nombreuses bougies et lampes qu'on dispose dans chaque pièce de la maison et surtout aux fenêtres. Et puis, on célèbre un puja spécial avec japa et bhajan.

Qu'est-ce que Vinayaga-Viratam?

Vinayaga-Viratam est un festival pour le Seigneur Ganesha qui dure vingt et un jours.

Le festival de Vinayaga-Viratam commence six jours après la nouvelle lune de kartikaï, en novembre/décembre. Pendant ces vingt et un jours, dans tous les temples à Ganesha, on célèbre des pujas spéciaux, et on raconte des histoires du *Vinayaga-Puranam*. Nombreux sont les dévots qui font v'iu (viratam signifie «v'iu») d'assister au puja au temple de Ganesha pour chacun des ces vingt et un jours, et ne prendre que le repas du soir pendant ce temps.

Tu es la région céleste et ses habitants.

Tu es le cœur des Vedas et de ses chants.

Tu es la lettre, le chiffre, et les sept mers.

Tu es notre Dieu, et les yeux qui savent te voir.

Tu es la terre, la lumière et l'obscurité.

Saint Appar

Leçon 33

A l'occasion des grands jours,
les Sivaïtes du monde entier
se rendent au temple ou au sanctuaire familial
pour y célébrer en simplicité ou en grandeur.

Qu'est-ce que Markali-Pillaiyar?

Markali-Pillaiyar est un festival en honneur du Seigneur Ganesha qui se célèbre chez soi. Il dure un mois.

C'est en hiver surtout que, depuis toujours, l'humanité célèbre et fête le Seigneur Gahesha. Pendant le mois de *markali*, de la mi-décembre à la mi-janvier, nous vénérons le Seigneur *Pillaiyar*, le noble Enfant. Nous lui offrons nos dévotions, prières, et la répétition de ses noms. Pendant ce mois qui marque la période la plus spirituelle de l'année, on nettoie sa maison chaque jour, on s'efforce de méditer avec diligence, surtout entre 4h et 6h du matin, et on profite de cette série de jours propices pour inaugurer toute nouvelle sadhana, discipline spirituelle, ou pratique religieuse.

Qu'est-ce Tiruvembavaï?

Tiruvembavaï est un festival qui dure dix jours et qui honore Siva-Nataraja.

Le festival de *Tiruvembavaï* se célèbre pendant les dix jours qui précèdent la pleine lune du mois de *markali*, en décembre/janvier. On marque cette importante fête de Nataraja par des pujas et des abishekams dans tous les temples à Siva. Et à 4h du matin à l'autel familial, on chante ou on récite les beaux cantiques mystiques de saint Manikkavasagar, les *Tiruvembavaï*. Chaque jour du festival, ou tout au moins pendant le dernier jour, les jeunes filles de la communauté vont au temple en petits groupes pour prier que les pluies soient abondantes, que le pays prospère, qu'elles soient elles-mêmes douées d'amour constant pour Siva, et qu'elles trouvent à épouser un ardent bhakta de Siva.

Que sont Jayanthi et Guru-Purnima?

Au jour de Jayanthi, nous célébrons l'anniversaire de notre Gurudeva. Et au jour de Guru-Purnima, nous rendons hommage à tous les grands précepteurs spirituels, et surtout à notre satguru.

Nous célébrons Jayanthi chaque année pendant toute une semaine. Le jour même de Jayanthi, nous faisons un puja spécial avec abishekam aux pieds de notre satguru. S'il n'est pas présent en sa forme physique, nous offrons notre

amour et révérence aux tiruvadis, les sandales sacrées qui le représentent. Semblablement, nous rendons hommage au satguru lors de la Guru-Purnima qui se célèbre le jour de pleine lune (ou purnima) du mois d'*adi*, en juillet/août.

Qu'est-ce que Thai-Pusam?

Thai-Pusam est un festival qui commémore le jour où le Seigneur Muruga fut accordé le Shakti-vel.

Thai-Pusam se célèbre le jour de la pleine lune de *thai*, en janvier/février, une fête pittoresque qui commémore le jour où le Seigneur Muruga reçut le Shakti-vel de la part de Parvati. C'est en ce même jour que Siva Nataraj fit une danse pour édifier les saints Viyagrapadar et Patanjali, les dieux, et les trois milles prêtres brahmanes de Chidambaram. On marque cette fête autant dans les temples à Muruga qu'en ceux à Siva.

Je te salue, Éclat infini.

Je te loue, Toi qui es l'eau, la pluie, le vent, l'éther.

Je te salue, Toi qui crée toutes les âmes, et demeure l'Incréé.

Je te salue, Toi qui es l'apogée de toutes les âmes...

Envers Celui qui contient en lui les chants et les sacrifices védiques,

le vrai et le faux, la joie et le chagrin, l'uni et le désuni,

l'attache et la délivrance, le commencement et la fin,

envers Celui-là, nous chantons nos louanges.

Saint Manikkavasagar

Leçon 34

Samedi

L'Eglise saïva-siddhanta

Qu'est-ce que l'«église» dans l'hindouisme contemporain?

Quelle est la mission de l'Eglise saïva-siddhanta?

Qui sont ses membres?

Qu'est-ce qu'une église?

Nous nommons «église» tout organisme dont l'objectif est d'offrir régulièrement des cérémonies religieuses à ses fidèles.

Le terme «église», comporte un sens assez large qui ne se limite pas à une seule religion. Souvent, par exemple, on appelle église tout bâtiment consacré aux cérémonies religieuses, qu'elles soient bouddhistes, hindoues, chrétiennes ou autres. Le terme provient originellement du grec *ekkleisia*, «assemblée», deuxième sens qu'église porte toujours. Mais il y a d'autres sens encore. En tout, nous en comptons cinq: 1) le bâtiment où se font les dévotions religieuses, 2) l'ensemble des dévots, 3) le clergé, 4) l'organisme dirigeant d'une société religieuse, ou 5) son système d'administration. Dans son sens le plus large, donc, une église est une société de dévots qui partagent une même façon de penser, et qui collaborent à réaliser, individuellement et en commun, certains objectifs spirituels.

Quel rôle l'église joue-t-elle?

Toute église est chargée de protéger et propager la foi qu'elle représente. A cette fin, elle subvient aux besoins spirituels de ses fidèles, et forme un clergé, qu'elle ordonne parfois.

L'existence de toute église provient tout d'abord de l'association d'individus pieux qui--etvoici l'idée importante--partagent les mêmes croyances. Le double objectif de cette assemblée est de préserver leurs traditions et leur foi, et de pourvoir à leurs propres besoins. Ce sera généralement un clergé qui se chargera de préserver et enseigner la théologie, tandis que les membres laïques et le clergé, ensemble, partageront la charge de subvenir aux autres besoins des fidèles. Pour accomplir cette tâche, ils font causeries et sermons, organisent des cérémonies religieuses, portent conseil aux jeunes, aux gens mariés, et à tout fidèle qui en éprouve le besoin. Ils instruisent les enfants en matières religieuses et laïques, entreprennent certaines missions, et organisent des livres sociales et culturelles. Il se peut que l'église possède et administre des écoles, hopitaux, séminaires, asiles pour les gens âgés et les orphelins, et autres institutions utiles ou nécessaires. C'est en établissant, et parfois en gérant, ces institutions que l'église assiste et éclaire ses

fidèles dans les quatre aspects de leur vie: le spirituel, le culturel, le social, et l'économique.

Qu'est-ce que les membres d'une même église partagent en commun?

Les membres d'une même église partagent les mêmes croyances--qui, en général, sont écrites en un crédo, et en une affirmation de la foi--se vouent aux mêmes écritures saintes, participent aux mêmes cérémonies religieuses, et reconnaissent la même autorité ecclésiastique.

L'église est un groupement de dévots qui partagent les mêmes croyances, les mêmes pratiques, en un même sentiment de fidélité envers ce qu'ils considèrent sacré. Les membres connaissent et vénèrent les mêmes écritures saintes, et vivent selon le même credo. Chacun s'entretient avec Dieu au moyen des rites et pratiques consacrées de son église. Et enfin, chacun se fie à la même autorité qui se manifeste par la même hiérarchie ecclésiastique.

Comment adhère-t-on à une église?

Après avoir suffisamment étudié le catéchisme, le crédo et la structure de l'église en question, on peut choisir de s'y associer formellement par une cérémonie de confirmation.

Avant d'adhérer à l'église, il faut d'abord faire partie, bien sûr, de la religion qu'elle représente. Le plus souvent, on exige que le candidat s'instruise au préalable en matière de la religion et de l'église auxquelles il désire s'associer. Ainsi l'église s'assure-t-elle que tous les fidèles continueront à partager les mêmes croyances et mêmes façons de penser. L'étude se concentre ordinairement sur le catéchisme, le crédo, et l'affirmation de la foi, c'est-à-dire sur les doctrines principales de l'église--ce qu'elle enseigne à propos de Dieu, de l'âme, du monde, etc. Le candidat doit aussi parfois étudier l'histoire et la structure administrative de l'église. Souvent, une fois son étude terminée, il devra confesser sa foi devant une assemblée des dévots, déclarer qu'il épouse les croyances indiquées dans le catéchisme et le crédo, et promettre d'être fidèle à l'église, à ses membres, et à son clergé. C'est alors qu'on accepte le candidat et qu'il devient membre confirmé.

L'Omniprésent qui demeure au cœur de tous les êtres,
déversant généreusement de sa grâce,
leur accorde enfin la délivrance
en tournant leur regard vers lui-même.

Svetasvatara-Upanishad

Leçon 35

Dimanche

Notre Eglise, dont le c'ur se situe à Hawaii, USA,
rend humblement service, ci et là dans le monde,
à tout chercheur et adepte hindou.

Qu'est-ce que le nom «Eglise saïva-siddhanta» signifie?

Le nom provient du sanskrit, et se traduit ainsi: Eglise de l'Enseignement révélé par Dieu Siva.

Notre Eglise se nomme «saïva-siddhanta» parce qu'elle se fonde sur la théologie agamique saïva-siddhantane qu'a promulguée saint Tirumular, la théologie que nous cherchons à préserver et propager. On pourrait traduire Eglise saïva-siddhanta en tamoul par «saïva-siddhanta Tiruchabaï». Ce dernier mot correspondant à «église», et comprenant à la fois l'idée d'un bâtiment consacré, d'un organisme religieux, et d'une assemblée de dévots.

Qu'est-ce que le Kauai-adhinam?

Le Kauai-adhinam est un monastère sivaïte, et le c'ur de l' Eglise saïva-siddhanta.

Le Kauai-adhinam se situe sur l'île de Kauai, au nord-ouest de la chaîne hawaïenne. Comme tout monastère sivaïte, celui-ci fut fondé par le guru d'une lignée spirituelle reconnue, en ce cas: par Gurudeva Sivaya Subramuniaswami en 1970. Il habite toujours ce monastère, et y établit le temple *Kadavul* en 1973. C'est ici que fonctionne le corps ecclésiastique de l'Eglise, qui se compose de Gurudeva et du *saïva-swami-sangam*, les swamis ou prêtres ordonnés qui ont prêté serment pour la vie. C'est en parfaite unanimité, toujours, qu'ils administrent en matière d'enseignement, de publications, de théologie, de doctrines et lois ecclésiastiques, et qu'ils protègent la foi et veillent à ce qu'elle demeure pure. Le site qu'occupe Kauai-adhinam, les Hawaïens l'appelaient *Pihanakalani*, ou terre imprégnée des dieux. Il était pour eux *alii*, lieu royal. Il surplombe le fleuve sacré, le *Waïlua*, Gange d'Hawaii qui va se jeter dans la mer six kilomètres plus loin. L'île de Kauai se situe à 163 kilomètres ouest de Honolulu et à 4300 kilomètres ouest des Etats-Unis métropoles.

D'où proviennent l'autorité spirituelle de l' Eglise saïva-siddhanta, et les enseignements qu'elle propage?

L'autorité spirituelle de l' Eglise saïva-siddhanta, et ses enseignements proviennent du prestigieux guru-paramparaï de Siva Yogaswami, lignée

légitime de siddhars dans la tradition sivaïte.

La puissance spirituelle dont jouit l' Eglise saïva-siddhanta a été transmise à Gurudeva, Sivaya Subramuniaswami le jour où il a été ordonné par Siva Yogaswami. L'Eglise est vouée à disséminer les enseignements et réaliser les objectifs de cette lignée spirituelle.

Quelles sont les trois catégories de membres de l'Eglise?

Il y a trois niveaux de membres au sein de l'Eglise saïva-siddhanta: le membre associé, le membre préparatoire, et le membre confirmé.

Toute personne qui n'a pas l'intention de se faire membre confirmé, ou qui s'apprête à devenir membre préparatoire, peut être membre associé de l'Eglise. En cette qualité, on reçoit tout ce que publie l'Eglise, et on peut participer à certaines de ses nombreuses activités. La personne qui devient membre préparatoire s'apprête, sous les auspices de l'Eglise, à devenir membre confirmé, en étudiant le saïva-dharma en profondeur, et en pratiquant diligemment sa religion. La catégorie de membre confirmé se réserve aux dévots animés d'ardeur religieuse qui ont fait preuve de leur dévouement. Ils sont admis par une cérémonie de confirmation. Lorsque plusieurs membres confirmés s'associent, ils établissent une mission de l'Eglise, ou même une *saïva-dharmasala*, s'ils établissent en même temps diverses institutions religieuses. Missions et saïva-dharmasalas sont administrées, d'une part, par un conseil des ministres, composé de membres élus, et d'autre part, par une société des anciens, les deux dirigeant la mission par l'unanimité. C'est ainsi que les membres confirmés de l'Eglise collaborent avec les saïva-swamis au profit de leur religion, à enseigner ses préceptes et, en tant que ministres et missionnaires laïques, à conseiller les autres membres de l'Eglise.

Les quatre voies divines
et leur degrés d'illumination correspondants,
les six écoles de Vedanta et Siddhanta,
Nandi les révéla tous pour édifier l'humanité
et la délivrer de l'incertitude.

Saint Tirumular

Chapitre Six

1. Première croyance, à propos de:
Dieu en tant que Réalité non manifeste
2. Deuxième croyance, à propos de:
Dieu manifeste, ou Amour omniprésent
3. Troisième croyance, à propos de Dieu:
Le Créateur, notre Seigneur personnel

Leçon 36

Lundi

Soirée en Famille

Ou Gurudeva nous aide à comprendre par l'intuition
les trois perfections de Dieu.

Aspirant: *Gurudeva, l'expérience de Satchidananda nous semble parfois bien proche. Comment peut-on la saisir?*

Gurudeva: Vous pouvez--en ce moment-même--toucher le Soi de vous en calmant le *chitta*, la substance mentale, par le pranayama.

L'esprit, dans son état naturel, ressemble à un lac parfaitement tranquille. Les ondulations qui apparaissent à la surface sont les karmas, les bons et les mauvais, les heureux, les malheureux et les mixtes. On peut, dans l'état de méditation, temporairement calmer ces karmas, ne serait-ce qu'un instant, et éprouver Sat (le vrai et le pur) Chit (substrat ou substance de l'esprit) Ananda (béatitude). C'est ainsi qu'on connaît le Dieu Siva en sa perfection deuxième. Essayez de sentir, de vraiment sentir, sa présence dans toute chose. Essayez à n'importe quel moment, de trouver un endroit où il n'est pas. Prouvez à vous-même que Dieu Siva existe bien partout. Cela vous donnera confiance et courage. Il ne suffit pas de simplement lire ces grandes vérités, il faut arriver à s'impressionner soi-même, convaincre son esprit subconscient, pour anéantir les incertitudes qui demeurent encore, même après l'étude intellectuelle. Vous verrez alors très clairement et sans plus aucun doute possible, qu'assurément Dieu Siva existe bien en vous, et que vous existez bien en lui.

Aspirant: *Pourquoi est-ce que je ne peux pas voir l'Ame primordiale?*

Gurudeva: C'est par le troisième il que vous pouvez jouir de son *darshan*. J'ai pu voir Dieu Siva quatre ou cinq fois, dans mes méditations, dans son corps de lumière parfait. On ne peut jamais oublier une telle vision. Elle devient même de plus en plus vivante, à mesure que passent les années.

Quand il voudra se révéler à vous en son corps de l'Ame primordiale, il le fera. Pour vous préparer à cette expérience, exercez-vous à calmer l'esprit et à demeurer dans l'état de Satchidananda. Oui, c'est bien vrai: la nôtre est une religion qui se base sur l'expérience vécue. Ainsi, j'ai conçu ce *Cours du Maître* pour rendre l'esprit réceptif à cette expérience personnelle qu'est le *darshan* de Dieu Siva et celui des autres dieux. Bientôt, you saurez sans plus aucun doute que Dieu Siva existe au-delà de la forme, et pourtant qu'il possède la forme, et en même temps qu'il imprègne toute forme. Vous saurez qu'il est en même temps le Créateur et la chose créée.

Aspirant: *Est-ce qu'on parle des trois perfections de Dieu Siva dans les Vedas?*

Gurudeva: Ah oui, les trois perfections sont décrites dans de nombreux passages des *Vedas*, et aussi des *Agamas*.

Les Vedas décrivent Dieu Siva en tant que Créateur de l'univers (créant par émanation), Dieu qui pense, qui agit, qui cause, qui aime l'être qu'il a créé, et qui est éternellement uni à lui. Dans cet aspect, il est le Dieu personnel, Mahesvara, que dans les Vedas on nomme parfois *Pasupati*. Ailleurs, c'est Satchitananda qu'on décrit, ou Dieu en tant qu'Energie pure, la Sakti, la Conscience ou le Substrat sur lequel se joue le drame de l'existence. Ailleurs encore, les Vedas nous enseignent que Dieu est le Brahman absolu, Celui qui n'est «neti... neti...», qui n'est pas ceci, et pas cela non plus, qui n'a pas de forme, de temps ou d'espace, qui est au-delà de l'existence. Ici, il s'agit de Celui que les Agamas nomment: *Parasivam*. Oui, il y a bien longtemps que ces enseignements ont été inscrits au cûr des Vedas, des Agamas, et de nos *Tirumurai*.

La naissance, la vie, et l'anéantissement du monde,
l'obscurcissement et la délivrance de l'âme--
toutes ces choses, et toutes leurs causes et
leurs conséquences, toutes,
doivent être attribuées à lui...
Ce sont les cinq activités de sa Danse de tandava...

Tout ce qui est, mobile ou immobile,
est à la fois Siva et sa Puissance.

Mrgendra-Agama et Raurava-Agama

Leçon 37

Mardi

Croyance hindoue sivaïte 1

A propos de Dieu
en tant que Réalité non manifeste.

Qui est-ce que le Seigneur Siva?

Le Seigneur Siva est Dieu, l'Être suprême et incréé, qui existe éternellement en trois perfections: Réalité absolue, Conscience pure, et Ame primordiale.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

L'Unité universelle c'est Siva. Ce qui n'a ni nom ni lieu, c'est Siva. La splendeur qu'on nomme Om, c'est Siva. Ce qui n'a pas de forme, c'est Siva. Ce qui est Vérité, c'est Siva. J'ai perçu la Vérité divine qui transcende tous les principes de la manifestation. Le sage Chellappa m'accorda la perception yogine par quoi je puis voir, éternellement établie au cœur du silence, l'essence de la Réalité. Fini les chagrins. Fini les joies.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Le Seigneur Siva, Dieu, ne fut jamais créé. Il existe depuis toujours. Et c'est lui qui a tout créé, y compris l'âme individuelle de chacun. Parasivam est sa perfection première et non manifeste. Satchidananda est sa perfection seconde, infinie, omniprésente, existant au cœur de toute action et particule de la Création. Et l'Ame primordiale est sa perfection troisième, notre Seigneur personnel, et Souverain des trois mondes. Lorsqu'on prie Dieu Siva, on peut se le représenter en forme de Sivalingam, de Nataraja, au d'Ardhanarisvara, ce dernier étant Siva-Sakti, ou la Substance première qui comble toute forme. Il est réconfortant de penser que le Seigneur Siva est notre divin Père-et-Mère, le créateur de notre âme. C'est dire à quel point il est proche de nous, et avec quel amour il veille sur nous, notre Seigneur Siva, le Grand et l'Unique. Vraiment, de telles qualités ne peuvent appartenir qu'à Dieu.

Pourquoi dit-on que Parasivam, la perfection première de Dieu Siva, est Réalité absolue?

Dieu Siva est Réalité à la fois non manifeste et manifeste. Parasivam est la Réalité non manifeste, ou Être absolu de Dieu, qui se distingue de ses deux autres perfections qui sont manifestes et participent à la forme.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

La Vérité est Une. Le reste n'est qu'illusion. On trahit la Vérité dès qu'on cherche à l'exprimer. Que voulez-vous que je vous dise? Il vous faut l'éprouver

vous-même. Et c'est encore une erreur de s'exprimer ainsi. Comment peut-on décrire ce qui ne change jamais et est au-delà de la connaissance?

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Dieu Siva, voyez-vous, est absolu; il est la Réalité même. Pour découvrir Dieu Siva en sa perfection et sa Réalité ultimes, le yogi plonge dans les profondeurs de la contemplation. A mesure que, dans son esprit, se soulèvent les pensées et les idées qu'il s'est faites à propos du monde et du Dieu qu'il recherche, il se répète: «*neti... neti...* Non, ce n'est pas cela... et ce n'est pas cela non plus...» Sa conscience, à force de discipline, se calme, s'élargit, et devient Satchidananda. En cet état béatifique, le yogi existe partout, et en toute forme. Mais il n'oublie pas que son objectif est encore au-delà de sa béatitude, et il continue à se dire: «...*neti...neti...* non, ce n'est pas le Cela que je cherche...» Il se sert de mantra, de tantra, et d'une volonté invincible, jusqu'à ce que les derniers effets de la forme, du temps, et de l'espace se calment, et enfin disparaissent. Le yogi, en un profond état de *nirvikalpa samadhi*, se fond en Parasivam. Tels sont les mystères de notre grand Dieu Siva.

Le Soi est le Seigneur de tous les êtres,
Roi de l'existence.

De même que les rayons de la roue
se maintiennent par le moyeu et la jante,
de même tous les êtres, les dieux, les mondes,
toutes les vies, se maintiennent dans le Soi...

Ainsi le sage doit-il désirer vivre dans cette connaissance
et la considérer comme son unique refuge.

Brihadaranyaka-Upanishad

Leçon 38

Mercredi

Je crois en Dieu, Siva,
dont l'Être absolu,
Parasivam,
transcende le temps, l'espace, et toute forme.

Que signifie le mot sanskrit «Parasivam» ?

Para signifie «suprême». Parasivam est donc Siva en son aspect le plus haut, son aspect ultime.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Personne ne peut convenablement décrire la Vérité. Même le grand Sankara n'y est pas arrivé. Si on dit Dieu existe, c'est faux. Si on dit Dieu n'existe pas, c'est également faux.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Parasivam est le Soi de Dieu Siva, son Être non manifeste et absolu. Ce n'est qu'en union mystique qu'on peut le connaître, et, une fois connu, on ne peut jamais l'expliquer. Tel est le grand mystère qu'ont réalisé les yogis, les rishis, les saints, et les sages à travers les millénaires. Parasivam comble toute chose. Il est ce en quoi rien n'est absent. Il faut s'unir en lui en union mystique pour le connaître, cependant il n'existe pas, mais semble exister, et encore: l'existence même, tous les états d'esprit, et toutes les expériences possibles ne pourraient être, sans cette Réalité ultime de Dieu Siva. Le chemin qui mène au sommet, c'est la science yogine qui le révèle, mais une fois l'objectif atteint, on devient cet objectif même, et on sourit, satisfait, sachant le secret, le secret sacré-- Parasivam, le Soi Dieu au-delà de l'esprit. J'ai expliqué un jour, il y a des années: «Imaginez qu'au dessus de vous, il n'y ait rien. Qu'en dessous de vous, il n'y ait rien. A votre droite, rien. A votre gauche, rien. Devant vous, rien. Derrière vous, rien. Puis, fondez-vous, disparaissez, dans ce néant. Voilà l'explication idéale de la «réalisation» du Soi. Et cependant, ce néant n'est pas l'absence de quelque chose, un manque, comme le vide d'une boîte vide qui serait une lacune. Ce néant est au contraire la plénitude de toute chose, la force, la puissance qui soutient l'existence de tout ce qui est, ou paraît être...» Vraiment, un Dieu tellement souverain est bien l'Absolu.

Est-ce que Parasivam transcende le temps, l'espace et la forme dans les trois mondes ?

Oui. Dieu, l'Absolu, existe au-delà du temps, de l'espace, et de toute forme. Et puisque les trois mondes existent dans le temps et l'espace, il les transcende

tous.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Siva Peruman est la Réalité au-delà de toute dualité. Je me réjouis de penser que lui et moi, nous sommes inséparablement et à tout jamais unis. Il est au-delà de la naissance et de la mort, il transcende à la fois le temps et l'absence du temps. Il est éternel et immuable. Prendre conscience de ce qui est en nous et ne dépend pas de la forme, c'est atteindre le noyau de toute forme. Tout ce que nous éprouvons d'éphémère, est inséparable de l'Eternel.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Dieu Siva, existant là où il n'y a plus de forme, donne sa permission à la forme d'exister, parce qu'il existe dans cet état primordial, parce qu'il a toujours existé, exalté, en tant que Réalité non manifeste. De telles hauteurs, on ne peut escalader par nos esprits limités, et même le plus fin des intellects ne pourra expliquer. On ne pourra jamais non plus décrire la qualité subtile de la béatitude qu'on éprouve après la réalisation de Parasivam, le Soi-Dieu. Est-ce que le feu peut se décrire? Est-ce que l'eau peut expliquer le feu? Est-ce qu'une goutte de pluie peut se séparer du lac où elle s'est fondue? Est-ce que le yogi peut parler de son expérience ineffable? Aucune description n'est à la hauteur de définir Cela, à propos de quoi on ne peut pas dire qu'il existe, ni qu'il n'existe pas. Il sera toujours un secret sacré, ne sera jamais connu que de celui qui est arrivé à connaître. Vraiment, un Dieu à ce point sublime est bien notre grand Dieu Siva.

Le Transcendant a deux aspects:

l'un est le Son absolu (Sabdabrahman),

et l'autre est l'Absolu suprême (Para),

qui est celui que nous appelons Siva...

à cause de sa suprématie qui découle de

sa nature qui transcende esprit et parole.

Ajita-Agama

Leçon 39

Jeudi

Croyance hindoue sivaïte 2

A propos de Dieu manifeste,
ou Amour omniprésent

Est-ce que la conscience divine emplit tous les espaces et tout ce qui existe?

Oui, l'esprit, ou la conscience, de Dieu Siva est cosmique. C'est-à-dire qu'elle existe partout en même temps, en chacun des trois mondes.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Si vous restez tranquille, vous le connaîtrez. Dieu est Amour. Dieu est Vérité. Dieu est tout ce qui existe. Dieu est partout. Dieu est comme l'océan et les vagues. Dans cet océan, il y a toutes sortes de poissons. Ils ne peuvent pas exister hors de cet océan. Même un grain de sable est comblé de présence divine. On ne pourra jamais sonder cet océan.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

L'esprit, c'est conscience, c'est connaissance. Autour de Parasivam rayonne éternellement la première manifestation de l'esprit: la superconscience, la connaissance infinie. Dieu Siva jouit d'une parfaite connaissance en son esprit superconscient qui est tout-amour, éternellement constant, infini. Il connaît toutes ses créatures, autant dans leur aspect superficiel que dans le plus profond. Son esprit exalté est superconscient, omniprésent, et infini. Son Etre existe en toute forme, vivante ou inerte, en même temps, partout, autant en cet univers-ci que dans tous les autres. Nos esprits limités ne pourront guère saisir ces idées--à moins qu'on ne se soit perfectionné en chariya, qu'on ait maîtrisé kriya, et escaladé les hauteurs de yoga. Ce n'est qu'après ces démarches préliminaires que le yogi, dans son état exalté, arrive à entrevoir, momentanément, l'état de conscience constant et infini de Dieu Siva. Ce Satchidananda ne connaît aucune borne, n'a ni commencement ni fin. Tout ce qui existe est en Satchidananda; et Satchidananda est en tout ce qui existe. A vrai dire, Satchidananda est l'esprit du Seigneur Siva. Ah, vraiment! Une intelligence tellement vaste doit bien être celle de notre Grand Dieu.

Pourquoi disons-nous que Dieu Siva, en sa deuxième perfection, est Amour omniprésent?

Nous disons qu'il est omniprésent, ou immanent, parce qu'il existe en toute chose, et qu'il est proche, non pas éloigné, de l'homme. Nous disons qu'il est Amour parce qu'il est, en sa perfection seconde, le plus exalté des

phénomènes, irradiant l'affection, la compassion, et la bienveillance.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

L'Amour, c'est Kadavul. L'Amour, c'est le monde. L'Amour, c'est tout ce qui vit. L'Amour, c'est toute chose. C'est l'Amour qui se manifeste en forme de création et de dissolution. Qui peut dire les merveilles et les mystères de l'Amour?

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Dieu Siva aime. La Conscience pure, ou Intelligence infinie, existe dans l'état de *Chit*. La Connaissance pure ne perçoit pas de chose seconde, ne s'oppose à rien, n'établit de rapport avec personne, avec rien. Pourtant elle communique avec tout être et toute chose constamment et simultanément. Cet état de connaissance constante est Amour. Il n'est pas facile de comprendre un tel Dieu d'Amour, en tant que deuxième perfection de son Être, mais essayons quand-même. Asseyez-vous, et soyez tranquille quelques instants. Puis, sentez, identifiez, la vie de votre corps. Elle vit bien, cette vie, elle préserve, elle est aimée. Si nous devons dire sa qualité essentielle, nous aurions à dire que c'est Amour. Dieu Siva est proche de nous, plus proche encore que notre vie. Il aime son dévot, son enfant. Il est notre Mère qui embrasse tendrement nos égratignures. Il est notre Père, qui nous élève, qui est parfois sévère, afin de discipliner nos élans instinctifs et intellectuels. Un tel amour ne peut provenir que de Dieu. Un tel Dieu d'Amour ne peut être, en vérité, que notre Dieu suprême et infini.

Comme le toucher est dans le vent,
comme le sucre est dans la canne,
comme le beurre est dans la crème,
comme le jus est dans le fruit,
comme le parfum est dans la fleur,
ainsi, mon Seigneur est en toute chose,
lui, l'Omniprésent...

Saint Tirumular

Leçon 40

Vendredi

Je crois en Dieu, Siva,
qui est Amour omniprésent,
Substrat universel, Substance première, et
Conscience pure qui court par toute forme.

Que signifie le terme «Conscience pure» ?

Nous nommons «Conscience pure» l'état de conscience originel, non-différencié, totalement et uniquement conscient de lui-même. Il se nomme encore: Existence pure, Connaissance pure, et Béatitude pure, est indépendant de toute pensée, transcende les limites du moi, et se manifeste en lumière, énergie, et connaissance divines.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Nous saluons l'Absolu! Nous saluons Sadasiva! Nous saluons cet Etre dont la forme est conscience! Je l'ai perçu, cet Etre unique qui existe partout et en toute chose. Il emporta sur-le-champ toutes mes incertitudes et mes inquiétudes. Il est partout dans l'univers, et dans chaque être vivant.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

La conscience, dans son état impur, c'est-à-dire quand elle participe à la dualité, se limite. Elle se limite à ne percevoir que ces portions d'elle-même dont elle a voulu se voir séparée. Dieu Siva est Conscience pure, tandis que toutes les âmes qu'il a créées vivent dans une conscience limitée. Elles devons passer par plusieurs stades de l'évolution pour enfin arriver à entrevoir, simplement entrevoir, ce Satchidananda, cette Conscience pure, qui est la Conscience de leur Dieu. Telle est l'évolution de l'âme, et tel est son objectif. Le sceptre qui se lève et proclame la Loi, c'est la puissance serpentine qui s'élève et soulève l'esprit hors de l'état de conscience dualiste pour le transporter enfin dans l'état de Conscience pure, le saint et pur esprit divin. Voilà ce qui se passe chez le yogi qui, inébranlable en son samadhi, retourne à sa Source. Tel est le mystère de notre Dieu Siva.

Que veulent dire «Substrat universel» et «Substance première» ?

Ces termes tentent de décrire ce que peut bien être cette «présence» universelle de notre Dieu Siva qui est le terrain spirituel, ou l'essence ultime, de tout ce qui existe, et sans quoi rien ne subsisterait. Cette omniprésence divine se nomme aussi: Silence, Existence, Amour, Puissance, Conscience.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

L'œil ne peut pas le voir, et pourtant, c'est la Chose qui cause l'œil à voir. L'esprit ne peut pas le concevoir, pourtant c'est la Chose qui cause l'esprit à concevoir. Cette Chose, c'est l'Être primordial qui n'a ni passé ni avenir. Le fruit, le jac, est énorme, cependant il tient à l'arbre par une queue très fine. Sa ténacité provient d'une force inhérente à la queue. De même, le monde entier et toutes ses activités ne tiennent qu'à une énergie infiniment subtile. Il n'importe guère ce qu'on nomme cette énergie «Dieu» ou autre.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Les trois mondes, et tous les êtres qui les peuplent, arrivent à communiquer et à communier entre eux grâce à l'omniprésence de Dieu manifeste. Dieu est à jamais présent par tous les trois mondes, et s'il devait, par quelque moyen mystique que même nos écritures sivaïtes n'ont jamais conçu, ôter son omniprésence de l'un au l'autre des trois mondes, ils s'évanouiraient dans l'instant. C'est lui, la force qui préserve tout l'univers. C'est lui, l'Être qui l'emplit et le comble tout entier. Vraiment, une telle toute-puissance ne peut appartenir qu'à notre grand Dieu Siva.

Au moment de la Création, le Grand Seigneur,
pensant à l'accomplissement du destin des hommes,
établit une Conscience immaculée consistant
de son Expansion dans les cinq directions.
A partir de cette Conscience, il créa huit
grands Seigneurs dont les noms furent les sons
qui lui étaient inhérents.

Mrgendra-Agama

Leçon 41

Samedi

Croyance hindoue sivaïte 3

A propos du Créateur,
notre Seigneur personnel

Pourquoi dit-on qu'en sa perfection troisième, Dieu Siva est Ame primordiale?

«Ame primordiale» signifie Ame originelle, ou première. Le Seigneur Siva est l'Ame universelle et éternelle qui ne fut jamais créée, et qui créa toutes les autres âmes.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

De même qu'il n'y a qu'une seule âme dans le corps d'un individu qui le fait marcher, parler, et dormir, de même tous les mouvements du monde sont la danse du Seigneur... Siva suprême, tu as le pouvoir d'accomplir toute chose. Tu fais preuve de plus d'amour envers moi que mon père et ma mère. Tu es l'Ame de mon âme, c'est certain. Pour toi, il n'y a ni commencement ni fin.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

La simple vérité est que Dieu Siva existe. Nous n'avons pas à nous évertuer à expliquer son existence, ni à convaincre qui que ce soit. Sachez tout simplement que dans l'évolution de chaque être, il viendra un moment où il saura aussi ce que vous savez déjà. Connaître Dieu, c'est le connaître dans ses trois perfections. Et le connaître en tant qu'Ame primordiale, Créateur de toutes les âmes, c'est le connaître aussi intimement que ne le connaît le yogi qui l'aperçoit brièvement en sa perfection de Satchidananda, et aussi pleinement que le yogi accompli qui se fond en Parasivam, Dieu au-delà de toute notion de temps, d'espace, ou de cause. Vous aussi, vous pouvez connaître Dieu--dès aujourd'hui. Vous existez en son image. Vous lui ressemblez parfaitement. Aimer Dieu, c'est le connaître. Connaître Dieu, c'est sentir l'amour qu'il a pour vous. Ce Dieu à la compassion infinie veille avec autant d'amour sur nous et les menus détails de nos vies que sur cet immense univers. Vraiment, notre Seigneur Siva est Dieu, l'Unique et sans second.

Que signifie le terme «Siva-Sakti» ?

Sakti signifie puissance, force, ou énergie. Le Seigneur Siva, en son aspect de force génératrice, se nomme donc Siva-Sakti.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Le Dieu qui veille sur toute la Création, est aussi mon Dieu, à moi. Celui qui

accorde largement sa grâce à ceux qui font preuve de foi, celui qui est la Vérité que connaissent les sages et dont ils chantent les louanges, celui qui est le Dieu de Vedanta et de Siddhanta, c'est le Dieu qui se nomme Siva, éternellement uni à Sakti, l'autre moitié de lui-même, le Dieu qui nous préserve, notre Père et notre Mère.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Si est la Réalité non manifeste de notre Seigneur, tandis que *Va* est son énergie manifeste, sa conscience, sa Sakti. Ainsi le nom *Siva* comprend à la fois Siva et Sakti, Père et Mère, Siva-Sakti. Siva est le nom de notre Seigneur affectueux et intime qui nous éduque tandis que nous grandissons sous les rayons de son amour infini. Et vous, vous êtes un prince ou une princesse du royaume de Siva. Vous êtes aimé, comme l'est l'enfant obéissant qui revient, revient toujours, en courant auprès de ses parents. Vous, l'être tendrement aimé du Seigneur Siva, Si-Va, revenez vous réfugier dans les bras grands ouverts de l'amour. Ce sont ces qualités profondément humaines que nous trouvons en Siva-Sakti. «Eminence... majesté... souveraineté...»: ces mots exaltés sont encore bien pauvres pour dire la puissance et l'éclat de Dieu Siva en ses trois perfections. «Siva-Sakti... Auteur de la Connaissance... Architecte de la Forme...»: l'esprit mortel peut-il saisir une réalité aussi vaste? Oui vraiment, c'est un Dieu grand à ce point, qui est cependant notre Seigneur personnel et intime.

Resplendissant, existant très proche,
agissant dans le cœur, grand,
soutenant toute chose,
c'est en lui que l'univers tournoie--
tout ce qui remue, respire, et clignote.
Connaissez Celui qui à la fois possède la forme
et n'a pas de forme, ultime objet de nos dévotions,
le Très-haut, au-delà de l'esprit
et de la conscience.

Mundaka-Upanishad

Leçon 42

Dimanche

Je crois en Dieu, Siva,
Ame primordiale et omniprésente,
Mahadeva suprême, Siva-Sakti,
le Créateur, Préservateur, et Destructeur
de tout ce qui existe.

Pourquoi dit-on que Dieu Siva est le Mahadeva suprême?

Maha signifie «grand», et deva signifie «être lumineux». Les «grands êtres lumineux» sont les dieux, âmes vivant dans leur corps causal au Troisième Monde. Parmi eux, Siva est suprême.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Notre Père, qui exécute la danse éternelle, et que cependant même Brahma et Vishnu ne connaissent pas, il fit de moi son disciple... Qui est-ce qui existe en tant que Père et Mère? Sachez que c'est le Seigneur de ce monde-ci et des autres. Cet Etre parfait, Architecte de tout ce monde, Seigneur des tattvas, qui se divertit d'innombrables façons, ce Maître du Savoir qui préserve toute l'infinie diversité des arts et des sciences, sachez qu'il ne sera jamais séparé de moi, même l'espace d'un instant. *Sivayavé!*

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

C'est Dieu Siva qui créa tous les devas et les mahadevas. Vous êtes, vous qui vivez en un corps physique, un deva du Premier Monde. Et lui, il est le Mahesvara suprême, le plus grand des devas de tous les trois mondes, de toutes les galaxies. Tout existe en lui. Et il existe en tout. Telle est la grandeur de notre Dieu en sa forme manifeste, le Roi des rois, Monarque supérieur, Empereur de tous les univers. Telle est son immensité, telle est son autorité, que les hommes tremblent à l'idée de contrevenir à sa volonté. Et tel est l'amour qu'ils éprouvent pour lui, qu'ils vivent avec lui en la plus grande intimité. Et tellement ils parlent de lui, qu'ils ne peuvent rien dire sans prononcer son nom, car il est le son primordial. Un Seigneur, un Dieu, de cette envergure, vraiment, on ne peut le décrire qu'en prononçant Aum.

Comment est-ce Dieu Siva crée, préserve, et détruit tout ce qui existe?

En tant que Mahadeva suprême, il manifeste par sa volonté toutes les âmes et toutes les formes. Par sa volonté, elles se préservent, et par sa volonté elles se fondent enfin en lui.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Création, préservation et destruction se déroulent toutes en même temps. Il n'y

a qu'une chose que Dieu ne sache faire: il ne sait pas se séparer de moi.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Dieu Siva est le Créateur, le Préservateur, et le Destructeur. Selon les fonctions qu'elle remplit, Sa Majesté, Monarque de tous les royaumes, se nomme Brahma, Vishnu, et Rudra. Me croirez-vous si je vous dis que Siva n'a jamais rien détruit, mais plutôt qu'il crée les choses, qu'il en renouvelle constamment la forme, et qu'il les réabsorbe enfin en lui-même? La chose qui fut créée jadis, n'est-elle pas en effet détruite lorsqu'après une éternité, elle se trouve réabsorbée? Et n'est-ce donc pas l'objectif de toute chose, d'après notre religion, de se réamalgamer parfaitement en notre Dieu? Nous ne sommes pas ainsi détruits. Nous sommes exaucés, comme l'eau qui s'en retourne à la mer. Nous abandonnons notre individualité pour redevenir infinité. Notre religion sivaïte n'est autre que sa loi, qu'il administre à travers tous les univers. Tels sont les mystères de notre Dieu. Que tout le monde sache que le Seigneur Siva règne suprême! Proclamez cette bonne nouvelle en tout lieu, que chacun s'en réjouisse.

La forme corporelle du Tout-puissant, étant constituée de puissances, n'est pas comparable à la nôtre. Le plus évident en est l'absence d'anava. Sa forme corporelle, ayant une tête etc., se constitue de cinq mantras qui correspondent à chacune des cinq activités: Isa, Tatpurusha, Aghora, Vama, et Aja.

Mrgendra-Agama

Chapitre Sept

1. Quatrième croyance, à propos de l' :
Origine et identité de l'âme
2. Cinquième croyance, à propos des :
Trois mondes où vivent les âmes
3. Sixième croyance, à propos du :
Dieu au visage d'éléphant

Leçon 43

Lundi

Soirée en Famille

Où Gurudeva nous illumine à propos du libre arbitre
et de la communion avec les dieux.

Aspirant: *Gurudeva, est-ce que l'âme est libre de choisir?*

Gurudeva: Oui, le libre arbitre est l'une des facultés inhérentes à l'âme. Nous sommes toujours libres de choisir--de vivre selon la nature superconsciente de notre âme qui est éternellement à l'unisson avec la volonté divine, ou de vivre selon notre nature instinctive-intellectuelle qui est souvent inharmonieuse avec l'âme et la volonté divine.

Dieu Siva, en nous créant, nous a pourvu des capacités à penser, discerner, juger, aimer et décider, toutes propres à nous rapprocher de son esprit divin, Satchidananda. Il nous a accordé la totale souveraineté de notre vie. Nous sommes libres, aucunement sujet à la prédestination. Il ne dépend au contraire que de nous, de façonner notre destin, les seules contraintes étant le dharma et le karma que nous nous sommes imposés par nos actions précédentes. Nous sommes seul responsable de nos décisions qui, elles, déterminent le déroulement de notre vie. Sagesse, donc, consiste à profiter du libre arbitre pour choisir à tout moment la vie pure et religieuse, et chercher toujours à accorder notre volonté personnelle à celle de Dieu Siva.

Aspirant: *Dites-nous, s'il vous plaît, comment la grâce de Siva se manifeste pour nous délivrer des trois malas.*

Gurudeva: La grâce de Siva commence à se faire sentir dès que vous vous tournez vers lui. Dès que vous pensez à lui, il en est conscient, et les devas et autres âmes célestes qui sont à son service se rapprochent de vous sur les plans mental et spirituel pour vous assister dans votre sadhana.

C'est d'abord l'ignorance qui se résorbe à cause de votre étude religieuse et de vos méditations. Puis, c'est le karma qui se radoucit parce que maintenant vous le comprenez, vous suivez fidèlement le dharma, vous ne haïssez plus le monde, et ne vous débâtez plus contre lui. La dernière impureté à vous quitter, ce sera anava, le sens du moi, de la désunion. Oh, bien sûr, il y aura des moments où vous serez tellement pris par les choses de ce monde que vous oublierez Siva, et vous vous remettrez à faire des karmas tout neufs, qu'il vous faudra batailler plus tard. Heureusement, Dieu Siva est toujours là, toujours là à aimer tendrement son dévot. Donc, ayez confiance. L'expérience personnelle ne peut que renforcer votre foi.

Aspirant: *Après le puja, et après que les dieux sont venus dans leurs corps éthériques, est-ce qu'ils s'en vont?*

Gurudeva: Les dieux sont toujours présents. Seulement, la porte entre nos deux mondes, entre eux et nous, s'ouvre pendant le puja, et puis se referme ensuite.

Le Seigneur Ganesha, par exemple, est immédiatement disponible à n'importe quel moment. Vous pouvez capter son esprit tout comme vous captez un poste de télévision. A l'heure du puja fait à Ganesha, la petite porte du microcosme s'ouvre, et le voilà, de même que le programme de télévision apparaît dès qu'on allume le poste. Mais il y a une différence: la communication de télévision est à sens unique, tandis que celle du temple s'effectue dans les deux sens. Une fois que vous avez établi communication avec les dieux, ils sont encore plus conscients de vous que vous ne l'êtes d'eux.

Le corps, c'est le temple, l'âme, le linga.

Entre les deux, il y a pas d'espace...

Comme le porteur du flambeau, l'âme, à travers ses nombreuses incarnations, se tient prête aux limites du domaine des trois liens.

Puis, au commandement de Siva, et en un instant, elle traverse les trois mondes.

Sukshma-Agama et Parakhya-Agama

Leçon 44

Mardi

Croyance hindoue sivaïte 4

A propos de l'origine
et de l'identité de l'âme

Comment est-ce que Dieu Siva crée l'âme?

Au niveau profond de Satchidananda et Parasivam, l'âme est éternelle et incréée. Mais le corps de l'âme est individuel et fut, lui, créé en tant que prolongement de Dieu Siva lui-même.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

L'orfèvre fond de l'or pour en faire des bijoux. Siva, le célèbre Orfèvre, fond l'or de l'âme pour en faire d'innombrables bijoux, destinés chacun à tel ou tel usage... L'atma est une conséquence de la grâce divine. Dieu est devenu le Soleil et la Lune. Il est devenu les dieux, Indra et tous les autres. Il est lui-même devenu l'univers entier--et, oui, même cette âme et ce corps que vous voyez.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

On nous demande souvent: «Pourquoi est-ce que Siva crée des âmes?» Il lui est tout naturel de faire des âmes, comme il est naturel à notre esprit de faire des pensées. Nos pensées, dans l'atmosphère psychique, ont des formes et de la couleur. Vous aimez vos pensées, vous haïssez vos pensées. Une fois que vous les avez créées, elles ont le pouvoir d'évoquer en vous l'inquiétude et la crainte. Et pourtant, ce ne sont que des pensées. Nos pensées sont sujettes, tout comme nous les sommes, aux lois de l'évolution et du karma. Elles évoluent, donc, en créant et en résolvant des karmas jusqu'à ce qu'elles reviennent à nous, qu'elles se refondent en nous, en notre essence, redeviennent énergie pure, qui se manifestera encore en de nouvelles pensées. Cette énergie, cette force, cette puissance, nous nommons *shakti*. Bien qu'il soit éternellement existant et incréé, le Seigneur Siva se dégage perpétuellement de la Conscience pure pour se manifester en tant que première des formes manifestes. Il lui est tout naturel de créer la forme, de veiller sur elle et son évolution, et de la ramener avec amour en lui, jusque dans le Soi infini de lui-même. Telle est la nature de notre Père-et-Mère, notre Dieu.

Qu'est-ce que le triple lien?

Le triple lien se compose d'anava (le moi), de karma (les conséquences des actions), et de maya (le monde). Ces trois principes servent autant à nous révéler la Vérité qu'à nous la cacher.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Vous devez comprendre que toute cette activité qui provient de maya nous aide à réaliser le Soi. C'est pour lui fournir l'expérience, que le Seigneur ne cesse d'exalter l'homme et de l'abattre tour à tour. Vous devez vous débarrasser de toute illusion. Toutes les épreuves sont utiles et pour le bien... C'est la force de maya, cette illusion de la matière et du mouvement, qui nous bande les yeux tout durant nos vies terrestres. Ne soyez pas épris de cette vie passagère. Nous sommes à tout jamais immortels, nous vivons au-delà du temps.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Il n'y a que le voyant, celui qui s'est délivré d'anava, de karma, et de maya, qui puisse contempler la forme à la chevelure rousse, la forme lumineuse et blanche comme le lait. Mais: l'amour que Siva éprouve pour nous, nous ne sommes jamais contraints à l'ignorer, et nous pouvons, à tout stade de notre évolution, en être conscients et le ressentir profondément. Est-ce que l'enfant connaît ses parents dans tous les aspects de leur vie tandis qu'ils le portent tendrement dans leurs bras? Est-ce que l'enfant qui court et joue connaît à fond ses parents tandis qu'il éprouve la joie de courir et de jouer, cet enfant parfois désobéissant? Il n'éprouve à leur égard que leur protection constante, qui ne veut pas qu'il se fasse de mal. Et si, malgré tout, il tombe et se blesse, c'est leur tendre réconfort qu'il éprouve alors. Ainsi, petits enfants que nous sommes, nous connaissons et nous éprouvons la présence de Dieu, son amour, et sa douce protection. Telles sont les qualités très «humaines» de notre grand Dieu Siva, le Suprême, le Créateur de tous les dieux.

C'est lui qui confère la puissance d'âme et la vigueur.

C'est par lui que les hommes et les devas cherchent à être instruits,

Celui dont l'ombre est la vie immortelle.

A quel Dieu donc ferons-nous nos offrandes?...

Le Purusha qui est le Soleil, qui est ici, et qui est là,
je suis lui.

Rig-Veda & Yajur-Veda

Leçon 45

Mercredi

Je crois que toute âme individuelle fut créée par Dieu Siva par émanation, qu'elle est (dans son essence incréée: Conscience pure et Etre absolu) identique à lui-même, et qu'elle reconnaîtra pleinement ce fait lorsque le triple lien composé d'anava, karma et maya sera défait par sa grâce.

L'âme est-elle déjà parfaite, ou le devient-elle?

En l'essence de notre âme, nous sommes déjà identiques à la Vérité éternelle et incréée. Mais le corps de l'âme, qui se compose de lumière, évolue jusqu'à ce qu'il ressemble parfaitement au Seigneur Siva, tout comme la graine de l'arbre devient, un jour, un arbre.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Nous sommes déjà Cela. Il ne s'agit pas de le devenir... Tant soit peu qu'on contemple l'homme, on trouve en lui des attributs du Divin. Si l'on cherche plus loin, on découvre qu'il n'est autre que le Divin lui-même. Vous êtes la Vérité. Vous êtes indestructible. Vous êtes éternel. Vous êtes Paramatma... L'âme individuelle se fond dans le lumineux Siva.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Le signe de l'infini, est l'un des symboles de Siva qui représente l'évolution, la vie se manifestant, vivant ses expériences, et puis s'en retournant à la Source. L'une des qualités essentielles de la forme, c'est de créer la forme. La forme ne peut exister si elle ne crée, ne préserve, et ne détruit, se soumettant ainsi à la loi universelle. Et, puisqu'en sa perfection troisième, en tant qu'Ame primordiale, en tant que Mahesvara, et en tant que Dieu personnel manifeste, Siva est Forme originelle et parfaite, il lui est tout naturel, donc, de créer des âmes qui lui ressemblent. Nous sommes créés par lui. Nous sommes ses serviteurs. Et, plus profondément encore, nous sommes tel qu'il est, lui. Au c'ur de ce corps physique aux émotions turbulentes et à l'esprit éternellement préoccupé à s'instruire, demeure la perfection pure qui est identique aux deux perfections de Dieu Siva: Satchidananda et Parasivam.

Comment l'âme arrive-t-elle à prendre conscience de son identité divine?

Lorsque l'âme est suffisamment mûrie par l'expérience terrestre, elle se tourne d'elle-même vers Dieu et, un jour, reçoit de la part d'un satguru, la grâce de Siva qui accorde la réalisation du Soi, Dieu.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Pour ceux qui sont épris de dévotion, jiva devient Siva. Reviendront-ils sur cette

Terre? Non. C'est Siva qui crée les liens et la délivrance, et c'est également lui qui détruit l'un et l'autre.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Lorsque le dharma de l'âme individuelle et tous ses karmas accumulés se manifestent clairement, alors Siva trace, pour cette âme, le chemin qu'elle doit suivre. C'est-à-dire que, lorsque l'âme individuelle a accumulé, au cours de ses vies, suffisamment de karma, celui-ci prend une forme particulière et individuelle, et définit le chemin personnel que cette âme doit suivre: son *svadharma*. Ce n'est que lorsque le dharma se manifeste clairement, et que l'âme le poursuit pendant toute une série de vies, qu'elle ressent en elle un désir grandissant de connaître Dieu. C'est alors que cette âme se met à se débattre contre tout ce qui veut la retenir et la rattacher à son état de conscience ordinaire d'autrefois, bataille qui finira enfin par la mener à renoncer au dharma social, à entrer en sannyas, et à chercher Dieu à plein temps sous la direction du Satguru. Ce n'est que nous-même qui nous imaginons que Dieu est autre que nous. Abandonnons cette ignorance, offrons-la en sacrifice à la connaissance divine. Lâchons l'illusion et tenons bien à la Vérité. Résolvons nos karmas, accomplissons notre dharma, et revendiquons notre héritage en Param, et en la loi de notre Seigneur, le saïva-dharma. Se peut-il qu'il existe un Dieu plus grand que ce Seigneur des seigneurs?

Lorsque Jiva est indifférent aux deux actions,
les bonnes et les mauvaises,
la Sakti divine descend en forme de Guru
pour le délivrer des divers attributs.
Ayant reçu cette grâce, et achevé toutes les actions,
les trois impuretés s'évaporent et Jiva devient Siva.

Saint Tirumular

Leçon 46

Jeudi

Croyance hindoue sivaïte 5

A propos des trois mondes
où vivent les âmes.

Qu'est-ce que le Premier Monde?

Le monde dense, ou matériel, dont on perçoit les phénomènes par les cinq sens, nous nommons: le Premier Monde.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

L'auguste Chellappan disait: «Pati est devenu pasu et pasa. Personne n'a jamais su expliquer ni comment ni pourquoi l'Absolu devient relatif...» Siva se réjouit à contempler les êtres humains qui sont pour lui autant de fleurs dans le jardin de son monde. C'est à cause de l'ignorance que nous nous embrouillons dans le plaisir et la douleur. Ce monde ne cesse de changer et se transformer. Il n'y a que Dieu qui demeure toujours le même. **Gurudeva Sivaya**

Subramuniaswami nous explique:

C'est en ce Premier Monde de matière dense qu'on rencontre nos expériences, qu'on fabrique notre karma, et qu'on s'acquitte des devoirs terrestres. C'est en ce Premier Monde que notre conscience se trouve limitée, qu'on oublie d'être conscient des deux autres mondes. Nous sommes comme quelqu'un qui vit dans une seule pièce de sa maison jour et nuit depuis tellement longtemps, qu'il a oublié qu'on peut franchir la porte et aller dans des autres pièces bien agréables et utiles. Telles sont les limites qui s'imposent à l'âme vivant dans ce Premier Monde. Tant que nous ignorons que ces mondes intérieurs existent, et que nous savons encore moins reconnaître l'autorité qu'ils ont sur nous, nous jouissons d'une certaine liberté--qui pousse les ignorants vers les tentations et la confusion, et les sages vers les saints pieds des grands Seigneurs, souverains de nos vies. Les trois mondes se divisent aussi en quatorze régions distinctes, ou lokas, qu'on traduit aussi par le mot «monde», dont sept sont dits «inférieurs» et sept sont dits «supérieurs».

Qu'est-ce que le monde subtil, ou Deuxième monde? Où se trouve-t-il?

Le Deuxième Monde se trouve «en dedans» de ce Premier Monde. C'est le plan subtil de l'existence où se rend l'âme lorsqu'on dort et quand le corps physique meurt.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Le macrocosme se trouve en dedans du microcosme qui est en moi, et je rend hommage au Seigneur, ô Siva, Siva!... Un jour que j'étais à l'hôpital, je vis un

tout autre monde... Voyez la magnifique demeure qui est en vous! Je vous en donnerai la clé. Ouvrez et entrez dans cet héritage éternel.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Le Deuxième Monde presque tout entier est une reproduction exacte de ce Premier Monde. Pourtant il est plus avancé, car ses habitants sont instruits en une haute technologie, dans les arts et métiers, et tous les éléments de la culture. Ils sont formés et apprêtés à naître en ce monde-ci pour l'améliorer et édifier ses habitants. C'est en ce Deuxième Monde que les nouvelles inventions sont conçues, que les nouveaux produits chimiques sont composés, que l'écologie se stabilise, que les savants sont formés, et que les artistes apprennent la finesse. Plus tard, l'effet de ces activités internes apparaîtra sur le plan matériel. Ce processus et son influence sont incessant. On emploie souvent les termes «monde astral» et «monde subtil» en synonymes de Deuxième Monde. Le corps astral est une reproduction exacte du corps physique. Quand nous dormons, nous quittons souvent notre corps physique et voyageons par le Deuxième Monde au moyen de notre corps astral. Ce corps n'est pas l'âme. L'âme existe en elle-même, et ne fait qu'habiter le corps astral comme elle habite le corps physique.

De même que l'araignée est la source du fil,
de même que le feu est la source de l'étincelle,
ainsi tous les sens, tous les mondes, tous les dieux,
et tous les êtres sans exception, tous,
ont pour source le Soi...
Par son pouvoir divin, il règne sur tous les mondes.
Au moment de la Création et de la Dissolution,
il existe seul.

Brihadaranyaka-Upanishad & Svetasvatara-Upanishad

Leçon 47

Vendredi

Je crois qu'il existe trois mondes: le Premier
(Bhuloka, ou monde dense)
où les âmes se revêtent d'un corps physique,
le Deuxième (Devaloka, ou monde subtil)
où elles se revêtent d'un corps astral ou mental,
et le Troisième (Sivaloka, ou monde causal) où elles existent
en tant que mahadevas, dans leur corps naturel et lumineux.

Qu'est-ce que le Troisième Monde, et où se trouve-t-il?

Le Troisième Monde se trouve «au dedans» du Deuxième Monde, à un niveau très profond. C'est le plan causal de l'existence où demeurent les dieux et les âmes très évoluées.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

N'oubliez jamais les très saints pieds du Seigneur, que vénèrent et adorent tous les sept mondes... O Siva, toi qui éclaire les cieux et que porte Nandi le taureau, ceux qui t'ayant vu, se réjouissent de te voir, ne viendront plus renaître ici.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

C'est dans le Troisième Monde que l'âme, une fois mûrie, s'en va demeurer en sa forme naturelle et lumineuse. L'âme individuelle est un corps rayonnant de lumière, et le véhicule par quoi la conscience pure se déplace et se rend d'une région de l'esprit à l'autre. Une fois qu'elle se libère des puissantes exigences du corps physique et de cet étau impitoyable, l'esprit intellectuel du corps astral, cette conscience pure se retrouve libre d'adorer les dieux et Dieu Siva. C'est au moyen de la sadhana, du japa, et des pratiques religieuses régulières que nous arrivons à brider les énergies fougueuses de l'instinct. Et c'est par la sadhana basée sur une bonne instruction religieuse qu'on purifie l'intellect. Une fois cette purification achevée, l'âme peut percevoir le Troisième Monde dans le sanctuaire du temple, ou, dans le cas du yogi qui est en un profond état de samadhi, par le sanctuaire du crâne, par le chakra *sahasrara* éveillé. Il existe sept régions supérieures et sept régions inférieures, en tout quatorze régions d'esprit, ou de conscience, où peut demeurer l'âme emprisonnée par la dualité.

Quel est l'itinéraire de l'âme à travers les trois mondes?

L'âme est créée au Troisième Monde. Pour évoluer, elle se revêtit d'un corps dense, et puis d'un autre plus dense encore, jusqu'à ce qu'elle possède un corps physique et qu'elle vive dans le Premier Monde. A mesure qu'elle évolue,

elle abandonne ces corps denses, un à un, et s'en retourne au Deuxième Monde, et enfin au Troisième.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Maintenant que vous percevez que ce monde, le microcosme et le macrocosme, sont manifestations de Siva, faites votre travail avec dévouement et sans penser à vous-même, ainsi vous gagnerez la délivrance. Faites la connaissance de ceux qui, l'ayant vu, ne cessent de jouir de cette Vérité qui embrasse les trois mondes.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Considérez l'arbre. Il commence en forme de graine, devient une pousse, un jeune arbre, produit des feuilles, des fruits, et puis un jour il meurt. Mais ses graines, elles, continuent à vivre, deviennent arbre à leur tour, et perpétuent l'espèce. Notre espèce aussi se perpétue, allant du Troisième Monde au Deuxième, et du Deuxième au Premier. Et même en ce Premier Monde, les corps se fabriquent d'une façon analogue, pour fournir un véhicule aux voyageurs provenant du Deuxième Monde. L'âme n'est pas créée au moment de la conception du corps physique. Chacun produit l'un des éléments essentiels au plan grandiose de la Création, plan qui se crée perpétuellement. Il n'y aura pas de fin du monde, pour aucun des trois mondes, sauf dans la réalisation de la prophétie de mahapralaya. Alors, le souffle divin, à l'inspiration, anéantit toute chose. Mais l'inspiration cède à l'expiration qui est la nouvelle manifestation des trois mondes et de tous leurs habitants. Aum Namasivaya! Aum Namasivaya!

S'il y a naissance, il y aura mort, telle est la vie...
Mes amis, atteignons vite le temple d'Edirkolpadi
en chantant les louanges du Souverain
qui s'enduit de cendres,
dont la gorge est bleue,
dont la monture est le taureau,
et qui porte le céleste Gange
dans sa chevelure enmêlée.

Saint Sundarar

Leçon 48

Samedi

Croyance hindoue sivaïte 6

A propos du dieu
au visage d'éléphant

Qui est-ce que le Seigneur Ganesha?

Le Seigneur Ganesha est un mahadeva, un grand dieu au visage d'éléphant, que créa Dieu Siva pour assister les âmes dans leur évolution. Il est le fils aîné de Siva, et le protecteur des arts et des sciences.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Je n'oublierai jamais le dieu au visage d'éléphant, fils de Sankara, au ventre massif, à la boucle dans l'oreille droite, le Seigneur qui accorda sa grâce à Indra, et dont mantra est la forme même.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

La Sakti, ou *Va*, du Seigneur Siva, sa puissance infinie, créa les cieux, la Terre, et le dieu Ganesha, le souverain de tous les cieux et de toutes les Terres. Dieu Siva, en créant ce fils, en fit le Souverain interplanétaire, intergalactique, et le destina à avoir empire sur tous les univers, grossiers et subtils, dont le Narakaloka. Son savoir est infini. Ce n'est autre que Ganesha lui-même, et ses multitudes de puissants ganas, qui aident les âmes, avec grande et divine douceur, à s'en ressortir du Narakaloka, l'abîme, et à s'adapter au Devaloka une fois que, par la pénitence, elles se sont acquittées de toutes leurs dettes. Il se distingue de la plupart des autres dieux par la complexité de son esprit, par son amour des cérémonies fastueuses, de l'adulation de sa personne, et de la répétition de son nom. C'est pourquoi nous dirigeons nos dévotions vers lui d'abord, avant d'adorer tout autre dieu, et avant toute entreprise mondaine ou religieuse. Tout être intelligent, homme, deva, dieu secondaire, ou mahadeva, doit d'abord adorer le Seigneur Ganesha avant d'oser espérer que son entreprise réussisse, ou que l'acte qu'il se prépare à faire produise l'effet voulu. C'est ainsi que ce tout-puissant monarque, Seigneur de l'univers, est vraiment un très grand dieu.

Pourquoi doit-on supplier le Seigneur Ganesha avant toute entreprise mondaine ou religieuse?

Dieu Siva lui-même nous ordonne de supplier humblement le Seigneur Ganesha, qu'il enlève s'il juge bon, les obstacles de sur notre route.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Que le Guru suprême qui m'accorde sa grâce, me protège! Que le dieu au visage d'éléphant me protège! Que le bel enfant qui brandit la divine lance, me protège!

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Les parents dignes gouvernent leurs enfants, et les élèvent correctement pour les préparer à la vie adulte, qu'il deviennent à leur tour de dignes parents. Avant d'entreprendre quelque chose de nouveau, l'enfant bien élevé demande la permission à ses parents. Le bon employé demande la permission à son patron. Le sujet fidèle demande la permission à son roi. Pourquoi être surpris, donc, qu'on ait à demander la permission à Sa Majesté, le Roi de ce monde, le Chef de notre religion, avant de s'engager en telle ou telle activité? Son esprit est complexe, sa présence est immédiate. Il est immédiatement conscient de toute prière que l'on dirige vers lui. Il sait quels sont les obstacles qu'on le supplie d'ôter de notre passage. Il nous exaucera sans manquer, mais à condition que notre intention s'accorde à sa volonté. Ainsi, ce dieu, ce vraiment grand dieu, règne sur nos vies, exigeant qu'on le reconnaisse et qu'on l'adore.

Le yogi, assis dans une posture favorable,...
salue d'abord le Grand Seigneur, puis Uma,
Skanda, et Ganapati...

Ces Seigneurs, dont il est dit que, sur le pur chemin,
ils accomplissent certains devoirs qui découlent
d'un niveau de maya encore plus élevé que le leur,
sont à la proue des effets de ce haut domaine de maya.

Mrgendra-Agama

Leçon 49

Dimanche

Je crois en le mahadeva, le Seigneur Ganesha,
fils de Siva-Sakti, que je dois supplier
avant toute entreprise mondaine ou religieuse.

Quelle est la fonction spéciale du Seigneur Ganesha?

En tant que Vighnesvara, le Seigneur des obstacles, il règne sur notre évolution, soit en interdisant, soit en permettant, à certains évènements de se manifester dans notre vie.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Le Seigneur Ganesha possède les plans de l'Architecte, le schéma du chef-d'œuvre divin qui comprend le passé et l'avenir de ce petit monde et de tous les univers. Ils lui furent confiés le jour où, par ordre de Dieu Siva, il prit son poste. Il règne avec compassion. Il discipline avec rigueur. On l'aime; on le redoute. Sa loi est juste, car son esprit est la Justice même. Il a un penchant pour les festivités, l'adulation de sa personne, la répétition de son nom, car ceux-ci introduisent le dévot en sa présence royale, en sa cour, et le rapprochent de lui sur les plans affectif et mental. C'est lui qui est à l'origine de tout le bien, et lui qui empêche le mal d'atteindre ceux qui ont fait pénitence en son nom. Il demeure en nous, et non pas ailleurs, plus proche de nous que le battement de notre cœur. Il dirige notre karma en synchronisant les évènements de notre vie. Ce Seigneur des obstacles nous empêche de nous blesser nous-même, ce que nous ferions sûrement si nous nous mettions à vivre selon quelque conception fragmentaire et relative des choses, ou si nous supplions d'acquiescer ce dont nous n'avons pas besoin, ou encore si nous entreprenions quelque chose sur quoi nous n'avons pas profondément réfléchi. Dans ce cas, pour bénir son dévot, il lui barre la route. Mais le Seigneur Ganesha ne fait pas tout à notre place: il s'attend à ce qu'on exerce nos facultés intellectuelles, à ce qu'on utilise le savoir inné qui est à notre portée, avant de lui soumettre nos pétitions. Il nous incombe de bien juger, et de prendre la bonne décision, celle que, afin d'exaucer notre prière, il aurait prise lui-même. C'est ainsi que ce tout-puissant mahadeva, dieu de la Sagesse, est un vraiment grand dieu.

Que devons-nous penser si, même après avoir supplié Ganesha, notre chemin est toujours bloqué?

Cette situation peut indiquer que le moment, le moyen, ou l'objectif, ne sont pas propices par rapport à notre karma et dharma.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

L'architecte soumet ses plans à l'ingénieur. On les refuse à cause de certains détails techniques. L'un des directeurs soumet au président la lettre qu'il a rédigée. On la lui renvoie parce que le troisième paragraphe n'est pas assez explicite. Les deux, l'architecte et le directeur, croyaient sincèrement bien faire. Et l'ingénieur et le président accomplissaient aussi leur devoir en refusant. Le Seigneur Ganesha nous aime. Il nous mène par la main, gouverne et dirige avec justesse et rapidité lorsque le plan qu'on lui soumet est parfait. Mais lorsque celui-ci a besoin de révision, il délibère longuement, et généralement refuse. Dans ce cas, reprenez votre plan et révissez. Puisez avec confiance dans votre esprit superconscient pour y trouver les grandes idées dont vous avez besoin. Tâchez de prévoir le moment propice, et lorsque vous sentez qu'il est venu, agissez avec confiance. «Lorsque la volonté s'éveille et commande, même les dieux sont prêts à obéir», ou à collaborer sur-le-champ, à nous guider dans nos efforts, et à les mener à bien. Nous devons faire en sorte que notre esprit fonctionne à l'unisson avec celui de Ganesha. Nous sommes alors certains de réussir. Ainsi ce dieu parfois nommé *Bhakta-vighna-vinasana*, Celui qui détruit les obstacles de ses dévots, est une très grande et merveilleuse création de Dieu Siva.

Si vous adorez Vinayaka au visage d'éléphant
et au reluisantes défenses blanches,
le désir et l'incertitude s'évanouissent, et
votre vie s'élargit généreusement.
Donc, apportez-lui vos offrandes d'amour,
les fruits les plus doux, dont la mangue, le jac, et la banane.
Par ces moyens, allégez le fardeau du karma.

Saint Auvaiyar

Chapitre Huit

1. Septième croyance, à propos du mahadeva:
Le dieu Skanda

2. Huitième croyance, à propos de:
La science ésotérique des temples

3. Neuvième croyance, à propos de:
Karma, samsara, et délivrance

Leçon 50

Lundi

Soirée en Famille

Où Gurudeva explique la grâce
et enseigne les bonnes attitudes envers le puja.

Aspirant: *Gurudeva, qu'est-ce que la grâce révélatrice? Comment peut-on la mériter?*

Gurudeva: La grâce révélatrice, c'est Siva accordant une profonde prise de conscience qui lève les voiles de l'ignorance pour laisser voir et connaître le Cela qui, depuis le début des temps, n'a jamais été ailleurs qu'en vous-même. La grâce provient de Dieu et des dieux. Pour vous préparer à la recevoir: soyez simplement persévérant et constant dans vos dévotions et vos disciplines.

Une fois que votre vie repose fermement sur la bhakti, une grande shakti, une grande puissance, se manifeste en vous. L'effet de la grâce, c'est un évènement ou une expérience qui, sans elle, n'aurait pas eut lieu. La grâce se manifeste lorsque l'âme en arrive à un certain point par rapport à son karma, parce que vous avez tout bien accompli jusqu'à ce moment-là. Nous devons nous attendre à ce que la grâce du Seigneur Siva nous comble de bénédictions et transforme notre vie. La grâce, c'est ce que désirent avec ardeur les dévots de Dieu Siva, ce pour quoi ils implorent, prient, et font tout leur possible pour bien faire. Pourtant, elle s'accorde souvent d'elle-même, sans qu'on s'y attende, sans qu'on ait demandé ou mérité. Tel est l'amour que Siva déverse éternellement sur nous.

Aspirant: *Comment est-ce que les dieux communiquent avec nous?*

Gurudeva: Parfois par le rêve, par une vision, plus souvent par la transmission de pensée, et par d'autres moyens encore qu'on ne remarque pas.

Le plus souvent, la communication active, ou va-et-vient d'énergies, a lieu pendant les cérémonies faites au temple ou chez soi--les dieux projetant vers le dévot certaines couleurs et sonorités qui proviennent de leur propre corps de l'âme. On peut aussi les contacter par les flammes du homa, en y offrant des prières écrites. Dès que le papier devient cendre, son double étherique composé de matière pranique-astrale se détache de ce monde pour réapparaître immédiatement dans le Deuxième Monde. Là, il est recueilli de l'akasha par l'un des devas qui assistent à ce homa, y ayant été attirés par le tintement de la cloche. Il lit la prière à haute voix, puis la passe au deva ou au dieu qui est le mieux placé pour l'exaucer.

Aspirant: *Quelle doit être notre attitude pendant le puja?*

Gurudeva: Les paroles et les gestes sont certes bien importants, mais c'est surtout la qualité de nos sentiments intérieurs, nos pensées, notre dévotion et amour, qui font les plus convenables des offrandes. Rien n'est plus agréable aux dieux que la dévotion sincère. Et célébrer le puja, ou y assister, avec concentration et révérence, c'est offrir notre amour et notre profonde contemplation à leurs saints pieds. L'idéal, c'est d'atteindre à des niveaux de communication de plus en plus profonds, tandis qu'intérieurement, nous cultivons humilité et amour. Lorsqu'on officie soi-même, on ne jette pas simplement des fleurs vers l'image divine, on les offre vraiment, chacune. On verse l'eau de manière à baigner doucement le dieu. On fait chaque geste, chaque offrande, en pensant consciemment que le dieu est bien présent, conscient, et sensible à tout ce que nous faisons et pensons.

Se manifestant à eux, il leur révéla,
pour l'intérêt qu'il porte à leur épanouissement spirituel,
cette Conscience immaculée, qu'ils étaient dignes de recevoir...
C'est ainsi que Siva--en toute chose, à la fois l'Acteur et le
Témoin, qui est éternellement dépourvu d'impuretés--défait de
l'âme
qui lui était devenue une étrangère, son amas de liens.

Mrgendra-Agama

Leçon 51

Mardi

Croyance hindoue sivaïte 7

A propos du
dieu Skanda

Qui est-ce que le dieu Skanda, ou Muruga?

Le Seigneur Skanda, qui se nomme aussi Muruga, est un mahadeva, un grand dieu, le frère cadet de Ganesha, que Dieu Siva a créé pour assister les âmes dans leur évolution.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

C'est Dieu Siva qui accomplit toutes les actions. Considérez les douze mains du Seigneur Muruga: chacune d'elles accomplit une certaine action. Il rit, il pleure, il protège, il tue. Ses actions sont innombrables et incessantes. Ce n'est pas facile à comprendre, et encore moins facile à expliquer.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Si créa le Seigneur Muruga; *Va* devint son Vel. Ainsi Muruga est Si-Va agissant, allant de planète en planète, volant à travers la vaste substance de l'esprit. On peut bien nommer ce dieu «le Libérateur», éternellement disponible à ceux qui l'invoquent au moment de la détresse. Il est le Roi des rois, la puissance qui demeure dans leurs sceptres. Il est la force même de toute royauté, de toute majesté terrestre. C'est lui qui accorde l'autorité. Lorsque son Vel communique la force au sceptre des souverains, la justice règne, la sagesse enrichit l'esprit des citoyens, les pluies sont abondantes, les champs sont fertiles, et tout prospère. Il est le commandant-en-chef des armées angéliques, un guerrier spirituel exemplaire, un seigneur intrépide, combattant toujours pour la vertu. Il est le Satguru primordial, le Seigneur qui règne sur toutes les religions et les fois du monde. Il est lui-même le personnage central autour de qui chacune d'elles gravite. Vraiment, le Seigneur Muruga est un grand mahadeva que Dieu Siva donna au monde, à l'univers, et à vous-même.

En quoi est-ce que Muruga diffère de Ganesha?

Le Seigneur Ganesha guide l'âme doucement pendant son évolution première, tandis que le Seigneur Muruga, par sa puissance dynamique, insuffle à l'âme les connaissances spirituelles qui la font avancer avec vigueur jusqu'aux saints pieds du Seigneur Siva.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

O fils de Lanka! Dirigez-vous par la voie de la vertu afin de vous rattacher aux

saints pieds de Muruga qui est en toute chose, qui est Lumière des lumières, et qui demeure au-delà de l'au-delà. Prosternez-vous chaque jour à ses saints pieds, et vous serez victorieux dans toutes vos entreprises.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Le Seigneur Ganesha, le dieu du temps et de la mémoire, dont la nature est Raison infinie, dont l'esprit ressemble à un ordinateur aux fonctions illimitées, le dieu qui est bien assis sur le chakra muladhara, veille à ce que tout être vivant se stabilise sur le chemin de l'évolution. Une fois que l'on est bien lancé sur ce droit chemin, c'est le Seigneur Muruga, dieu de la volonté, de la connaissance spirituelle, et de l'amour divin et pur comme celui d'un enfant, qui nous fait avancer vigoureusement le long de ce droit chemin, la religion, la loi de son Père. Ce dieu au teint de pourpre, bien assis sur le manipura chakra, bénit l'humanité et, lorsqu'on s'avance jusqu'à pénétrer les cieux intérieurs par la sadhana et le yoga, son domaine, il nous accorde encore davantage d'énergie spirituelle pour continuer le voyage. C'est lorsqu'on se met à adorer le Seigneur Muruga, qu'on s'engage sur le yoga-marga. C'est lui, ce dieu vierge, ce chef des moines, cher à tous les sannyasis, qui tient les rênes de la force de kundalini. Vraiment, le Seigneur Muruga est le Grand et l'Unique, telle que la forme peut bien se le représenter. Il est le dieu infiniment beau.

Même parmi les ténèbres de l'angoisse,
son visage aux six aspects ne cesse de briller.
Quand les périls abondent,
sa Lance divine signale: «Ne crains plus!»
C'est ainsi que dans le cœur de ceux qui répètent son nom,
il accorde ses pieds de grâce.
Partout et en toute chose existe-t-il.

Saint Nakkirar

Leçon 52

Mercredi

Je crois en le mahadeva, le Seigneur Muruga,
fils de Siva-Sakti
dont le Vel, sa grâce,
tranche les liens de l'ignorance.

Qu'est-ce que le Vel?

Le Vel est la lance du Seigneur Muruga, dont la pointe est le symbole du discernement spirituel, large et tranchant, qu'il nous faudra pour effectuer le pèlerinage.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

A présent que vous avez compris combien la vie est passagère, saisissez bien les divins pieds du Seigneur dont le Vel accorde l'immortalité. Ils seront pour vous source de béatitude éternelle. Soyez convaincus de cette vérité, et prosternez-vous avec amour devant ses divins pieds.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

La shakti du Vel est l'autorité qu'a le bien sur le mal. C'est la force du discernement juste et profond qui triomphe du désordre et de la confusion qui règnent dans les domaines inférieurs au chakra où s'assied le Seigneur Ganesha. Par ce Vel, son sceptre, Sa Majesté le Seigneur Muruga tient à un immense pouvoir. Lorsqu'il le lance, le Vel atteint toujours le cœur de la cible, et puis s'en revient de lui-même à sa précieuse main. Le Vel sacré nous récompense lorsque la vertu règne. Mais, lorsqu'on transgresse la loi du dharma, il devient la force déchaînée du serpent au remors venimeux qui contrarie tous nos efforts. Ainsi, le Vel sacré que brandit l'intelligence transcendante de notre Seigneur nous affranchit, au moyen du tapas, de notre ignorance, de nos vanités et culpabilités pour nous laisser enfin libres de manifester l'intelligence, la modestie, et la pureté qui nous sont naturelles. Le Vel nous inspire à accomplir notre sadhana et à protéger le saïva-dharma avec beaucoup de diligence. Vraiment, quelle étonnante puissance possède ce Vel qui fut confié à ce grand mahadeva.

Quand est-ce que le Vel tranche les liens de l'ignorance?

Les liens de l'ignorance consistent surtout de notre sens du moi, et de nos attachements, craintes, doutes, et mécontentements. Lorsque l'individu est suffisamment avancé, le Seigneur Muruga détruit tous ces liens pour révéler les qualités inhérentes à l'âme: le discernement spirituel et la compassion universelle.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Dans le Deuxième Monde, sur le plan astral, l'énergie se personnifie en se revêtant de forme, de couleur, et de son. Lorsque nous nous préoccupons, nous troublons notre propre esprit, ce qui nous cause à nous préoccuper davantage. Cette activité forme, autour du corps astral, des ballons de couleurs sombres, de sons discordants, et de formes étranges. Lorsque ces créations jouent sur le système nerveux physique, elles nous oppriment, et c'est alors qu'on se met à prier au Seigneur Muruga: «O Seigneur, délivre-moi de mon angoisse...» Nous faisons pénitence et implorons sa bénédiction. Instantanément, ce dieu de l'Action, ce dieu compatissant, ce dieu qui vainquit les asuras, lance son Vel dans le Deuxième Monde. Celui-ci transperce les sons discordants, les couleurs, et les formes, fait éclater le ballon et en libère ainsi les éléments qui s'envolent loin de nous, emportant avec eux l'obscurité qui recouvrait notre esprit. Nous venons d'être bénis, notre esprit qui était troublé est à présent éclairci, et nos soucis se sont évaporés. Le moi a reçu le coup de grâce, et le discernement spirituel prend naissance en nous. Le yogi, noué dans sa position de lotus, vénère Karttikeya, tandis que son esprit devient aussi calme et lucide que Saravana, le lac de l'Essence divine. Oh, vraiment, quel grand dieu compatissant que notre Seigneur Muruga.

Pourquoi ne supplié-je pas en chantant de saints cantiques
le dieu aux six visages de me soulager de ce désarroi
qui provient des attachements mondains?
Il est le Suprême qui sait déraciner
les illusions qui proviennent de ce monde...
O Seigneur Shanmukha qu'accompagne le paon guerrier!
O Grâce manifeste!

Saint Arunagirinathar

Leçon 53

Jeudi

Croyance hindoue sivaïte 8

A propos de
la science ésotérique du temple.

Qu'est-ce que «la coopération et l'harmonie entre les trois mondes» ?

On dit qu'il y a coopération et harmonie lorsque les mondes dense, subtil, et causal, agissent en concorde, et surtout lorsque les habitants de ce Premier Monde agissent consciemment en conformité avec les préceptes et prescriptions des mondes intérieurs.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama :

Lorsqu'on aura compris ce que sont les trois mondes, le dense, le subtil, et le causal, la Dame à la chevelure parfumée, Sakti, déversera sa douce grâce... Lève-toi de bonne heure et loue ses pieds rayonnants. Adore et mets-toi des cendres au front.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique :

Il existe certains rites qu'on peut faire dans n'importe quel temple et qui invoqueront le sacrement, c'est-à-dire qui permettront à l'individu de communiquer directement avec les mondes intérieurs. Le moyen de communication le plus intime et efficace, c'est la prière écrite et adressée au deva, mahadeva, ou à Dieu lui-même. On la brûle dans le homa, où elle se désagrège et disparaît de ce monde. Elle se reconstruit instantanément dans le Deuxième monde, formant une image astrale que les devas reçoivent et lisent. Ils la font passer immédiatement, selon son contenu, à l'un ou l'autre des serviteurs de Dieu, celui qui est le mieux placé pour l'exaucer. Lorsque nous écrivons et brûlons notre prière, notre souhait, ou la confession de ce qui nous préoccupe, nous pouvons être sûrs que les devas la reçoivent, et se mettent tout de suite à la tâche pour y faire réponse. Mais ils ne peuvent rien faire à moins qu'on ne le leur demande. Telle est la loi occulte. Nous jouissons bien de la faveur divine, d'avoir à notre disposition de telles ressources dans notre religion sivaïte, vraiment: la plus joyeuse et illustre de toutes les religions.

En quoi consiste la dévotion au temple ?

La dévotion au temple consiste en certaines cérémonies où les cloches, les clochettes, les flammes, les offrandes, les chants, et les cantiques attirent les devas et les mahadevas qui se manifestent dans leurs corps subtils, nous bénissent, et nous aident dans notre vie et évolution.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Je ne cesserai jamais de rendre hommage aux saints pieds des dévots qui disent qu'il est bon d'offrir des fleurs et de faire chaque jour nos dévotions envers Celui qui me pardonne mes erreurs, l'essence de Panchakshara. C'est en accomplissant bhakti que viennent les trois autres yogas.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Ce n'est pas sans formalités qu'on se présente au directeur d'une grande entreprise, au général d'une puissante armée, à une célèbre vedette de cinéma, à un monarque bienveillant, à un président de la république, ou à un premier ministre, tandis qu'on espère obtenir sa faveur. Et ce n'est pas sans trépidations, sans une tenue exemplaire, ou sans préparatifs faits soigneusement à l'avance, qu'on se présente à Dieu en sa demeure. La préparation mentale et physique est l'essence de la dévotion. C'est dévotion que d'approcher Dieu correctement, de se présenter comme il convient, d'offrir notre amour, notre adoration, et puis enfin de soumettre notre prière, notre requête. C'est dévotion que d'être content de se trouver en sa présence et de ne pas être pressé de partir, qui serait malpoli. Après le puja, il sied mieux de rester un peu, de jouir de la shakti, sa Présence. Vraiment, c'est pour énumérer les grandeurs de notre grande religion, que la parole nous fut accordée.

Je suis à ta merci, O Siva,
Seigneur du temple de Tiruchattimutram
et de toutes les âmes célestes!
Ce sont les cinq sens qui m'ont ainsi possédé,
et m'emportent loin de tes divins pieds.
Le désarroi et l'angoisse ont étreint ce cœur
qui te prie, Seigneur, de lui accorder de ta lumière.

Saint Appar

Leçon 54

Vendredi

Je crois que la religion n'est autre que coopération et harmonie entre les trois mondes, et que, grâce à la dévotion et aux cérémonies qui ont lieu dans les temples, les êtres habitant l'un et l'autre de ces trois mondes peuvent se rapprocher et communier.

Qu'est-ce qu'un temple?

Le temple est le lieu où les trois mondes se sont donné rendez-vous. C'est la demeure vénérable et sanctifiée de Dieu Siva ou de l'un des dieux, par le centre de laquelle passe un rayon d'énergie spirituelle qui la relie au Troisième Monde.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

O Seigneur! O Etre primordial, qui accorde la béatitude aux dévots grandissants en amour! O Dieu suprême! Etre transcendant qui vit au temple de Nallur, transforme-moi, que je vive ici comme un dieu... En ce monde, vous pouvez acquérir une multitude de siddhis, mais ne vous égarez jamais du chemin de bhakti, et ne désobéissez pas aux bhaktas. **Gurudeva Sivaya**

Subramuniyaswami nous explique:

Les temples sivaïtes sont les plus anciens du monde. C'est là où demeurent Dieu et les dieux. Sachant que le dieu y habite, nous devons nous en approcher avec grande révérence et beaucoup d'humilité. Présentez-vous au temple comme vous feriez à un roi, un gouverneur, le président de la république, en anticipant avec quelque appréhension votre audience. Les plus grands des temples sont les demeures du Seigneur Siva, où se trouvent aussi les appartements privés de ses deux fils et d'autres personnages de son entourage. Il y a assez de place dans chacun des temples à Siva pour lui-même et les trente-trois millions de dieux. Nous avons véritablement été bénis d'être sivaïtes, perpétuellement invités à toutes ses demeures n'importe où au monde. Telle est la grandeur de notre vénérable religion!

Où est-ce que les trois mondes arrivent le mieux à communier?

On peut adorer Dieu et communier avec lui et les mondes intérieurs n'importe où: soit au temple, à l'autel familial, ou au cîur de la contemplation du yogi. Mais c'est dans le temple consacré à Siva que les trois mondes arrivent à communier le plus parfaitement et le plus consciemment.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Dans la pièce consacrée à l'autel familial, les messagers du mahadeva qu'on y

adore se réunissent pour écouter la prière du dévot et l'emporter à leur Maître. On peut adorer et invoquer les dieux n'importe où, pourvu qu'on y ait fait le sankalpam correct, ou préparation du lieu. Dieu est présent partout et en toute chose, car c'est lui qui créa tout, qui manifeste le temps, la forme, et l'espace, et qui existe même en ce qui sépare une forme de l'autre. On l'adore dans l'esprit, dans le cœur, par la gorge, et, chez le yogi plongé dans son yoga, dans le crâne, cette partie du corps étant la chapelle où l'on adore le Dieu suprême, Dieu Siva. Telle est la puissance de la dévotion et de la communion avec le centillion de devas, qu'il suffit du tintement d'une clochette, d'une lueur de flamme, d'un petit point rouge formé sur le front, d'une fleur offerte avec soin, pour que soient invoqués Dieu et les dieux. Après le puja, ou l'abhishekam, nous en sentons le résultat, le sannidhya, ou divine présence de la déesse, Mère de l'Amour, qui pénètre jusqu'aux derniers murs du temple. Vraiment, la finesse des ressources de notre religion proclame sa grandeur!

Le Dieu suprême est le saint Sivalingam,
l'âme incarnée est le puissant taureau,
et l'ignorance est l'autel consacré.

Ces choses se révèlent à ceux qui contemplent le temple à
Siva...

Chariya, essentielle au salut, est le souffle
de la suddha-saïva en ce bas-monde.

Saint Tirumular

Leçon 55

Samedi

Croyance hindoue sivaïte 9

A propos de karma,
samsara, et la délivrance.

Qu'est-ce que le karma?

Karma, en sanskrit, signifie «acte» ou «action», et par extension désigne le principe de «la cause et de l'effet». Dans le sens ésotérique, karma désigne la somme de toutes les actions de nos vies, présente et antérieures, ainsi que les réactions qu'elles entraînent, le tout formant notre avenir. Mais karma ne signifie pas «fatalité», car à tout moment l'homme jouit pleinement du libre arbitre.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Karma, c'est l'esprit en mouvement. Lorsque l'esprit est immobile, il n'y a plus de karma. Chaque action entraîne une réaction. Si on plante des courges, on récolte des courges. Si on sème la bonté, c'est la bonté qu'on récolte... On ne peut récolter que ce qu'on a planté soi-même. Or, on ne peut agir pour un autre.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Puisque chaque action entraîne une conséquence correspondante, les effets du karma peuvent être bénéfiques ou catastrophiques. Sagesse consiste donc à bien mener sa vie et anticiper la réaction avant d'agir. Toute réaction n'est pas nécessairement immédiate: certaines ont tendance à s'accumuler et rebondir soudainement. La pénitence est un karma qu'on s'inflige soi-même pour payer à l'avance la réaction qu'on anticipe en conséquence d'une certaine action. La pénitence bien accomplie intervient entre l'action et la réaction, équilibrant et radoucissant le karma.

Comment est-ce qu'on résout son karma?

En appliquant aux expériences de notre vie les principes de la religion, nous résolvons notre karma, en n'en créons pas de nouveau.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

On ne peut pas se débarrasser du mal simplement en l'exposant. Ce n'est que lorsqu'on tâche d'être bon, honnête, et faire preuve d'amour, que le mal disparaît... Invoquez la grâce de Dieu et empêchez à l'esprit de vagabonder par la voie des sens. Répétez les cinq syllabes sacrées avant que les karmas du passé ne se soulèvent et vous accablent... Les événements se déroulent selon prarabdha-karma. Ils n'affectent pas l'âme. Mais l'homme, par simple habitude,

s'identifie à ces événements, et devient alors sujet au plaisir et à la douleur.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

La religion, la loi du Seigneur Siva, contient dans sa structure les actions et interactions qui sont capables de dissoudre les karmas négatifs, d'affirmer les karmas positifs, et d'amalgamer nos diverses énergies en un seul élan conforme au dharma. Quand on reconnaît quel est son dharma, et que la communauté le reconnaît aussi, alors on peut vivre son dharma. Le dharma bien vécu, bien accompli, nous fait éviter les aspects les plus rudes du karma. Et lorsqu'on s'adonne régulièrement à la sadhana, qu'on fait un pèlerinage au moins une fois par an, et qu'on tâche de pourvoir aux besoins d'autrui, on invoque les énergies spirituelles qui dormaient en nous, nous avons le pouvoir de diriger nos esprits vers des pensées utiles, et nous évitons de fabriquer de nouveaux karmas opprimants. Ainsi, nos pratiques religieuses nous libèrent des lourdes chaînes du karma. En accomplissant notre dharma, nos devoirs sociaux et religieux en cette vie, nous nous disposons à connaître les mondes intérieurs en même temps que nous devenons de plus en plus efficaces dans le Premier Monde.

Comme le serpent qui change de peau,
comme l'oiseau qui sort de sa coquille,
comme le rêve qui s'évanouit au réveil,
ainsi l'âme, par la grâce de Siva, s'en va
de naissance en naissance,
arrivant au lieu destiné où elle éprouve les conséquences
des deux karmas, le bon et le mauvais.

Saint Tirumular

Leçon 56

Dimanche

Je crois en la loi du karma,
que toute âme doit elle-même récolter
l'effet de toutes ses actions,
et qu'elle continuera à se réincarner
jusqu'à ce qu'elle résolve tous les karmas
et parvienne à moksha, la délivrance.

Qu'est-ce que la réincarnation?

La réincarnation, ou *samsara* en sanskrit, est le cycle naturel de la naissance, la mort, et la renaissance. Quand on meurt, l'âme se détache du corps physique et du Premier Monde, vit au Deuxième Monde pour quelque temps, et puis renaît en ce Premier Monde.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Depuis toujours, le principe de la réincarnation est l'élément consolateur de notre religion, qui élimine la crainte innée de la mort. Les Sivaïtes ne craignent pas la mort, mais ne sont pas, pour autant, impatients d'y arriver. Chacun sait que sa vie est éternelle. La conscience, à un moment donné, quitte le corps physique et continue sans interruption à vivre dans le corps astral qui est une reproduction exacte du corps physique. Dans le Deuxième Monde, l'esprit continue, l'émotion continue, les amitiés et la parenté continuent. Puis, tout juste avant de se réincarner, l'âme se débarasse du corps astral, et, dans son corps naturel et lumineux, s'élève jusqu'au Troisième Monde, où elle demeure brièvement. Puis elle revient au Premier Monde pour entrer en un sein maternel. On ne peut échapper ni à la vie ni à ses expériences. Le suicide ne fait qu'intensifier et accélérer le karma, qui produira tout de suite une série de naissances inférieures. Il faudra alors plusieurs vies pour que l'âme puisse en revenir exactement au même point de son évolution où elle se trouvait lors du suicide, et puis faire face une fois encore au même embrouillement du karma, qui n'a jamais cessé d'exister pour elle, et tâcher cette fois de bien le résoudre. Ainsi tourne éternellement la grande roue de *samsara*. Afin de gagner une bonne naissance, nous devons vivre selon les lois naturelles du dharma, et passer par le karma qui est le nôtre pour cette vie, tout en gardant l'esprit positif.

Qu'est-ce que moksha?

Moksha est la délivrance. Lorsque moksha est atteinte, nous n'avons plus à renaître sur cette planète. L'âme continue alors à évoluer au Deuxième Monde, et puis plus tard, au Troisième Monde. Enfin, elle s'unira et se fondra dans le Seigneur Siva.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

L'homme peut arriver à connaître ses vies passées et futures. Mais en se débarrassant du désir, il peut s'affranchir tout à fait du besoin de renaître... Durant toutes mes vies, il demeurait auprès de moi. Et c'est lui qui terminera cette vie présente. Et lui-même encore qui m'accorda la grâce de ne plus avoir à renaître.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Moksha se manifeste une fois que tous les karmas inutiles ont été résolus, que le dharma a été bien accompli, et que Dieu a été réalisé. Ainsi, avant d'atteindre moksha, l'âme doit avoir accompli tous les dharmas, toutes les castes, et vécu par toutes les diverses expériences de la vie, afin de n'être pas entraînée une fois encore à renaître à cause d'une action négligée. Moksha est le poteau indicateur qui signale que l'âme est dorénavant affranchie de samsara. Chaque Sivaïte qui poursuit le chemin spirituel cherche à atteindre moksha. Il sait que c'est là son objectif ultime, et qu'il y arrivera un jour. Pourtant, il sait aussi qu'il n'y arrivera pas nécessairement dans cette vie-ci, et ne s'imagine pas que cette vie sera la dernière. Bien qu'il ait eu de profondes expériences et réalisations spirituelles, le dévot sait bien qu'il reste encore beaucoup à faire sur cette Terre, et qu'il n'y a que quelques âmes exceptionnelles qui atteignent moksha au cours de chaque siècle.

L'homme agit selon ses désirs. Après la mort, il se rend au prochain monde portant dans son esprit les empreintes subtiles de ses actions, et là, il en récolte les fruits. Puis, il revient encore en ce monde d'action.

C'est ainsi que celui qui désire se livre à la renaissance.

Brihadaranyaka-Upanishad

Chapitre Neuf

1. Dixième croyance, à propos du concept:
Le bien règne partout
2. Onzième croyance, à propos des margas:
Les quatre étapes du progrès spirituel
3. Douzième croyance, à propos du Panchakshara:
Les cinq syllabes sacrées

Leçon 57

Lundi

Soirée en Famille

Où Gurudeva explique que ce monde est parfait
et nous parle de chariya et de la dévotion envers le Guru.

Aspirant: *Il y a tant de désordre et misère, Gurudeva, comment peut-on dire que le monde est parfait?*

Gurudeva: C'est du sommet de la conscience cosmique qu'on perçoit la perfection du monde. Mon satguru, Siva Yogaswami, contemplait l'univers de ce point de vue «intérieur», d'où il constatait qu'il n'y a, sur cette Terre, aucun mal, aucune erreur, aucun désordre.

Du sommet de la montagne, nous voyons le rapport naturel qui existe entre les hautes falaises et les vagues de l'océan qui s'écrasent à ses pieds. C'est une merveille à contempler. Mais vus du bas, du rebord de l'une des falaises, ces mêmes phénomènes nous inquiètent, nous effraient. Ces deux points de vue extrêmes existent partout dans la nature, et dans vous-même. Dieu Siva met ses enfants sur Terre pour qu'ils connaissent les expériences de la vie. Et il surveille, surveille constamment, protège, et nous donne la main tout le long du voyage spirituel. Chaque âme doit passer par l'esprit instinctif, s'épanouir en lui, et arriver à le comprendre, doit passer par l'esprit intellectuel, s'épanouir en lui, et arriver à le comprendre, doit atteindre enfin l'esprit superconscient, et désormais y demeurer en béatitude. La Terre serait certes bien plus tranquille et agréable s'il n'y avait plus d'humains y faisant et vivant leurs karmas. L'écologie des plantes et des animaux est bien équilibrée. Nous, les humains, devrions bien prendre conscience du fait que nous aussi, nous faisons partie

d'un vaste système écologique.

Aspirant: *S'il vous plaît, illuminez-nous à propos de la voie de chariya.*

Gurudeva: Cette étape est comme le stage enfantin où l'on entend toujours: «Fais ceci.» «Ne fais pas ça!» «Ceci is bien, cela n'est pas bien.» Chariya est la période spirituelle où nous apprenons à éviter de faire ce qui est mal et à faire ce qui est bien.

L'aspirant à la spiritualité doit éviter les excès de nourriture, la médisance, la colère, la haine, la convoitise, l'avidité et la ruse. Ces restrictions ou principes sont bien propices pour nous guider et nous stabiliser dans la vie spirituelle parce qu'ils indiquent les moyens de maîtriser l'esprit instinctif. Chariya, c'est faire ses premiers pas sur le chemin spirituel en faisant ce qui est bien et correct. C'est apprendre à maîtriser les élans instinctifs. C'est travailler pour l'amour du travail, plutôt que pour le résultat. Et enfin chariya, c'est accomplir tous nos devoirs envers parents, époux, enfants, famille, village, et temple local. En perfectionnant tous ces aspects de notre vie, nous accomplissons chariya.

Aspirant: *Qu'est-ce que la dévotion envers les saints pieds du Satguru?*

Gurudeva: Le Sivaïte adore les *tiruvadi*, ou saintes sandales, qui sont pour lui la source de la grâce.

De même que nos pieds touchent la Terre, les pieds du satguru représentent sa proximité, et le contact que nous avons avec lui. Ce n'est pas la personnalité du satguru ou son aspect humain que nous vénérons, mais le divin en lui. Quand il est présent physiquement, nous nous prosternons devant lui et touchons ses pieds. Et quand il est absent, nous dirigeons notre révérence envers les tiruvadis comme s'ils étaient lui-même. Les pieds du Satguru sont toujours doux et favorables, et facilitent l'accès aux régions intérieures de nous-même. Le guru est là pour nous aider à faire notre chemin, à éviter ou surmonter chaque obstacle qui surgit. Souvenez-vous toujours de cette règle clé: *obéissez à votre guru.*

Kriya adore Siva manifeste.

Yoga adore Siva non manifeste.

Jnana est le haut chemin, et

Chariya, c'est la dévotion du cœur exalté.

Saint Tirumular

Leçon 58

Mardi

Croyance hindoue sivaïte 10

A propos du concept:
le bien règne partout

Quelle est la nature intrinsèque de l'homme et du monde?

Intrinsèque signifie «qui est inhérent et essentiel à un objet». Ce qui est inhérent et essentiel à tout être, c'est son âme, dont la nature est bonté parfaite. De même le monde, en son essence, est une création parfaite de Dieu Siva.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Le vénérable sage Chellappan disait souvent qu'il n'y a aucun mal, nulle part. Si Dieu existe partout et en toute chose, où donc peut-on trouver le mal? Les choses du monde sont éphémères et, pour cette raison, nous croyons parfois avoir vu quelque principe mauvais. Mais en fin de compte, nous devons conclure que Dieu seul sait ce qu'il fait. L'ordre et l'équilibre règnent partout dans l'univers.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

L'âme rayonne d'amour, est une enfant de Siva qui est en train de grandir et de passer par le processus de l'évolution. A mesure qu'elle grandit, elle ressemble de plus en plus à son Père, Siva. La bonté, la pitié, la compassion, et l'amour sont les qualités intrinsèques de l'âme. Peut-on croire autrement? L'âme peut-elle exprimer autre chose que la sagesse, la connaissance pure, la joie, le contentement, et toutes ces fines qualités qui proviennent de la superconscience? L'âme, à tout moment de son évolution, demeure unie à dieu en sa perfection omniprésente, Satchidananda. D'où provient donc l'idée du mal et de la souffrance? Ce sont anava, karma et maya, les jouets de l'âme, qui sont cette apparente souffrance. Comme un enfant, nous jouons avec les jouets d'anava dans le parc pour enfants de maya, nous courons, nous tombons, et karma nous égratigne. Alors, nous courons en pleurant vers Siva pour qu'il nous reconforte et nous guérisse de l'immaturation spirituelle.

Alors pourquoi y a-t-il des hommes qui font le mal?

Les hommes font le mal lorsqu'ils ont perdu contact avec leur âme et vivent totalement d'après les instincts.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Quand le verre de la lanterne est enduit de suie, on ne peut plus voir la lumière. Ainsi maya obscurcit l'âme. L'ordre règne en cet univers. Même le voleur et les

malfaiteurs font partie de cet ordre.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Ceux qui en sont encore à leur première évolution semblent faire le mal car ils n'ont pas encore pris contact avec l'état de conscience divin de leur âme immortelle. Et ceux qui étaient bons hier et qui font le mal aujourd'hui n'étaient pas fermement établis dans cet état de conscience divin qui est éternellement leur nature intérieure. Les enfants sont parfois malicieux, on s'y attend, on les corrige, et ils s'adaptent enfin aux mœurs des adultes. On s'attend à ce que les âmes jeunes soient malicieuses aussi, et on les corrige, on adapte leur karma à leur dharma, et la société les tient en bonne voie. L'idée du mal a davantage de prise dans l'esprit de la victime et du témoin que dans l'esprit du malfaiteur. Lorsque nous faisons preuve de compassion et d'indulgence, nous vivons en ce monde sans y être attaché. En toute action, nous savons discerner le motif et les impulsions instinctives ou intellectuelles qui en étaient la cause. Et lorsqu'on nous injure, nous savons comprendre que notre douleur n'est que la conséquence d'un karma qu'autrefois nous avons nous-même mis en marche, que celui qui nous a injurié n'en est que l'instrument, et qu'il devra lui aussi subir l'injure le jour où ce karma lui reviendra. Soyons compatissants, car vraiment, il n'y a pas de mal intrinsèque.

Ce qui est froid, ce qui est chaud,
la bonne fortune, et la mauvaise,
le pur et l'aigre,
l'amour et la haine envers les êtres,
l'effort et la paresse,
l'exalté et le déchu,
le riche et le pauvre,
le bien fondé et le mal fondé,
nul n'est autre qu'Isha lui-même,
nul autre que lui ne pouvons-nous connaître.

Ajita-Agama

Leçon 59

Mercredi

Je crois
qu'il n'existe
aucun mal
intrinsèque.

D'où provient cette nature instinctive?

Le Seigneur Siva a créé toute chose, y compris les aspects instinctif, intellectuel, et superconscient de notre être.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

La faiblesse appartient au corps et à l'esprit. L'âme, elle, déborde de force et d'énergie... Il n'existe aucun mal, pas une seule chose qui soit mauvaise. Pourtant nous devons craindre de faire le mal. Ceux qui ne sont pas conscients de la bonté inhérente à leur âme vivront une vie troublée par les peines et les plaisirs de ce monde. Les sages se débarrassent des idées de bien-et-mal, de bon-et-mauvais, et de moi-et-les-autres. **Gurudeva Sivaya**

Subramuniaswami nous explique:

D'où provient le mal? Il ne provient de nulle part. Il n'y a pas de source du mal. Ce qui semble être le mal ne provient que de l'ignorance elle-même. L'observateur ignorant se plaint des méfaits et des malfaiteurs, les craint, les critique, et tente ainsi de se justifier lui-même, croyant ainsi se distinguer. Mais l'ignorant juge mal. Il vaudrait bien mieux, au lieu de percevoir le bien et le mal par le monde, s'appliquer à comprendre la nature humaine en ses trois aspects: l'instinctif, l'intellectuel, et le superconscient. Quand l'aspect instinctif et bas domine l'homme il tend à la colère, la peur, l'avarice, la jalousie, la rancune, et la médisance. Lorsque c'est l'intellect qui domine, l'homme analyse les choses et tend vers l'orgueil et l'arrogance. Et ce n'est qu'une fois que l'âme superconsciente se manifeste dans sa vie que ses belles qualités inhérentes font surface: la compassion, le discernement, la modestie, et bien d'autres encore. Tout ce qu'a créé le Seigneur existe en un parfait équilibre, mais ce n'est pas dire que le bien et le mal ont une influence égale dans nos vies. L'impression que le mal existe n'est qu'ignorance. Soyons compatissants, car vraiment, il n'y a aucun mal.

Pourquoi est-ce que Dieu Siva créa l'instinct et l'intellect?

Dieu Siva créa notre nature instinctive et intellectuelle pour fournir à notre âme l'expérience qu'il lui faut pour se développer et évoluer.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Si tout était parfait, il n'y aurait nul besoin de naître... De même que le médecin réunit plusieurs herbes en un seul médicament pour guérir le patient, de même le grand Médecin omniscient donne à l'âme un corps, des facultés mentales, un monde, et de nombreuses expériences pour la guérir de sa maladie et l'établir dans la béatitude de la délivrance.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Le Seigneur Siva a créé toutes les âmes. Et, pour gouverner leur évolution, il a créé les mahadevas. Le Seigneur Ganesha veille sur l'âme jeune, dans sa première évolution. Le Seigneur Muruga veille sur l'âme adulte et âgée. Les instincts, ou tendances animales des âmes jeunes, sont puissants. L'intellect qui n'est pas encore développé est incapable de les gouverner. Mais une fois qu'il se développe, la nature instinctive se résorbe et se calme. Et puis enfin, lorsque l'âme elle-même se développe, et qu'elle domine l'intellect qui était devenu grand et fort, elle ôte le harnais que celui-ci avait imposé sur elle en même temps que sur la nature instinctive. L'âme se trouve profondément gênée par la grossièreté du corps physique, dont les impulsions, les envies, et les craintes lui sont bien étrangères. Toutefois, cette différence entre l'âme et l'être extérieur de l'homme diminue de jour en jour à mesure qu'on s'adonne régulièrement à la pratique religieuse et, de temps en temps, à la sadhana. Faisons preuve de compassion, sachant qu'il n'existe aucun mal intrinsèque.

Ses actions font le caractère de l'homme.

S'il fait le bien, il devient bon.

S'il fait le mal, il devient mauvais.

Par ses actions pures, il se purifie,
par les impures, il se pollue...

Après la mort, il se rend au prochain monde
portant dans son esprit
les impression subtiles de ses actions.

Brihadaranyaka-Upanishad

Leçon 60

Jeudi

Croyance hindoue sivaïte 11

A propos des margas,
les quatre étapes spirituelles

Qu'est-ce que chariya?

Nous nommons chariya le stade spirituel où l'on se purifie en apprenant à vivre selon les principes religieux et moraux traditionnels.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Le seul chemin spirituel que je connaisse, c'est le chemin de la vertu. Il n'y a pas d'autre chemin, je vous assure. Je vous assure qu'il n'y a pas de moyen plus facile pour arriver à la connaissance de soi... La pratique de sivathondu en ce monde, c'est chariya, c'est kriya, c'est yoga, et c'est jnana.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

L'individu pratique chariya parce qu'il doit le faire. La société l'y oblige. Il a beau, dans sa nature instinctive, résister et protester, ses parents, par bonté et amour de lui, établiront fermement les principes de chariya dans sa vie. On pratique souvent chariya avec l'idée que Dieu existe extérieurement à nous, qu'il est autre que nous, et loin de nous. Ainsi il se peut qu'on le craigne, et qu'on l'adore par respect de cette crainte. Nous allons au temple parce qu'il le faut. Nous faisons nos dévotions à l'autel familial parce qu'il le faut, bien qu'on pensera peut-être que c'est perdre son temps et qu'on aimerait mieux faire autre chose. Même l'action qui consiste à échapper aux pratiques religieuses pour faire ce qui nous plaît davantage, en sachant bien ce qu'on fait, même cette action fait partie intégrante de chariya-marga. Pour accomplir le saïva-dharma, il est absolument nécessaire de poursuivre chariya, de pratiquer le karma-yoga, et d'intégrer toutes ces pratiques en notre vie de tous les jours. Tout Sivaïte poursuit le chemin qui va de chariya à kriya, à yoga, à jnana, et aboutit enfin à moksha.

Qu'est-ce que kriya?

Nous nommons kriya le stade spirituel où l'on se rapproche de Dieu Siva et des dieux, et où l'amour pour eux grandit tandis qu'on fait régulièrement ses dévotions au temple et en soi-même.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Travaillez pour le travail. Aimez pour l'amour. Ce monde est un vaste temple où se rendent toute sorte de pèlerins: des bons, des mauvais, et des indifférents...

Occupons-nous à bien faire nos dévotions au lieu de critiquer nos voisins... Nous pratiquons tous le yoga. Karma-yoga consiste à agir tout en faisant abnégation de soi. Siva-yoga consiste à agir uniquement pour le Seigneur. Yoga veut dire avant tout qu'on se concentre mentalement. Tous les autres yogas suivent une fois qu'on a accompli bhakti-yoga.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Le saïva-dharma exige qu'on accomplisse bhakti-yoga pendant qu'on est en kriya-marga, c'est-à-dire qu'on cultive une dévotion profonde, que l'intellect s'adoucisse et devienne souple et flexible, tandis que l'amour, lui, se stabilise et se consolide. L'enfant, l'adolescent, ou l'adulte qui aime Dieu, a hâte d'arriver en sa demeure divine, son temple. Dès qu'il y est, il éprouve espoir et réjouissance. Son âme est déjà perfectionnée en chariya, chose qu'il a accomplie dans une vie précédente. Il fut un temps où il était bien malicieux, mais plus à présent. Savoir accomplir kriya est une qualité sivaïte qui, chez le bhakta, est innée. Je dis qu'elle lui est innée parce qu'en ayant accompli chariya dans une autre vie, il a engendré un karma qui évolue, et qui en arrive maintenant à ce stade où la compréhension de Dieu, des dieux, et des devas s'approfondit et s'élargit tout naturellement. Et c'est avec joie que cette âme fleurissante fait maintenant ses dévotions au temple, non plus parce qu'elle y est obligée, mais parce qu'elle y éprouve une satisfaction profonde. Il n'y a plus que le temple qui puisse assouvir son désir. Elle chante avec joie. Elle étudie les écritures saintes. Elle est bien établie en kriya, et bien lancée pour arriver à yoga, jnana, et enfin à moksha.

Celui-là seul est vraiment instruit,
a bien réussi, et marche vers
une destinée favorable,
qui bride son esprit et
ne le laisse plus vaguer comme le vent.
Il a obtenu la précieuse récompense
des chercheurs ardents, possède
la plus haute vertu,
a atteint la sagesse, et la force spirituelle.
Le voilà bien lancé sur la voie de la délivrance.

Devikolattara-Agama

Leçon 61

Vendredi

Je crois qu'il faut absolument poursuivre chariya
(le chemin de la vertu), kriya (le chemin de la dévotion),
et yoga (le chemin qui, par la grâce du Satguru vivant,
mène à l'union mystique en Parasivam)
avant d'atteindre à l'état de jnana.

Qu'est-ce que yoga?

Nous nommons yoga le stade spirituel où l'on adore Dieu et les dieux en soi-même, et où l'on pratique diligemment la méditation sous la direction d'un satguru dont la grâce mène à l'aboutissement du yoga-marga: la réalisation de Parasivam.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Les vagues se soulèvent sur l'océan. De même, les pensées se soulèvent dans l'esprit. Le yoga consiste à gouverner les pensées à mesure qu'elles se soulèvent. Les grandes âmes nous apprennent toutes que le mot yoga signifie «union»... Pour arriver à Dieu, l'esprit ne doit plus tendre qu'en une seule direction. Ce n'est pas chose commode que de maîtriser l'esprit. On n'y arrive pas en un jour, ou même en une année. C'est à force de diligence, de constance, et de grands efforts qu'on arrive, petit à petit, à gouverner ses pensées. Ainsi l'esprit sauvage se laisse enfin dompter. Il n'y a pas de plus grand triomphe pour l'homme... Ayant atteint l'état de yoga-samadhi, vous comprendrez la vanité du plaisir et de ses objets. C'est grâce à ces simples enseignements que mon Gurunathan me fit arriver, par mes propres moyens, jusqu'aux tréfonds de moi-même.

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Le Satguru, c'est celui qui a réalisé l'absolu Sivam, et qui connaît le chemin qui passe par chariya, kriya, yoga, jnana et mène jusqu'à moksha. Les plus hautes pratiques sivaïtes sont celles du yoga. Le jnana n'est qu'une simple conséquence du yoga perfectionné. Il en est la récompense. Lorsque l'adepte a atteint les sommets de kriya-marga, et qu'il se met à pratiquer le yoga, les dieux l'accueillent dans leur monde, où il arrive en passant par cette forteresse de feu, son corps. Les dieux élèvent le feu de kundalini jusqu'au Deuxième Monde d'abord, et jusqu'au Troisième ensuite. Le yogi a bien besoin, en effet, de ce doux guide, son satguru.

Qu'est-ce que jnana?

Nous nommons «jnana» la grande sagesse divine qui rayonne autour de l'âme

mûrie et illuminée. Jnana est l'état d'esprit tout imprégné de béatitude et de connaissance divines, où vit l'âme tandis qu'elle résout ses derniers karmas terrestres.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Il n'est rien de plus admirable que de vivre sur cette Terre en jivanmukti, et de se conformer aux coutumes et aux exigences de cette vie terrestre tout en sachant ce que savent les yogis qui ont accompli de rigoureux tapas: que l'âme aujourd'hui ne diffère aucunement de ce qu'elle fut autrefois, ni de ce qu'elle sera dans l'avenir. Ainsi, tandis qu'ils sont encore parmi nous et en ce monde, ces êtres admirables vivent tirés d'erreur, l'esprit éclairci... C'est sivathondu qui, sur cette Terre, nous mène aux sommets de chariya, kriya, et yoga, et qui s'épanouit enfin en Siva-jnanam: le grand éclaircissement. L'origine de toute connaissance brille éternellement en moi; je n'ai pas à apprendre. Je tiens en ma main le secret de l'existence.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

L'état de jnana est la conséquence naturelle des pratiques du yoga. Chez l'âme encore jeune, l'esprit instinctif est une forteresse inébranlable. Chez l'âme adolescente, l'esprit intellectuel est complexe, et ne laisse percevoir d'autre réalité que celle de ce Premier Monde. Chez l'âme que s'est perfectionnée en kriya et qui a des tendances mystiques, l'esprit sub-superconscient est irrésistiblement attiré vers les deux perfections de Dieu Siva: Satchidananda et Parasivam. Grâce au yoga, cette âme arrivera à pénétrer un jour, soudainement, dans l'esprit superconscient du Seigneur--dans l'expérience de la béatitude, de l'omniscience, du silence parfait. L'intellect s'effondre alors tout entier, et l'âme est libre de prendre son plein essor, et aller se fondre en Parasivam. Cette âme, cet être, est devenu un jnani, celui qui a connu ce qu'il y avait à connaître, celui qui demeure désormais en un état d'esprit tout nouveau que l'on nomme «superconscient». Il sait dorénavant la réponse avant même d'avoir formulé la question; il possède la solution avant d'avoir confronté le problème.

Le Soi ne se laisse par saisir
par les faibles, les tièdes, ou les hypocrites.
Conscience de Soi s'épanouit à mesure que
se développe la force spirituelle, la constance,
et le détachement sincère...
Ayant connu le Soi, le sage trouve enfin la satisfaction.
Désormais, l'évolution étant terminée,
la sérénité étant acquise,
le désir s'étant à tout jamais envolé,

il ne vit plus qu'en union parfaite
avec tout ce qui est.

Mundaka-Upanishad

PART I

Leçon 62

Samedi

Croyance hindoue sivaïte 12

A propos des
cinq syllabes sacrées.

Quel est le sens littéral de «Namasivaya» ?

Le sens littéral et exotérique de Namasivaya est: «adoration envers Dieu Siva». Ce mantra, ou formule invocatrice, se nomme *Panchakshara*, les cinq syllabes.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Portez des graines de rudraksha et répétez le Panchakshara. Puis, laissez votre cœur s'adoucir et fondre. Répétez les cinq syllabes et, comblés d'amour, vous découvrirez sa volonté divine. Répétez, et vous vous purgerez de l'impureté, de l'angoisse et de l'incertitude. Nous te saluons, Namasivaya!

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Le mantra Panchakshara est le Verbe, le nom du Divin, et son essence totale. Mais il ne suffit pas simplement de pouvoir le répéter, il faut y avoir été initié, c'est-à-dire autorisé à le répéter. Ce n'est qu'alors qu'il a de la force. De même, un chèque qu'on écrit n'a de la force que lorsqu'il correspond à des fonds en banque. Ce n'est que la personne initiée, et dont la famille est accomplie en chariya, qui puisse répéter ce mantra. Namasivaya est le portail d'entrée du yoga-marga. Mon Gurunathan m'ouvrit ce passage lorsque, de vive voix, il me transmit Namasivaya. Depuis ce moment, ma vie entière gravite autour des cinq syllabes sacrées, toute ma force en provient, et grâce à elles, ma destinée se manifeste. Simplement apprendre Namasivaya en le lisant dans un livre, ou en l'entendant prononcer par quelque personne non autorisée, c'est recevoir de la monnaie périmée qu'on ne peut dépenser. Le secret de Namasivaya, c'est de l'entendre dire au moment propice par celui qui est destiné à vous le transmettre. Ce n'est qu'alors qu'il sera pour vous le plus puissant mantra de la religion sivaïte.

Quel est le sens ésotérique des cinq syllabes sacrées?

Chacune des cinq syllabes est un symbole: *Si* représente Siva; *Va*, sa grâce révélatrice; *Ya*, l'âme; *Na*, sa grâce obscuratrice; et *Ma*, le monde.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Les cinq syllabes firent naître ce corps. Les cinq syllabes firent resplendir l'âme. Les cinq syllabes engendrèrent la béatitude. Les cinq syllabes me continrent

tout entier.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Namasivaya est tellement et profondément sivaïte que la seule prononciation de ces syllabes suffit à libérer l'âme du perfide esprit instinctif et des chaînes d'acier que forge l'esprit intellectuel. Namasivaya calme l'instinct, fond les chaînes d'acier, et cause cet intellect intelligent à se retourner sur lui-même, à se contempler, et à percevoir sa propre ignorance. N'oublions jamais que mantra, c'est la vie, que mantra, c'est l'action, que mantra, c'est l'amour, et que de répéter le mantra, c'est-à-dire pratiquer japa, c'est éveiller la sagesse qui dort en nous. Le premier yoga à pratiquer en vue d'atteindre jnana, c'est japa-yoga. Pratiquez le japa au temple. Pratiquez-le sous l'arbre sacré. Pratiquez-le dans la grotte isolée. J'ai pratiqué le japa toute ma vie, c'est ma sadhana silencieuse. Maintenant la répétition est devenue automatique. Comment pratique-t-on le japa? Aum Namasivaya, Aum Namasivaya, Aum Namasivaya... Voilà comment on pratique le japa!

La main qui bat le tambour: Si.

La main qui s'incline: Va.

La main qui offre le refuge: Ya.

La main qui élève le feu: Na.

Le pied de lotus, posé fermement sur anava: Ma.

Ainsi s'explique la divine Danse de Si Va Ya Na Ma.

Saint Tirumular

PART II

Leçon 62

Je crois en le mantra Panchakshara,
les cinq syllabes sacrées, «Na Ma Si Va Ya»,
mantra éminent et essentiel du sivaïsme.

Pourquoi le Panchakshara est-il notre mantra éminent et essentiel?

Nous disons que le Panchakshara est éminent parce qu'il est le plus sacré des noms de Dieu. Nous disons qu'il est essentiel parce qu'il contient, dans son sens ésotérique, l'essence de toute la philosophie sivaïte.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

A vrai dire, Namasivaya est à la fois Veda et Agama. Il contient tous les tantras. Il est la substance de nos âmes, de nos corps, et de nos biens. Namasivaya est notre appui fidèle et notre protecteur. Ne cessez jamais de prononcer Namasivaya.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Chaque son trouve son complément dans le silence. Ainsi nous avons: Na et le silence, Ma et le silence, Si et le silence, Va et le silence, Ya et le silence. Lorsque l'esprit s'extasie et se perd dans Namasivaya ou Sivayanama, est-ce que ce n'est pas, en effet, au silence des espaces entre les sons que l'âme se raccroche, et à la force de ce silence? L'âme se nourrit de son. Le son qu'émet une certaine voix peut vous blesser, vous choquer, vous réjouir, ou vous combler. Les vibrations subtiles que chaque syllabe engendre, et qui demeurent après que le son s'est évanoui, ce sont les fleurs et les fruits qui nourrissent l'âme, et lui donnent la force de grandir et de s'épanouir rapidement. L'adepte qu'on a initié correctement répète Namasivaya à haute voix. Et puis, lorsqu'il pratique son japa intérieurement, c'est Sivayanama qu'il prononce, dans le silence, et dans la subtilité. Il existe cinq façons de prononcer ce mantra, chacune visant un objectif spirituel particulier. Je salue les cinq syllabes et le Silence qui palpète parmi elles! Je salue le saïva-dharma qui s'en dégage! Je salue Namasivaya!

Quelle est la façon correcte de réciter ce mantra?

On peut réciter Aum Namasivaya soit à haute voix ou mentalement, et en comptant, si l'on veut, sur un chapelet de graines de rudraksha ou de bois de santal.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Afin que la foi sivaïte prospère, que la vérité se propage, que nos esprits soient convaincus de l'existence de Dieu, que le nombre des fidèles sincères

s'accroisse partout dans le monde, récitons Namasivaya pendant toute la durée de nos vies... Ah! Quelle joie de chanter le mantra primordial qui mène au but: la délivrance.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Nous devons répéter Aum Namasivaya de nombreuses, nombreuses, fois en tournant notre chapelet de rudrakshas lorsque le Soleil se couche, lorsqu'il se lève, et à midi, quand il est haut. «Aum Namasivaya», le Sivaïte répète. Aum Namasivaya nourrit son âme, éclaire son intellect, et calme ses instincts. Prenez les graines de rudraksha, les saintes larmes qu'a versé Dieu Siva pour l'humanité, prenez-les dans la main droite. Faites glisser l'une des graines par dessus le majeur en poussant avec le pouce, et marquez le temps d'arrêt tandis que vous prononcez le mantra. Répétez ainsi pour chaque graine. Chantez «Aum Namasivaya». Il y a diverses façons de le prononcer: faites à la manière de celui qui vous a initié. Il est interdit de s'y essayer sans être autorisé! Ceux qui n'ont pas été initiés correctement et qui veulent pratiquer le japa peuvent toujours réciter «AUM». Aum est votre héritage naturel, un mantra magnifique dont vous pouvez vous servir à volonté et sans risques, à n'importe quel stage de la vie et de l'évolution. C'est le mantra Aum qui vous fera trouver celui qui est destiné à vous initier aux merveilles de Namasivaya.

Si, les mains jointes en adoration,
on s'en remet entièrement au resplendissant Seigneur des
Vedas,
tout en ne cessant d'invoquer ses saints pieds de grâce,
alors son nom le plus sacré, Namasivaya,
sera notre radeau de sauvetage,
même lorsque la charge est lourde,
et que l'océan gronde.

Saint Appar

PART I

Leçon 63

Dimanche

L'affirmation de notre foi

La formule qui résume
notre credo.

Comment affirme-t-on notre foi?

Nous affirmons notre foi par cette simple phrase qui résume toutes les croyances et enseignements de notre religion: «Dieu est Amour omniprésent et Réalité transcendante.»

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Infiniment glorieux par son aspect transcendant, infiniment beau par son aspect immanent--ceux qui ont pu le reconnaître ainsi, leur bien-aimé se manifestant en des formes pleines de grâce, ceux-là sont les vrais vainqueurs qui ont atteint la béatitude éternelle... Gloire à cette divine grâce transcendante, qui est cependant la Cause première de l'existence.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Quand vient le matin, je me réveille en entendant mon esprit qui répète, «Anbe Sivamayam, sattiyame Parasivam» et en sentant l'amour de Dieu Siva qui dirige ma troisième vision sur moksha. «Anbe Sivamayam, sattiyame Parasivam: Dieu est Amour omniprésent et Réalité transcendante.» C'est ainsi que je commence ma journée, en affirmant ma foi. Nous devons fortifier nos esprits par de puissantes affirmations qui perceront jusque dans les catacombes de nos esprits, pour y enregistrer les vérités essentielles et ultimes de notre religion. Ainsi, on marque profondément l'esprit et on se fait une mémoire qui engendre la force spirituelle et vient à notre rescousse à l'heure de la tentation, la détresse, ou l'angoisse. Il ne tient qu'à nous de fortifier notre esprit, et refaire les instincts et l'intellect, au moyen de ces quatre mots tamouls qui, avec Aum, en font cinq: «Anbe Sivamayam, sattiyame Parasivam. Aum.» Ou bien, en français: «Dieu Siva est Amour omniprésent et Réalité transcendante. Aum.» Oui, oui, oui, c'est ainsi que nous affirmons notre foi. Répétez souvent cette phrase, qu'elle marque profondément votre esprit. Répétez, répétez, que l'impression aille de profondeur en profondeur.

Que signifie notre affirmation de la foi?

Lorsque nous répétons cette phrase, intérieurement ou à haute voix, nous affirmons notre croyance en un Dieu à la fois manifeste et non manifeste, qui existe partout dans le monde, et en même temps le transcende, qui est à la fois

Amour divin et personnel, et Réalité impersonnelle. C'est tout l'essentiel d'*Un Crédo pour les Hindous sivaïtes* que contiennent ces quatre mots tamouls.

Le paramaguru Siva Yogaswami proclama:

Dieu Siva existe ici, il existe là, il existe partout. Il est chacun de nous. Il est plus grand que tous ses aspects. Rien ne peut le contenir... O Siva, qui demeure sans forme et dans la forme!.. L'Amour qui emplit l'univers, c'est Siva. Les mouvements de la vie suivent la musique de l'Amour. Celui qui est transcendant se fait immanent. Il anime toute l'existence. Il est le Soi au fond de chaque moi. Qui peut comprendre le mystère de sa grâce?

Gurudeva Sivaya Subramuniyaswami nous explique:

Chaque Sivaïte du monde répète et proclame: «Dieu Siva est Amour omniprésent et Réalité transcendante», la superbe affirmation de notre foi. Avant chaque repas nous la répétons. Avant de nous quitter, nous la répétons en guise d'au revoir. Ainsi on ne se laisse pas oublier cette vérité sublime: que Dieu est Amour omniprésent, qu'il est Réalité transcendante, et qu'en lui nous trouvons refuge et réconfort.

Le suprême Souverain qui règne
sur tous les êtres vivants et toutes les choses inertes,
et qui inspire l'âme, c'est envers lui,
Pushan notre Protecteur,
que nous dirigeons nos prières,
qu'il multiplie nos biens
et assure la sérénité...
Que Pushan, l'Omniscient, nous bénisse!

Rig-Veda

Leçon 63

Dieu Siva est
Amour omniprésent et
Réalité transcendante

Comment affirme-t-on notre foi en tamoul?

En tamoul, l'affirmation de notre foi est une formule brève et poétique. Elle s'écrit: ((*** here, insert the Tamil script of aff'n of faith ***)). Et elle se prononce: anbé sivamayam, sattiyamé parasivam.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

Avant de nous endormir, nous répétons: «Anbe Sivamayam, sattiyame Parasivam» tout en voyant mentalement, et l'un après l'autre, chacun des vingt-quatre symboles sacrés de la religion sivaïte. Ainsi on tâche d'atteindre le Sivaloka et le Devaloka pendant le sommeil. Nous pouvons, tandis que nous dormons, visiter brièvement le Sivaloka, et rester longtemps au Devaloka en se faisant inscrire à l'une ou l'autre des écoles sivaïtes qui fonctionnent sur le plan astral dans le Deuxième Monde. «Anbe Sivamayam, sattiyame Parasivam» on répète lorsqu'on se réveille et qu'on se souvient des vérités profondes que l'on a entrevues tandis que nous dormions, et de l'instruction transcendante que nous avons reçue de la part des rishis enseignant dans les écoles du Devaloka. «Anbe Sivamayam, sattiyame Parasivam», on dit après le bain matinal, tandis qu'on se prépare à vivre une nouvelle journée, une journée appartenant à Dieu Siva. Ainsi on ne se laisse pas oublier qu'Umapati, notre Père-et-Mère, Amour omniprésent, ne manque jamais d'être présent pour nous protéger et guider. Et, répétant cette affirmation, on ne se laisse pas oublier la Réalité transcendante qui élève nos esprits, et nous donne la capacité de produire des pensées utiles, qui nous permettrons d'accomplir notre dharma et de défaire nos karmas sans créer de nouveaux karmas à entraver notre progrès et fabriquer un avenir malheureux. Répétez, répétez, répétez notre affirmation de la foi en français ou en tamoul, et laissez-la vous rapprocher des divins pieds de notre Seigneur.

Quel effet produit la répétition de l'affirmation de la foi?

Répétant notre affirmation de la foi, nous n'oublions pas nos convictions, nous réaffirmons notre adhésion au théisme moniste, et nous pouvons exprimer simplement toute la profondeur et la grandeur des enseignements du Chemin éternel, le Sanantana-dharma.

Gurudeva Sivaya Subramuniaswami nous explique:

«Anbe Sivamayam, sattiyame Parasivam!» Cette affirmation est une force

spirituelle, une distillation des douze croyances qui constituent ce crédo sivaïte. Exploitez cette force. Répétez l'affirmation; méditez sur son sens; comprenez-la bien. Ce sont ce Catéchisme et ce Crédo tout entiers qui expliquent, et expliquent à merveille, ce que signifie notre affirmation. Il convient bien que nous traitions celle-ci en dernière page, car elle conclut, elle résume, elle distille le contenu de toutes les pages précédentes. Adoptez l'affirmation de notre foi; faites qu'elle soit pour vous l'expression définitive de toutes vos convictions spirituelles. Ecrivez-la en caractères tamouls mille et huit fois comme pénitence, sahasra likhana. Récitez-la mille et huit fois, assis à ses saints pieds au temple--sahasra japa--non pas en tant que mantra, ce qui exigerait que vous y soyez initié, mais simplement dans l'intention de déclarer votre foi et votre intention d'être ferme et résolu quant à vivre le saïva-samayam. Soyez inébranlable. Ne vous laissez pas décourager. Prenez hardiment en main le Vel sacré, et puis agissez en son nom. «Anbe Sivamayam, sattiyaime Parasivam», voilà ce qui demeure lorsqu'on a pris le lait de la vache sacrée, la religion, qu'on en sépare la crème, qu'on l'agite pour en faire du beurre, et qu'on bout ce beurre pour en tirer enfin quelques précieuses gouttes de beurre clarifié--«Anbe Sivamayam, sattiyaime Parasivam»--le précieux beurre clarifié de la religion sivaïte.

Il est Amour manifeste...
Il transcende tout, et pourtant
se tient en chaque chose et en chaque être.
Pour ceux qui sont encore liés ici-bas,
il est le grand Trésor.
C'est ainsi que le suprême Siva, le Bienfaiteur
de tous les mondes, répandit sa gloire.

Saint Tirumular

Glossaire

pour le Catéchisme Hindou de Satguru Sivaya Subramuniyaswami

abhishekam: Bain rituel, ablution, qui se fait en versant sur une image divine, personne, ou objet sacré, certaines substances indiquées par les Agamas: eau, lait, lait caillé, miel, beurre clarifié, eau de rose, et autres. L'utilité de cette cascade sacrée est, par la valeur électro-chimique de chaque substance et son caractère astral, de purifier le champ de force ésotérique de l'image divine, pour qu'il puisse servir de conducteur aux énergies divines. Voir: puja.

abîme: Gouffre très profond. Figurativement: lieu sombre où se trouve celui qui agit très mal et qui, par conséquent, se crée des karmas déplorables. Voir: adharma, enfer.

abjuration: Renoncement solennel, accompagné d'un serment. Par exemple, le sannyasi abjure la vie de famille.

absolu: Qui ne comporte pas de restriction, qui n'a qu'en lui-même sa raison d'être, qui ne dépend pas de la conscience, ni n'a de rapport avec elle en aucun de ses niveaux, du plus subtil (Satchidananda) au plus grossier (monde physique). Avec majuscule: l'ultime Réalité, Parasivam, l'indescriptible "Cela" au-delà du temps, de l'espace, de la forme, et de la cause. Voir: cause, Parabrahman, Paramatma, Parasivam, Réalité absolue, Soi-Dieu.

absolument réel: Terme qui décrit Dieu Siva dans ses trois perfections en même temps: Parasivam, Satchidananda, et Mahesvara. Ainsi est-il incréé et immuable. Et il n'évolue pas. Lui, l'Incréé, émane toute la création qui, elle, est relativement réelle. Voir: relativement réel.

Académie himalayenne: Enregistrée et établie en 1965 aux Etats-Unis sous le nom d'Himalayan Academy. Adresse: 107 Kaholalele Rd, Kapaa, Hawaii 96746-9304 USA. Elle est l'aspect de l'Eglise Saïva-siddhanta qui publie les littératures et propage l'enseignement sivaïte et hindou à travers le monde. Notamment, elle publie le journal international Hinduism Today. Voir: Eglise Saïva-siddhanta.

achariya: Titre respectueux pour l'enseignant religieux érudit. On dit aussi

«assan» et «assiriyar».

adèpte: Membre d'une société religieuse, initié.

adharmā: Ce qui n'est pas «dharma», ou qui est contraire à lui. Pensées, paroles ou actions qui transgressent la loi divine et ignorent la voix de la conscience. L'adharmā produit des karmas néfastes, renforce les liens du moi chez l'individu, et maintient celui-ci dans des états d'esprit inférieurs dominés par les instincts et l'intellect. Voir: mal, péché.

adhinam: Complexe monastique dans la tradition sud-indienne, qui consiste au moins d'un temple et d'un monastère. On peut également se servir de ces synonymes: madam, math ou pidam. Voir: ashram, math.

adi: Préfixe sanskrit courant qui signifie «premier».

adinatha: Sanskrit: «premier seigneur». L'un des noms de Dieu Siva. Egalement le nom de la lignée spirituelle de l'école Gorakhnath de la Natha-sampradaya nord-indienne. Cette lignée se constitue actuellement de douze ordres monastiques répartis par l'Inde du Nord et du Centre. Voir: sivaïsme Gorakhnath, Siddha-siddhanta-paddhati.

adiyar: Tamoul: «serviteur, esclave». Terme dont se sert parfois le dévot lorsqu'il adresse le divin, pour se désigner et montrer la soumission. Missionnaire «désigné» de l'Eglise Saïva-siddhanta. Pour qualifier, celui-ci doit avoir reçu l'initiation samaya (samaya-diksha), avoir fait preuve de dévouement et d'efficacité dans son travail religieux, avoir au moins vingt-cinq ans, être marié, avoir l'appui de sa femme à 100% quant à sa désignation pour ce poste, et y être formellement nommé par sa mission locale. Voir: amachar, clergé, désigner, membre confirmé, ministre, ordonné, samaya-diksha.

advaita: Sanskrit: «pas deux». La non-dualité, le non-dualisme, soit: le monisme. Système philosophique selon lequel la réalité est ultimement une unité. Le contraire de dvaïta, dualisme. Voir: Advaita-siddhanta, monisme.

Advaita-siddhanta: Sanskrit: «ultime aboutissement: le non-dualisme.» Terme qui désigne la philosophie des Agamas qui gravite autour de l'ultime vérité non-dualiste: que Dieu, l'âme, et le monde sont essentiellement identiques. Se traduit en français par «théisme moniste». Voir: théisme moniste, Saïva-siddhanta, siddhanta.

Advaita-vedanta: Sanskrit: «ultime aboutissement, ou conclusion védique:

le non-dualisme.» L'un des noms qui désignent la philosophie mayavadine d'Adi Sankara, où maya se conçoit comme une illusion pure. Ce terme sert à distinguer cette école des autres écoles védantiques (il y en a cinq principales). Voir: Vedanta.

affirmation: Expression affirmative qui consiste le plus souvent d'une ou plusieurs phrases simples. Pratique où l'on répète cette expression de nombreuses fois avec grande concentration sur son sens et les images mentales qu'elle évoque. L'affirmation sert à l'individu à refaire son esprit subconscient lui-même, le plus souvent en vue d'atteindre quelque objectif ou objectifs, soient-ils matériels, psychologiques, ou spirituels. Deux exemples: «Tout ce dont j'ai besoin me sera toujours accordé.» «Je maîtrise mon esprit, mon corps, et mes émotions.» L'affirmation peut également répéter une croyance ou doctrine, telle que l'affirmation de la foi de l'Eglise Saïva-siddhanta: «Dieu Siva est Amour omniprésent, et Réalité transcendante.» Voir: subconscient.

agama: Sanskrit: «Ce qui est descendu (provient d'en haut).» Nom qu'on donne à certaines écritures saintes qui appartiennent à l'une ou l'autre des sectes hindoues, et qui font, avec les Veda, les sruti de chaque secte. Les plus anciens agamas que l'on connaitent sont sivaïtes, écrits pendant le premier millénaire a.n.è. Les agamas vishnuites et shaktites sont venus plus tard. Et tandis que les Vedas décrivent des principes philosophiques dit «généraux», les Agamas sont considérés comme «spécifiques», car ils vont dans le détail des rites et des principes yogins qui mènent à la délivrance. Ces textes sont l'autorité sivaïte quant aux rites et tout ce qui se rapporte au temple, inclus les dévotions, l'architecture et la sculpture. Voir: Agamas sivaïtes, Saïva-siddhanta.

Agamas sivaïtes: Agama signifie en sanskrit: «Ce qui est descendu,» ou «ce qui a été reçu»--c'est-à-dire, connaissance divinement révélée. Les vingt-huit Agamas sivaïtes (ou simplement, entre Sivaïtes, les «Agamas») sont les écritures qui font autorité dans toutes les branches du sivaïsme. Ils consistent d'enseignements, et surtout d'instructions fort détaillées, se rapportant aux quatre voies spirituelles du sivaïsme, ou quatre margas--chariya, kriya, yoga, et jnana. Elles sont la source et l'autorité en tout ce qui concerne temple, rite et dévotion. Notamment, elles élaborent l'architecture du temple dans tous ses menus détails, les principes, les divers stages et aboutissements du yoga, ainsi que les connaissances tantriques du kundalini-yoga. Voir: Nandinatha, Tirumantiram, tantra.

Agama tamoul: Nom alternatif et terme d'estime et d'affection pour l'ouvrage de Tirumular, le Tirumantiram. Il est «tamoul» car il est écrit en cette langue, et il est «Agama» parce que son contenu résume les enseignements essentiels des Agamas sivaïtes. On doit noter cependant que le Tirumantiram contient et résume également les enseignements des Vedas. Voir: agama, Tirumantiram.

aguillon: Pointe de fer fixée au bout d'un long bâton pour piquer les bœufs, buffles, éléphants, etc. L'un des instruments que Ganesha tient traditionnellement dans la main et qui symbolise sa puissance à faire aller l'âme de l'avant dans son évolution, et ne pas s'attarder ou s'endormir. Voir: ankusa, Ganapati, Ganesha, modaka, svastika.

Aghora: Sanskrit: «qui ne terrifie pas.» L'un des noms de Dieu Siva qui signifie aussi lumière, absence de ténèbre, absence d'ignorance. Ce nom, dans les Vedas, fait partie d'une série de cinq noms de Siva, ou mantras, exceptionnellement significatifs et puissants. Sert aussi à nommer une secte sivaïte dite du «chemin de la main gauche» dont l'austerité et les rites vont jusqu'à effrayer le témoin. Par ces moyens tantriques et bizarres, ils tâchent de transcender la personnalité humaine et atteindre au divin. Voir: Aja, Isa, Tat-Purusha, Vama.

Agni: Dieu du feu, ou essence de l'élément, le feu, que l'on invoque durant les cérémonies de feu védiques-agamiques, qui se nomment homa, havan ou yajna. Voir: homa, Indra, Prajanya, Pushan, yajna, Yama.

ahatturavu: Mot tamoul: se défaire des attaches en renonçant au moi. Le serment du moine qui renonce au monde.

ahimsa: La non-violence dans l'action, la parole, et la pensée. Voir: yamas.

aïpassi: Tamoul: le moi lunaire de la mi-octobre à la mi-novembre.

Aja: Sanskrit: «Celui qui n'est pas né, qui existe depuis l'éternité.» L'un des noms de Dieu Siva usité dans le Rig-Veda, où il sert à décrire l'Être primordial, l'Incréé. L'un de cinq noms de Siva qui, dans les Vedas, fait partie d'une série de cinq noms, ou mantras, très significatifs et puissants. Voir: Aghora, Isa, Tat-Purusha, Vama.

akasha: Sanskrit: «Invisible». L'éther, ou firmament intérieur. Conception vaste qui comprend l'idée du «cinquième élément» du plan physique, les cinq étant: la terre, l'air, le feu, l'eau, et l'akasha. L'akasha se perçoit en tant que région éthérique, ou fluide subtile qui emplit l'univers.

Encore plus profondément, akasha nomme les régions superconscientes de l'esprit. C'est par la pénétration psychique de l'akasha que les grandes connaissances cosmiques sont recueillies, telles que celles qui dévoilent tout le cercle du temps, d'où l'on peut voir le passé, le présent et l'avenir. Voir: éther.

alii: Mot hawaïen qui désigne chef, roi, reine, famille royale ou ce qui leur appartient.

Allah: Dieu dans la religion islamique. Voir: Islam, Mohammed.

amachar: Mot tamoul: «ministre». Membre du clergé d'une église. Dans l'Eglise Saïva-siddhanta, le ministre est soit «désigné» ou «ordonné». Pour qualifier, le candidat doit être membre confirmé de l'Eglise, avoir fait preuve de dévouement et d'efficacité dans son travail de missionnaire, avoir au moins cinquante ans, être marié, et jouir de l'appui à 100% de sa femme quant à sa candidature pour ce poste. Il doit aussi avoir reçu la nomination de sa mission locale. Après avoir servi pendant deux termes de deux ans chacun, le ministre désigné peut être ordonné. Voir: désigner, ordonner, membre confirmé, ministre.

âme: Un corps spirituel, immortel, et lumineux, dont l'essence est éternelle, incréée et identique à Dieu Siva en tant que Satchidananda et Parasivam. L'âme donne la vie à tous les aspects de l'individu et se réincarne maintes et maintes fois jusqu'à ce que tous les karmas nécessaires soient créés et puis résolus, et que son identité essentielle à Dieu Siva soit réalisée. L'âme, dans les Vedas, se nomme atman. Voir: atman, évolution, Ame primordiale.

Ame primordiale: Siva, l'Ame originelle, incréée, et parfaite (non évoluant). En tant qu'Ame primordiale, Siva crée (par émanation) une quantité innombrable d'âmes individuelles dont l'essence demeure identique à lui-même (en tant que Satchidananda et Parasivam). Voir: âme, Mahesvara, Nataraja, perfection.

anahatha-chakra: Le chakra du cœur, ou quatrième centre psychique. Voir: cœur.

ananda: Sanskrit: «béatitude». La joie pure qui provient de l'expérience spirituelle, et surtout celle des hauts ou divins états d'esprit. Mot qui sert aussi à décrire l'omniprésence divine, par exemple dans le mot Sat-chit-ananda. Voir: Chit, Sat, Satchidananda.

anava: Proviens du mot «anu» qui signifie: extrêmement petit. Le sens du

moi, ou sens d'être séparé de Dieu. Ignorance. Anava est le sens de notre petitesse et de notre individualité, et l'une des trois mala, ou impuretés, ou liens, les deux autres étant karma et maya. Anava est la cause de l'illusion que nous sommes séparé de Dieu, autre que lui. Elle est la dernière des malas, ou impuretés, à être brisée dans la poursuite de l'union mystique ou réalisation du Soi. Voir: karma, maya, pasam, réalisation du Soi.

anbe: Forme de anbu, mot tamoul signifiant «amour».

ange: Provient du grec, «angelos», qui signifie «messenger». L'équivalent occidental de deva. Voir: deva, Devaloka, dieu, mahadeva.

aniconique: Signifie littéralement, «sans forme, sans représentation». L'image d'un dieu est dite aniconique lorsqu'elle ne cherche pas à le représenter directement, ne lui donne pas une forme corporelle, et se contente de ne l'indiquer que symboliquement. Le Sivalingam, par exemple, est aniconique parce qu'il représente symboliquement l'aspect absolu de Dieu. Ce mot sert aussi à décrire les traditions religieuses qui ne se servent pas d'image en adorant Dieu. Voir: Sivalingam.

ankusa: L'aiguillon du Seigneur Ganesha, qui symbolise sa puissance à repousser les obstacles qui se soulèvent devant nous.

anugraha-shakti: Voir: grâce révélatrice.

Appar: Tamoul: «Père». Nom affectif donné à saint Tirunavukkarasu (VIIe s.), l'un des quatre saints principaux du sivaïsme. Né jaïniste, il se convertit au sivaïsme, et ramène vers Siva un grand nombre de Sivaïtes qui avaient embrassé le jaïnisme. Il représente surtout l'esprit du service rendu au temple, qualité qu'il avait perfectionnée. Il prêchait avec ferveur par tout le Tamil Nadu, et louait Siva par des chansons magnifiques qu'il avait composées lui-même, et qui font aujourd'hui partie des écritures saintes, les devaram. Il vivait en même temps que le jeune saint Sambandar qui était le premier à l'appeler «Père» ou «Appar». Voir: Manikkavaçagar, Nayanars, Sambandar, Samaya-achariya, Sundarar.

aranyakas: «Livres de la forêt». Nomme la troisième section de chacun des quatre Vedas, qui contient les yajnas, ou cérémonies du feu, ainsi que les explications du sens mystique de celles-ci et de leur utilité. Voir: brahmanas, samhitas, Upanishads, Vedas, homa.

arati: Flamme de la lampe cérémoniale dont le combustible est le plus

souvent huile, camphre, ou beurre clarifié, et qu'on passe rituellement devant une sainte personne, ou devant le dieu du temple ou de l'autel familial au point culminant du puja. Cette action produit un effet psychique qui permet à la shakti divine de se manifester et se diriger vers le dévot. Le prêtre passe ensuite cette flamme aux dévots qui la reçoivent en passant le bout des doigts à travers la flamme, et les portant ensuite aux yeux. C'est ainsi qu'ils absorbent la shakti, qui est la bénédiction. Ce mot sert aussi à désigner toute cérémonie qui se culmine ainsi, et surtout s'il s'agit d'un puja très bref. Voir: puja.

archana: Un puja écourté qui se célèbre au nom d'un individu, d'une famille, d'un groupe quelconque, et que celui-ci ou ceux-ci ont demandé pour quelque bénédiction ou éclaircissement divin. Le mot signifie spécifiquement les noms du dieu qu'on va répéter au cours de cette cérémonie.

Ardhanarisvara: Sanskrit: «Seigneur moitié femme». Représentation ou murthi de Dieu Siva où sa moitié droite est masculine, tandis que la gauche est féminine, image qui symbolise les courants d'énergie psychiques ida et pingala se réunissant et se confondant. Le Seigneur Siva en forme de Dieu androgyne en qui tous les opposés se réconcilient. Sa perfection deuxième, Satchidananda, ou Conscience pure. Voir: murthi, Nataraja, Satchidananda, Sivalingam.

asana: Sanskrit: «Place assise, position». L'une ou l'autre des diverses positions qu'on prend pendant les pratiques de hatha-yoga ou de méditation. Le troisième des huit yogas de Patanjali. Le padmasana, position du lotus aux jambes croisées, est la mieux connue des asanas. Mais il y a nombre d'autres positions qui équilibrent les énergies du corps et de l'esprit, au profit de la santé et de la sérénité. Peut aussi désigner l'endroit où se fait la pratique yogique ou méditative, ou encore la natte, ou tapis, sur quoi on s'assied à ce moment-là. L'un des éléments très importants de la sadhana des nathas. Voir: ashtanga-yoga, hatha-yoga.

ascète: Personne qui, pour des fins spirituelles, mène une vie contemplative et, le plus souvent, rigoureusement disciplinée et austère.

ascétisme: Les pratiques ou la vie de l'ascète. Implique abnégation de soi, discipline rigoureuse, tapas, jeûne, silence, etc. Désigne aussi la doctrine religieuse qui maintient qu'un tel régime mène aux états spirituels supérieurs. Voir: ascète, sadhana, tapas.

ashram: Sanskrit: «Lieu où l'on s'évertue.» Refuge spirituel, demeure d'un saint, sadhu, ascète, ou guru qui instruit en religion. Peut être un lieu très humble où habitent guru et disciples, monastère, ou institution appartenant à quelque communauté telle que: école, auberge pour pèlerins, imprimerie, bureaux d'ouvrages charitables. Voir: adhinam, monastère, math.

ashrama: L'une des quatre époques de la vie humaine dont, selon les enseignements védiques, chacune comporte son dharma propre. Voir: brahmachariya, grihasta, sannyas-dharma, vanaprastha.

ashrama-dharma: Le dharma (voie de la rectitude) qui décrit les dispositions naturelles du corps, de l'esprit et des émotions pendant chacun des quatre stades de la vie, ainsi que les devoirs à accomplir et les compétences à acquérir pendant chacun de ces stades. Les quatre sont: celui d'étudiant, de maître de maison, de conseiller aîné, et de solitaire religieux. Voir: brahmachariya, dharma, grihasta, sannyas, vanaprastha.

ashtanga-yoga: Le système de yoga en huit branches que le rishi Patanjali codifia vers l'an 200 a.n.è. Les huit branches sont les restrictions (yama), les pratiques (niyama), les positions yogines (asana), la maîtrise du souffle (pranayama), le retrait des sens (pratyahara), la concentration (dharana), la méditation (dhyana) et la contemplation (samadhi). Voir: asana, concentration, contemplation, dharana, dhyana, méditation, niyamas, pranayama, pratyahara, samadhi, yamas, yoga.

aspirant: Celui qui désire atteindre certains objectifs, ou un mode de vie, spirituels. Dans l'Eglise Saïva-siddhanta, on nomme «aspirant» celui qui participe à un programme qui le prépare à la vie de moine. Les aspirants portent l'habit blanc et font vœu de pureté pour une période de six mois, vivant dans un milieu monastique. Voir: suppliant, postulant.

assan: Terme de respect signifiant: un enseignant.

astral: Relatif aux astres. Par extension, relatif aux dimensions subtiles (non physiques) du Deuxième Monde. La «force astrale», ou magnétisme, ou énergie, provenant de ce monde peuvent se ressentir psychiquement dans le Premier Monde. Voir: Devaloka, Narakaloka, Deuxième Monde, plan, plan subtil, corps astral.

asura: Sanskrit: «non spirituel». Un être du Deuxième Monde qui habite le plan astral inférieur. On dit parfois «démon». Ces êtres sont capables

d'entrer en communication avec les habitants de ce monde physique, et d'influer sur leurs vies, ce qui cause pour ces derniers, des ennuis plus ou moins lourds de conséquences. Mais les asuras évoluent, eux aussi, et ne se trouvent pas éternellement dans cette situation. Voir: Deuxième Monde.

Atharva-Veda: Sanskrit: «Sagesse d'Atharva». Atharva est l'individu qu'on considère l'auteur de ce quatrième des Vedas et le plus récent. Ce Veda se compose de 720 cantiques recueillis en vingt «livres». Chacun de ces cantiques est originel à ce Veda, c'est-à-dire qu'aucun n'est «emprunté» au Rig-Veda, contrairement aux autres deux Vedas. Bien que ses cantiques soient magnifiques, et qu'il ait la renommée d'être «le Veda de la prière», car il contient nombres d'invocations et formules magiques, l'Atharva ne se utilise pas (ou ne s'utilise plus) pour les rites. Mais il a toujours une grande importance, car, par ses profonds passages philosophiques qui nous rappellent les Agamas, il sert de pont entre les formules et cantiques des autres Vedas plus anciens, et les Upanishads. «Atharva» est aussi l'un des noms de Dieu Siva. Voir: Rig-Veda, Sama-Veda, Vedas, Yajur-Veda.

atma: Sanskrit: «Souffle». Ame dans les deux de ses aspects: 1) en tant que corps lumineux qui est l'âme individuelle, et 2) en tant que son essence qui est à la fois Satchidananda et Parasivam. L'âme se distingue de la personnalité ou individualité externe avec lesquels l'être humain non illuminé s'identifie. Voir: Brahman, absolu, Paramatma, Parasivam, Réalité absolue, Soi-Dieu.

atman: Voir: atma.

atmartha-puja: Rituel que le dévot célèbre, et dévotions qu'il fait chez lui à son autel familial pour invoquer Dieu et les dieux. Voir: dieu, puja.

au-delà de la forme: Formule qui veut décrire ce qu'on ne peut décrire, l'Absolu, Dieu «au-delà du temps, de l'espace, et de la forme». Ce qui n'a pas de forme, en aucun des sens de «forme», qu'il s'agisse de configuration extérieure, de nature, d'essence, de couleur, de son, d'énergie, ou même de conscience pure. Ce qui transcende le domaine où tout se conforme aux lois de la forme. Voir: forme, absolu, Parasivam.

AUM: Syllabe mystique de l'hindouisme, décrite dans les Upanishads comme comportant l'existence entière, dont le passé, le présent, l'avenir, et le Soi de toute chose, Paramatma. AUM est le son originel, et germe de tout autre son, la vibration première non différenciée qui

donne la vie à toute autre manifestation. On associe l'AUM au Seigneur Ganesha. S'écrit aussi Aum ou Om, et se prononce: ah-ou-'mm... Voir: nada, Pranava Aum, Sabdhabrahman.

Aum Tat Sat: Sanskrit: «Aum, Cela est Vérité.» Formule qu'on retrouve souvent dans les chants et cantiques sacerdotaux, et généralement en phrase finale. L'une des grandes formules (mahavakiam) védiques. Voir: mahavakiam.

aura: Un champ d'énergie subtile et lumineuse qui enveloppe le corps humain, ayant un diamètre de deux mètres environ, allant parfois jusqu'à cinq mètres. L'auréole, le disque d'or qui entoure la tête des saints dans la peinture traditionnelle, représente une partie de l'aura. Chacun a son aura, celle des êtres avancés étant plus brillante, et ayant des couleurs plus vives ou pures que d'ordinaire. C'est l'il psychique qui perçoit l'aura, et les nombreuses couleurs qui la composent. Chacune des couleurs de l'aura indique l'état des pensées et des émotions de l'individu, et par conséquent, les couleurs changent de ton à chaque fois que l'état d'esprit de l'individu se transforme. Voir: clairvoyant.

augure: Au propre: présage qu'on tire, le plus souvent, d'un signe céleste. Le concept de «bon augure» est essentiel à la vie quotidienne de l'Hindou, le calendrier indiquant les jours, et souvent les heures, de bon augure pour diverses espèces d'activités et entreprises.

austérité: Au pluriel équivaut «acétisme» et traduit le sanskrit: tapas. Pratique de disciplines et d'abnégation de soi pour arriver à des fins spirituelles. Voir: acète, acétisme, sadhana, tapas.

Auvaïyar: Tamoul: «femme âgée et estimée». Poète et sainte tamoule du IXe s. Jeune femme, elle était d'une beauté exceptionnelle. Mais elle trouvait cette qualité un handicap à ses élans spirituels, et renonça enfin à tout pour s'adonner à une vie de dévotion et de mysticisme. Elle fut initiée dans une école de kundalini-yoga nommée Lambika, et devint célèbre pour ses poèmes ésotériques dédiés le plus souvent au Seigneur Ganesha, et pour ses écritures très simples destinées à enseigner la religion et la moralité aux enfants.

avatar: Voir: incarnation.

beurre clarifié: Ce qui reste du beurre après qu'on l'a fondu, bouilli et tamisé. Substance extrêmement pure et aux nombreuses vertus.

Remplace souvent l'huile ou le camphre dans les lampes du temple.
Ingrédient important dans les rites du feu (homa). Voir: homa, puja.

bhajan: La pratique de chanter seul, ou en groupe, les chants, chansons et cantiques de dévotion.

bhakta: Dévot. Voir bhakti

Bhaktavigninasana: Sanskrit: «Celui qui est assis dans la position apte à enlever les obstacles du chemin des dévots.» L'un des noms du Seigneur Ganesha. Voir: ankusa, Ganapati, Ganesha.

bhakti: La dévotion, la pratique ou le chemin spirituel qui consiste à exprimer son amour pour Dieu, et sa soumission à lui.

Bhuloka: Le monde physique, ou Premier Monde, qu'on perçoit par les cinq sens.

bible: Au propre: «livre». Désigne le plus souvent le livre saint des Chrétiens, mais peut également désigner les écritures essentielles des autres religions. L'Eglise Saïva-siddhanta a recueilli et publié une Sainte Bible de la religion hindoue-sivaïte, qui comporte plusieurs écritures sivaïtes essentielles. Voir: catéchisme, crédo.

bilva: Arbre sacré à Dieu Siva.

Bouddha: Sanskrit: «l'illumine, Celui qui est éveillé». Nom qu'on a donné à Siddhartha Gautama, environ 580 à 460 a.n.è., prince des sakya (tribu hindoue-sivaïte qui vivait en Inde orientale, près de la frontière du Népal). Il devint moine et renonça au monde. Après son illumination, il prêcha certaines doctrines dont on se servit, quelques générations plus tard, pour fonder la nouvelle religion: le bouddhisme. Dans certaines sectes, Bouddha peut aussi bien nommer des êtres célestes autres que le Gautama. Voir: bouddhisme, Hinayana, Triratna.

bouddhisme: La religion qui se base sur les enseignements de Siddhartha Gautama, dit le Bouddha. Il nia la conception d'une âme individuelle et ne prêcha pas l'existence d'un Dieu personnel. Il enseigna plutôt que l'homme doit chercher, d'une part, à se perfectionner en évitant avidité, haine, et illusion, et d'autre part, l'illumination par la réalisation des Quatre Vérités en suivant le Noble Chemin Octuple. Les Quatre Vérités: 1) la douleur fait partie intégrante de toute vie, 2) l'origine de la douleur est dans le désir, 3) la douleur s'anéantit lorsque le désir est supprimé, 4) la voie à suivre est par conséquent de supprimer le désir

progressivement par la méditation et la moralité qu'implique le Noble Chemin Octuple. Les huit branches de ce dernier sont: 1) foi pure, 2) volonté pure, 3) langage pur, 4) action pure, 5) moyens d'existence purs, 6) application pure, 7) mémoire pure, et 8) méditation pure. Le bouddhisme émigra de l'Inde, son pays d'origine, et compte à présent environ trois cents millions d'adhérents. Voir: Buddha, Hinayana, Triratna.

Brahma: Dieu Siva en son aspect de Créateur de l'univers. Premier de la «Trinité hindoue». Voir: Mahesvara, Nataraja, Vishnu.

brahmachari: Homme célibataire, et aspirant spirituel qui pratique la chasteté, s'adonne aux pratiques religieuses, dont la sadhana, la piété, l'enseignement et le travail désintéressé. Il se peut qu'il ait fait quelques simple v'ux. Voir: brahmachariya.

brahmacharini: Femme célibataire, et aspirant spirituel qui pratique la chasteté, s'adonne à certaines pratiques religieuses, livres de dévotion, l'enseignement aux enfants, et le travail désintéressé. Il se peut qu'elle ait fait quelques simple v'ux. Voir: brahmachariya.

brahmachariya: La continence non seulement par les actions, mais par les paroles et les pensées, et en toute matière indigne de l'âme. Le nom de la première ashrama, ou période de la vie. Voir: ashrama-dharma, grihasta, vanaprastha, sannyas-dharma.

Brahman: Se distingue de «Brahma», (sans n). L'un des noms, usité dans les Vedas, du Dieu Suprême, et qui le désigne en tant qu'Absolu transcendant, énergie omniprésente, ou Seigneur suprême et Ame primordiale. Brahman correspond donc parfaitement à Dieu Siva en chacune de ses perfections, ou en toutes les trois en même temps. Voir: Parabrahman, Parasivam, Soi-Dieu, réalisation du Soi, perfections.

Brahmanas: L'une des trois parties de la section des rites de chaque Veda, qui s'intéresse surtout aux détails des rites du feu (voir homa) et à certains devoirs et règles de conduite. Voir: Aranyakas, Samhitas, Upanishads, Vedas.

brahmane: Qui appartient à la première et plus haute des quatre castes principales de l'ancien système social védique, système qui continue jusqu'à nos jours en Inde (et ailleurs), malgré qu'il y soit officiellement banni. Les écritures védiques et certains dharma-shastras hindous confèrent au brahmanes la responsabilité de diriger en matières

religieuses, et surtout dans l'enseignement religieux et dans le sacerdoce. Voir: caste, pandaram, prêtre.

camphre: Substance aromatique cristallisée qui s'extrait du camphrier (laurier de l'Asie orientale et de l'Océanie). On brûle et offre la lumière de cette substance dans la lampe destinée à cet usage pendant l'arati, où offrande des lampes, point culminant du puja. Se dit karpura en Sanskrit. Voir: arati, puja.

canon: Décret, règle concernant la foi où la discipline religieuse.

canoniser: Déclarer officiellement que tel individu est un saint, où sanctionner une telle déclaration.

castes (système des): Système social hiérarchique établi dans l'Inde antique par les prêtres brahmanes, qui est banni par la constitution présente de l'Inde. Mais il est toujours en vigueur à bien des points de vue. La caste de l'individu se décidait par sa naissance et profession.

catéchisme: Livret qui enseigne une certaine religion et ses pratiques et principes au moyen de questions et de réponses. Voir: crédo.

céleste: Relatif au ciel, au firmament, au divin, au Sivaloka ou Devaloka, et aux êtres angéliques et dieux qui habitent ces régions. Se dit d'un évènement où l'on sent le concours des devas où des dieux. Voir: divin, éthérique, psychique, deva, mahadeva.

célibat: Au propre: état d'une personne non mariée. Par extension, état de celui où de celle qui pratique la continence totale, où encore: qui a fait vœu de ne jamais se marier. Voir: brahmachari, brahmacharini, brahmachariya, continence.

cendres: Saintes cendres. Cendres blanchâtres, en forme de poudre très fine qui sont essentielles au culte sivaïte, et font la substance des marques sectaires que le Sivaïte porte au front. Voir: vibuthi.

cénobite: Moine qui vit en communauté, membre d'un ordre religieux qui vit dans un monastère. Contraire de celui qui vit en solitaire, où ermite.

Voir: ermite.

Chambre d'or: Chambre de la Conscience dans le Troisième Monde où Dieu suprême Siva Nataraja danse la Danse cosmique, ou Danse de l'existence. Cette vaste salle à la lueur d'or, l'homme la contient en lui, au clur de son sahasrara chakra, au sommet de la tête. On donne aussi

ce nom au garbagriha du temple à Siva Nataraja de Chidambaram, en Inde du Sud, qu'on dit être le lieu où se situe le centre du cosmos, de tous les univers. On dit aussi que si les saintes cérémonies du temple de Chidambaram venaient à cesser, ce serait toute l'existence qui s'éteindrait. Voir: tandava, Chidambaram, Nataraja, sahasrara-chakra, garbagriha.

chakra: Sanskrit: «roue». Un lieu de concentration d'énergie et de conscience situé dans les corps intérieurs de l'être humain. Ce sont les centres nerveux, plexus et ganglions, ainsi que les glandes qui correspondent aux chakras principaux, qui se trouvent dans le corps physique, le long de la colonne vertébrale, du bas jusqu'au sommet du crâne. (Notons qu'il y a correspondance, et non identité entre les chakras et les centres nerveux, glandes, etc.) Il y a sept chakras principaux qui sont les plus connus et les plus souvent décrits dans les livres. Mais en réalité, il y en a d'autres encore. On peut voir les chakras par l'œil psychique; ils ressemblent à des lotus aux nombreuses pétales de diverses couleurs. Voir: c'ur, manipura-chakra, muladhara-chakra, nadi, sahasrara-chakra.

chariya: Sanskrit: vie de travail désintéressé, vécue selon les principes d'éthique. Dans le Saïva-siddhanta, le premier des quatre marga, chemins successifs, étapes, ou encore: périodes majeures de la vie humaine qui marquent et sectionnent le développement spirituel de l'individu. Les trois autres margas sont: kriya, yoga, et jnana. Chaque marga comporte ses disciplines particulières destinées à mener vers certains buts spirituels. Pendant l'époque chariya, le dévot se perfectionne dans le travail désintéressé. Il peut se rendre utile au temple, à nettoyer, y apporter fleurs et autres articles et produits nécessaires. C'est aussi la période où on se perfectionne progressivement en moralité et en bonne conduite. Voir: jnana, kriya, marga, Saïva-siddhanta, yoga.

chaste: Qui se conforme aux règles de la décence, la pudeur, et la modestie. Se dit d'une personne dont l'activité sexuelle est pure. Il peut s'agir d'une personne mariée qui est fidèle à son époux, ou d'un moine qui s'abstient tout à fait de l'activité sexuelle. Voir: célibat, continence.

Chellapaswami: Tamoul: «père riche». Le siddhar solitaire qui était le Satguru de Siva Yogaswami (1840-1915), vivait à la péninsule de Jaffna à Sri Lanka, dans une petite case près du temple Nallur-Kandaswami (Muruga). Voir: Kadaïswami, Sivaya Subramuniaswami, Yogaswami,

guru-paramparaï de Siva Yogaswami.

Chidambaram: Tamoul: «foyer de la Conscience, ou foyer de la Connaissance pure». Un temple à Siva-Nataraja en Inde du Sud, très ancien et hautement vénéré. Voir: Nataraja, tandava.

chit: Conscience, connaissance pure. Dans le Saïva-siddhanta, chit est l'Esprit divin de Dieu Siva. Ne pas confondre avec chitta, qui signifie esprit subconscient. Voir: ananda, Sat, Satchidananda.

clairaudience: Ouïe claire et capable d'entendre les sons des autres mondes. Ouïe psychique. Faculté d'entendre par les oreilles des corps subtils, soit le corps astral, le corps mental et ou le corps lumineux de l'âme. Capacité à entendre les courants subtils du système nerveux, l'Aum, et autres sons mystiques. Savoir capter mentalement les communications par la pensée/conception des êtres des mondes subtiles, ou de ce monde physique. Et enfin, la capacité d'entendre à une grande distance. Voir: clairvoyance, psychique, siddhi.

clairvoyance: Au propre: lucidité, vue claire et pénétrante des choses. Par extension: vue claire et capable de pénétrer dans les autres mondes. Vue psychique. Faculté de vue des yeux des corps subtils, soit le corps astral, le corps mental où le corps lumineux de l'âme. Capacité à voir dans les mondes subtiles, et percevoir les auras, les chakras, les nadis, les formes mentales, les forces subtiles du monde astral et des régions superconscientes. Et enfin, la capacité de voir à une grande distance, ou voir le passé ou l'avenir. Voir: clairaudience, psychique, siddhi.

clergé: Ensemble des personnes autorisées à travailler en religion, tels que gurus, ministres, missionnaires, prêtres, swamis, etc. Dans l'Église Saïva-siddhanta, le clergé est en trois catégories: 1) le clergé laïque qui n'est pas «ordonné» et s'adonne à des tâches relativement simples, 2) le clergé désigné qui n'est pas ordonné mais qui est chargé de certaines responsabilités par quelque autorité religieuse, et généralement pour un temps délimité, et 3) le clergé ordonné qui est investi, par quelque haut personnage reconnu tel qu'un Satguru, d'une autorité spirituelle pour accomplir quelque devoir précis. Voir: adiyar, amachar, ordonné, ministre, swami.

clur: Chakra du clur. Sanskrit: Anahata-chakra. Le quatrième chakra (comptant du bas), plexus, ou concentration nerveuse, situé près du clur, qui gouverne la perception et la compréhension. Voir: chakra, muladhara-chakra, manipura-chakra, sahasrara-chakra.

Columbuthuraï: C'est en ce simple village au nord-ouest de Sri Lanka, près de Jaffna, que Siva Yogaswami (1872-1964) le célèbre Siva-jnani, faisait ses tapas, vivait dans une hutte couverte de chaume, et irradiait ses enseignements par le monde. Voir: Jaffna, Yogaswami, guru-paramparaï de Siva Yogaswami.

communion: Union dans une même foi et dans un même état d'esprit. «Communion au temple» désigne cette même union entre le dévot et Dieu (où le dieu). Voir: communier.

communier: Éprouver, ou agir selon, l'union dans les idées et les sentiments. Communiquer intimement, se rapprocher psychologiquement, partager librement ses pensées et sentiments. «Communier au temple» désigne l'un où l'autre, ou l'ensemble, de tels rapprochements entre le dévot et Dieu (ou le dieu). Voir: communion.

concentration: Action de diriger l'esprit dans une seule direction, ou sur un seul sujet. La concentration existe lorsque toutes les énergies de l'esprit conscient et subconscient sont activement dirigées en direction de quelque objectif, sans distraction. Le sixième des huit yogas du système ashtanga-yoga. Si la concentration est soutenue pendant quelque temps, elle débouche automatiquement sur la méditation. Voir: esprit conscient, esprit subconscient, ashtanga-yoga, méditation.

confession: Aveu de ses fautes ou péchés qu'on adresse soit en silence au dieu du temple, ou par la parole à son guru ou précepteur. Cette pratique est purifiante, mais ne suffit pas, à elle seule, à absoudre le karma correspondant. Voir: expier, pénitence.

confirmation: Action de rendre quelqu'un plus ferme, plus assuré dans ses opinions ou croyances. En religion: cérémonie par quoi on admet une personne comme membre à plein titre dans une église, et où elle prononce quelque serment. Il faut, normalement, avoir suivi un cours et réussi à certaines épreuves avant de qualifier. Voir: membre confirmé.

congrégation: Groupe qui se rassemble pour quelque activité religieuse. Communauté qui se définit par une commune fidélité à quelque principe, autorité, où société. La congrégation de l'Eglise Saïva-siddhanta consiste de tous ses membres (de toutes les catégories de membre). Voir: église, ministre.

consacrer: Vouer au service de Dieu, dieu, guru, ou de quelque société ou idéal. Sanctifier un lieu ou une chose. Rendre utile à la pratique

religieuse. On peut consacrer au moyen de cérémonies ou de mantras qui servent à invoquer les bénédictions des dieux, à établir des liens entre eux et nous, ou entre eux et l'objet ou le lieu en question. Voir: abhishekam, mantra, puja, temple.

conscience: 1) La faculté d'être conscient, éveillé. La capacité de l'âme à connaître, re-connaître, juger, penser, percevoir, concevoir, etc. Dans ce sens, la conscience est individuelle: «Je suis conscient de moi-même, de quelqu'un d'autre, de mon travail, etc.» 2) L'ensemble de tous les états de conscience possibles. Dans ce sens, la conscience n'est pas individuelle, mais universelle: «L'âme évolue à travers bien des niveaux de conscience.» Ici, la conscience est une chose indépendante de l'individu, un milieu où, simplement, il demeure (comme une maison où il habite), ou un véhicule par quoi il voyage (comme une automobile dans laquelle il se déplace) ou une région où il est de passage (comme une ville qu'il visite en touriste). 3) Un groupement de divers états de conscience, par exemple, «L'homme, durant son évolution passe par la conscience animale, ou instinctive, puis par la conscience intellectuelle, pour enfin se rendre à la conscience de son âme.» 4) Un seul état de conscience, par exemple «conscience du corps, conscience des émotions, conscience de la jalousie, conscience omnisciente, conscience omniprésente, conscience divine, conscience pure». 5) Et enfin, un tout autre sens: la faculté morale de tout individu, par quoi il sait ce qui est bien et ce qui est mal quant à ses propres actions, paroles et pensées. Cette faculté non seulement est un réservoir de connaissances en matière de moralité, mais elle sait aussi les communiquer à l'individu dans son état extériorisé: «C'est ma conscience qui exige que je ne fasse plus cette chose.» La conscience, en ce sens, est la sagesse inhérente de notre âme, et celle que nous avons bien pu apprendre au cours de toutes nos vies antérieures. Dans les sens 2), 3), et 4) ci-dessus, le terme conscience est synonyme d'«esprit». Etat de conscience = état d'esprit; conscience animale = esprit animal. (Note: nous devons ici comprendre esprit dans le sens de esprit-mental, et non pas esprit-spirituel). Voir: esprit, samadhi, Etre, conscience pure, Satchidananda.

Conscience pure: Satchidananda. Esprit divin de Siva. Conscience qui n'est pas consciente d'une autre chose, c'est-à-dire qui n'est consciente que d'elle-même. C'est l'état d'esprit, ou l'état d'existence essentiel, ou pur, qui est le substrat de toute conscience, forme, temps et espace. Voir: conscience, Substance primordiale, Satchidananda, substrat.

conscient: Dans son sens le plus large: qui jouit de la faculté de conscience (voir conscience). Dans un sens plus ordinaire, être conscient d'une chose, sentir, voir, penser. L'état éveillé ordinaire. Voir: conscience, esprit conscient.

contemplation: Etat d'esprit où le sujet est absorbé complètement dans l'esprit superconscient. Superconscience. Etre au-delà de la méditation, état encore plus profond que celle-ci où la conscience ne se meut plus par les corps physique, astral ou mental, et ne fonctionne alors que dans le corps causal, ou corps de l'âme. C'est ici l'état mental naturel de l'âme. En contemplation, le yogi se reconnaît comme énergie pure, ou conscience pure, et se fond dans l'objet qu'il contemple, inclus Satchidananda (Conscience pure). En sanskrit, cet état se nomme aussi savikalpa-samadhi. Si la contemplation se maintient pendant un temps sans interruption, elle peut arriver à déboucher sur nirvakalpa-samadhi, où l'on transcende même Satchidananda pour atteindre l'indescriptible Parasivam. Voir: ashtanga yoga, nirvikalpa-samadhi.

continence: Action de restreindre l'instinct sexuel, ou abstinence totale de toute activité sexuelle. Voir: célibat, chaste.

corps astral: Voir: âme, corps subtil, jiva, Deuxième Monde, enveloppe.

corps causal: Synonyme de corps de l'âme, corps lumineux, et âme individuelle. Voir: âme, corps éthérique, jiva, enveloppe, deva, mahadeva, Sivaloka.

corps de l'âme: Synonyme de corps lumineux, corps causal, et âme individuelle. Voir: âme, enveloppe, deva, mahadeva.

corps éthérique: Se dit de tout corps qui n'est pas physique. Corps éthérique, corps subtil, ou corps intérieur sont tous synonymes. Toutes ces expressions servent à décrire l'être dans un corps, et par conséquent, dans un monde, non physique sans spécifier davantage de quel corps ou monde il s'agit exactement. Il existe quatre corps intérieurs au physique, les corps: pranique, astral, mental, et (le plus subtil ou «plus intérieur») le causal (ou corps lumineux de l'âme). On les conçoit comme des enveloppes qui se situent l'une dans l'autre, ou encore: qui s'interpénètrent. Voir: enveloppe, deva, mahadeva, âme.

corps intérieur: L'un des corps qui se trouvent en dedans du corps physique. Se dit de tout corps qui n'est pas physique. Corps éthérique, corps subtil, où corps interieur sont tous synonymes. Toutes ces

expressions servent à décrire l'être dans un corps, et par conséquent, dans un monde, non physique sans spécifier davantage de quel corps ou monde il s'agit exactement. Il existe quatre corps intérieurs au physique, les corps: pranique, astral, mental, et (le plus subtil ou «plus intérieur») le causal (ou corps lumineux de l'âme). On les conçoit comme des enveloppes qui se situent l'une dans l'autre, ou encore: qui s'interpénètrent. Voir: corps éthérique, enveloppe, deva, mahadeva, âme.

corps lumineux: Synonyme de corps de l'âme, de corps causal, et d'âme individuelle. Voir: âme, corps éthérique, jiva, enveloppe, deva, mahadeva.

corps mental: Voir: corps éthérique, jiva, enveloppe, deva, mahadeva, âme.

corps pranique: Voir: corps subtils, jiva, enveloppes, âme.

corps subtil: Synonyme de corps éthérique et de corps intérieur. Voir: corps éthérique.

cosmique: Relatif au cosmos, à l'univers, ou à toute l'existence. Voir: univers.

créateur: Qui crée. Désigne le plus souvent l'activité première de Dieu Siva en tant que Brahma. Les cinq activités, ou puissances de Siva sont: création, préservation, destruction, grâce obscuratrice, et grâce révélatrice. En sivaïsme, l'homme partage avec Siva l'acte créateur. Avec majuscule, désigne le Seigneur Siva en sa perfection troisième. Voir: Brahma, émanation, perfections.

création: Action de créer, et surtout, de faire exister un monde harmonieux. Première des cinq puissances de Dieu Siva, les cinq étant: création, préservation, destruction, grâce obscuratrice, et grâce révélatrice. En sivaïsme, lorsque Siva crée, il ne tire pas quelque chose du néant. La chose créée est un prolongement de lui-même. Donc, Siva crée par émanation. C'est de lui, ou en lui, que tout se manifeste. La Création (avec majuscule) signifie la totalité de ce qui a été créé, le cosmos. Voir: Brahma, Créateur, émanation.

crédo: Italien: «Je crois.» Recueil des croyances à la base d'une religion, communauté, ou association, qui fait autorité au sein de ce groupe. La raison d'être d'un crédo est de protéger et perpétuer la religion ou société qu'il représente en réunissant et en résumant ses croyances et articles de foi, de façon à ce qu'ils soient aisément transmis ou

propagés. Le crédo apparaît dans l'histoire d'une religion lorsque celle-ci émigre de son sol natal et se transplante dans une culture étrangère. Le crédo de l'Eglise Saïva-siddhanta se compose de douze croyances et d'une affirmation de la foi. Voir: catéchisme.

curcuma: Plante de l'Inde, famille des gingembres, dont le rhizome (tige souterraine) produit une épice jaune qui est à la base du cari. Se mélange aux grains de riz qu'on offre ensuite pendant les saintes cérémonies. Cette poudre sert aussi à décorer le temple ou le foyer. En médecine, sert à purifier le sang.

Dakshinamurthi: Sanskrit: «la forme qui fait face au Sud». Dieu Siva en forme du Précepteur silencieux, ou Guru des gurus, ou grand Yogi. On le représente assis sous le banyan où il instruit tout d'abord les quatre grands Rishis. Voir: vata.

danda: Le bourdon que porte le sadhu, ou le sannyasi.

Danseur divin: Dieu Siva en forme de Nataraja. Le Seigneur suprême et personnel dont les cinq activités, ou cinq puissances, constituent une danse d'énergie cosmique et divine qui est à la fois création, vie, et dissolution de tout ce qui existe. On dit aussi «danseur cosmique». Voir: Nataraja, Tandava, Dieu personnel

darshan: Sanskrit: «voir quelque chose qui est de bon augure». Voir quelque chose de divin, soit sur le plan physique--maître, saint, image divine, temple, lieu saint--ou, sur le plan subtil: la vision mystique d'un dieu. Peut signifier aussi un point de vue, ou une position philosophique.

dasama-bhaga-vrata: Sanskrit «vœu de partager un dixième». Le vœu que font certains dévots lorsqu'ils commencent à pratiquer dasamamsha, c'est-à-dire: donner la dîme. Voir: dasamamsha, dîme.

dasamamsha: Sanskrit: «un dixième en partage». Donner la dîme, soit les 10% des ses revenus au profit de la religion ou institution religieuse particulière. Voir: dasama-bhaga-vrata, dîme.

déesse: Représentation ou manifestation féminine de Dieu ou d'un dieu. En sanskrit: shakti (avec ou sans majuscule, selon le cas), devi. Lorsqu'on nomme, perçoit, ou décrit un être céleste en tant que déesse, il peut s'agir d'un être du Deuxième Monde qui vit dans un corps astral ou mental féminin, car en ce monde-là, la distinction des sexes existe. Ou bien, il peut s'agir d'un mahadeva, ou habitant du Troisième Monde qui,

lui, n'a pas de corps mental ou de corps astral, et vit purement en en corps lumineux, le corps naturel de l'âme. Dans ce cas, on ne peut pas vraiment qualifier l'être de masculin ou féminin, car le corps de l'âme n'est ni l'un ni l'autre. Voir: shakti, dieu, Sivaloka, deva.

délivrance: En sanskrit: moksha. Action d'être délivré du cycle de samsara, le cycle des naissances terrestres successives. Voir: jivanmukta, jivanmukti, moksha.

démon: Voir: asura.

désigner: L'amachar ou «ministre» de l'Eglise Saïva-siddhanta est soit «désigné» ou «ordonné». S'il est désigné, l'Eglise l'a investi de certains devoirs et responsabilités pour une période de deux ans. Mais elle ne lui a pas conféré une autorité spirituelle, comme dans le cas du ministre «ordonné». Voir: adiyar, amachar, ordonner, clergé.

destin: L'avenir, le sort, ce qui sera l'ultime résultat. Ou: la façon dont se déroulent les évènements d'une vie humaine. Pris dans son sens le plus profond, le destin de tout être est identique, puisque ultimement chacun se fondera en Dieu Siva. Mais, lorsque «destin» veut désigner la suite des évènements qui mènera à cette fin, alors, dans ce sens, il n'y a pas de destin. Il n'existe pas de puissance mystérieuse qui agisse sur nous indépendamment de notre volonté. Ce qui donne sa forme particulière à notre vie et à nos expériences, c'est l'effet collectif des karmas que nous avons mis en marche, du dharma qui est le nôtre, et de l'effort personnel qu'on peut bien faire au cours de toute une série de vies. Voir: fatalité, karma, prédestination.

destructeur: Ce qui détruit. Terme qui décrit Dieu Siva en son aspect de Rudra. La troisième de ses cinq activités ou puissances, les cinq étant: création, préservation, destruction, grâce obscuratrice, et grâce révélatrice. Voir: réabsorption, destruction, Mahesvara, Rudra.

destruction: Action de détruire, démolir, abattre, anéantir. Troisième des cinq activités, ou puissances, de Dieu Siva, les cinq étant: création, préservation, destruction, grâce obscuratrice, et grâce révélatrice. Toutefois il faut distinguer: toute «destruction» n'est en fait que transformation. Et toute chose qui existe subit une transformation perpétuelle, jusqu'à ce qu'elle en revienne enfin aux éléments dont elle s'était originellement composée. On compare souvent la «destruction» (ou réabsorption) ultime des mondes et des âmes en Siva à autant de rivières qui s'en retournent à la mer, leur origine, et se fondent en elle.

Voir: réabsorption, destructeur, Mahesvara, Nataraja, Rudra.

Deuxième Monde: Monde qui existe dans les dimensions intérieures du Premier Monde (monde physique). Le plan astral, ou mental, où existent et vivent les âmes. Pendant le sommeil, et après la mort du corps physique, l'âme continue ses activités, se mouvant dans son corps astral. Le mot sanskrit, Devaloka, nomme parfois ce Deuxième Monde, mais le plus souvent il sert à en indiquer seulement les régions supérieures ou célestes. Narakaloka nomme les régions inférieures du Deuxième Monde. Voir: astral, Devaloka, Premier Monde, loka, microcosme, Narakaloka, incarnation, Troisième Monde, monde.

deuxième perfection: Formule qui désigne Dieu Siva en tant qu'Amour omniprésent, Substrat universel, Conscience pure, ou Satchidananda. Voir: Ardhanarisvara, conscience, Conscience pure, perfection, Substance primordiale, Satchidananda, Siva, Substrat.

deva: Sanskrit: «celui qui brille». Un être vivant dans les régions supérieures du Deuxième Monde. Ames vivant dans un corps astral, ou dans un corps mental, ou dans les deux à la fois, et habitant les dimensions «intérieures» au monde physique. Voir: ange, asura, Devaloka, dieu, mahadeva.

Devaloka: Terme qui désigne parfois la totalité du Deuxième Monde, et parfois plus spécifiquement ses régions supérieures, où habitent les devas. Ceux-ci sont des âmes qui vivent dans un corps astral, ou dans un corps mental, ou dans les deux à la fois, et évoluent dans les dimensions «intérieures» au monde physique. Voir: Bhuloka, paradis, Deuxième Monde, Sivaloka.

devaram: Tamoul: «louanges divines». S'écrit parfois thevaram. Chansons dévotionnelles tamoules composées par les saints Appar, Sundarar et Sambandar en louange du Dieu suprême, Siva. Les devarams forment une partie du livre saint, les Tirumuraï. Voir: Appar, Sundarar, Sambandar, Tirumuraï.

dévo: Personne qui manifeste de l'enthousiasme pour la religion, ou certains de ses aspects, tels qu'un dieu ou un guru. Terme qui sert parfois de synonyme de «disciple». Mais le plus souvent, disciple implique un niveau de dévouement et d'engagement plus profond que celui du simple dévot. Voir: disciple, sishiya.

dharana: Sanskrit: concentration. Fixer son esprit sur quelque objet, le plus

souvent pour l'étudier, sans se laisser distraire. Voir: ashtanga-yoga, concentration.

dharma: Loi divine, loi de l'existence. Action qui s'accorde avec la nature essentielle de ce qui agit. Chemin de la rectitude. La réalisation d'une nature et d'une destinée inhérentes. Suivre ou accomplir le dharma, c'est agir en unisson avec la loi divine. Voir: adharma, ashrama-dharma, conscience, Rita-dharma, sva-dharma, varnashrama-dharma.

dharma humain: Le dharma tel qu'il se présente et se transforme au cours des quatre périodes de la vie humaine: la période d'apprentissage, de vie conjugale, de conseiller, et de religieux solitaire. Se nomme aussi ashrama-dharma. Voir: ashrama-dharma.

dharma personnel: Se dit sva-dharma en sanskrit. Les configurations du dharma particulières à un individu, en ce qui concerne ses activités sociales, personnelles, et spirituelles, qui sont les plus aptes à avancer son âme au cours de sa vie présente, et affecter avantageusement ses vies futures. Voir: ashrama-dharma, rita-dharma, sva-dharma, varnashrama-dharma.

dharmasala: Sanskrit: «lieu où s'accomplit le dharma». Institutions, bâtiments, et autres ressources appartenant à l'Eglise Saïva-siddhanta qui sont rattachées à une mission particulière. Une dharmasala peut inclure: monastère, temple, école, salle à tout usage, appartements, et cuisine commune. Se nomme aussi saïva-dharmasala.

dharma-shastra tamoul: Titre, ou description, honorifique qui se rattache au Tirukkural, texte d'éthique tamoul, chef-d'œuvre littéraire, et écriture sainte capitale. Cette œuvre, que saint Tiruvalluvar écrivit sur des feuilles de palmiers il y a plus de deux mille ans, se distingue par la richesse de sa connaissance sur la moralité et sur les conséquences qu'entraîne l'action humaine. En 1 330 couplets, magnifiques par leur concision, Tiruvalluvar dépeint l'essentiel de la conduite, bonne et mauvaise, surtout en ce qui concerne la vie de grihastha, mais touchant aussi à la vie de moine. Le titre dharma-shastra tamoul est bien mérité car, pour des millions d'Hindous, il est la clé de voute de l'édifice moral et religieux. Voir: Saint-Kural, Tiruvalluvar.

dharma universel: Voir: rita-dharma.

dhyana: Sanskrit: méditation. La septième des huit branches de l'ashtanga-yoga. Voir: ashtanga-yoga, méditer, yoga.

Dieu: En Sanskrit: mahadeva, de maha, grand, + deva, être lumineux. Etre qui vit au Sivaloka. Ame très évoluée qui vit dans son état naturel et lumineux, c'est-à-dire qui vit purement en tant que corps de l'âme, sans être recouverte d'autre enveloppe (corps subtil ou grossier). Il existe un très grand nombre de dieux, créés tous par Dieu Siva. Ils ont évolué à ce point où ils vivent dans un état constant de superconscience, et accomplissent leur dharma de dieu en gouvernant tous les mondes, et en assistant à l'évolution de ceux-ci ainsi que de leurs habitants. Les dieux ne sont ni masculins ni féminins. Leur nature consiste de pure énergie de kundalini. Voir: céleste, corps de l'âme, déesse, deva, mahadeva, Sivaloka.

Dieu personnel: Désigne Dieu Siva en sa troisième perfection. Siva, le créateur, préservateur, et destructeur de tout ce qui existe. Dans cette perfection troisième, Siva est manifeste et possède un corps éthérique. Il agit, pense, aime, protège, bénit, et déverse sa grâce. Voir: manifeste, Nataraja, perfection, Satchidananda, Parasivam, Siva.

Dieu suprême: Le plus haut des dieux. Pour les Sivaïtes, c'est Siva qui est Dieu suprême, pour les Vishnuites, c'est Vishnu, pour les Musulmans, Allah, etc. «Un seul Dieu que les hommes appellent diversement.» Le nom importe en ce qu'il indique des croyances et conceptions particulières et divergeantes à propos de ce Dieu suprême qui, lui, est bien unique. Le Sivaïte, par exemple, croit que Dieu suprême créa par émanation tous les autres dieux et tout ce qui existe. Voir: religion, secte.

diksha: Initiation spirituelle, c'est-à-dire, acte par quoi on investit quelqu'un d'une puissance spirituelle. Voir: initiation, vishesha-diksha, sannyas-diksha.

dîme: Du latin, decima, dixième partie. Mot qui, en français et pour des raisons historiques spécifiquement françaises, a obtenu une connotation fort péjorative. On peut toutefois retrouver son sens orginel et pur. Terme sanskrit équivalent: dasamamsha. La pratique qui consiste à donner un dixième de tous ses revenus à un organisme de son choix (généralement religieux) pour l'aider à bien fonctionner. Voir: dasama-bhaga-vrata, dasamamsha, viratam.

Dipavali: Sanskrit: «fête ou festival des lumières». Se nomme aussi «divali». Ce sont les Hindous de toutes les sectes qui participent à cette fête très populaire qui se célèbre pendant le mois tamoul d'aïpassi, octobre-novembre, et le plus souvent chez soi. Journée joyeuse où l'on

commémore la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres en allumant, le soir, de nombreuses lampes à huiles ou lumières électriques, et en faisant des feux d'artifice. Puisque toutes les sectes célèbrent également Dipavali, et qu'elle est la fête la plus populaire de l'Inde, elle est donc l'occasion de marquer le sentiment de solidarité hindoue. On se met à célébrer de bonne heure le matin, moment où tous les membres de la famille prennent un bain à l'huile, chantent, prient, et déjeunent ensemble. On s'offre mutuellement des habits neufs, et on se régale de petits gâteaux et autre sucreries. Voir: hindouisme, solidarité hindoue, mal intrinsèque, fête.

discernement: Sanskrit: viveka. Faculté de reconnaître, percevoir, juger, distinguer, de savoir bien faire la différence entre une chose, une situation, un principe, une valeur, et l'autre.

disciple: Correspond au sanskrit sishiya. Praticquant qui est dévoué à son guru, et initié par lui. Le dévot est également un adepte du guru, mais généralement à un niveau d'engagement bien moins profond que celui du disciple. Voir: dévot, sishiya.

discipline: En religion: règle, pratique, coutume ou sadhana qu'on respecte, telle que s'adonner à la méditation chaque matin. Au pluriel: l'ensemble de toutes ces pratiques. Parfois désigne la maîtrise de soi, la conduite correcte. «Faire preuve de discipline»: se soumettre aux règles, avoir de la suite dans les idées, persévérer dans ce qu'on estime être la chose correcte à faire, telle qu'user de sa volonté pour aboutir à une fin juste qu'on s'était proposé. Un système de règlements par quoi un organisme religieux s'administre, tel qu'on trouvera, par exemple, dans le Livre de la Discipline de l'Eglise Saïva-siddhanta. Voir: sadhana.

disséminer: Promouvoir en dispersant, comme on jète des graines dans un champ pour une saison future.

dissolution: L'action de dissoudre une substance, ou la disperser et faire fondre dans une autre substance. Terme qui remplace souvent «destruction» ou «réabsorption» pour nommer la troisième des cinq fonctions de Dieu Siva, soit: création, préservation, destruction (ou dissolution, ou réabsorption), révélation, et obscurcissement. Voir: destruction, réabsorption.

dissolution universelle: Voir: mahapralaya.

Divali: Voir: Dipavali.

dravidien: Nom d'un peuple de la famille, ou race, indo-européenne qui se situe surtout dans le sud de l'Inde et au nord de Sri Lanka. Nomme aussi le groupement des langues dites dravidiennes, dont le tamoul, le malayalam, le télugu, et le kannada. Voir: race.

dualisme: Pensée ou philosophie religieuse qui s'oppose au monisme. Tandis que le monisme enseigne qu'il n'y a qu'un seul principe ou une seule vérité ultime, le dualisme maintient qu'il existe deux principes irréductibles et mutuellement exclusifs, tel que le bien et le mal, l'esprit et le corps, etc. Voir: dualiste, dvaïta.

dualiste: Ce qui se base sur le dualisme. Dualiste peut s'appliquer également à la pensée en général, à des concepts individuels, à des livres écrites, des philosophies ou des religions, lorsque ceux-ci maintiennent que l'existence se compose de deux vérités, entités, ou principes indépendents, irréductibles et mutuellement exclusifs, tels que Dieu et le Monde, l'esprit et la matière, etc. Le contraire de moniste qui, lui, maintient qu'ultimement il n'existe qu'un seul principe, une seule vérité, etc. On désigne aussi de dualiste toute doctrine qui croit en l'existence de deux principes contraires dans l'univers, comme le bien et le mal. Voir: advaïta, dualisme, dvaïta, dualité, monisme, pluralisme.

dualité: Caractère de ce qui est double en soi, tels que le monde qui contient le bien et le mal, ou l'expérience humaine qui comporte également la joie et le chagrin. Voir: advaïta, dualisme, dvaïta, dualiste, monisme, pluralisme.

Durga: Sanskrit: l'Incompréhensible. L'un des noms de Shakti, la Mère universelle, et par conséquent: Seigneur Siva perçu en forme féminine. Généralement on représente Durga montée sur un lion, et possédant dix bras. On prie cette déesse, ou forme de Siva, pour obtenir la force, la santé et l'anéantissement de l'impureté. Voir: shakti (avec et sans majuscule).

dvaïta: Mot sanskrit qui correspond à dualisme. Toute philosophie qui propose l'existence de deux principes ultimes et irréductibles au cœur de l'existence. Les philosophies dvaïtas considèrent, par exemple, que Dieu et l'homme sont éternellement distincts l'un de l'autre. Voir: advaïta, dualisme, dualité, dualiste, monisme, pluralisme.

ecclésiastique: Qui concerne l'église ou le clergé. On qualifie d'ecclésiastique toute théologie, autorité, règlements ou principes administratifs d'une église ou de son clergé. Le corps ecclésiastique le

plus central à l'Eglise Saïva-siddhanta se compose de Gurudeva et du Saïva-swami-sangam. Les principes selon lesquels il fonctionne se trouvent énumérés et décrits dans le livre, les Saïva-dharma-shastras. Voir: église, Saïva-swami-sangam.

écritures saintes: Voir: agamas, Saint-Kural, purana, Siddha-siddhanta-paddhati, smriti, sruti, Tirumuraï, Tirumantiram, Vedas.

Edirkolpadi: Ville de l'Inde du Sud où se trouve un temple à Siva qui fut chanté par le samaya-achariya Sundarar. Voir: samaya-achariya, Sundarar.

église: Organisme religieux dont les membres s'associent, partagent des mêmes croyances et font les mêmes cérémonies. Le nom du lieu ou du bâtiment où se déroulent les cérémonies. Les membres d'une même église s'entraident dans leur vie spirituelle, sociale, culturelle, économique et scolaire. Voir: congrégation, dharmasala, ministre.

Eglise Saïva-siddhanta: Sens en français: Eglise de l'Enseignement que révéla Dieu Siva. Eglise fondée en 1957 par Sa Sainteté Gurudeva, Sivaya Subramuniaswami. Elle est la première église hindoue au monde, et fut organisée selon les principes qui se sont prouvés efficaces dans les églises modernes d'Amérique. Le cœur de l'Eglise est son «corps ecclésiastique» qui se constitue du Saïva-swami-sangam, ou Ordre des swamis sivaïtes, qui comprend Gurudeva et ses swamis-disciples qui vivent à l'adhinam (monastère) de Kauaï, centre administratif international de l'Eglise. Il existe également d'autres monastères de l'Eglise, gérés par des moines habillés de blanc et de jaune, et des centres de renseignements, des «missions», et des dharmasala tout autour du monde qui sont administrés, eux, par les membres grihasthas (mariés) de l'Eglise. L'Académie himalayenne est, à Concord, en Californie, la branche de l'Eglise qui enseigne et publie. L'Eglise San-marga (Eglise du chemin qui mène directement à Dieu) est une autre branche et un lieu de retraite qu'a fondé l'Eglise Saïva-siddhanta pour assister et inspirer tous ceux qui admirent l'hindouisme ou pensent éventuellement y adhérer. Elle se situe, elle aussi, à Kauaï, Hawaii, Voir: église, église de San-marga, dharmasala, Académie himalayenne, Kauaï, mission, Natha-sampradaya, Saïva-swami-sangam.

ego: Voir: moi.

ekklesia: Grec: assemblée. Origine du français: église. Voir: église, temple.

émanation: Action d'émaner, qui au propre signifie «se dégager d'un corps» pour rayonner, comme la lumière émane du Soleil. Dans la philosophie saïva-siddhantine, Dieu Siva est Créateur, et en même temps il est la chose qu'il crée. Sa Création est un prolongement de lui-même, et non pas autre que lui. On compare traditionnellement la Création, ou toute chose créée comme les étincelles qui émanent du feu, ou comme le fil de l'araignée qui sort et est un prolongement d'elle même. Le concept de la création par émanation est particulier au sivaïsme moniste et le distingue d'autres philosophies. Dans le judéo-christianisme par exemple, Dieu crée en tirant quelque chose du néant, façonnant ainsi un nouvel existant qui est essentiellement distinct de lui. Et dans certaines écoles encore, Dieu ne crée pas du tout. Le Saïva-siddhanta pluraliste de l'école Meykandar, par exemple, propose que la réalité, le monde, les âmes, etc., ont toujours existé et n'ont jamais été créés. Voir: création.

enfer: Equivalent du sanskrit Narakaloka. Plan astral inférieur, siège des émotions négatives ou noires. «Région» de la conscience malheureuse, ou des états d'esprits malheureux, embrouillés, lourds, encombrés, et angoissés, où l'on peut très bien demeurer intérieurement tandis que nous vivons notre existence terrestre, ou bien après la mort du corps physique et durant la période où l'on vit l'entre-deux-vies. Ces états débouchent inéluctablement sur les émotions douloureuses, telles que: haine, jalousie, crainte, rancune, remords, culpabilité, et le mépris de soi. Heureusement pour l'Hindou, il ne croit pas que l'enfer soit un état permanent, ni que personne n'y soit jamais «éternellement condamné». Ce n'est pas non plus un lieu de punition, mais une condition temporaire que l'individu a créé lui-même. Voir: asura, mort, Narakaloka, abîme, réincarnation, âme.

enveloppe: Synonyme de corps. Désigne l'un des corps qui recouvrent ou enveloppent le corps lumineux de l'âme, soit les corps: physique, pranique, astral ou mental. Voir: corps intérieur, jiva, âme.

épanouissement spirituel: Action de s'épanouir en spiritualité, de permettre à l'âme de progressivement manifester ses potentialités, comme une fleur qui s'ouvre progressivement en bonne saison pour laisser ressortir sa forme parfaite, ses couleurs, et ses parfums. En matière spirituelle, la bonne terre, l'engrais, le soleil et la pluie en bonne mesure, qui favorisent l'épanouissement, ce sont les pratiques religieuses constantes, la méditation et la grâce. Voir: sadhana.

ermite: Du grec: «qui vit seul». Moine qui vit dans la solitude pour prier et faire pénitence. Contraire de «cénobite», moine qui vit en communauté. Voir: cénobite.

ésotérique: Idées, doctrines, littératures etc., destinées aux seuls initiés. Voir: exotérique.

esprit: Terme aux nombreuses définitions. Selon Larousse: principe immatériel, substance incorporelle, âme. Dans son sens le plus large, nous définissons esprit en synonyme de conscience (faculté par laquelle nous sommes conscient). Ainsi, l'esprit est la conscience universelle, le substrat de toute l'existence, ou substance première qui pénètre et emplit toute chose. Donc il n'y a, en vérité, qu'un seul esprit. Chaque âme individuelle ne fait que demeurer dans l'une ou l'autre des régions de l'esprit, ou ne fait que voyager à travers celles-ci. Esprit peut aussi désigner l'un de ses aspects. Par exemple, esprit subconscient: aspect subconscient de l'esprit, ou région de l'esprit qui est le subconscient. Esprit avec possessif, «son esprit» est donc, dans ce sens: les régions de l'esprit universel qu'«il» a l'habitude de fréquenter, ou auquel il s'identifie. Dans un sens plus ordinaire, esprit désigne aussi les facultés, ou l'ensemble des facultés: la mémoire, la pensée, la raison, etc. Voir: conscience, conscience pure, esprit conscient, esprit subconscient, esprit sub-superconscient, esprit superconscient, Satchidananda.

esprit conscient: Terme qui désigne l'état d'esprit ordinaire dont l'homme non spirituel se sert presque exclusivement dans la vie de tous les jours et pendant le temps qu'il est éveillé. L'esprit pensant. L'un des cinq états de l'esprit, les cinq étant les esprits: conscient, subconscient, sub-subconscient, sub-superconscient, et superconscient. Voir: esprit subconscient, esprit sub-superconscient, esprit superconscient.

esprit subconscient: Se nomme aussi simplement «subconscient», ou chitta en Sanskrit. Littéralement: «en dessous du conscient», c'est-à-dire, l'état d'esprit immédiatement «en dessous» de l'esprit conscient (conscience ordinaire). Cet état d'esprit est l'entrepôt où se mettent en réserve toutes les expériences de l'esprit conscient. Le subconscient est donc le miroir de tous les événements antérieurs. Qu'on se souvienne ou non de ces expériences, elles se trouvent toutes en réserve dans ce secteur de l'esprit, inclus tous les karmas non résolus, et les programmes de toutes les fonctions corporelles. Si le subconscient contient un grand nombre d'expériences non résolues, ou «négatives»,

alors il peut avoir une influence préjudiciable au bien-être émotionnel et spirituel de l'individu. C'est la raison pourquoi méditation, pénitence, sadhana, dévotions, grâce, et autres pratiques et valeurs religieuses ont une telle importance: parce qu'elles peuvent révéler ce qui se trouve logé dans le subconscient, et montrer comment ôter ce qui est nuisible et mettre en valeur ce qui est utile. Voir: esprit conscient, grâce, méditation, esprit, samskaras, esprit sub-superconscient, esprit superconscient.

esprit sub-superconscient: L'état d'esprit superconscient, ou l'esprit superconscient fonctionne à travers les esprits conscient et subconscient et les affecte, notamment en fournissant: nouveaux aperçus, idées, intuition, et perceptions extrasensorielles. Lorsque cet état d'esprit fonctionne normalement, on dit que cet individu a l'esprit «éveillé», créateur, et abondant. Voir: esprit, esprit conscient, grâce, méditation, samskaras, esprit subconscient, esprit superconscient.

esprit superconscient: L'état d'esprit illuminé, littéralement empli de lumière. L'un des cinq états de l'esprit, les cinq étant les esprits: conscient, subconscient, sub-subconscient, sub-superconscient, et superconscient. On peut dire que le superconscient est l'esprit de l'âme, et de toute âme, car «en vérité, il n'existe qu'un seul esprit.» Le superconscient est l'esprit divin, l'esprit de Dieu Siva, Siva en tant que Satchidananda. C'est à cette profondeur de nos esprits--ou de l'esprit--que nous touchons consciemment à l'omniscience, l'omniprésence, la conscience pure, Vérité et Amour purs. Pour considérer cet état d'esprit sous un autre aspect, nous disons aussi qu'il est l'une des trois phases de l'esprit par lesquelles passe l'âme au cours de son évolution, et auxquelles elle tend à s'identifier tour à tour, les trois étant: l'instinctif, l'intellectuel, et le superconscient. Voir: Siva, esprit, esprit conscient, grâce, méditation, samskaras, esprit sub-superconscient, esprit subconscient.

essence: Ce qui constitue la vraie, ultime, nature d'une chose, d'un être. L'essence est l'ensemble des qualités immuables, tandis que la nature dite «extérieure» se forme de qualités changeantes ou éphémères.

éther: Mot qui sert souvent à traduire akasha. Le plus subtil des cinq éléments qui constituent l'univers physique: la terre, l'air, l'eau, le feu et l'éther. Essence invisible qui pénètre et emplit tous les espaces, toutes formes, et les autres quatre éléments. «Éthérique» sert à désigner ce qui appartient aux domaines d'existence au-delà du monde physique: «les

régions éthériques». Voir: akasha, esprit.

éthérique: Qui appartient aux domaines d'existence au-delà du monde physique: «les régions éthériques». Voir: akasha, esprit, éther.

éthique: Qui concerne les principes de la morale. Peut désigner l'ensemble des principes de moralité que met en vigueur un individu, une religion, une profession, etc. Voir: dharma.

étoile de la naissance: Voir: maison lunaire, nakshatra.

Etre: Lorsque «être» est un nom avec majuscule, il désigne Dieu Siva dans toutes ses trois perfections à la fois. Parfois désigne tout ce qui est, qui forme une totalité unique et divine. Voir: Sat.

évolution de l'âme: Evolution signifie déroulement, série de transformations successives, succession de phases. Selon la philosophie hindoue, l'âme est éternellement parfaite dans son essence, cependant elle évolue dans son aspect individuel ou non essentiel, s'épanouissant progressivement, de vie en vie, vers son ultime destinée. Ainsi y a-t-il toujours sur Terre des âmes dites jeunes, ou «non évoluées», et des âmes âgées, ou «hautement évoluées». L'évolution est un mystère, son mécanisme étant extrêmement subtil, fin, complexe par ses innombrables aspects, et circulaire dans sa démarche. Il ne s'agit pas de l'évolution au sens darwinien, conception «occidentale» qui conçoit le progrès en ligne droite, allant d'une forme de vie à une autre, allant des organismes simples aux complexes. Cette idée peut bien s'appliquer au développement des corps physiques successifs, mais non pas au progrès de l'âme. Voir: atma, jivatma, âme, épanouissement spirituel.

exotérique: Se dit des doctrines, philosophies, enseignements etc., qui sont destinés à être disséminés publiquement. Voir: ésotérique.

expier: Réparer un péché par la pénitence. Voir: pénitence

externes: Terme désignant les activités d'une église qui se dirigent vers le public, plutôt qu'envers ses adhérents, en vue d'établir de nouveaux contacts et faire connaître l'église et ses enseignements, spécifiquement: distribution de littératures, causeries, programmes culturels, films, vidéos, etc. Voir: internes.

fatalité: Force surnaturelle qui déterminerait les événements et le destin, indépendamment et en dépit de la volonté humaine. Cette conception

n'existe pas en hindouisme, car selon celui-ci, la destinée de l'homme n'est pas décidée d'avance. L'homme jouit, à tout moment, du pouvoir d'altérer le déroulement de sa vie. Ce n'est pas dire qu'il soit absolument libre, car il est dirigé en partie par les lois de l'univers, ou dharma, et sujet en même temps aux karmas qu'il a mis en marche par ses actions antérieures. Ce sont trois choses, donc, qui déterminent ensemble le déroulement de l'avenir: dharma, karma, et notre façon d'agir et penser de moment en moment, car nous jouissons toujours du libre arbitre. Il n'y a pas de fatalité inéluctable; l'homme façonne son propre destin. Voir: libre arbitre, destin, dharma, karma, prédestination, réincarnation.

fête: Solennité religieuse que l'on marque de certaines activités spéciales. Chaque secte de l'hindouisme marque ses fêtes particulières, telles que Mahasivaratri chez les Sivaïtes. Certaines fêtes, cependant, se célèbrent communément chez tous les Hindous, Dipavali par exemple. Les dates des fêtes sont fixées selon le calendrier lunaire, et varient donc quelque peu d'année en année vu du calendrier occidental. On célèbre le plus souvent en faisant ou pratiquant piété, pénitence, jeûne, pèlerinage, chant, danse, musique, défilés, récitations ou lectures des légendes ou des passages d'écritures saintes, cérémonies grandioses, et réjouissances générales. Voir: Dipavali, Ganesha Chaturthi, Holi, Maha-Sivaratri, Navaratri.

forme: Ce qui peut être reconnu, conçu, perçu, capable d'être atteint par la conscience, dont la couleur, le son, l'énergie, la masse et la conscience elle-même. Dans ce sens, même la forme subtile ou «amorphe» (telle que la forme de l'univers, ou l'existence) bien qu'«insaisissable», est tout de même «forme». L'une des qualités essentielles et primordiales de la nature, ou de l'existence, ou de maya, est qu'elle possède la forme, que tous ses aspects sont forme, ou formes individuelles. Voir: au-delà de la forme, Parasivam, absolu, conscience, esprit, Forme pure.

Forme pure: La forme qui est à la base de toutes les autres formes. Forme non différenciée, irréductible, omniprésente. Synonyme de Conscience pure, Satchidananda. Voir: forme, conscience, conscience pure, esprit, Satchidananda, substratum.

gana: Sanskrit: «troupe». Espèce de deva. Désigne surtout le deva qui est serviteur de Siva, dont le chef est Ganesha, ou Ganapati (signifiant: Seigneur des ganas). Voir: Ganapati.

Ganapati: Sanskrit: «maître des ganas». L'un des noms de Ganesha, dieu au visage d'éléphant. Voir: Ganesha, gana.

Ganesha: L'un des mahadevas, ou grands dieux, créé par le Seigneur Siva spécialement pour assister les âmes dans leur évolution. Il est la divinité des arts et des sciences, premier fils de Siva, et celui qui enlève les obstacles. Voir: Ganapati.

Ganesha-Chaturthi: Sanskrit: «quatrième journée de Ganesha». Fête qui s'observe surtout, et grandiosement, dans la région de Bombay. L'anniversaire de la naissance de Ganesha. Se célèbre le quatrième jour après la nouvelle lune d'août/septembre. Voir: fête.

garbagriha: Le sanctuaire, ou sanctum sanctorum en latin, centre mystique et lieu le plus sacré du temple hindou. C'est la niche, alcôve, réduit, ou pièce où l'image divine la plus importante du temple est établie. Le garbagriha est ésotériquement le canal principal où passe la puissance divine pour inonder le temple. Voir: kodimaram, temple.

gayatri: Sanskrit: «triple chant». Le plus célèbre des mantras védiques, qu'on utilise en dévotions publiques et personnelles. Le gayatri se prononce ainsi: Om bhur bhuvah svaha, Om tatsavitur varenyam, Bhargo devasya dhimahi, dyo yo nah, pracodayat. Il signifie: «Êtres divins des trois mondes, nous contemplons la forme resplendissante de notre Créateur, le Primordial, qui détruit l'ignorance comme le Soleil anéantit les ténèbres. Qu'il nous accorde sa grâce, et guide nos pensées.» Voir: mantra, Vedas.

gopuram: La tour qui surplombe l'entrée d'un temple. Elle peut atteindre jusqu'à 11 étages et 60 m de hauteur. Généralement recouverte de figures sculptées. Voir: garbagriha, kodimaram, temple.

gotra: Lignée familiale qui se désigne le plus souvent par le nom du rishi ou précepteur familial. Voir: kulam

grâce: Don que fait Dieu. La grâce révèle la nature du Divin, qui se constitue d'amour et d'égards envers sa création, ses «enfants». En Saïva-siddhanta, la grâce se déverse soit selon des principes qui s'appliquent universellement, ou selon le cas et le mérite individuel. Lorsqu'elle se manifeste universellement, la grâce est soit obscuratrice ou révélatrice. La grâce divine, pour l'âme qui est encore jeune, lui cache la vérité, tout comme le bon parent cache à son enfant ce qu'il ne peut pas encore comprendre. Puis, à mesure que l'âme arrive à ce point de son évolution

où elle peut en profiter, Siva répand sa grâce révélatrice, et dévoile la vérité. Outre cette manifestation universelle, la grâce peut aussi agir individuellement, selon le cas. Elle consiste alors d'un don que fait Dieu, souvent à la suite d'efforts spirituels qu'a fait celui qui la reçoit, ou en réponse à l'amour dont il a fait preuve. La grâce descend à ceux qui sont constants dans leurs disciplines et leur bhakti. Ce qu'apporte la grâce ne peut pas être atteint autrement. Par exemple, le yogi peut, par la volonté, arriver à maîtriser l'esprit, mais l'ultime réalisation du Soi ne peut être atteinte que par la grâce divine agissant par la personne du guru. Voir: grâce obscuratrice, grâce révélatrice.

grâce dissimulatrice: Synonyme de «grâce obscuratrice», ou tirodhana-shakti. Voir: grâce obscuratrice.

grâce obscuratrice: La puissance de Siva à obscurcir ou cacher la vérité à l'âme. L'une des cinq activités ou puissances de Siva: création, préservation, destruction, grâce révélatrice, grâce obscuratrice. Par ces cinq, il anime tout l'univers et guide les âmes vers leurs destinées. En Saïva-siddhanta, la grâce de Siva est double. Il y a la grâce révélatrice, anugraha-shakti, et la grâce obscuratrice, tirodhana-shakti. Ce sont anava, karma, et maya qui constituent la grâce obscuratrice et créent le milieu où l'âme connaît les expériences qui la font évoluer. Cette grâce dissimulatrice se conçoit aussi comme une protection psychique, où Siva, par amour, veille à ce que l'âme n'ait pas d'expérience pour laquelle elle n'est pas encore prête, et qui pourrait l'accabler. L'homme par exemple, ne connaît pas consciemment ses vies passées. S'il savait ce passé, et s'identifiait à cette personne qu'il fut jadis, l'effet pourrait troubler et tout à fait dérouter sa vie présente. Son ignorance, dans ce cas--l'obscurcissement--est une grâce protectrice. Mais, à mesure que l'âme mûrit, elle commence à jouir de la grâce révélatrice pour enfin arriver à totalement surmonter anava, karma, et maya et réaliser son identité avec Siva. Voir: âme, anava, grâce, grâce révélatrice, karma, maya, Siva, voile.

grâce révélatrice: La puissance de Siva à dévoiler la vérité. L'une de ses cinq puissantes activités--création, préservation, destruction, grâce obscuratrice, et grâce révélatrice--qui ensemble animent l'univers et guident les âmes vers leurs destinées. En Saïva-siddhanta, la grâce divine se manifeste de deux façons: en voilant la vérité (grâce obscuratrice ou tirodhana-shakti) ou en la dévoilant (grâce révélatrice ou anugraha-shakti). La grâce obscuratrice se compose d'anava, karma, et maya, et fournit le milieu dans lequel l'âme peut connaître les

expériences nécessaires à son développement. Lorsqu'elle est suffisamment évoluée, elle reçoit la grâce révélatrice qui lui donnera enfin la force de transcender les liens d'anava, karma et maya pour réaliser son identité divine. Voir: âme, anava, grâce, grâce obscuratrice, karma, maya, Siva, voile.

graine: Terme qui distingue entre les deux genres de samadhi (contemplation) dans les expressions nirvikalpa-samadhi (contemplation sans graine), et savikalpa-samadhi (contemplation avec graine). «Graine» s'emploie aussi dans l'expression «karma en forme de graine» qui signifie «réaction latente» à une action antérieure qui s'est résorbée et dort, comme une graine pendant l'hiver, jusqu'à ce que les conditions soient propices à sa germination et son épanouissement. Voir: contemplation, karma, nirvikalpa-samadhi, prarabdha-karma, savikalpa-samadhi.

grihastha: Maître ou maîtresse de maison, personne vivant en une situation familiale, ou personne qui n'est pas moine ou vouée à la vie monastique. Nom de la période de la vie, ou ashrama, qui suit la brahmachariya (période d'apprentissage), où l'on se marie, fonde une famille, s'établit dans une carrière. Voir: ashrama dharma, brahmachariya, sannyas-dharma, vanaprastha.

grossier: Contraire de subtil. Plan grossier: le Premier Monde ou monde physique, monde dense, monde épais, monde non subtil. Peut désigner aussi l'ensemble des mondes physique et astral-inférieur qui comprend l'aspect intellectuel non illuminé. L'ensemble instinctif-intellectuel. Voir: Bhuloka.

grottes de Jalani: Grottes haut-perchées dans des falaises des jungles centrales de Sri Lanka où les Musulmans ont coutume de faire des séjours contemplatifs parfois assez longs. A l'âge de 22 ans, Gurudeva Sivaya Subramuniaswami fit le pèlerinage jusqu'à ces grottes, y resta quelque temps à faire ses sadhanas de yogi, à jeûner, et enfin à atteindre pour la première fois à la réalisation du Soi Dieu, union mystique en Parasivam.

guna: Sanskrit: qualité. Les guna sont les trois qualités ou modalités fondamentales du cosmos: tamas (inertie, densité, contraction, résistance et dissolution), rajas (stimulation, agitation, expansion, croissance, énergie et mouvement), et sattva (principe de pureté, tranquillité, omniprésence, luminosité, conscience pure). Voir: Nirguna-

Brahman, Saguna-Brahman.

guru: Sanskrit: «Celui qui ôte les ténèbres». L'illuminateur, ou l'éclaireur. «Guru» peut désigner un instituteur ou un enseignant en n'importe quelle matière et à tous niveaux. Mais le plus souvent il indique l'enseignant ou le maître en matière spirituelle. Voir: guru-bhakti, Gurudeva, Guru-Purnima.

guru-bhakti: Bhakti ou dévotion et dévouement envers le guru. Voir: bhakti.

Gurudeva: Sanskrit: «être lumineux qui détruit l'ignorance». Nom affectif et respectueux qu'on donne à un guru, à un maître spirituel. Fait partie du nom de Sa Sainteté, Gurudeva, Sivaya Subramuniaswami. Voir: guru, trois piliers.

Gurunathan: Tamoul ou Sanskrit: «maître des gurus». Terme affectif qu'utilisait surtout Siva Yogaswami en parlant de son guru, Chellappaswami. Nathan est le tamoul correspondant au sanskrit natha, qui signifie «seigneur, maître, protecteur, sage, saint». Aussi, l'un des noms de Siva. Voir: guru, Chellappaswami, Kadaïswami, Natha-sampradaya, Yogaswami.

guru-kulam: Sanskrit/tamoul: famille du maître. Nom donné à la famille d'un guru, ou à ses élèves, considérés comme faisant partie de sa famille au sens large. Une «école», ou centre de formation où les jeunes garçons viennent traditionnellement apprendre, travailler, et vivre avec leur instituteur, précepteur, guru. Voir: gotra.

guru-paramparaï: Lignée authentique de gurus, dont la continuité s'établit par initiation. Voir: guru-paramparaï de Siva Yogaswami.

guru-paramparaï de Siva Yogaswami: Lignée spirituelle à laquelle appartient Siva Yogaswami, et qu'on nomme en son honneur. Yogaswami (1872-1964) était Natha-siddhar et Satguru de la région de Jaffna, à Sri Lanka. En 1949, il ordonna Gurudeva Sivaya Subramuniaswami (né 1927) comme son successeur. Le guru de Yogaswami était Chellappaswami, dont le guru était Kadaïswami. Le guru de celui-ci était celui dont on ne connaît pas le nom et qu'on désigne simplement comme «le rishi des Himalayas». Les sources de cette lignée remontent à la Natha-sampradaya de Nandi en passant par le grand Tirunandi et ses huit disciples--Tirumular, Patanjali, Byagrapadar, Sanatkumar, Sivayogamuni, Sanakar, Sanadanar, et Sananthanar--et par les disciples de Tirumular. Cette lignée continue à

fleurir vigoureusement et constitue le patrimoine spirituel de l'Eglise Saïva-siddhanta et de ses adhérents. L'enseignement de cette lignée se situe dans une tradition védique-agamique, théiste-moniste, et saïva-siddhantane. Elle propage les traditions sud-indiennes qui font valoir la dévotion et l'expression culturelle-religieuse. Voir: Chellappaswami, guru-paramparaï, Kadaïtswami, Sivaya Subramuniyaswami, Yogaswami.

guru-puja: Voir: pada-puja.

Guru-Purnima: Sanskrit: jour de pleine lune du guru. Nom de la fête où l'on rend hommage à son guru personnel et tous les Satgurus. Se célèbre le jour de la pleine lune de juillet-août. Voir: fête.

hatha-yoga: Sanskrit: yoga du Soleil et de la Lune. Le nom fait allusion aux courants nerveux dits «Lune» et«Soleil», ha et tha, qui se terminent dans la région du nez, et correspondent aux nadis, ida et pingala, courants d'énergies mentales et émotionnelles qui circulent le long de la colonne vertébrale et du nadi de la kundalini qui s'appelle sushumna. En régularisant le souffle, ha étant l'inspiration, et tha l'expiration, et en manipulant les corps physique et astral au moyen de certaines postures, ou asana et mudra, l'adepte peut arriver à parfaitement équilibrer ses courants ida et pingala, et fonctionner par son nadi sushumna, ou kundalini. Le grand avantage est qu'il est alors prêt à méditer profondément en mettant en pratique les principes du raja-yoga sous la tutelle de son guru. Outre sa valeur spirituelle, hatha-yoga aide à purifier le subconscient, et à donner vigueur, santé et longévité. Le hatha-yoga est une antique science de la Natha-sampradaya dont la première indication historique est celle du célèbre sceau de Pasupati, provenant de la région de l'Indus, et vieux d'environ 6 000 années. On recommande le hatha-yoga dans les Agamas, dans le Tirumantiram de Tirumular, et dans les Yoga-sutra de Patanjali. Il gagna en popularité pendant la vie de Goraknath de la lignée Adi-natha du Xe s., puis émigra de l'Inde pour s'installer définitivement en Chine et au Tibet. Voir: adi-natha, esprit subconscient, asana, ida, kundalini, nadi, pingala.

hiérarchie: Du grec hieros, sacré, et arkhein, commander. Classement des fonctions, des dignités, des pouvoirs, dans un groupe social selon un rapport de subordination et d'importance respective. Il existe des hiérarchies sur les plans physique et subtil. Il y a une hiérarchie qui établit les rapports entre Dieu, les dieux, et les devas.

hinayana: Sanskrit: petit véhicule. Secte bouddhiste qui se distingue du bouddhisme mahayana, grand véhicule. Le bouddhisme hinayana appuie sur l'enseignement que le salut est l'affaire de chaque individu qui seul peut se hausser jusqu'à en être digne, et que le concours d'intermédiaires est superflu. Les adhérents se disent être les seuls à suivre l'enseignement originel du Bouddha. Cette secte s'est maintenue surtout à Sri Lanka, et de cette île, s'est propagée en Birmanie et autres pays de l'Asie du Sud-Est. Voir: Bouddha, bouddhisme, Triratna.

hindou: Mot originellement persan qui servait à désigner les peuples, la culture, et la religion de la vallée de l'Indus. Voir: hindouisme, Indus.

hindouisme: S'appelle aussi sanatana-dharma, foi éternelle, ou encore vaédika-dharma, foi des Vedas. La plus ancienne des religions du monde, et l'unique qui n'ait pas de fondateur humain. Elle comprend toute une gamme de philosophies religieuses allant du pluralisme jusqu'au monisme absolu. Il existe trois sectes principales--le sivaïsme, le vishnuisme, et le shaktisme--outre les écoles dites «non sectaires» telle que la smarta-sampradaya. Voir: hindouisme libéral, sivaïsme, shaktisme, smarta-sampradaya, vishnuisme.

hindouisme libéral: Hindouisme non sectaire, et prolongement de la smarta-sampradaya. Une forme contemporaine de l'hindouisme qui encourage l'Hindou, quelle que soit son origine religieuse particulière, à adopter tout mélange de traditions, théologies, écritures saintes, et formes de pratiques et dévotions--à former, donc, son propre et unique mélange. Ainsi chaque Hindou libéral façonne sa forme de religion et de chemin spirituel en puisant non seulement dans la diversité de l'hindouisme, mais encore dans les traditions non hindoues. Tendance moderne qui emploie librement les enseignements suivants de la smarta-sampradaya: 1) Les dieux sont invention des hommes, ne sont pas des êtres véritables, mais des représentations symboliques d'un Divin impersonnel. 2) L'univers est une illusion. 3) L'ultime expérience de Dieu peut être également acquise par l'un ou l'autre des yogas: bhakti, karma, raja ou jnana. 4) La plus haute forme de l'Hindouisme transcende toute secte. 5) Les voies sectaires se basent sur une vision limitée des choses et offrent des pratiques religieuses inférieures et essentiellement simplistes. Voir: hindouisme, smarta-sampradaya.

Holi: Fête du printemps qui se célèbre chez soi ou en communauté pendant le mois de masi, février/mars. C'est l'occasion d'exprimer spontanément sa joie, où les jeunes s'amusent souvent à jeter l'un sur l'autre des

poudres de diverses couleurs. Parfois, cette fête s'appelle Kamadahan, nom qui marque le jour où, selon la mythologie, le Seigneur Siva brûla Kama, le Dieu de l'amour et du désir. Voir: fête.

Homa: L'âtre sacré, le feu qu'il contient, ou la cérémonie qui s'y déroule. Celle-ci est très ancienne, datant tout au moins de l'époque védique. Moyen très efficace de contacter Dieu, dieux et devas. L'âtre se construit selon les instructions des écritures saintes. La cérémonie du feu se nomme aussi yajna, ou encore havan.

iccha-shakti: La puissance du désir. L'une des trois principales shakti ou énergies dont Siva se sert pour administrer ses lois du dharma par tous les trois mondes, les deux autres étant: kriya-shakti, la puissance de l'action, et jnana-shakti, la puissance de la sagesse. Ces trois forment le symbole du trident, ou trisula, le sceptre royal que tient Siva et qui est le dharma sivaïte. Voir: shakti, Shakti.

ida: Courant d'énergie subtile qui se situe dans les corps intérieurs de l'homme, et qui distribue une énergie physique et émotionnelle. Le courant féminin, de couleur rose, qui se termine au côté gauche du corps. Son mouvement est descendant. Voir: nadi, pingala.

illumination: Peut avoir plusieurs sens: 1) avoir l'expérience spirituelle où l'on voit une lumière briller en soi, 2) à un niveau plus profond, avoir l'expérience de Satchidananda, qui peut être perçue comme une lumière très pure et blanche, et encore plus profondément, 3) avoir ou avoir eu l'expérience de la Réalisation du Soi, l'union mystique en Parasivam. Voir: Réalisation du Soi.

illusion: Erreur de perception ou de l'esprit qui fait prendre l'apparence pour la Réalité. Terme de base dans le système de Vedanta de Sankara qui traduit le mot sanskrit maya, et qui définit la non-Réalité. Mais en Saïva-siddhanta, illusion, ou maya, signifie non pas irréalité mais réalité relative, ce qui est changeant, transitoire, éphémère. Voir: maya, pasam, Réalité relative, Sankara, Vedanta.

image divine: La représentation du dieu au temple ou à l'autel familial. Il peut s'agir d'une statue en pierre, en métal ou en d'autres substances, ou autre type de représentation. Sanskrit: murthi. Voir: mahadeva, murthi.

immanent: Provient du latin «in + manere», demeurer dans une chose. Terme qui sert à décrire Siva l'Omniprésent, qui existe partout et en

toute chose, celui qui demeure dans la Création, et dans chaque aspect, chaque forme, chaque atome de cette Création, sans exception. Voir: Satchidananda, transcendant.

incarnation: Latin: venir dans la chair. Acte par lequel une âme se revêt d'un corps physique, et surtout humain. L'«incarnation divine», ou avatar, est une doctrine selon laquelle l'Être suprême prend de temps à autre une naissance humaine pour venir sauver l'homme ou le monde. Cette doctrine est fondamentale à plusieurs sectes hindoues, notamment au vishnuisme, et à d'autres religions. Mais elle n'existe pas dans le sivaïsme. Voir: réincarnation.

Indra: Dans les Vedas, le dieu de la pluie et du tonnerre, parfois le roi et chef guerrier des devas. Voir: Agni, Parjanya, Pushan, Vedas, Yama.

Indus: Fleuve, long de 3 000 km qui prend sa source dans l'Himalaya au sud-ouest du Tibet, passe par le Cachemire et le Pakistan pour se jeter dans la mer d'Oman. Donna son nom à la civilisation et à l'empire sivaïte qui fleurissait sur ses côtes entre 3000 et 1500 a.n.è. Voir: hindou.

inhérent: Latin: étant attaché à... Lié d'une manière intime et nécessaire à quelque chose. Qualité inséparable d'une chose, ou faisant partie de sa nature essentielle. En parlant de l'homme, signifie: inné.

initiation: Action par laquelle le précepteur fait entrer quelqu'un dans un nouveau domaine de la connaissance et de la pratique spirituelles. L'initiation peut se marquer sur le plan physique d'une ample cérémonie, ou d'un simple contact physique, visuel, verbal, ou mental. Quelle que soit sa forme extérieure, elle transmet une bénédiction du maître au disciple. Voir: diksha, guru, disciple, dévot.

instinctif: Dans le sens religieux, désigne ce qui se rapporte à la nature instinctive ou animale de l'homme, tels que la jalousie, l'avidité, la colère, la haine, la crainte, la luxure--autant d'automatismes que l'homme non spiritualisé partage avec les animaux. Voir: intellect.

intellect: Faculté de forger et de saisir des concepts, entendement. Capacité à raisonner. Celui qui a l'intellect bien formé peut généralement bien maîtriser ses pensées et sa nature instinctive, mais il peut n'être pas encore conscient des facultés de sa nature superconsciente. Parfois, en matière spirituelle, intellect peut comporter une connotation péjorative. Dans ce cas, cette faculté autrement merveilleuse est perçue comme

faisant obstacle aux facultés supérieures du superconscient. Ainsi on l'associe souvent à la nature instinctive comme aspect de nous-même que nous tâchons de transcender. Exemple: «Quand nous agissons mal, et que l'esprit instinctif-intellectuel domine,...» Voir: instinctif.

internes: Terme désignant les activités d'une église qui se dirigent, non pas vers le public, mais vers ses propres adhérents en vue de les assister dans leur vie spirituelle. Activités d'une église, dont le but est de former ses membres, les instruire, guider, et «nourrir» spirituellement, au moyen de cours de religion, par exemple, de réunions sociales, d'assistance personnelle, etc. Voir: externes.

intuition: Saisie immédiate de la vérité sans l'aide du raisonnement. Voir: âme, esprit sub-superconscient, esprit superconscient.

invoquer: Latin: appeler. En religion, appeler Dieu, un dieu, un saint, pour implorer son aide et son secours. Ce que nous appelons l'invocation pendant le puja, c'est le moment où le prêtre appelle le dieu pour qu'il se manifeste dans l'image. Voir: mantra, puja.

Iraïvan: Tamoul: le Divin, Celui qu'on adore. L'un des noms les plus anciens de Dieu Siva. Voir: Kadavul, tamoul.

Isa: Sanskrit: Seigneur, Maître de tout, Supérieur, Tout-puissant, Commandant, Roi. Isa et sa variante, Isana, sont des noms très anciens de Dieu Siva qui se trouvent dans la Rig-Veda. L'un de cinq noms de Siva qui sont surtout considérés comme vénérables dans les mantras védiques. Voir: Aghora, Aja, Tat-Purusha, Vama.

Islam: La religion que fonda Mohammed en Arabie vers l'an 625. Islam implique avant tout submission envers Allah («Dieu» en arabe). Les Musulmans respectent les cinq pratiques indiquées dans le Coran, qui sont les piliers de sa religion: foi en Allah, prière cinq fois par jour en faisant face à la Mecque, donner l'aumône, jeûner pendant le mois de ramadan, et pèlerinage. Islam, qui est actuellement en pleine croissance démographique, compte plus d'un milliard d'adhérents qui vivent surtout dans les pays arabes, au Pakistan, en Afrique, en Chine, en Indochine, en Indonésie et en URSS. Voir Mohammed.

Jaffna: Péninsule au nord de Sri Lanka qui se situe non loin de l'extrémité sud de l'Inde. Nom du port principal de cette péninsule--environ 700 000 habitants. Forte concentration d'Hindous tamouls et sivaïtes depuis plus d'un millénaire. Patrie de Chellappaswami et Siva Yogaswami. Cette

région se nomme parfois Yalpanam en honneur d'un joueur de luth du pays Chola (Inde du Sud) qui vint s'y établir autrefois. Voir: Columbuthuraï, Sri Lanka.

Jagad-achariya: Sanskrit: précepteur dont l'autorité s'étend par le monde entier. Titre que conféra le World Religious Parlement (Congrès mondial des religions), le 3 août 1986, à Gurudeva Sivaya Subramuniaswami parmi d'autres chefs religieux hindous distingués par la profonde influence qu'ils avaient exercé à travers le monde. Voir: Sivaya Subramuniaswami.

Jaïnisme: Ancienne religion de l'Inde qui se base sur les enseignements de Mahavira (Grand héros) qui vivait vers 500 a.n.è. Les Agamas jaïnas appuient sur la sainteté de toute forme de vie et établissent des lignes de conduites strictes quant au végétarisme, à l'ahimsa, à l'ascétisme et au renoncement. Le but ultime du Jaïn est d'atteindre à la plus haute perfection humaine: se délivrer de toute douleur et de toute attache au cycle des naissances.

japa: Pratique spirituelle qui consiste à répéter un mantra, le plus souvent en un nombre déterminé de répétitions, et en comptant à l'aide d'un mala (chapelet). Voir: mala, mantra.

Jayanthi: Sanskrit: anniversaire de la naissance. Journée où tous les disciples célèbrent l'anniversaire du guru, renouvellent leurs serments et les engagements qu'ils ont pris envers lui. Voir: fête.

jiva: Sanskrit: âme individuelle, ou être vivant, ou incarné. L'âme s'identifiant à ses enveloppes extérieures: les corps physique, pranique, astral et mental. Voir: âme, atma, corps éthérique, jivan-mukta, jivan-mukti.

jivan-mukta: Sanskrit: jiva (âme incarnée)+ mukta (âme délivrée). L'âme qui s'est libérée de la roue des renaissances (samsara) tandis qu'elle est encore incarnée. Elle a réalisé le Soi Dieu, et a fini de résoudre tout karma qui aurait pu entraîner une nouvelle naissance. Voir: âme, jiva, jivan-mukti, karma, réincarnation.

jivan-mukti: Etat du jivan-mukta. Voir: âme, jiva, jivan-mukta, karma, réincarnation.

jnana: Dans de nombreuses littératures sur l'hindouisme, jnana désigne une «connaissance théorique de la Réalité». En Saïva-siddhanta il ne comporte pas ce sens du tout, et au contraire, ne désigne que la plus haute sagesse: l'état qui s'ensuit de l'expérience vécue, de la réalisation

de l'unité de l'âme et de Dieu. Cette expérience seule donne la connaissance transcendentale qui fait de l'individu un jnani (possédant jnana). En Saïva-siddhanta, le quatrième et dernier des quatre chemins (marga) successifs de la pratique et du développement spirituels-- chariya, kriya, yoga, et jnana. Voir: chariya, kriya, marga, yoga.

jnana-shakti: Sanskrit: puissance de la sagesse. L'une des trois principales shaktis ou énergies de Dieu Siva, par lesquelles il administre les lois divines du dharma par les trois mondes. A part jnana-shakti, les deux autres sont: iccha-shakti (puissance du désir) et kriya-shakti (puissance de l'action). Ce sont ces shaktis que représentent les trois pointes du trident de Dieu Siva, son trisula, le sceptre royal du dharma sivaïte. Voir: shakti.

jnani: Celui qui possède jnana, la sagesse. Souvent, jnani se définit comme celui qui n'a qu'une connaissance théorique de l'ultime Réalité. En Saïva-siddhanta, jnani ne comporte pas du tout ce sens, et désigne plutôt celui qui détient la plus haute sagesse, qui a vécu l'expérience de nirvikalpa samadhi, l'union mystique en Parasivam, ou Réalisation du Soi-Dieu, Réalité absolue, l'aboutissement du yoga-marga. Et encore faut-il que cette expérience soit vécue et revécue à intervalles réguliers et fréquents. C'est cette absorption presque constante en Parasivam qui fait progressivement s'épanouir la superconscience et qui fait le jnani, l'âme qui connaît la vérité en tant que nature transcendante-immanente de lui-même, et qui éprouve son identité à Dieu Siva. Le jnani se nomme aussi parfois Siva-jnani. Voir: jivanmukta, jnana, samadhi, yoga, nirvikalpa-samadhi, Parasivam, yoga-marga.

jeûne: Privation d'aliments qui peut être totale ou partielle. Nombre d'Hindous jeûnent le vendredi, le lundi, pendant une fête--ou en d'autres moments de discipline personnelle. Souvent, ils jeûnent pour des raisons de santé. Voir: fête.

Kadaïtswami: Tamoul: swami du marché. Disciple du «Rishi de l'Himalaya» et le deuxième de la guru-paramparaï de Siva Yogaswami qu'on connaisse (?-1875). Il était originaire de l'Inde du Sud, et on croit qu'il n'était autre que ce célèbre juge qui reconça soudain à sa carrière pour se faire sannyasi, et puis disparut. Après que le Rishi l'eut formé et puis initié, Kadaïtswami entreprit de sérieuses austerités (tapas) dans une île au large de Jaffna, Sri Lanka, atteint sivajnana, et puis développa de nombreuses siddhi. Puis il vint en Sri Lanka métropole où, par ses siddhis et puissants discours, il arriva à réveiller la ferveur spirituelle des

Sivaïtes. Il initia Chellappaswami, qui devint son successeur. Voir: Chellappaswami, Muthianandaswami, Sivaya Subramuniyaswami, Siva Yogaswami, siddhi, sivajnanam.

Kadavul: Tamoul: Celui qui est à la fois immanent et transcendant. Ancien nom de Dieu Siva. Voir: Iraïvan.

Kaïlas: Montagne de l'Himalaya d'une beauté extraordinaire qui se trouve au Tibet, et donc maintenant en Chine. Cette montagne est sacrée au Seigneur Siva et l'ultime lieu de pèlerinage pour les Sivaïtes autant que les Bouddhistes tibétains. On dit que Siva habite Kaïlas, image qui traduit symboliquement l'aspect majestueux et immense de la demeure (ou du monde) de Siva en tant que Mahesvara, Ame primordiale, située au cœur de l'existence, dans le Troisième Monde, ou Sivaloka.

kalasa: Un pot à eau autour de l'embouchure duquel on dispose cinq feuilles de manguier, et sur lesquelles on pose ensuite une noix de coco écalée. Essentiel à certains rites hindous.

kama: Sanskrit: amour, plaisir des sens. L'un des quatre objectifs légitimes de la vie, les quatre étant: 1) artha, richesse, 2) dharma, vertu, 3) kama, amour, et 4) moksha, réalisation. Avec majuscule, désigne le nom du dieu de l'amour et du désir. Voir: dharma, moksha.

Kamadahan: Nom alternatif pour la fête hindoue de Holi. Kamadahan désigne le jour où Dieu Siva, selon la mythologie, brûla Kama, le dieu de l'amour et du désir. Voir: Holi, kama.

kamandalu: Petit pot où le sannyasi porte son eau, donc symbole du sannyasi, et de la vie du renoncement.

karma: Sanskrit: action, acte. Le principe de la cause et de l'effet, ou action et réaction. Désigne aussi l'ensemble des actions faites au cours de toutes nos vies, présentes et antérieures, et de leurs conséquences--déjà subies ou encore à subir. Voir: destin, fatalité, pasam, pénitence, prarabdha-karma, prédestination.

karma-yoga: Sanskrit: union par l'action. La voie du travail désintéressé où l'aspirant offre toute son activité à Dieu, ainsi que les fruits qu'il pense récolter. L'activité ou le projet ainsi dédiés: «Peindre ce temple sera mon karma-yoga.» Voir: chariya, yoga.

kartikaï: En tamoul, mois lunaire de novembre/décembre quand ont lieu les fêtes de Sivalaya-Dipam et de Vinayaga-Viratam. Nomme aussi la

constellation des Pléiades. En Sanskrit: Krittika.

Karttikeya: L'un des deux noms (ou formes) de Muruga les plus connus en Inde du Nord, l'autre étant Skanda. Karttikeya est le dieu de la guerre, et général des armées célestes. Il possède six visages, et tient la lance. La mythologie raconte qu'il est né de l'énergie créatrice de Siva lancée dans le feu et récupérée par Ganga (ou lac Saravana) et nourrie par les six vierges nommées les krittika, soit: les Pléiades. On pense aussi que son nom pourrait provenir du mois de kartikaï (en tamoul) ou krittika (en sanskrit). Voir: Muruga, Sanat Kumar, Skanda, Subramaniya, Vel.

Kauaï: Kauaï, au nord-ouest de la chaîne hawaïenne. Hawaii est le cinquantième état des Etats-Unis. Cette chaîne se trouve au milieu de l'océan Pacifique, à 4 300 km des Etats-Unis métropoles, à 5 600 km du Japon, et à 4 000 km au nord de Tahiti; elle est sans doute la chaîne d'îles la plus isolée du monde. L'île de Kauai a un diamètre de 48 km et une superficie de 1400 km carrés, où vivent 46 000 habitants. Dans cette île pittoresque, dite «l'île jardin», se situe l'Eglise San-marga et le centre international de l'Eglise Saïva-siddhanta, soit: le Kauaï-adhinam (monastère de Kauaï). Voir: Eglise Saïva-siddhanta, san-marga.

kavi: Vêtements orange que porte le sannyasi. Au propre, kavi désigne la couleur rougeâtre de la terre de l'Inde, et par extension est devenu le nom du vêtement du sadhu qui, à force de s'asseoir pour méditer, prenait inévitablement cette couleur. Voir: sannyasi.

kodimaram: Tamoul: l'arbre où le drapeau s'attache. Un haut poteau généralement recouvert de métal orné qui se lève à l'arrière du vahana des temples agamiques. Sa fonction ésotérique est d'agir en pôle magnétique, le sanctuaire étant l'autre pôle, à polarité contrainte, et de créer ainsi un champ d'énergie où la shakti du temple peut se développer. Pendant la fête annuelle du temple, on accroche un drapeau au kodimaram, ce dernier étant sujet et lieu de certaines cérémonies spéciales. Voir: sanctuaire, temple, vahana.

konraï: Magnifique arbre oriental, cassia fistula, au grappes de fleurs jaunes qui sont symboles de la grâce ruisselante de Siva. Voir: bilva, rudraksha, trisula.

kovil: Voir: koyil.

koyil: Tamoul: demeure du roi, ou temple.

kriya: Sanskrit: action. La pratique des dévotions, faites à la fois

extérieurement, par les rites, ou intérieurement, par l'adoration sincère. Outre les rites et les dévotions, kriya comprend aussi le chant dévotionnel et l'étude des saintes écritures. Grâce à kriya, on arrive à connaître et comprendre Dieu et les dieux de plus en plus intimement. Deuxième des quatre chemins successifs (marga) du développement spirituel--chariya, kriya, yoga et jnana. Voir: chariya, jnana, yoga.

kriya-shakti: Sanskrit: la puissance du désir. L'une des trois principales shakti ou énergies dont Siva se sert pour administrer ses lois du dharma par tous les trois mondes, les deux autres étant: kriya-shakti, la puissance de l'action, et jnana-shakti, la puissance de la sagesse. Ces trois forment le symbole du trident, ou trisula, le sceptre royal que tient Siva et qui est le dharma sivaïte. Voir: shakti, Shakti.

kulam: Tamoul/Sanskrit: famille, ou unité ressemblant à une famille. Voir: gotra.

kumkum: Sanskrit: rouge-rouge. La poudre rouge dont on se sert pour former le point, ou pottu, sur le front où se trouve le troisième œil. Voir: pottu.

kundalini: Sanskrit: puissance serpentine. Energie cosmique et primordiale qui, chez chaque individu, dort tout d'abord enroulée à la base de la colonne vertébrale. Puis, à un moment donné de l'évolution, et grâce à la pratique du yoga, elle s'éveille, remonte le nadi sushumna, et stimule chacun des chakras, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'enfin elle arrive au sahasrara, au sommet du crâne, où elle provoque l'ultime illumination. Voir: chakra, hatha-yoga, ida, nadi, pingala, sahasrara-chakra, sushumna, yoga.

kuthuvillaku: Lampe en métal et sur pied, qu'on allume chez soi ou au temple, et surtout au moment des dévotions. Souvent on la laisse brûler jour et nuit pour préserver l'ambiance pure et sereine du lieu.

Lakshmi: Autre nom de Sakti, Mère universelle en forme de déesse des richesses, ou encore: Dieu Siva en forme féminine. Lakshmi se représente souvent assise sur une fleur de lotus. On lui offre traditionnellement des prières pour atteindre la tranquillité, la prospérité matérielle, l'art et la beauté en toutes ses manifestations. Voir: shakti.

libre arbitre: Volonté, ou faculté de choisir. L'hindouisme ne croit pas à la prédestination. L'homme jouit, au contraire, du libre arbitre: il est, à tout moment, libre de choisir ses actions. Par conséquent, selon la loi du

karma, il façonne lui-même son destin. Voir: destin, dharma, fatalité, karma, prédistination, reincarnation.

lien: Voir: triple liens.

linga: Voir: Sivalingam.

loka: Sanskrit: monde, division de l'univers. Région, ou plan de l'existence, où habitent des âmes. «Lieu» vibrant à un certain niveau d'intensité spirituelle où vivent des êtres, dieux, devas, ou hommes. Dans les écritures saintes hindoues, on distingue trois lokas principales (Bhuloka, Devaloka, et Sivaloka) et quatorze lokas secondaires. Voir: Bhuloka, Devaloka, Narakaloka, Sivaloka, monde.

Ma: Terme affectif et respectueux qui sert à désigner ou appeler une femme hindoue.

macrocosme: Grec: grand univers. Dans son sens ésotérique, désigne l'univers où l'homme fonctionne consciemment, par opposition au microcosme, petit univers, qui est le monde intérieur aux choses de ce macrocosme. Ainsi le Deuxième Monde est le microcosme, du point de vue de l'âme vivant dans le monde physique. Voir: Bhuloka, Devaloka, loka, microcosme, Narakaloka, Sivaloka, monde.

madam: Tamoul: maison à plusieurs étages. Ashram, ou période de la vie. Siva Yogaswami se servait de ce terme pour désigner l'une ou l'autre des quatre périodes de la vie humaine. Chacune de ces périodes comporte ses devoirs particuliers, ses responsabilités, ses leçons à apprendre et ses récompenses. Voir: ashrama-dharma, dharma.

maha: préfixe qui signifie «grand».

mahadeva: Sanskrit: grand deva, ou: grand être lumineux. L'un des noms de Siva. Sert également à désigner l'un ou l'autre des dieux, dont il existe des multitudes, Ganesha, Muruga, etc. Voir: dieu.

mahapralaya: Sanskrit: grande dissolution. Dissolution universelle périodique où les trois mondes se fondent totalement en Dieu Siva, ainsi que le temps et l'espace. A ce moment-là, toutes les âmes, leur évolution étant achevée, perdent leur individualité et se réunissent aussi à lui. Après mahapralaya, Siva demeure seul en ses trois perfections, jusqu'à ce qu'il remette en marche une nouvelle création. Voir: réabsorption, destructeur, Mahesvara.

maha-samadhi: Sanskrit: grand samadhi, ou grande intériorisation. Désigne

le moment où une âme illuminée quitte le corps physique, transition qui dégage généralement une puissante shakti, dont bénéficient les dévots présents. Voir: réincarnation, âme.

Maha-Sivaratri: Sanskrit: grande nuit de Siva. La plus précieuse de fêtes sivaïtes, où l'on adore et loue le Seigneur Siva. Se célèbre le jour et la nuit de la nouvelle lune de février/mars. Voir: fête, Sivalaya-Dipam, Tiruvembavai.

maha-vakiam: Sanskrit: grande phrase, ou formule. Phrase, formule ou aphorisme tiré de quelque personne sainte ou sainte écriture, qui résume un enseignement hindou. Les mahavakias les mieux connus sont ces quatre des Upanishads: prajnanam Brahma (Conscience pure est Brahman) de l'Aïtreya-Upanishad, aham Brahmasmi (Je suis Brahman) de la Brihad-aranyaka-Upanishad, Tat tvam asi (Tu est Cela) de la Chandogya-Upanishad, et Ayam Atma Brahma (l'âme est Brahman) de la Mandukiya-Upanishad. Les quatre mahavakias en tamoul de Siva Yogaswami sont: thanai ari (connais-toi), sarvam Sivamayam (tout est Siva), ellam Sivan seyal (c'est Siva qui fait tout), et summa iru (reste tranquille). Voir: Aum Tat Sat, Yogaswami, Tat tvam asi, Upanishads.

Mahesvara: Sanskrit: grande divinité. L'une des épithètes appliquées à Siva en tant qu'Ame primordiale et Seigneur personnel. Le créateur, préservateur et destructeur de tout ce qui existe, et notre Maître bien-aimé. Voir: création, destructeur, théisme moniste, préservation, Ame primordiale, Siva, théisme.

maison lunaire : A chaque jour du mois lunaire, la Lune forme avec la Terre un ligne droite qui aboutit à quelque groupement d'astres. Ce groupement est une maison lunaire. Il y a donc vingt-sept de celles-ci, chacune portant un nom. En sanskrit: «nakshatra». Voir: nakshatra.

Maitreyi: Une des deux femmes du sage Yajnavalkya, que l'on considérait éloquente en philosophie, et dont les dialogues forment une partie de la Brihad-aranyaka-Upanishad.

mal: Adharma, ce qui est contraire au dharma. Ce qui est contraire aux normes morales, au bien, qui cause des dommages, de la peine, de la douleur et de la misère. L'Hindou croit à l'existence du mal. Mais il ne croit pas en un Satan qui en soit la source. Et il ne croit pas que le mal soit un élément nécessaire à la vie terrestre. Le mal, pour lui, est simplement la conséquence de l'esprit instinctif-intellectuel de l'homme

s'exprimant librement, sans être soumis à l'intelligence plus fine de ses facultés spirituelles. Le mal provient de l'ignorance et de l'égoïsme. La mauvaise conduite, ou l'adharma, obscurcit l'âme et ses qualités naturelles de pureté et de bonté. Voir: adharma, dharma, mal intrinsèque.

mal intrinsèque: Conception du mal, où il serait réel et inhérent à l'univers ou à l'homme. Cette conception se trouve, par exemple, dans l'idée chrétienne du péché originel. En Saïva-siddhanta, il n'existe pas de mal intrinsèque. Au contraire: toute chose sans exception est essentiellement bonne. Si nous croyons percevoir du mal intrinsèque, cela indique simplement que nous avons encore à apprendre. Voir: péché originel.

mala: Sanskrit: guirlande, rosaire. «Chapelet» dont on se sert pour pratiquer le japa, ou récitation des noms des dieux. En tamoul, mala comporte un tout autre sens, désignant les impuretés, ou liens qui limitent l'âme: anava, karma, et maya. Seul, le terme «mala» peut désigner ces trois en général, ou bien il peut se souder à l'un ou l'autre. Par exemple, en parlant d'«anava», on peut dire: «anava-mala». Voir: pasam, liens, triple liens.

mangkolam: Motif visuel aux nombreuses variantes dont la forme s'inspire de la mangue. Symbole qui s'associe au Seigneur Ganesha. Voir: ankusa, aiguillon, Ganesha, modaka, mushika, swastika.

manifeste: Qui est d'une totale évidence, apparent aux cinq sens (surtout la vue) et à l'esprit. Ainsi «réalité manifeste» indique ce qui peut être connu des sens, de l'esprit, ou de la conscience, et s'oppose à «Réalité non manifeste» qui ne peut pas être connu des sens ou de l'esprit.

Voir: Satchidananda, forme, au-delà de la forme.

Manikkavasagar: Nom propre tamoul qui signifie: celui dont les expressions ressemblent à des rubis. Poète et saint tamoul, et l'un des personnages les plus influents de la Renaissance sivaïte du premier millénaire. D'abord premier ministre du roi, il abandonne tout pour suivre la vie du renoncement. Il écrit ses expériences: espoirs, échecs, désespoirs, et enfin l'arrivée au but yogin. Ses poèmes et chansons s recueillirent pour former l'une des grandes livres saintes du sivaïsme du Sud: le Tiruvaçagam. Cette livre fait partie des Tirumuraï. Voir: Appar, Samaya-achariya, Sambandar, Sundarar, Tirumuraï.

manipura-chakra: Le chakra, ou centre nerveux psychique qui se situe près du nombril et gouverne la volonté. Voir: chakra, c'ur, anahatha-chakra, muladhara chakra, sahasrara chakra.

mantra: Formule vocale sacrée aux puissances mystiques. Il peut s'agir d'un texte, d'un chant, d'un verset, d'un mot, ou d'une seule syllabe. La pratique qui consiste à répéter un mantra à intervalles réguliers se nomme japa, et sert, selon le mantra particulier, à invoquer un, ou des, personnages divins, à établir la méditation, calmer l'esprit, équilibrer les corps subtils, ou atteindre d'autres objectifs précis. Voir: japa, mala.

marga: Sanskrit: chemin. Chemin spirituel. Voir: chariya, kriya, yoga, jnana.

Markali-Pillaiyar: En tamoul, markali désigne le mois lunaire de décembre/janvier, et Pillaiyar est l'un des noms, et l'une des formes, du Seigneur Ganesha. Fête en honneur de ce dernier. En cette période la plus spirituelle de l'année, on médite avec diligence. La tradition veut que toutes nouvelles dévotions, prières, disciplines et sadhanas soient lancées pendant ce mois de markali. Et tout pendant le mois, on nettoie la maison chaque jour avec plus de soin que d'habitude. Voir: fête, Ganesha-Chaturthi.

marque frontale: Marque apposée sur le front des dévots hindous, qui diffère selon la secte. Signe apposé généralement sur le front, et parfois aussi sur les bras, poitrine, etc., au moyen de diverses substances sacrées, telles que vibuthi, pâte de bois de santal, kumkum, etc. La marque des Sivaïtes est le tripundra et pottu. Voir: kumkum, pottu, tripundra, vibuthi.

massi: Tamoul: mois lunaire de février-mars.

matérialisme: Position philosophique qui considère la matière comme seule réalité, et qui fait de la pensée et des élans spirituels des phénomènes matériels au même titre que les autres phénomènes. Manière de vivre de ceux pour qui comptent seuls les biens matériels et le plaisir immédiat. Non spirituel. Qui ne croit pas en l'existence des mondes subtils ou des êtres qui y habitent. Voir: matérialiste.

matérialiste: Relatif au matérialisme, qui en est partisan. Personne qui ne croit pas en l'existence des mondes subtils ou des êtres qui y habitent, pour qui comptent seuls les biens matériels et le plaisir immédiat. Non spirituel. Peut être une personne légèrement religieuse mais pour qui les soucis du monde et de la vie matériels l'emporte sur toute

considération religieuse, pour qui la perspective extériorisée oblitère toute possibilité de perspective intérieure sur elle-même et sur le monde. Voir: matérialisme.

math: Monastère. S'écrit aussi «matha». Voir: adhinam.

matha: Monastère. S'écrit aussi «math». Voir: adhinam.

maya: Ce monde et toute l'existence, selon Saïva-siddhanta. Le principe de la matière. Ce qui subit la transformation. Maya est la chose qui est éternellement prise dans le processus de création, préservation, et dissolution que dirigent Dieu Siva et l'homme. Maya est bien réelle lorsqu'on l'éprouve, mais elle est réalité relative, et non pas réalité absolue. Et elle n'est pas pure illusion ou irréalité, comme dans la philosophie advaïta-vedanta de Shankara. Voir: réalité absolue, illusion, théisme moniste, pasam, relativement réel, Shankara.

mayil: Tamoul: paon. Le vahana, ou monture du Seigneur Muruga. Voir: vahana.

méditer: Penser profondément en un trait continu. En yoga, un état d'esprit calme, alerte, et tellement bien concentré, que des aperçus nouveaux provenant de soi-même font surface. La méditation est le résultat de la concentration soutenue, c'est-à-dire d'avoir conduit nos pensées en une certaine direction pendant quelque temps et sans interruption. On reconnaît l'état de méditation aux découvertes intuitives qu'on y fait. En sanskrit, méditation se nomme dyana, et constitue le septième des huit branches de l'ashtanga-yoga. Voir: ashtanga-yoga, dhyana.

membre associé: Le premier niveau de membre de l'Eglise Saïva-siddhanta. Pour être membre, il faut tout d'abord considérer Gurudeva Sivaya Subramuniaswami comme son Satguru, avoir étudié et compris les douze croyances du Crédo sivaïte, déclarer qu'elles représentent parfaitement ses croyances personnelles, et accepter de participer aux activités de l'Eglise, et aux pratiques préconisées par elle au niveau de la mission locale. Voir: membre confirmé, membre préparatoire.

membre confirmé: Celui qui est membre à plein titre de l'Eglise Saïva-siddhanta. On devient membre confirmé en recevant le sacrement vishesa-diksha. Celui-ci est disponible au membre préparatoire qui a suivi une série de cours de théologie, et a fait preuve de consistance quant à suivre et mettre en pratiques les principes du sivaïsme, de la Natha-sampradaya, et de l'Eglise. Voir: membre associé, membre

préparatoire.

membre préparatoire: Deuxième niveau de membre dans l'Eglise Saïva-siddhanta, que l'adepte atteint au moment ou il reçoit, de la part de Gurudeva Sivaya Subramuniaswami, la samaya-diksha (initiation au mantra Namasivaya) Voir: membre associé, membre confirmé.

métaphysique: Grec: au-delà de la physique. La branche de la philosophie qui traite de l'être en tant qu'être, et des vérités générales. Synonyme d'«ontologie». Connaissances des causes premières et des premiers principes. Toute pensée à propos du sens du monde et de la place de l'homme dans le monde. Récemment, la métaphysique est venue à inclure l'étude des phénomènes tels que la réincarnation, le déplacement astral, les facultés psychiques, chakras, auras, etc. Voir: astral, chakra, psychique, réincarnation.

Meykandar: Nom propre tamoul qui signifie «celui qui voit la vérité». Célèbre théologien sud-indien du XIIIe s. que l'on considérait adolescent prodige. Il est soit l'auteur du texte qui se nomme Sivajnanabotham, ou bien son traducteur, s'il s'agit, comme beaucoup le pensent, d'un passage traduit du Raurava-Agama. Il est à l'origine de la sampradaya Meykandar qui enseigne un Saïva-siddhanta pluraliste. Voir: Sivajnanabotham.

microcosme: Grec: petit monde. Univers en miniature, ou en abrégé. Dans son sens ésotérique, désigne l'univers qui est intérieur au macrocosme, ou au plan de conscience où se trouve l'observateur. Ainsi, du point de vue de l'âme vivant dans le monde physique, le Deuxième Monde est le microcosme. Et, du point de vue de l'âme vivant dans le Deuxième Monde, le Troisième Monde est le microcosme. Voir: Bhuloka, Devaloka, loka, macrocosme, Narakaloka, Sivaloka, monde.

ministre: En religion hindoue, désigne l'homme grihastha qui est exemplaire quant à la pratique religieuse, et chef spirituel. Il a reçu une très bonne formation et a été «ordonné» pour ce travail, préférablement par un Satguru ou un swami. Il remplit ses devoirs en tant qu'enseignant, conférencier, conseiller, organisateur--responsabilités dont il se charge, généralement, au sein d'une seule église hindoue locale. Position dans le système administratif de l'église hindoue. Dans l'Eglise Saïva-siddhanta, le ministre se nomme aussi amachar. Voir: adiyar, amachar, église, «ordonné».

mission: Devoir essentiel que l'on se propose, ou rôle auquel on est, ou on

se sent, destiné. Vocation, surtout religieuse. Travail, l'uvre, ou devoir dont un organisme religieux charge l'un de ses adhérents, en même temps qu'il lui transmet le pouvoir d'accomplir cette l'uvre. Une mission peut consister à enseigner et propager une doctrine, par exemple.

«Mission» désigne parfois le lieu de rencontres, cérémonies, etc. Le groupe qui y participe, par exemple: «les missions de l'Eglise Saïva-siddhanta». Voir: église, missionnaire.

missionnaire: Emissaire spirituel. Personne envoyé par son église ou organisme religieux pour prêcher et enseigner. Voir: adiyar, amachar, mission.

modaka: Boulette de noix de coco rapée, riz, et sucre. La sucrerie préférée de Ganesha qui se distribue comme prashadam après les cérémonies faites en son nom, et surtout au moment de ses fêtes. Du point de vue ésotérique, modaka représente le siddhi, l'accomplissement ou aboutissement spirituel, qui est le plus agréable des choses agréables. Voir: ankusa, aiguillon, mangkolam, Mushika, swastika.

Mohammed: (VIIe s.). Fondateur de l'Islam que les Musulmans considèrent le dernier des prophètes dont, selon leur croyance, l'uvre et la vie complètent celles de Jesus. Mohammed était homme de famille, homme d'affaires, et chercheur spirituel. Il devint le médium par quoi l'archange Gabriel transmet les enseignements qui devinrent le Coran. Au début, il est la victime de persécutions. Plus tard, il forme des armées dont il est le chef et entreprend les jihads, guerres saintes. Voir: Islam, shahadah.

moi: Ou «ego», en Latin. Ce que nous appelons «sens du moi», c'est l'aspect «extérieur» de notre être. Ou bien: nous-même vu d'un l'il extériorisé, inconscient de qui nous sommes vraiment. En Saïva-siddhanta, le sens du moi se nommeanava ou anava-mala qui signifie: ce qui limite la conscience de l'homme, lui donne l'impression d'être un individu indépendant et autre que Dieu. Voir: anava, pasam, pasu.

moksha: Sanskrit: délivrance. Délivrance du cycle de samsara, ou naissance terrestres successives. Synonyme de mukti. Voir: jivanmukta, jivanmukti, réincarnation, âme.

monastique: Relatif aux moines et aux monastères. Le terme «la vie monastique» peut faire allusion à la vie du moine ou de la nonne. «Moine» provient du grec monazein qui signifie être seul. La vie monastique comprend des disciplines personnelles strictes, et des pratiques dont l'object et de mener à la purification, l'épanouissement

spirituel et le travail désintéressé. Voir: adhinam, célibat, cénobite.

monde: Dans son sens ésotérique, et en théologie hindoue, désigne l'un des plans de l'existence, fini ou infini. Le premier Monde est l'univers physique. Le Deuxième Monde et l'univers astral. Le Troisième Monde est l'univers causal, ou superconscient. Voir: Bhuloka, Devaloka, macrocosme, microcosme, Narakaloka, Sivaloka.

monisme: Système de philosophie selon lequel il n'y a qu'une sorte de réalité. Doctrine d'unité, c'est-à-dire, qui maintient que la réalité ne se compose ultimement que d'une seule essence ou substance, au contraire du dualisme, qui maintient qu'il y en aurait deux, et du pluralisme, qui maintient qu'il y en aurait plusieurs. Le monisme enseigne que le matériel et le spirituel, le physique et le mental ne sont qu'aspects d'une même substance ou être unique. La Saïva-siddhanta moniste enseigne que cette substance ou être unique n'est autre que Dieu Siva. Voir: advaïta, dualisme, théisme moniste.

monothéisme: La doctrine selon laquelle il n'y a qu'un Dieu suprême. Le polythéisme, lui, croit en de nombreux dieux. Ces deux positions se considèrent généralement contraires et mutuellement exclusives. Mais tel n'est pas nécessairement le cas. L'hindouisme, par exemple, croit en de nombreux dieux, mais ne croit qu'en un seul Dieu suprême. Voir: théisme moniste, polythéisme, théisme.

mort: Etat d'un être dont l'âme est passée du corps physique. L'être ne meurt pas; l'âme ne meurt jamais. Il, ou elle, passe simplement d'un monde à l'autre. «Transition» est un terme synonyme de mort, mais il donne une impression plus juste, en évitant toute connotation malheureuse et incorrecte. Voir: transition.

mudra: Geste mystique des mains dont on se sert pour célébrer le puja et dans la pratique du yoga. Dans un sens plus large, désigne aussi les positions du corps entier, telles que dans le hatha-yoga et la danse. Voir: hatha-yoga.

mukti: Voir: moksha.

muladhara-chakra: Chakra située à la base de la colonne vertébrale et qui gouverne la mémoire, le temps et l'espace. Le premier des sept centres nerveux subtils de l'homme, ou centres de puissance et de conscience, qui se situent le long de la colonne vertébrale, de la base jusqu'au sommet de la tête. Voir: manipura-chakra, chakra, c'ur, nadi, sarasara.

muni: désigne le sage ou sadhu qui se voue au silence total ou qui ne parle que rarement et recherche la tranquillité de l'esprit, tranquillité que Siva Yogaswami préconisait en commandant: «Summa iru!» Le muni vit souvent en reclus. Voir: rishi, summa iru.

mûre: Désigne l'âme agée. Qualité de l'âme qui à déjà vécu bien des vies sur Terre, et qu'on peut reconnaître par l'amour, la compassion, l'altruisme et la compréhension dont elle fait preuve. Voir: atma, évolution, jiva, mahadeva, âme.

murthi: Sanskrit: image. Image de Dieu, ou d'un dieu, sculptée, taillée ou peinte dont on se sert pour le saint office. Voir: dieu, image divine, garbagriha, gopuram, temple.

Muruga: Tamoul: le beau. Un dieu, frère cadet de Ganesha. Dieu Siva créa ce dieu pour assister les âmes dans leur évolution, et surtout dans la pratique du yoga. Voir: Kartikkeya, Sanat Kumar, Skanda, Subramanya, Vel.

Mushika: La monture du Seigneur Ganesha, la souris. Celle-ci est le symbole traditionnel de l'abondance. Et c'est Mushika qui porte la grâce de Ganesha dans tous les coins et recoins de l'esprit. Voir: ankusa, aiguillon, mangkolam, modaka, swastika.

Muthianandaswami: Tamoul: le swami qui abonde de sagesse. Nom que le Rishi des Himalayas donna à Kadaïtswami (1810 à 1875) lors de son initiation. Voir: Kadaïtswami, guru-paramparaï de Siva Yogaswami, swami.

mysticisme: Grec: mystikos, provenant des mystères. La philosophie, doctrine, ou théologie qui prend sa source dans les vérités intuitives plutôt que dérivées uniquement par la raison, et admet la réalité de la communication avec Dieu et les êtres des autres mondes. Spiritualité, et la recherche de l'expérience directe et personnelle. Pratique et disciplines dont le but est d'atteindre communion ou union avec la réalité ultime, ou Dieu, par la méditation et l'extase contemplative. Voir: clairaudience, clairvoyance, ésotérique, psychique, siddhi.

nada: Sanskrit: son, vibration. Le son mystique de l'éternel. Son primordial, ou vibration première, qui est la source de toute la création. Désigne également les sons mystiques qu'on entend dans la méditation profonde. Voir: Aum, Pranava-Aum, Sabdhabrahman.

nadi: «Canal» ou nerf psychique. On dit qu'il existe un réseau de 72 000

nadis. Les nadis sont des fibres qui forment le système nerveux des corps subtils de l'homme, et qui relient les chakras les uns aux autres. Les trois nadis principaux sont l'ida, le pingala, et le sushumna. Voir: asana, chakra, hatha-yoga, ida, kundalini, pingala.

naga: Sanskrit: serpent. Désigne souvent le cobra, symbole de la kundalini qui repose enroulée sur les pétales du chakra muladhara. Voir: kundalini, muladhara-chakra.

nagasvaram: Tamoul: note serpentine. Instrument de musique en bois, à vent, et à anche double, qui mesure à peu près un mètre et ressemble au hautbois. S'utilise dans les temples, surtout en Inde du Sud.

nakshatra: L'une des vingt sept maisons lunaires du système astrologique hindou. Désigne généralement l'étoile de la naissance. Au moment de la naissance, une ligne droite qu'on imaginerait allant de la Terre et traversant la Lune aboutirait à une certaine formation stellaire, ou maison lunaire, ou nakshatra, ou encore «étoile de la naissance». Il est important de déterminer la nakshatra pour constater astrologiquement la nature de l'individu. Voir: mansion lunaire.

Nallur: Tamoul: bon endroit. Secteur de Jaffna, à Sri Lanka, où se trouve un célèbre temple à Muruga du même nom. Voir: Chellappaswami.

nama-diksha: Sanskrit: initiation du nom. Se nomme aussi namakarana-samskara. Cérémonie qui se fait chez soi ou au temple par laquelle on donne un nom au nouveau-né, ce qui assure la connexion avec ses devas gardiens. Ce sacrement se donne aussi à n'importe quel âge, et à toute personne qui adopte l'hindouisme n'ayant pas eu de religion auparavant, ou qui, partant d'une autre religion, s'y convertit. Voir: diksha, samskara.

Namasivaya: Sanskrit: Adorations à Siva. Mantram suprême du sivaïsme qui se nomme aussi le Panchakshara, ou cinq syllabes. On trouve Namasivaya exactement au centre du Yajur-Veda, qui est le veda central des trois vedas originels, le Rig, le Yajur, et le Sama. Chacune des cinq syllabes comporte sa signification propre. Ainsi, na représente la grâce obscuratrice de Siva, ma est le monde, si est Siva, va est sa grâce révélatrice, et ya est l'âme individuelle. C'est donc toute la pensée et le tout le mysticisme saïva-siddhantins que résument les cinq syllabes. Namasivaya est une force mystique, et seul l'initié devrait s'en servir. Voir: grâce révélatrice, Sivayanama, Siva, âme, grâce obscuratrice, monde.

namaskaram: «Salutation». Geste hindou traditionnel qui salue et montre le respect. Se fait en joignant les mains devant la poitrine, le visage, ou au-dessus de la tête, lors de l'invocation à la divinité. Geste de dévouement fait devant une image sainte ou un saint personnage. Voir: mudra, pradakshina, prosternation.

Nandi: Sanskrit: le joyeux. Vahana, ou monture, de Dieu Siva. Taureau blanc à la queue noire. Symbole du dévot idéal, qui est en communion constante avec Siva (Nandi, dans le temple, a l'il éternellement fixé sur l'image de son Maître). Voir: bilva, konraï, rudraksha, trisula.

Nandinatha: Sanskrit: seigneur de Nandi. L'un des noms de Siva. Désigne également un siddhar (env. Ile a.n.è.), le Satguru de Sundaranatha (ou Tirumular, le célèbre Siva-jnani qui écrivit le Tirumantiram). On ne sait rien de Nandinatha autre que ce qu'en dit Tirumular: qu'il était un maître ayant atteint à l'ultime réalisation spirituelle. Il forma ses huit disciples principaux (Tirumular, Patanjali, Vyagrapadar, Sanat Kumar, Sivayogamuni, Sanakar, Sanadanar et Sananthanar) et leur transmit une richesse d'enseignements sivaïtes-agamiques. Cette lignée spirituelle se nomme Nandinatha et elle est la plus ancienne qu'on connaisse parmi les lignées nathas, ou Natha-sampradaya. Voir: Adinatha, Natha -sampradaya

Narakaloka: Sanskrit: lieu des démons. Conception hindoue de l'enfer. Il ne s'agit pas d'un lieu de punition ou de damnation éternelle, mais plutôt des régions inférieures du Deuxième Monde où certaines âmes font un séjour temporaire pour éprouver tous les états d'esprit infernaux qu'elles ont elles-mêmes créés. Voir: asura, enfer, loka.

Nataraja: Sanskrit: le roi de la danse. Dieu Siva en tant que Danseur cosmique. Sa danse de tandava représente ses cinq puissances en action: création, préservation, dissolution, grâce obscuratrice, grâce révélatrice. L'un de ses pieds, qui représente la grâce obscuratrice, est posé sur le démon Muyalaka qu'il maîtrise, celui-ci étant le symbole de l'ignorance et la bassesse. L'autre pied, qui est levé, représente sa grâce révélatrice. L'une de ses mains se lève en geste de bénédiction-- elle représente la préservation, une autre montre le pied de la grâce, la troisième bat le tambour de la création, et la quatrième tient le feu de la dissolution. Voir: création, destruction, dissolution, préservation, grâce révélatrice, grâce obscuratrice, Saïva-siddhanta, Siva.

Natchintanai: Tamoul: bonnes pensées. Recueil de chansons et de discours

de Siva Yogaswami (1872-1964), le grand saint et siddhar de Sri Lanka. Cette livre est fort estimée autant pour sa valeur littéraire que sa haute philosophie. Elle fait déjà partie des saintes écritures sivaïtes. A paru en versions tamoule originelle et anglaise. Voir: Yogaswami.

Natha-sampradaya: Sanskrit: lignée des maîtres. Natha signifie seigneur ou maître, celui qui a maîtrisé les subtilités de ses corps intérieurs et physique et atteint l'union mystique en Parasivam. Sampradaya signifie: tradition d'enseignements transmis oralement, ou lignée spirituelle. La Natha-sampradaya est aujourd'hui la plus ancienne des sampradayas sivaïtes, et consiste de deux branches, les lignées Nandinatha et Adinatha. L'histoire mentionne cette sampradaya pour la première fois dans le contexte de la vie et l'œuvre du Satguru Nandinatha ainsi que de celles de ses disciples, dont Tirumular qui articula puissamment les enseignements natha dans son Tirumantiram. Gurudeva, Sivaya Subramuniyaswami et ses adeptes font partie du guru-paramparaï de Siva Yogaswami, l'une des branches de la lignée Nandinatha, qui elle, est une branche de la Natha-sampradaya. Voir: Adinatha, Nandinatha, smarta-sampradaya.

Navaratri: Sanskrit: neuf nuits. Fête sivaïte importante qui se célèbre pendant le mois de puttathi, septembre-octobre. En ce jour, on adore Dieu Siva en forme de Parashakti, Mère universelle, par la prière, le rite, et les chants. Shakti est l'énergie manifeste de Dieu Siva, unie inséparablement à lui. Voir: Ardhanarisvara, Parashakti, shakti, Siva.

Nayanars: Soixante-trois saints canonisés de l'Inde du Sud. Ils étaient presque tous grihastas, ou hommes et femmes de famille, qui ont fait leur renommée en tant que modèles de dévotion sivaïte. On dit aussi «nayanmars», avec un n. Voir: Appar, Samaya-achariyas, Sambandar, Sundarar, Tirumular.

négatif: Qui contient, exprime ou implique un refus ou un rejet. Mot qui, en matière de spiritualité, sert à qualifier toute chose qui tend à nuire à l'épanouissement de l'âme, à sa tranquillité. «Karma négatif», par exemple, est un karma néfaste, qui retarde l'évolution de l'individu. Contraire de positif. Voir: positif.

neti... neti...: Sanskrit: pas ceci... pas cela... Formule des Upanishads qui tâche de décrire la nature ineffable de l'Absolu en utilisant la formule qui sert à le rechercher. Le yogi, dans sa contemplation, se dit «neti... » à chaque fois que se soulève, ou qu'il rencontre, une forme dans son

esprit, «neti... neti...», «non, ce n'est pas cela non plus...» Ainsi il perce en profondeur à travers les divers niveaux de l'esprit, même Satchidananda, ou Forme pure. Ultimement, il quitte le dernier des «cela» et réalise l'Absolu. Voir: nirvikalpa-samadhi.

nirguna-Brahman: Sanskrit: Brahman sans qualités. Dieu en tant que Réalité absolue, Parasivam ou Parabrahman. Dans cet aspect ou perfection de lui-même, il transcende tout à fait les trois gunas (qualités), l'existence manifeste, et même Satchidananda qui possèdent tous des qualités percevables. Voir: absolu, réalité absolue, Brahman, guna, Parasivam, Parabrahman, Paramatma, saguna-Brahman, Soi-Dieu.

nirvikalpa-samadhi: Sanskrit: samadhi (contemplation) sans graine. La réalisation du Soi. L'aboutissement ultime. L'expérience, ou plus correctement: la non-expérience, de Parasivam. Cela qui existe au-delà du temps, de l'espace, et de toute forme. Voir: absolu, Réalité absolue, Parasivam, Parabrahman, Paramatma, saguna-Brahman, samadhi, Soi-Dieu, yoga.

niyama: Sanskrit: pratique, ce qu'on fait. Au pluriel: les pratiques religieuses. Les huit niyamas, ensemble avec les huit yamas (restrictions) établissent, en très peu de mots faciles à apprendre par cœur, les principes de moralité positifs (c'est-à-dire: qu'il faut faire, par opposition aux yamas qui sont les principes «négatifs», ce qu'il ne faut pas faire). Ils sont: 1. Cultive la pureté par la pensée, la parole, et l'action. 2. Aime ton prochain. 3. Recherche la tranquillité et la satisfaction. 4. Cultive la piété par la dévotion et la méditation quotidiennes. 5. Sois indulgent et constant dans l'adversité. 6. Donne la dîme, sois généreux et désintéressé. 7. Lis et relis les saintes écritures. 8. Adonne-toi de temps à autre à la pénitence, à l'austérité, et au sacrifice. Voir: yama.

non évoluant: Qui ne participe pas à l'évolution, parfait, complété, immuable. Qui ne change pas de forme pendant aucun des cycles de l'évolution. Qualificatif qui s'applique à Dieu Siva, ou à «perfection» de Dieu Siva. On peut appuyer sur le même concept en utilisant les deux mots ensemble: perfections non évoluant de Dieu Siva. Voir: évolution, perfection, Siva.

non manifeste: Voir: manifeste

non «ordonné» : Terme qui qualifie le clergé d'une église qui se charge de certains devoirs, mais qui n'est pas «ordonné», c'est-à-dire qui n'a pas encore été officiellement nanti d'un pouvoir spécial. Voir: clergé,

«ordonné».

novice: Personne qui fait un apprentissage de la vie religieuse avant son admission dans une communauté monastique. Une période d'ajustement, de formation, et d'évaluation. Voir: aspirant, suppliant, postulant.

obscurcissement: Pouvoir qu'a Siva à cacher la vérité, pour le bien ultime des âmes. Synonyme de grâce obscuratrice. Voir: grâce obscuratrice.

Om: Orthographe alternatif d'AUM. Voir: AUM, nada.

omniscient: Qui sait tout. Connaissance infinie. L'omniscience est une des qualités de Dieu Siva, et Omniscient, l'un de ses noms. Voir: chit.

omniprésent: L'une des qualités de Dieu Siva. Qui est présent partout et en toute chose. Il est présent, il pénètre, emplit, et comble chaque secteur de l'univers. La même idée s'exprime souvent en disant qu'il «imprègne» toute chose, ou toute l'existence. L'Omniprésent: Siva.

ontologie: Grec: science d'être, science de l'existence. Branche de la métaphysique qui traite du sens de l'être (plutôt que des étants), de la réalité, ou de l'ultime substance.

«**ordonné**» : Terme qui qualifie le clergé d'une église qui est chargé de certains devoirs, et formellement nanti, par une autorité religieuse et souvent au cours d'une cérémonie spéciale, d'un pouvoir spécial nécessaire pour accomplir ce dont il est chargé. Voir: clergé, non «ordonné», ordre.

ordre: Au singulier: société de personnes liées par des vœux solennels de religion, et surtout une société d'hommes qui vivent en confrérie ou en communauté. Il peut également s'agir d'une société de nonnes. Au pluriel: sainte Alliance soudée par des vœux. Par exemple, l'Eglise Saïva-siddhanta possède un Saints Ordres de Sannyas, texte de l'Alliance divine dans laquelle s'engage le sannyasi sivaïte qui prête serment pour la vie. Les vœux fait par un membre d'un organisme religieux ou monastique, ou d'un ordre. Voir: cénobite, moine, sannyasi, sannyas-dharma.

orthodoxe: Grec: opinion droit. Qui est conforme au credo d'une religion ou secte. Dans les religions occidentales, orthodoxe implique généralement soumission à un dogme rigide, ou interprétation étroite des écritures. Mais en hindouisme, ce terme n'a pas cette connotation.

On peut être hindou orthodoxe et cependant jouir d'une ample marge quant à l'interprétation et la mise en pratique des préceptes. Orthodoxe exige seulement que certains principes fondamentaux soient respectés.

pada-puja: Sanskrit: puja fait aux pieds. Rite qui fait au saints pieds du guru ou précepteur spirituel, qui cherche ésotériquement à contacter le Soi divin qui se manifeste amplement chez le guru, fait que les disciples dévoués arrivent à éprouver de plus en plus intimement. Cette cérémonie consiste à laver les pieds du maître, ou ses sandales (tiruvadi) s'il n'est pas présent, et les décorer de fleurs et substances précieuses. L'eau du puja, les fruits, et autres substances offertes sont ensuite acceptées en tant que prasadam par les dévots. On dit aussi guru-puja. Voir: guru, puja, prasadam, tiruvadi.

Panchakshara-mantra: Sanskrit: invocation à cinq syllabes. Le plus puissant mantra du sivaïsme. Voir: Namasivaya, Sivayanama.

pandaram: Sanskrit: gardien, concierge. Personne qui s'est chargée des devoirs de prêtre sans nécessairement avoir reçu la formation ou l'initiation. Voir: brahmane, diksha, initiation.

pandit: Sanskrit: érudit. Brahmane érudit, généralement marié, qui enseigne et conseille en matière de pratiques religieuses et conduite générale. C'est lui qui, dans la communauté hindoue, a le dernier mot en questions de moralité, conduite, etc. Voir: brahmane.

pannivu: Tamoul: service, ou bijou. Le nom du vœu d'humilité que fait le moine de l'Eglise Saïva-siddhanta.

panenthéisme: Grec: pan, tout, + en, dans, + theos, dieu = tout est en Dieu. Point de vue qui se distingue du panthéisme (tout est Dieu). Dans le panthéisme, Dieu se définit comme totalité de l'existence. En panenthéisme aussi, toute l'existence est Dieu, mais elle n'est pas la totalité de lui-même. Donc le panenthéisme considère Dieu à la fois immanent et transcendant, dans la forme et au-delà de la forme, relatif et Absolu. Voir: théisme moniste.

panthéisme: Grec: pan, tout, + theos, Dieu = tout est Dieu. Doctrine qui conçoit que Dieu n'est pas une personnalité, mais simplement la totalité des lois, forces, et manifestations de l'univers. Voir: advaïta-siddhanta, théisme moniste, panenthéisme, théisme.

para: Préfix sanskrit qui signifie suprême ou au-delà, et la plus haute ou ultime dimension de la chose à laquelle il s'affixe. Ainsi Parasivam est

Siva le Transcendant, l'Absolu. Peut aussi apparaître comme param ou parama, Paramatma, par exemple.

Parabrahman: Sanskrit: Brahman suprême. Réalité absolue, le Cela qui est au-delà même de l'Être manifeste de Brahman, Cela qu'on ne peut décrire car il ne contient ni temps, espace, forme, causalité, ni même esprit ou conscience. Equivaut Parasivam. Dans les Vedas, ce terme sert souvent et simplement à exalter Dieu ou Brahman, qu'il s'agisse ou non de son aspect absolu. Voir: Brahman, «neti... neti...», Paramatma, Soi-Dieu, réalisation du Soi.

paradis: Ensembles des sphères célestes du Deuxième Monde (Devaloka), et du Sivaloka. Région spirituelle des mondes intérieurs, ou subtils, où se reposent et s'instruisent les âmes pendant l'entre-deux-vies, et où les âmes avancées continuent à évoluer après moksha, soit après avoir terminé le cycle des incarnations terrestres. Les âmes incarnées accèdent également à cette région pendant leur sommeil, et brièvement pendant les périodes de méditation. Voir: Deuxième Monde, deva, Devaloka, mahadeva, moksha, réincarnation, Sivaloka, âme.

paramaguru: Le guru du guru.

Paramatma: Sanskrit: âme ou Soi suprême. Le Soi universel des Upanishads, ou Réalité suprême, Parabrahman ou Parasivam. Voir: âme, atma, Parabrahman, Parasivam, Réalité absolue, Soi-Dieu.

paramparaï: Tamoul: succession ininterrompue. Lignée de gurus d'une tradition bien établie, où chaque guru transmet la puissance ésotérique de la lignée à son successeur. Voir: guru-paramparaï de Siva Yogaswami.

Parasakti: Sanskrit: Sakti suprême. Dieu Siva en forme de Mère universelle. Equivaut «Sakti». Et parfois indique l'aspect ultime de Sakti, soit: Parasivam. Voir: déesse, Sakti.

Parasivam: Tamoul: Siva transcendant. Dieu Siva en tant que Réalité absolue. «Cela» qui transcende le temps, l'espace, même la forme, et qui échappe à toute tentative de description. Le Soi-Dieu. Voir: Réalité absolue, Parabrahman, Parasivam, Réalité transcendante.

Parjanya: Sanskrit: dieu des nuages. Être céleste qui incorpore ou surveille toute l'activité des devas des nuages et la manifestation dans le monde physique de ceux-ci. Voir: Agni, Indra, Pushan, Yama.

Parvati: L'un des noms de Sakti, Mère universelle. Dieu Siva en forme féminine. En mythologie, Parvati est l'épouse de Siva. Mais en réalité, Sakti est la puissance créatrice, la puissance à manifester, de Dieu Siva, et elle est inséparable de lui. Voir: déesse, Sakti.

pasā: Sanskrit: corde. Identique à pasam.

pasam: Sanskrit: corde, attache. En Saïva-siddhanta, pasam désigne les attaches, ou liens qu'éprouve l'âme: anava, karma, maya. Pasam est cependant utile à l'âme, l'aidant à faire son chemin spirituel vers la réalisation de Dieu. Voir: anava, karma, maya, âme, triple liens.

pasu: Sanskrit: vache. En Saïva-siddhanta, pasu est l'âme, la «vache» qui est attachée par la «corde» de pasam. Voir: atma, âme, pasam, Pati.

Pasupati: Sanskrit: Seigneur des animaux. Nom très ancien de Dieu Siva où il est conçu comme le berger des âmes et le protecteur de toute vie. Cette représentation de Siva est la plus ancienne que nous connaissions. Elle figure sur le célèbre sceau Pasupati de la civilisation de l'Indus. Il serait donc vieux de 3500 à 6000 ans. Voir: Indus, pasu, Pati.

Patanjali: Siddhar sivaïte du II^e a.n.è. qui codifia l'antique science de l'ashtanga-yoga dans son riche et puissant recueil d'aphorismes: les Yoga-sutra. Voir: ashtanga-yoga, Nandinatha.

Pati: Sanskrit: seigneur, maître. En Saïva-siddhanta, Pati désigne Dieu Siva, surtout dans la conception qui se résume en trois mots--Pati, pasu, pasam--littéralement, le maître, la vache, et la corde, et ésotériquement: Dieu, l'âme, et le monde qui attache l'âme. Voir: pasam, pasu, triple liens.

péché: Du latin, peccatum: faute. Transgression de la loi divine, surtout faite consciemment. Voir: adharma, expier, pénitence.

péché originel: Péché que, dans la croyance chrétienne, tous les hommes auraient contracté en la personne d'Adam, et qui ferait qu'ils tendent, par nature, à l'erreur et la perversité. Doctrine qu'on rapproche parfois--et incorrectement--au concept Saïva-siddhantin des trois impuretés (mala) anava, karma et maya. Ceux-ci entraînent bien l'erreur et le péché, mais ils ne sont ni malédiction ou punition divines, ni l'effet des actions de nos ancêtres. Ils sont au contraire l'effet de la grâce obscuratrice qui cache à dessein la vérité à l'âme pour quelque temps afin de l'éveiller spirituellement. Voir: anava, mal intrinsèque, karma,

mala, maya, pasam, âme.

pénitence: Repentir, regret d'avoir transgressé la loi divine, et ferme intention de faire mieux. Acte de dévotion, d'abnégation de soi, ou de discipline, ou un karma, qu'on s'impose afin de radoucir ou neutraliser la réaction à une action antérieure. Soulagement d'un fardeau karmique qu'on porte à cause d'un mal fait qui s'opère en entreprenant consciemment une peine physique ou mentale. On peut, par exemple, se prosterner 108 fois dans le temple, jeûner, ou «porter kavadi» (objet lourd qu'on porte sur les épaules de longues distances). Voir: expier, confession, fête, karma.

perfection: Désigne ce qui est parfait, accompli, non évoluant, et les qualités, dimensions et nature de la chose parfaite. Au pluriel, terme et conception qui servent à décrire Dieu Siva et à fournir les moyens de tâcher de saisir son Etre et les divers rapports que nous avons avec lui. Les trois perfections de Dieu Siva sont: Parasivam, Satchidananda et Mahesvara. Ces trois aspects nous aident à comprendre Siva. Mais ce n'est pas impliquer soit trois, ou en trois parties. Siva est un, à la fois immanent et transcendant. Voir: Réalité absolue, Ardhanarisvara, Mahesvara, Nataraja, non évoluant, Parasivam, Satchidananda, Sivalingam.

Peruman: «Le Grand». Nom de Dieu Siva qui implique un immense respect, et le sentiment d'être fortement impressionné par lui.

pidam: Thrône ou siège d'honneur. Désigne aussi une institution religieuse. Synonyme de math, ashram, adhinam.

pieds: Voir: saints pieds.

Pihanakalani: Hawaïen: lieu où la Terre est imprégnée du ciel. Le nom d'un plateau de l'île de Kauaï, à Hawaï, où se trouve l'adhinam de Kauaï, centre ecclésiastique et administratif de l'Eglise Saïva-siddhanta. Lieu aux maintes légendes. Le nom ressemble de très près au concept de la civilisation maya de l'Amérique centrale:teotihuacan qui signifie: lieu où les dieux touchent la Terre.

piliers du sivaïsme : Voir: trois piliers du sivaïsme.

Pillaiyar: Tamoul: noble enfant. L'une des formes de Ganesha où il est un dieu aux qualités d'enfant. Voir: Ganapati, Ganesha.

pingala: Nom d'un nadi où passe un courant d'énergie subtile, dont la

couleur est bleue. Il est le courant montant qui aboutit au côté droit du corps (tandis que le courant descendant aboutit au côté gauche). Le courant est de nature masculine, émanant une énergie intellectuelle et mentale. Voir: ida, nadi.

plan: Les plans cosmiques sont des régions d'existence conçues comme des étages, ou niveaux superposés, donc hiérarchiques. Les divers espaces de ces plans coexistent l'un dans l'autre. Ainsi le plan astral existe intérieurement au plan physique. Plan astral, plan causal etc. équivalent monde astral, monde causal etc. Correspond à loka en sanskrit. Voir: loka, plan astral, plan causal, Devaloka, Sivaloka.

plan astral: Voir: corps astral, corps subtil, Devaloka, Narakaloka, Deuxième Monde, plan subtil.

plan causal: Le plus élevé des plans d'existence, et qui émane tous les autres. Le Troisième Monde, ou Sivaloka. Voir: corps causal, plan subtil, Sivaloka.

plan subtil: Monde, état d'esprit, ou région d'existence qui n'est pas percevable par les sens physiques en raison de son niveau de fréquence élevé. De même que les ondes de télévision n'ont pas d'effet sur nos sens parce que nous ne sommes pas équipés à les capter, ainsi le plan subtil demeure imperceptible à nos sens physiques. «Subtil» désigne généralement le Deuxième Monde ou monde astral, rarement le Troisième. Voir: corps subtil, Deuxième Monde, Devaloka, plan astral, plan subtil, Sivaloka.

pluralisme: Toute théologie qui considère Dieu, l'âme, et le monde comme réalités distinctes. Voir: dualisme, dualité, dvaïta, monisme, théisme moniste.

polythéisme: Croyance en plusieurs dieux. Voir: monothéisme, théisme.

positif: Qui contient, exprime, ou implique affirmation ou accord. Mot qui, en matière de spiritualité, sert à qualifier toute chose qui tend à être avantageux pour l'épanouissement et la tranquillité de l'âme. Karma positif, par exemple, est un karma dit «bon» qui avance l'évolution de l'individu. Contraire de négatif. Voir: négatif.

postulant: Moine sivaïte de l'Eglise Saïva-siddhanta qui, pour une période de deux ans a fait vœu de pureté, d'humilité, d'obéissance, et confiance. Il y a deux genres de postulants: les sadhakas, qui portent l'habit blanc, et les yogis, qui portent le jaune. Voir: aspirant, suppliant.

pottu: Petit rond de poudre rouge (kumkum) qu'on se met au milieu du front, un peu plus haut que le niveau des sourcils. Symbolise l'ouverture du troisième lila, organe de vision de l'âme, de vision superconsciente. Voir: clairvoyant.

pradakshina: Sanskrit: faire face par le côté droit. Faire cérémonieusement et avec dévotion le tour du temple, du sanctuaire, ou du lieu saint dans le sens des aiguilles d'une montre, c'est-à-dire en maintenant le temple à sa droite tout le temps du tour (d'où provient le nom). Cette pratique aide l'esprit à se détacher de ses soucis mondains et se tourner vers le divin. Voir: prosternation, namaskaram.

Pranava-Aum: Symbole et mantra qui désigne Dieu et le son primordial. Pranava en sanskrit signifie «merveilleux» ou «éternellement nouveau».

Voir: Aum, nada, Sabdhabrahman, son primordial.

pranayama: Sanskrit: restreindre la force vitale. La science de la maîtrise de la prana, force ou énergie vitale, par la discipline du souffle. Techniques où l'on maîtrise le souffle généralement en contrôlant la durée de l'inspiration, de la rétention, et de l'expiration. Pratique qui prépare l'esprit à la méditation profonde et aide au développement des capacités psychiques. Quatrième branche de l'ashtanga-yoga. Voir: ashtanga-yoga.

prana: Sanskrit: souffle vital. Énergie vitale qui emplit tout l'univers, toute l'existence.

pranique: Relatif au prana. Énergie ou force vitale qui emplit tout l'univers. La prana est plus évidente chez les êtres vivants qui en sont fortement chargés. Les formes inanimées, pierres etc., ont aussi leurs énergies praniques, mais à un niveau bien moins élevé. Voir: corps pranique, prana.

prarabdha-karma: Le karma qui est en train de se manifester dans les expériences actuelles de l'individu. Les karmas forgés dans des vies antérieures qui ont créé la naissance actuelle et ses circonstances. Contraire de karmas en graine, qui sont les karmas initiés antérieurement, mais qui n'ont pas encore commencé à se manifester. Voir: graine, karma.

prasadam: Nourriture et autres offrandes qu'on présente à la divinité ou personne sainte pendant un puja. Une fois le puja terminé, ces offrandes sont considérées comme bénites et distribuées aux dévots

réunis. Voir: arati.

pratique: Adjectif: qui ne s'en tient pas à la seule théorie, qui s'attache à une réalité plus tangible, à l'action. Relatif à l'action, par opposition à «théorique». Nom: application des règles et des principes d'un art, religion etc. Observation des prescriptions d'une religion. Mot important en Saïva-siddhanta, et surtout chez les Nathas, où l'objectif de l'instruction religieuse est la mise en pratique qui mène à la transformation. Toute sa vie durant, Yogaswami préconisa ce chemin qu'il appelait sadhana-marga. Voir: sadhana-marga.

pratyahara: Sanskrit: retrait. Retrait des sens du monde extérieur ou de l'esprit extériorisé. Cinquième branche du système d'ashtanga-yoga. Pratique qui consiste à consciemment diriger sa conscience personnelle en la retirant des sens du corps physique, des émotions et sentiments du corps astral, et des pensées du corps mental. Ainsi défaite des sens «extérieurs», la conscience est libre de méditer, devenir consciente des régions supérieures de l'esprit, et même de s'en servir. Voir: ashtanga-yoga.

prédestination: Détermination fatale et immuable d'évènements futurs. Doctrine qui maintient que 1) Dieu a déterminé tout ce qui se passerait, ou bien que 2) Dieu prédestine certaines âmes au salut (et surtout dans certaines formes du christianisme protestant) et d'autres à souffrir une éternelle perdition en enfer. La plupart des Hindous ne croient pas en la prédestination. Voir: destin, fatalité, karma.

Premier Monde: Le monde grossier (non subtil), ou physique, formé de matière physique où les événements se perçoivent par les cinq sens. Voir: Bhuloka, Deuxième Monde, Troisième Monde.

première perfection: Désigne Dieu Siva en tant que Parasivam. Voir: Parasivam, perfection.

pressannayas: Formation que subit une personne en vue d'éventuellement recevoir sannyas-diksha, qui peut prendre une ou deux années ou plus d'une douzaine, selon l'ordre particulier. Dans l'Eglise Saïva-siddhanta, la période de pressannayas est de douze ans. Pendant ce temps, le candidat étudie, se purifie et résout ses karmas mondains. Voir: sannyas dharma.

préservation: Activité divine par quoi les formes et les énergies de l'existence durent. L'une des cinq puissantes activités de Dieu Siva, les

cinq étant: création, préservation, destruction, grâce révélatrice, et grâce obscuratrice. Voir: Nataraja.

préservateur: Dieu en forme de Celui qui préserve. Nom de Dieu Siva en forme de Vishnu. Siva utilisant la seconde des ses cinq puissantes activités, les cinq étant: création, préservation, destruction, grâce révélatrice, et grâce obscuratrice. Voir: Mahesvara, Nataraja, Vishnu.

prêtre: Personne chargée du saint office. En hindouisme, le prêtre est le serviteur de Dieu et des dieux, et ne doit aucunement s'insérer entre Dieu et le dévot. Voir: adiyar, amachar, brahmane, clergé pandaram, pujari.

primordial: Qui remonte à l'origine. En parlant de Siva: qui ne provient de rien, dont rien n'est la cause. Voir: Ame primordiale, Substance primordiale.

prosternation: Acte de se courber jusqu'à la terre, ou de s'allonger, le visage en bas en signe d'adoration, de respect, d'humilité et de soumission. Façon traditionnelle de se présenter devant la divinité du temple, le guru, ou une personne sainte, et de s'ouvrir ainsi à recevoir grâce ou bénédiction. Voir: namaskaram, pradakshina.

psychique: Qui concerne la vie mentale, les états de conscience, l'âme. Non physique. Qualité de celui qui sait toucher et utiliser les facultés et énergies subtiles de l'âme. Personne qui possède cette qualité, telle qu'un médium ou un yogin accompli. Quelques exemples de facultés psychiques: la clairvoyance, la clairaudience, la préconnaissance, la psychométrie, et autres perceptions extrasensorielles. Voir: clairaudience, clairvoyance, siddhis.

puja: Rite agamique, public ou privé, qui se dirige vers l'image divine, et dont le but est d'invoquer la divinité, et d'établir avec lui et les mondes subtiles un lien de communication psychique. L'officiant, ou pujari, prononce des chants qui louent le dieu, l'invoquent, et le supplient d'accorder ses bénédictions, tandis qu'il présente de diverses offrandes selon la tradition: de l'eau, eau de rose, pâte de bois de santal, saintes cendres, fleurs, grains de riz, encens, diverses nourritures, et flammes à base d'huile, de beurre clarifié, ou de camphre. Au cours de cérémonies spéciales, pendant les jours saints par exemple, le puja comprendra un abishekam, ou bain rituel du dieu. Les nourritures et autres substances offertes pendant le puja sont, par ce fait, bénites et deviennent prasadam, ou «sacrement» dans le sens de substance ou aliment qui

contient la présence ou vibration spirituelle de la divinité. On passe ces prasadam à tous les dévots présents immédiatement après le puja. Le puja peut se diriger également vers le guru. Voir: abhishekam, Agamas, arati, murthi.

pujari: Officiant d'un puja public ou privé, fait soit au temple ou à domicile. Prêtre du temple hindou. Profession qui se transmet le plus souvent de père en fils, notamment chez les sivachariya (prêtre sivaïte, formé en liturgie agamique) et le brahmanes smartas qui reçoivent une formation ample et fort détaillée. Peut désigner n'importe quelle personne qui fait un puja au temple ou chez lui/elle. Voir: brahmane, pandaram, prêtre.

purana: Ecritures mythologiques hindoues qui illustrent des enseignements moraux et cosmologiques et expliquent Dieu, les dieux, l'homme, et le monde.

purnima: Sanskrit: pleine lune. Le jour de la pleine lune, souvent de bon augure pour les fêtes, dont la Guru-Purnima en juillet/août. Voir: Guru-purnima.

purusha: Dans l'usage ordinaire, signifie personne du sexe masculin, dans la phrase purusha-dharma, par exemple. Dans son sens métaphysique, désigne l'âme, qui, elle, n'est ni masculine ni féminine. Voir: âme, atma, dieu, purusha-dharma.

purusha-dharma: Le dharma de l'homme, par opposition à sthri-dharma qui est le dharma particulier de la femme. Règles de bonne conduite particulières à l'homme. Activités professionnelles et pratiques spirituelles que l'homme peut choisir et qui seront pour lui les plus avantageuses en sa vie présente. Voir: sthri-dharma.

pusam: Huitième maison lunaire. Thai-Pusam est une grande fête pour le Seigneur Muruga. Voir: fête, maison lunaire.

Pushan: Sanskrit: celui qui nourrit. Nom védique du dieu Surya, le Soleil. On l'invoque comme celui qui accorde les biens, la prospérité, qui inspire la générosité, et qui révèle les trésors cachés. Voir: Agni, Indra, Parjanya, Yama.

puttathi: Tamoul: mois de septembre-octobre. Voir: Navaratri.

race: Subdivision d'une espèce, de l'humanité. Groupe présentant un ensemble de caractères physiques communs, tels que la nature des cheveux, de la peau, des yeux, aspects physiologiques, etc. De

nombreux anthropologues modernes considèrent qu'il n'y aurait vraiment que trois groupes principaux: les Indo-européens, les Noirs et les Jaunes. Le groupe Indo-européen comprendrait les originaires d'Europe, d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient, et de l'Inde (dont les Dravidiens), groupe qui se nomme parfois «blancs» bien qu'il comprenne des peuples aux couleurs variées et souvent foncées. La race noire comprendrait la majorité des peuples d'Afrique, et certains de la Mélanésie (région comprenant Indonésie, Nouvelle-Guinée, Fiji, etc.). Le groupe des «Jaunes» comprendrait la plupart des peuples d'Asie orientale, les Esquimaux, et les «Indiens» des Amériques. A mesure que l'étude de la génétique s'est développée, le système de classification des races et types humains est devenu plus précis qu'auparavant, et l'anthropologie a pu corriger certaines conceptions erronées, telle que celle qui voulait que les peuples d'Inde du Sud soient d'origine noire. En fait, ceux-ci n'ont aucun des caractères génétiques qui définissent le group noir. Voir: dravidien.

rahasiyam: Tamoul: secret, mystérieux, invisible à la perception normale. Vu de confiance que font les moines de l'Eglise Saïva-siddhanta. Nomme aussi l'espace libre qui tient lieu d'image divine dans le sanctuaire du temple de Chidambaram en Inde du Sud. Voir: Chidambaram.

raja: Préfix sanskrit signifiant roi, royal.

raja-yoga: Sanskrit: yoga royal. Le yoga à huit branches (ashtanga-yoga) tel qu'il se définit dans les Yoga-sutra de Patanjali. Voir: ashtanga-yoga.

Raurava-Agama: Seizième des vingt-huit mula-saïvagama (Agamas sivaïtes fondamentaux). Siva accorda cet agama au sage Ruru (d'où provient le nom Raurava). Le texte se compose surtout d'une ample section de kriya (section concernant les formes relatives aux temples et à la dévotion) qui explique la structure du temple à Siva et de ses divers annexes dans tous leurs menus détails. Il se peut que la section de jnana de cette même livre ait servi de source pour le texte tamoul du XIIIe s., le Sivajnanabotham. Le Raurava ne figure pas parmi les neuf textes agamiques jugés essentiels par le Tirumantiram. Voir: agamas sivaïtes.

réabsorption: Absorber, ou avaler, à nouveau, tirer et tenir en soi. Terme qui sert à remplacer «destruction» ou «dissolution» pour nommer et donner une idée plus juste de la troisième des cinq fonctions de Dieu Siva, soit:

création, préservation, destruction (ou dissolution, ou réabsorption), révélation, et obscurcissement. Voir: destruction, Destructeur, mahapralaya, Rudra.

«réalisation» : Calque de l'anglais realization, qu'on trouve de plus en plus souvent dans les textes français traitant de l'hindouisme, parfois entre guillemets. Signifie «prise de conscience», et plus profondément encore: vraiment éprouver ou vivre une expérience de façon à être transformé par elle, plutôt qu'avoir simplement conçu l'expérience par l'intellect. L'expérience à été réalisée, est devenue réelle, effective, transformatrice. Ainsi avons-nous réalisation du Soi, l'expérience qui transmet la sagesse et atteint l'objectif de toutes les vies terrestres de l'homme, plutôt que la simple compréhension, ou même prise de conscience, du Soi. Implique aussi, l'aperçu qui vient soudainement, illumination instantanée, plutôt que resultat d'une cogitation étendue. «Réalisation» employé sans complément signifie généralement: réalisation de Satchidananda ou celle de Parasivam: «Après la réalisation, le yogi devient un jnani.» Voir: nirvikalapa samadhi, «réalisation» de Dieu, «réalisation» du Soi, «réalisé».

«réalisation» de Dieu: Expression dont le sens est assez large, pouvant désigner un nombre d'expériences religieuses très différentes, dont: la vision d'une lumière à l'intérieur de soi, la vision de Dieu ou d'un dieu, la prise de conscience ou «réalisation» que Dieu Siva est la Vie de notre vie, la réalisation de Satchidananda, et ultimement de Parasivam. Voir: «réalisation» du Soi, nirvakalpa samadhi, samadhi, Soi-Dieu.

«réalisation» du Soi: En Sanskrit: nirvikalpa samadhi, soit: «contemplation, union mystique sans graine». Aboutissement spirituel ultime. La réalisation, ou non-expérience du Cela qui existe au-delà du temps, de l'espace, et de toute forme, Parasivam. Voir: Parasivam, samadhi, le Soi-Dieu, sans graine.

«réalisé» : Se dit d'une personne illuminée, qui a atteint la «réalisation» de Satchidananda ou de Parasivam. «Seul l'être réalisé peut agir en Satguru.» Voir: nirvikalapa samadhi, «réalisation», «réalisation» de Dieu, «réalisation» du Soi.

réalité: Voir: maya, Réalité absolue, réel, relativement réel.

Réalité absolue: L'Absolu, l'Etre absolu, et Réalité absolue: trois expressions synonymes qui décrivent Parasivam non manifeste, immuable et transcendant. L'Absolu est le Soi-Dieu, Vérité au-delà du

temps, de l'espace, et de toute forme, l'essence ultime de l'âme humaine. Voir: absolu, Brahman, Paramatma, Parasivam, Soi-Dieu.

réalité relative: Voir: relativement réel.

réel: Voir: maya, Réalité absolue, relativement réel.

réincarnation: Du latin: revenir dans la chair, ou naître encore une fois.

Désigne le processus par quoi l'âme individuelle passe par une série ordonnée de vies, et grâce auquel elle évolue jusqu'au moment où elle a résolu tous ses karmas et atteint la réalisation du Soi. Dès lors, elle n'aura plus à se réincarner, état qui se nomme moksha, ou délivrance. Voir: jivanmukta, jivanmukti, moksha, samsara.

relativement réel: Décrit ce qui est réel, mais sujet à l'évolution, la transformation, et la dissolution--ce qui est donc «relativement» réel. C'est toute l'existence, ou la totalité des trois mondes qui sont relativement réels. Ils ne sont pas irréels, illusion pure, ou une erreur. Ils sont bien réels mais relativement réels, tandis que Dieu Siva seul est absolument réel parce qu'il est immuable, incréé, et éternel, continuant à exister même à l'heure de mahapralaya. Voir: absolu, illusion, mahapralaya, maya, Réalité absolue, perfection.

religion: Du latin: relier. Croyances et pratiques ayant pour objet de relier l'homme au divin, et de diviniser sa vie et son être. La religion est un véhicule servant à avancer l'âme, et comporte généralement théologie, écritures, pratiques morales et spirituelles, liturgie, clergé et prêtrise.

Rig-Veda: Sanskrit: savoir des chants. Recueil de 1 017 chants. Ce texte, appelé aussi Rig-Veda-Samhita constitue le premier et le plus ancien des quatre Vedas, les quatre étant: le Rig, le Sama, le Yajur et l'Atharva. Il est le monument littéraire le plus ancien de l'Inde. Ses stances sont groupées en 10 mandala (cercles) qui consistent surtout d'éloges faites aux divinités afin d'évoquer leur protection. La philosophie essentielle du Rig est moniste, le Dieu suprême y étant décrit comme l'origine de toute chose. Ce texte établit un dharma qui mène l'adepte à s'harmoniser avec les dieux, ce qui produira inévitablement vertu et prospérité. Et enfin, il préconise une pratique yogique qui mène à la réalisation de l'Absolu. Voir: Atharva-Veda, Sama-Veda, Veda, Yajur-Veda.

rishi: Sage, poète et devin, surtout des temps védiques, mais existant aussi de tout temps dont l'ère moderne. Visionnaire qui est capable de voir

au-delà du présent. Autrefois les rishis, qui étaient souvent mariés, écrivirent l'essentiel du dharma hindou. Voir: Veda.

rita-dharma: L'ordre naturel des choses. Dharma cosmique. L'ordre inhérent au monde physique. L'ensemble des lois qui gouvernent tout ce qui existe, toute vie, et toute activité depuis les mouvements des particules subatomiques jusqu'aux immenses parcours galactiques. Voir: dharma, dharma universel.

Rudra: L'un des noms de Dieu Siva en son aspect de destructeur, c'est-à-dire Celui qui, à l'heure propice réabsorbe sa création. Voir: destructeur, réabsorption, Mahesvara.

rudraksha: Sanskrit: lil de Siva. Nom de l'arbre eleocarpus ganitrus, dont le fruit ressemble à une grosse bille d'un exquis bleu ciel, et dont la graine à plusieurs facettes rouge-brun est sacrée à Siva. Les adeptes sivaïtes portent des chapelets de rudraksha autour du cou, et s'en servent pour faire leur japa (répétition du mantra). Voir: bilva, japa, konraï, Siva.

Sabdabrahman: Le Son ou le Verbe de Brahman. Vibration primordiale de Satchidananda. Voir: Aum, nada, Pranava-Aum.

sacrement: L'équivalent du sanskrit samskara, rite qui confère une bénédiction spéciale. L'une ou l'autre des cérémonies faites par le prêtre au temple ou chez le particulier tels que: administration du nom, première nourriture, première instruction, mariage, transition, etc. Sacrement est aussi une traduction de prasadam, où les divers substances bénites, dont nourritures, distribuées après le puja, telles que saintes cendres, poudre de kumkum et eau bénite. Voir: samskara, puja, prasadam.

Sadasiva: Sanskrit: éternellement joyeux et prospère. L'un des noms de Siva en tant qu'Ame primordiale au corps lumineux et parfait, d'une beauté indescriptible, infiniment capable et souverain. Voir: Mahesvara.

sadhaka: Sanskrit: celui qui est accompli et habile. L'aspirant sérieux qui a entrepris des sadhana (disciplines spirituelles), qui le plus souvent est célibataire, et progresse sous la tutelle d'un guru. Il porte l'habit blanc et n'est pas sannyasi. Voir: postulant.

sadhana: Sanskrit: efficace, qui mène droit au but. Discipline, ou ensemble de disciplines spirituelles, telles que la méditation, japa, le jeûne, les austérités, le yoga et le travail désintéressé. L'objectif de la sadhana est de restreindre et sublimer la nature instinctive-intellectuelle et de

permettre l'épanouissement progressif de la nature superconsciente.
Voir: discipline, sadhana marga.

sadhana-marga: Sanskrit: chemin qui mène droit au but. Formule de Siva Yogaswami qui définit le chemin qu'il préconisait pour les aspirants sérieux--le chemin de l'effort sincère et soutenu, de la discipline, et de la transformation constante. Voir: Yogaswami.

sadhu: Sanskrit: pieux. Un chercheur sincère et homme saint. Le plus souvent, un ascète et mendiant qui vit une vie simple, n'ayant ni biens ni gîte. Voir: rishi, sage, swami, yogi.

sage: Saint homme qui est pur intérieurement, mais dont l'aspect extérieur peut être ordinaire. Généralement, il n'enseigne pas. Voir: rishi, sadhu, swami, yogi.

saguna-Brahman: Sanskrit: Brahman avec qualités. Siva à la fois en tant que Dieu personnel et en tant que Satchidananda, existant dans la forme, qui possède les qualités d'omniprésence, omniscience, amour, etc. Contraire de nirguna-Brahman, Brahman sans qualités, qui n'existe pas dans la forme. Voir: guna, nirguna-Brahman.

sahasra-lekhana: Sanskrit et tamoul: écrire + mille. Pratique, sadhana, ou pénitence qui consiste à écrire un mantra 1 008 fois. Voir: pénitence, sadhana.

sahasrara: Sanskrit: mille pétales. Septième chakra qui se situe dans le sanctuaire du crâne du corps de l'âme. Il se compose de 1 008 pétales qui représentent le nombre de puissances divines disponibles dans l'état de conscience de Satchidananda lorsque ce chakra est éveillé et fonctionne pleinement. Voir: chakra, clur, manipura-chakra, muladhara-chakra, superconscient.

saint: Personne qui n'est plus poussé par le sens du moi et exprime toute la tranquillité, l'humilité et la pureté que peut bien conférer la vie de dévotion.

Saint-Kural: Nom alternatif pour le Tirukkural (littéralement: «saints couplets»), la grande livre d'éthique composée en tamoul par saint Tiruvalluvar sur des feuilles de palmiers il y a plus de deux mille ans. L'auteur était tisserand, marié, et vivait dans la région de l'Inde du Sud où se trouve aujourd'hui Madras. Son livre se distingue par la richesse de sa connaissance sur l'essentiel de la conduite humaine et des conséquences qu'elle entraîne. En 1 330 couplets magnifiques par leur

concision, il dépeint l'essentiel de la conduite, bonne et mauvaise, dans la vie de famille, le commerce, la politique, la guerre, et même en question d'amours de jeunesse. On apprécie surtout le Saint-Kural en tant que guide pratique et efficace quant à mettre la religion hindoue en pratique dans sa vie. On le vante parfois en l'appelant le dharma-shastra tamoul, titre bien mérité car, pour des millions d'Hindous, il est la clef de voute de l'édifice moral et religieux. L'Eglise Saïva-siddhanta le considère écriture sainte de premier ordre, et ses membres le lisent et relisent toute leur vie durant, tâchant de mettre en pratique toujours plus parfaitement ses précieux principes. Voir: dharma-shastra tamoul, Tiruvalluvar.

saints pieds: Les tiruvadi, saints pieds. Les vénérables pieds du précepteur, du Satguru, ou de toute autre personne sainte. Peut désigner également les saints pieds de Siva en tant que Dieu personnel, Mahesvara. Le Satguru est la forme la plus parfaitement proche de Dieu Siva, ou la plus forme la plus divine que nous puissions contempler sur cette Terre. Les pieds tiennent leur sens et leur importance du fait qu'ils sont la partie du divin qui touche le plan physique. Ainsi le dévot les adore-t-il chaque jour en pensant qu'il sont source de grâce. Pendant les jours saints, et surtout la Jayanthi et la Guru-Purnima, on rend hommage au guru en faisant le pada-puja, cérémonie où l'on baigne ses pieds (ou ses sandales s'il n'est pas présent), et où on les décore de fleurs et de substances précieuses. Voir: guru, padapuja, puja, Siva, Tiruvadi.

saïva: Sanskrit: relatif à Siva et au sivaïsme. Sivaïte. Saïvagama, agamas sivaïtes, Saïva-siddhanta, siddhanta sivaïte, etc.

saïva-agama: Orthographe alternatif de saïvagama et synonyme d'«agama sivaïte». Voir: agamas sivaïtes.

saïvagama: Orthographe alternatif de saïva-agama et synonyme d'«agamas sivaïtes». Voir: agamas sivaïtes.

saïva-samayam: Tamoul: religion sivaïte. Voir: sivaïsme.

Saïva-siddhanta: Sanskrit: ultimes conclusion du sivaïsme. La plus étendue et influente des écoles sivaïtes contemporaines. Elle domine surtout parmi les Tamouls de Sri Lanka et de l'Inde du Sud. Saïva-siddhanta est un terme des Agamas sivaïtes. Plus tard il est repris et expliqué à de nombreuses reprises par le siddhar sivaïte Tirumular dans son Tirumantiram. La philosophie saïva-siddhantine est à la fois théiste et moniste, percevant Siva comme la totalité de tout ce qui est, le Seigneur

personnel qui crée par émanation tout ce qui existe, et en même temps l'Absolu, ou Réalité absolue, qui transcende toute chose. Les âmes et le monde sont essentiellement identiques à Siva, et pourtant ils évoluent en même temps. Le Saïva-siddhanta appuie sur une conception de l'évolution où l'âme passe par quatre stages distincts et successifs, les marga: chariya, kriya, yoga et jnana. Bien plus tard, au XIIIes., une école pluraliste s'est manifestée autour de la personne du saint Meykandar. Elle compte aujourd'hui un grand nombre d'adhérents, surtout dans les milieux érudits. Voir: Meykandar, pluraliste, agamas sivaïtes, Sivajnanabotham, Tirumantiram.

Saïva-swami-sangam: L'ordre monastique de l'Eglise Saïva-siddhanta, qui est en même temps son corps de prêtres. Ces moines vivent à l'adhinam de Kauai à Hawaii. Chacun a reçu un minimum de douze années de formation avant de prêter serment pour la vie et faire des vœux qui se nomment les saints Ordres de Sannyas. Ils portent le kavi, l'habit orange, trois girlandes de graines de rudrakshas et la tonsure. Ils forment, avec S. S. Gurudeva Sivaya Subramuniaswami, le «corps ecclésiastique» de l'Eglise, collaborant humblement pour la protection et la purification de la foi sivaïte, et décident ensemble, en sangam, des questions d'enseignements, de théologie, de lois et de doctrines ecclésiastiques. Saïva signifie «relatif à Siva», swami: «celui qui se connaît», et sangam: groupe uni dans leur façon de penser, qui travaillent religieusement vers un objectif commun. Voir: ecclésiastique, Natha-sampradaya, Eglise Saïva-siddhanta, sivaïsme, sannyasi, swami.

Sakti: Sanskrit: puissance, énergie. La force active de Dieu Siva, populairement représentée en forme féminine, en déesse ou devi--Parvati ou Lakshmi, par exemple. Du point de vue saïva-siddhantin, l'énergie divine de Dieu Siva est inséparable de lui, Dieu étant considéré ni masculin ni féminin, ou bien, si l'on préfère: la réconciliation de cette, et de toute, dualité. «Shakti» écrit avec «h», et le plus souvent sans majuscule, indique la puissance impersonnelle, la shakti du temple, par exemple, ou les shaktis de Siva le Souverain: iccha (amour), kriya (action) et jnana (sagesse). Voir: déesse, shakti.

Saktisme: Religion que pratiquent les adorateurs ou fidèles de Sakti en tant qu'Être suprême. L'une des trois sectes principales de l'hindouisme qui se compose, à son tour, de nombreuses subsectes aux théologies diverses. L'objectif principal des saktites est d'atteindre moksha, la délivrance du cycle des incarnations. Les pratiques du saktisme sont semblables à celles du sivaïsme, mais les Saktites appuient toutefois

plus fortement sur Dieu en tant que source de puissance, plutôt qu'en tant qu'Être à connaître et aimer. On y adore exclusivement Sakti en tant qu'Être suprême, ou aspect dynamique du divin, tandis qu'on conçoit Siva comme étant uniquement transcendant. Dans la cosmologie saktite, c'est Sakti et non pas Siva qui est l'origine du monde et de la vie, qui est Créatrice, et qu'on doit adorer. Et, au contraire de la conception saïva-siddhantine, Siva et Sakti ne sont pas considérés comme une unité parfaite et indivisible. L'une des sectes mineures du saktisme se distingue par ses pratiques «tantriques» en se servant consciemment du monde et de la forme pour en sublimer les énergies et enfin, les transcender. Voir: Agamas, sivaïsme, tantra, vishnuisme.

salut: En hindouisme, délivrance du cycle des renaissances, et traduction approximative de moksha. Le salut est acquis lorsque l'âme âgée est arrivée à résoudre tous ses karma et à atteindre la réalisation du Soi. Voir: anava, grâce, jivanmukta, karma, maya, moksha, réalisation du Soi.

samadhi: Sanskrit: état non différencié, union. Contemplation profonde où la conscience individuelle se fond dans le sujet sur lequel elle se concentrait. La huitième branche de l'ashtanga-yoga. Il y a deux profondeurs de samadhi: 1) Savikalpa samadhi (avec graine), état d'esprit superconscient où on peut connaître de nombreux types d'expériences, où le méditateur s'unit à l'objet de sa méditation, et où l'esprit est parfaitement calme--connaissance divine, béatitude et amour universel--expérience de Satchidananda, et 2) Nirvikalpa samadhi (sans graine), infiniment simple et ultime état au-delà de la dualité, où le méditateur est absorbé dans le Soi, Parasivam, l'Indescriptible, l'Absolu au-delà du temps, de l'espace, et de la forme, réalisation du Soi. Voir: ashtanga-yoga, réalisation de Dieu, Parasivam, Satchidananda, yoga.

Sama-Veda: Sanskrit: savoir des mélodies. Titre du troisième des quatre Vedas. Manuel de liturgie et de chants religieux, comprenant environ 1 875 stances qui sont, à l'exception de 104, toutes dérivées du Rig-Veda et qui sont censées être chantées mélodieusement et avec un rythme particulier. Voir: Atharva-Veda, Rig-Veda, Vedas, Yajur-Veda.

Samaya-achariya: Sanskrit: personne qui enseigne la religion. Titre désignant l'un ou l'autre des quatre saints sivaïtes tamouls (du VIIe au IXe s.), Sambandar, Appar, Sundarar, et Manikkavasagar, qui étaient fort influents durant la renaissance sivaïte. Ils sont estimés comme parmi les plus grands bhaktas et mystiques de l'histoire sivaïte, reconnus surtout pour leur vies exemplaires et leurs exquises chansons devaram.

Voir: Appar, Manikkavasagar, nayanars, Sambandar, Sundarar.

samaya-diksha: Initiation où l'on transmet le mantra Namasivaya, et qui introduit définitive dans la religion sivaïte. Se nomme aussi Siva-diksha, Voir: Namasivaya.

Sambandar: Tirujnana Sambandar, enfant saint tamoul et, avec Appar, Sundarar, et Manikkavasagar, l'un des quatre Samaya-achariyas qui étaient fort influents pendant la renaissance sivaïte (du VIIe au IXe s.). Composa de nombreux et exquis devaram qui font l'éloge de Dieu Siva ou adressent directement à lui. Il reconvertit l'un des rois tamouls (et peut-être d'autres), qui avaient embrassé le jaïnisme, s'adonna avec enthousiasme à réduire la renommée du bouddhisme et à ramener les Tamouls à leur sivaïsme d'origine. Voir: Appar, Manikkavasagar, Nayanars, Samaya-achariyas, Sundarar.

samhita: Une des trois parties de la section des rites des Vedas, recueil de mantras et d'hymnes aux dieux védiques. Voir: aranyakas, brahmanas, Upanishads, Vedas.

sampradaya: Sanskrit: tradition. Dans son premier sens, désigne la tradition des enseignements transmis oralement, celle d'un guru d'une lignée établie par exemple, qui transmet les enseignements de celle-ci à ses disciples. Dans son deuxième sens, désigne une lignée spirituelle établie et reconnue, l'un des courants, ou tradition vivante de théologie hindoue. Voir: Natha-sampradaya, smarta-sampradaya.

samsara: Le cycle des incarnations successives. Ou bien: l'aspect particulier de l'ensemble des vies qu'a éprouvé une âme. Voir: âme, épanouissement, réincarnation.

samskara: Sanskrit: impression. 1) L'impression, ou la marque plus ou moins permanente que l'expérience fait dans l'esprit. Impression, ou marque, qui a été faite dans l'esprit à un moment donné au cours de nos vies. Impression profondément marquante, provenant d'une, ou plusieurs, expériences intenses qui façonnent la personnalité. 2) Sacrement, ou purification rituelle. L'un des nombreux sacrements que le dévot hindou peut recevoir aux grands tournants de sa vie, tels que la première nourriture et le mariage. Nom d'une cérémonie dont le but est de ramener quelque chose, ou quelqu'un, à son état pur et originel. Voir: subconscient.

sanatana-dharma: Sanskrit: perfection éternelle, chemin éternel. Le plus

ancien nom de ce que nous appelons aujourd'hui hindouisme. Voir: hindouisme, sivaïsme.

Sanat-Kumar: Sanskrit: prince éternellement jeune et beau. L'un des noms du dieu Muruga en tant que Prince des trois mondes, ou fils de leur Souverain, Siva. Esotériquement, ce nom désigne les qualités royales et divines qui sont celles de tout corps de l'âme qui est arrivé à la maturité, notamment: luminosité, et beauté qui ne se ternit pas avec l'âge. Voir: Karttikeya, Muruga, Skanda, Subramuniya.

sanctuaire: Latin: sanctuarium, lieu saint. La chambre la plus interne au temple, ou le cœur de tout lieu saint, tel que le garbagriha du temple hindou. Voir: garbagriha.

sangam: Assemblée de personnes distinguées qui partagent un même dévouement, une même cause, un même travail. Voir: Saïva-swami-sangam.

sankalpam: Sanskrit: pensée, désir, imagination. Nom d'une section de toute cérémonie védique-agamique (plus précisément: elle fait partie de la préparation à la cérémonie), où le pujari prononce solennellement quelle est l'intention du puja qu'on se prépare à célébrer, ce qu'on voudrait qu'il accomplisse. Pendant le sankalpam, il dit aux trois mondes quelle est la divinité qu'il veut invoquer, le type de cérémonie, l'heure, le jour, et le lieu où il se trouve, et diverses indications astrologiques qui situent le rite dans les temps et les espaces subtils autant que physiques. Une fois, qu'il a dit le sankalpam, il est alors obligé de mener la cérémonie jusqu'à sa conclusion. Voir: puja.

Sankara: Sanskrit: ce qui amène la prospérité, de bon augure, bénéfique. S'écrit aussi Shankara ou Samkara. 1) L'un des noms de Siva. 2) Nom d'un moine du IXe s., Adi Sankara, haut guru de la smarta-sampradaya. Il a profondément marqué l'hindouisme, surtout en promuant son advaïta-vedanta, en renforçant la pratique de l'eclectisme dans la dévotion, en établissant dix ordres de sannyasis, et par de nombreuses écritures, dont des commentaires sur les écritures saintes. Voir: Advaita-vedanta, Smarta-sampradaya, Vedanta.

san-marga: Sanskrit: le bon, ou droit, chemin. Décrit les enseignements saïva-siddhantins qui ont pour but de propulser l'âme en ligne droite jusqu'à la réalisation de Dieu. Voir: Eglise Saïva-siddhanta, Saïva-siddhanta, sivaïsme.

sannidhya: Sanskrit: présence divine. La luminosité et ambiance sainte de la shakti superconsciente qui s'accumule à l'intérieur et à l'extérieur d'un temple ou d'une personne sainte. Voir: aura.

sannyas-dharma: Sanskrit: le chemin du renoncement. Le chemin spirituel que poursuit le sannyasi, ou moine qui a fait le serment du reconcement total. Equivaut «sannyas», qui signifie «jeter à terre» ou «abandonner». Epouser ce dharma, c'est jeter à terre les devoirs et les responsabilités du grihastha, ou de la vie domestique, pour reprendre celles du moine qui cherche l'éveil spirituel et la réalisation divine. Une telle coupure des attaches au monde donne la liberté nécessaire à cette recherche. Certains sannyasis errent d'un endroit à l'autre, n'ayant ni biens ni gîte, et d'autres se rattachent à certains ordres et vivent en communauté. Nomme aussi le dharma du dernier des quatre stages de la vie qui commence à l'âge de soixante-douze ans, période de pratiques religieuses faites avec diligence tandis que la force physique décroît et que la pensée s'intériorise tout naturellement. Voir: ashrama, cénobite, dharma, grihastha, ordre, monastique, sadhu, Saïva-swami-sangam, sannyasi.

sannyasi: Sanskrit: celui qui jette à terre ou abandonne. Moine hindu, homme célibataire qui à renoncé au monde pour chercher la réalisation de Dieu et servir l'humanité. Il a reçu l'initiation, sannyas-diksha, de la part d'un sannyasi qualifié. Ainsi, fait-il partie de la confrérie globale (les saints ordres) des sannyasis. Généralement, cette initiation n'est accordée qu'après des années de formation. Voir: ordre, sannyas-dharma.

sanskrit: Sanskrit: bien formé, parfait. Langage classique et religieux de l'Inde antique, estimé comme véhicule excellent pour la communication entre le divin et les hommes. Il n'est plus, depuis longtemps, un langage parlé, et il sert aujourd'hui surtout dans les contextes liturgiques, littéraires et érudits.

Sarasvati: Sakti, ou Mère universelle. Siva conçu en forme féminine en tant que déesse des arts et des sciences. On la représente souvent portant un sari blanc, tenant une vina, assise sur un cygne ou une fleur de lotus. On prie à cette déesse qu'elle nous accorde culture, beauté et connaissance. Voir: Sakti, shakti.

Saravana: Lac de l'Essence divine où, selon la mythologie, le Seigneur Karttikeya (forme de Muruga ou Skanda) est né de la puissance de Siva.

Voir: Karttikeya.

Sari: Costume féminin composé d'une longue pièce de coton ou de soie drapée par dessus un corsage, ajustée, et tenue en place sans coutures ni épingles. L'une des extrémités de cette pièce forme une jupe qui tombe sur les pieds, et l'autre se drape sur une épaule, ou parfois par dessus la tête.

Sat: L'Être pur, ou existence pure. Voir: Satchidananda.

Satchidananda: Sanskrit: Vérité, conscience, béatitude. L'esprit divin du Seigneur Siva, et en même temps l'esprit superconscient de chaque âme individuelle. Amour et conscience purs. Conscience omniprésente, toute-puissante, omnisciente. Elle est la source de tout ce qui existe, et en même temps, elle contient toute l'existence. Elle pénètre et emplit toute l'existence. Elle est le substrat de toute forme, de tout ce qui est. Voir: ananda, Ardhanarisvara, Chit, Conscience pure, Sat.

savikalpa-samadhi: Sanskrit: contemplation avec graine. Voir: samadhi.

sceptre: Bâton de commandement, généralement très orné, insigne de l'autorité souveraine. Les gurus, comme les rois hindous, portent souvent un sceptre comme symbole de leur autorité. Voir: trisula.

seconde perfection: Voir: deuxième perfection.

sectaire: Relatif à une secte, membre d'une secte. Qui fait preuve de loyauté et d'affection pour une philosophie, une tradition, ou un crédo particuliers.

secte: Branche individuelle d'une religion, ou subdivision d'une collectivité quelconque. L'hindouisme se compose de nombreuses sectes dont les trois principales sont le sivaïsme, le saktisme, et le vishnuisme. Il existe, en outre, plusieurs sectes dites «libérales», ou eclectiques. Le christianisme, à titre de comparaison, se divise en quelques 21 000 sectes.

sécularisme: Doctrine ou croyance selon laquelle la religion ne doit pas faire partie des activités de l'état, et l'état ne doit pas favoriser l'une ou l'autre des religions.

seval: Gros coq de combat rouge qui orne le drapeau que le Seigneur Muruga porte en bataille. Seval annonce l'aube de la sagesse et la défaite des armées de l'ignorance. Voir: Muruga, Surapadman, vel.

shadkonam: Etoile à six rayons qui est inscrit sur les yantra du Seigneur Muruga. Elle se compose de deux triangles superposés. Celui dont la pointe est en haut représente Siva en tant que feu. Celui dont la pointe est en bas représente Sakti en tant qu'eau. Les deux, s'unissant, conçoivent le divin Enfant, Muruga, dont six est le nombre mystique. Voir: seval, vel, yantra.

shahadah: Crédo et affirmation de la foi islamiques: «Il n'y a de Dieu qu'Allah, et Mohammed est son prophète.» Voir: affirmation, islam, Mohammed.

shakti: Sanskrit: puissance, énergie. La puissance active et manifeste de Dieu Siva. Les trois pointes du trisula représentent les trois shaktis fondamentales de Siva: iccha (amour), kriya (action), et jnana (sagesse). On représente et on parle parfois de ces shaktis en tant qu'épouses de Siva, ou d'autre shaktis en tant qu'épouses d'autres dieux. En fait, elle sont les puissances manifestes de Dieu et des dieux. Ainsi les deux shaktis du Seigneur Ganeshha sont Buddhi, sa puissance à discerner, et Siddhi, sa puissance à réussir dans les entreprises spirituelles. Dans un sens plus général, shakti désigne l'énergie divine qui se manifeste dans un temple ou lieu saint, et surtout: au point culminant du puja, dans les profondeurs de la méditation, ou en présence d'une personne sainte. Sakti (sans h) désigne cette même force divine conçue, vue, ou représentée en tant que déesse, qui en vérité n'est autre qu'aspect de Siva. Voir: Ganeshha, Sakti, Siva, trisula.

Shanmukha: Sanskrit: aux six visages. L'un des noms du Seigneur Muruga, qui désigne ses diverses fonctions célestes. Voir: Karttikeya, Muruga, Sanat-Kumar, Skanda, Subramanya.

shastra: Sanskrit: règle, précepte. Le plus souvent, désigne les textes sanskrits non religieux traitant de toutes les branches de la connaissance et des lois. Parfois s'applique aux commentaires de textes philosophiques et religieux. Les shastras font partie des écritures dites smriti (ce dont on se souvient), et non sruti (ce qui est descendu d'en haut, écritures révélées comme le sont les Vedas et les Agamas). Voir: agama, smriti, sruti, Vedas.

siddha: Synonyme de siddhar. Voir: siddhar, siddhi.

siddhanta: Sanskrit: ultimes aboutissements, ultimes conclusions. Désigne la compréhension ultime atteinte, ou capable d'être atteinte, dans n'importe quelle matière. Spécifiquement, sert à décrire la philosophie

qui se base sur les Agamas, telles que le Saïva-siddhanta et le siddha-siddhanta qui se basent sur les Agamas sivaïtes. Les Siddhantins s'inspirent généralement d'une doctrine où Dieu est à la fois immanent et transcendant, et où l'âme s'avère ultimement identique à Dieu, identité qui peut se «réaliser» par une certaine évolution qui s'obtient en suivant un chemin spirituel bien déterminé. Signification semblable à celle de vedanta, qui signifie «conclusions ultime des Vedas», bien que les deux, Siddhanta et Vedanta, soient malheureusement souvent mal compris et considérés aux antipodes l'un de l'autre. En fait le Siddhanta des Agamas sivaïtes comprend le Vedanta. Et Siddhanta et Vedanta, comme l'enseigne les anciennes écritures, ultimement ne font qu'un. Voir: agama, Saïva-siddhanta, Siddha-siddhanta-paddhati, Turumuraï, Tirumantiram, Tirumular, vedanta.

siddhantin: Relatif au siddhanta ou au Saïva-siddhanta. Se dit aussi saïva-siddhantin. Voir: siddhanta, Saïva-siddhanta.

siddhar: Sanskrit: être perfectionné. Yogi accompli, personne qui a atteint les hauteurs spirituelles. Se dit aussi siddha.

Siddha-siddhanta-paddhati: Sanskrit: ultimes conclusions des siddhars sivaïtes. 'uvre fort influente composée par Gorakhnath, Xe s., célèbre siddhar de la lignée d'Adinatha de la Natha-sampradaya. Siddha-siddhanta-paddhati est l'exposition d'une cosmologie où Siva crée et devient tous les univers, et d'un chemin natha qui mène à l'ultime réalisation, ou union en Dieu Siva, l'Immanent et le Transcendant. Voir: Adinatha, sivaïsme de Gorakhnath, Natha-sampradaya.

siddhi: Sanskrit: pouvoir «surnaturel» ou réalisation. Surtout au pluriel: pouvoirs dit «surnaturels» qui sont en réalité naturels à l'âme, lorsqu'elle exprime son essence, ou identité à Siva. Ce sont les pratiques, ou sadhanas yogines soutenues qui éveillent le réseau des chakras et nadis des corps physique et subtiles, et le font s'épanouir. Les siddhis peuvent se manifester pendant que l'adepte poursuit sa recherche spirituelle, une fois qu'il en a atteint l'objectif, la réalisation du Soi, ou après avoir répété cette expérience de nombreuses fois. Voir: réalisation du Soi, siddhar, yoga.

sikhisme: De sishiya, sanskrit pour disciple. Religion fondée par Guru Nanak au nord de l'Inde il y a 500 ans. Le sikhisme se compose à la fois du mysticisme d'une secte moyen-orientale, le soufisme, le sens de bhakti de l'hindouisme, et l'iconoclasme islamique. Les Sikhs souffrent

une persécution systématique aux mains des Musulmans, et réagirent en fondant la secte martiale, la kalsa, qui devint sa plus grande branche. L'écriture centrale est l'Adi-Granth. Cette religion compte aujourd'hui quelques neuf millions d'adhérents, dont la plupart habitent l'état du Pendjab en Inde.

Sikkim: Ancien royaume de l'Himalaya, à l'est du Nepal, à présent vingt-deuxième état de l'Inde. Population: 200 000.

sishya: Sanskrit: disciple. Disciple ou élève, surtout celui qui s'est prouvé et a formellement reconnu et décidé de suivre son Satguru. Voir: disciple.

Siva: Sanskrit: Celui qui est de bon augure. Siva existe partout et en toute chose. Tout ce qui existe n'est autre que lui-même, l'Unique et sans second, Etre suprême et Réalité absolue. Il est à la fois immanent (dans la forme) et transcendant (au-delà de la forme). Voir: Mahesvara, Parasivam, Satchidananda, Siva-Sakti.

Siva-advaita: L'une des six écoles sivaïtes. Se nomme aussi: Siva-vishista-advaita (non-dualisme qualifié), et se base sur l'ouvrage de Sri Kantha (XIe ou XIIe s.). Cette école existe encore aujourd'hui, mais elle ne compte guère d'adhérents. En pratique, elle appuie sur l'importance de la contemplation continue de Siva, et réconcilie avec des arguments fort fins, le Vedanta et le Siddhanta. Selon Siva-advaita, l'âme ne s'unit jamais totalement à Brahman, mais elle partage avec lui toutes les divines qualités. Voir: sivaïsme de Gorakhnath, sivaïsme de Cachemire, sivaïsme pasupata, Saïva-siddhanta, sivaïsme, virasivaïsme.

sivabhakti: Amour et adoration de Siva.

sivadhyanam: Sanskrit/tamoul: méditation sur Siva. Voir: dhyana, méditation

sivaïsme: Religion que pratiquent les adorateurs ou fidèles de Siva, qu'ils considèrent Dieu suprême. Le sivaïsme est l'une des trois sectes principales de l'hindouisme et la plus ancienne. Il se divise à son tour en un nombre de subsectes aux théologies distinctes. L'objectif principal des Sivaïtes est moksha, état où l'on a plus à se réincarner. La voie sivaïte se compose de quatre périodes spirituelles successives, ou chemins à suivre, pratiques à accomplir, les marga: chariya, kriya, yoga et jnana. Voir: chariya, sivaïsme gorakhnath, sivaïsme de Cachemire, jnana, kriya, sivaïsme Pasupata, Saïva-siddhanta, Siva-advaita, Virasivaïsme, yoga.

sivaïsme de Cachemire: L'une des six écoles sivaïtes. Le sivaïsme de

Cachemire enseigne que Dieu Siva est à la fois immanent et transcendant, appuie très fortement sur l'aspect moniste de la philosophie sivaïte, et très légèrement sur son aspect théiste. Pour atteindre à l'objectif ultime de la réalisation du Soi qui est Dieu Siva, l'aspirant cachemiriste pratique surtout la purification et le yoga, et comptera moins sur l'efficacité des dévotions envers l'aspect personnel de ce même Dieu. Voir: sivaïsme de Gorakhnath, sivaïsme pasupata, Saïva-siddhanta, Siva-advaïta, virasivaïsme.

sivaïsme de Goraknath: L'une des six écoles, ou sub-sectes, du sivaïsme, qui se nomme aussi Siddha Siddhanta. Cette école, comme la Saïva-siddhanta adore Siva en tant que Dieu immanent et transcendant. Elle préconise les pratiques dites de Siva-yoga pour arriver à s'identifier et s'unir à Siva, chemin où l'adepte apprend surtout la maîtrise des sens et du corps. Voir: sivaïsme de Cachemire, sivaïsme Pashupata, Saïva-siddhanta, Siddha-siddhanta-paddhati, Siva-advaïta, Vira-sivaïsme.

sivaïsme Pasupata: L'une des six écoles du sivaïsme, dont la philosophie est à la fois moniste et théiste. Siva y est conçu comme cause suprême et Seigneur personnel de l'âme et du monde. La pratique pasupata appuie fortement sur la sadhana et la recherche de la «grâce interne de kundalini». Voir: sivaïsme Gorakhnath, sivaïsme de Cachemire, Saïva-siddhanta, Siva-advaïta, virasivaïsme.

Sivajnanabotham: Tamoul: traité de la sagesse sivaïte. 'uvre soit composée, soit traduite, par Meykandar, qui consiste en seulement douze strophes et décrit les rapports entre Dieu, l'âme et le monde. La sampradaya meykandar interprète le Sivajnanabotham comme postulation pluraliste. D'autres considèrent que l'uvre elle-même est foncièrement moniste, et que ce ne sont que les commentateurs postérieurs qui lui ont donné une telle interprétation. Il se peut que l'uvre ait été composée par Meykandar, ou bien qu'il l'ait simplement traduite d'une section du Raurava-agama. Voir: Meykandar, Raurava-agama.

Sivajnanam: Sanskrit/tamoul: sagesse sivaïte. Connaissance profonde qui advient lorsque l'adepte éprouve à intervalles réguliers l'une ou l'autre des deux espèces de samadhi: union en Satchidananda ou en Parasivam. Dans l'état de sivajnanam, l'esprit de l'individu se fond dans celui de Siva. Voir: contemplation, jnana, jnani, Parasivam, Satchidananda.

Sivalaya-Dipam: Sanskrit/tamoul: lumière divine qui nous absorbe. Fête du

jour de la nakshatra (maison lunaire) krittika, au mois de kartikaï (novembre-décembre), soir de la pleine lune, généralement. On y célèbre la lumière divine qui imprègne toute l'existence et qui, lorsqu'on la contemple, absorbe notre conscience individuelle. Voir: fête, Mahasivaratri, maison lunaire, Tiruvembavaï.

Sivalingam: Sanskrit: marque ou symbole de Siva. Image non anthropomorphe représentant Dieu Siva, et consistant d'un pilier de forme elliptique ou cylindrique arrondi au sommet, ou aux deux extrémités, et encastré dans un piédestal circulaire, ou yoni. Souvent, le Sivalingam est une pierre à son état naturel. Il se nomme alors svayambu-lingam. Le Sivalingam est le plus simple et ancien des symboles de Siva. Il représente surtout Parasivam, Dieu au-delà de toute forme et toute qualité. Les Sivalingams sont le plus souvent en pierre ordinaire, parfois en crystal ou autre pierre précieuse taillée en cette forme, parfois en bois, en glace, ou autre substance naturelle. Voir: absolu, Ardhanarisvara, Nataraja, Parasivam, Réalité absolue.

Sivaya Subramuniaswami: Satguru actuel de la paramparaï de Siva Yogaswami. Né en 1927, il rencontre, dès son plus jeune âge, des maîtres qui l'instruisent en matière de religion, d'ésotérisme et d'hindouisme. A vingt-deux ans, et dans les grottes de Jalani au centre de Sri Lanka, il atteint à la réalisation du Soi. Quelques semaines plus tard il rencontre le grand Siva Yogaswami au nord de l'île. Celui-ci lui confère son nom spirituel et lui accorde la plus haute initiation, celle qui fait de lui un Satguru. En 1957, Subramuniaswami fonde l'Eglise Saïva-siddhanta et puis, en 1965, l'Académie himalayenne. En 1975, il fonde encore l'Eglise de San-marga, et enfin en 1979, le journal international Hinduism Today. Voir: Académie himalayenne, Chellappaswami, Kadaïtswami, Eglise Saïva-siddhanta, guruparamparaï de Siva Yogaswami, Subramuniya, Yogaswami.

Sivaloka: Sanskrit: région, ou niveau d'existence, où habite Dieu Siva. Se nomme aussi «plan causal» ou «Troisième Monde». En ce monde, qui existe intérieurement au Deuxième Monde à un niveau très profond, vivent Siva et tous les mahadevas, ceux-ci étant des âmes extrêmement avancées. Voir: Bhuloka, Deuxième Monde, Devaloka, loka, microcosme, Troisième Monde, monde.

Sivamayam: Tamoul: Tout est Siva; Siva est tout. La totalité de la manifestation--toutes les formes, énergies, et êtres des trois mondes--qui n'est autre que Siva. Terme moniste qui dit qu'il n'y rien d'autre que

Siva. Tout ce qui existe n'est autre que lui-même. Voir: monisme, théisme moniste.

Siva-Sakti: Dieu, notre Père et notre Mère. Terme synonyme de Siva qui souligne cependant qu'il est à la fois Etre non manifeste et Puissance créatrice, à la fois immanent et transcendant. Voir: Ardhanarisvara, déesse, Sakti, Satchidananda, Siva.

sivanadiyar: Tamoul: esclave de Siva. Conception mystique de ce qu'est le rapport essentiel entre l'adepte et Siva. Point de vue profond où l'on perçoit que toutes nos actions, physiques, mentales, et spirituelles sont autant de manifestations de la volonté divine. Voir: sivathondan.

sivathondan: Tamoul: serviteur de Siva. Sens semblable à celui de sivanadiyar, où l'adepte travaille et vaque à ses activités tout en maintenant l'attitude qu'il ne fait rien sinon exprimer la volonté divine. Celui qui fait l'effort de consciemment dédier toutes ses pensées, paroles et activités à Dieu Siva, d'en faire des offrandes, et vivre en état perpétuel de sacrifice. Travail et action altruistes, désintéressés. Voir: sivanadiyar.

sivathondu: Tamoul: service rendu à Siva. L'activité du sivathondan. Conception semblable à celle de karma-yoga. Voir: karma-yoga, sivanadiyar, sivathondan.

Sivayanama: Forme alternative de Namasivaya, le mantra panchakshara, dont la valeur spécifique est de tourner les énergies subtiles vers «l'intérieur», en direction de la réalisation du Soi. L'une des cinq façons possibles de chanter le panchakshara, chacune ayant un effet spécifique. C'est le Satguru qui peut enseigner et transmettre la puissance du panchakshara et de ses variantes. Voir: Namasivaya, panchakshara.

Sivayave: Exclamation qui signifie: louanges à Siva.

Skanda: L'un des noms du Seigneur Muruga en tant que le divin Guerrier. Voir: Karttikeya, Muruga, Sanat-Kumar, Subramanya, Vel.

smarta-sampradaya: Lignée spirituelle hindoue très répandue. Les Smartas suivent surtout les préceptes des smriti, les littératures développées par les hommes, Manu-dharma-shastra, Ramayana, Mahabharata, Bhagavad-Gita, etc., plutôt que les sruti d'origine céleste. Les Vedas font, pour eux, autorité, mais non pas les Agamas (quelle que soit la secte de ceux-ci). Cette sampradaya a été établie dans la période

postvédique par certaines lignées de brahmanes à la foi vishnuite, mais qui se tournaient de plus en plus en direction d'une dévotion eclectique embrassant les cinq dieux principaux: Siva, Vishnu, Surya, Ganapati et Sakti. Cette tradition non sectaire suit l'Advaita-vedanta du célèbre moine du IXe s., Adi Sankara. Elle est la source de l'hindouisme «libéral» (non sectaire) moderne. Voir: hindouisme libéral, Natha-sampradaya, sampradaya, Sankara.

smriti: Sanskrit: ce dont on se souvient. Après les sruti, la deuxième grande catégorie d'écritures saintes hindoues. C'est l'esprit humain qui a produit les smriti, après avoir cherché et perçu certaines vérités à propos des mondes extérieurs et intérieurs. Par contre, les srutis sont d'origine divines, c'est-à-dire qu'ils consistent de recueils de messages transmis du divin à l'homme. Les smritis exposent des connaissances autant séculaires que divines, à propos, par exemple, des sciences, des arts, des lois, des règles de la société, et des principes spirituels. Ils peuvent traiter autant de sujets très ordinaires que de connaissances extraordinaires et superconscientes, comme celles que contient le Tirumantiram. Voir: shastra, smarta-sampradaya, sruti.

Soi: Avec majuscule, désigne le Soi-Dieu ou Parasivam. Sans majuscule désigne le soi, ou moi, personnel, la personnalité extérieure qui diffère radicalement de notre nature divine, ou Soi. Voir: âme, Paramatma, Parasivam.

Soi-Dieu: Même que Soi. Siva en tant que Réalité absolue, au-delà du temps, de l'espace, et de toute forme. «Réaliser» le Soi-Dieu, s'unir à lui, se fondre dans lui, est le plus haut aboutissement spirituel de l'homme. Voir: absolu, Brahman, Parasivam, Parabrahman, Paramatma, perfection, réalisation, Siva.

solidarité hindoue: Concept crucial de l'hindouisme contemporain, et l'une des deux doctrines de l'Eglise Saïva-siddhanta, les deux étant: 1) pratique et promotion du monisme théiste Saïva-siddhantin, et 2) promouvoir la solidarité hindoue. Cette dernière activité cherche à encourager toute collaboration harmonieuse entre hindous de toute dénomination sans pour autant chercher à obscurcir ou diminuer l'importance des distinctions ou valeurs particulières de chacune de ces dénominations, car cette diversité au sein de l'hindouisme n'est ni faiblesse ni division, c'est une richesse. On utilise parfois le slogan: «unité dans la diversité». On pense aussi que l'hindouisme peut prospérer dans la mesure où chacune des ses branches, sectes,

sampradayas, traditions, ou familles spirituelles demeure intègre, vigoureuse, et développe ses potentialités particulières. Voir: hindouisme, sampradaya, unité dans la diversité.

son primordial: Traduction du sanskrit nada. Premier son, son originel, et créateur de toute forme et toute existence. Synonyme de Aum et Pranava-Aum. Voir: AUM, nada, Sabdhabrahman, Pranava-Aum.

souffle: Métaphore provenant des écritures saintes, très répandue dans les Upanishads. Elle désigne la puissance créatrice du divin. Exemple: «Il créa tous les mondes, et produisit, par son souffle, les Vedas.»

Sri: Préfixe honorifique sanskrit signifiant «saint, révére», qu'on attache aux noms de Dieu, d'un dieu, d'une personne, ou d'un texte sacré. L'équivalent de «monsieur». Se dit tiru en tamoul. Voir: yantra.

Sri Lanka: Ile et république de l'Océan indien, au large de la côte sud-est de l'Inde. Anciennement: Ceylan. Superficie: 65 610 km carrés. Population: treize millions d'habitants, dont 22% sont hindous, et 71% sont bouddhistes. Le paramaguru Siva Yogaswami vivait dans le nord de Sri Lanka. Voir: Columbuthurai, Jaffna, Yogaswami.

Sri Rudram: Le plus éminent des cantiques védiques dédiés à Siva. Il est renommé pour sa sonorité puissante et ses images poétiques qui évoquent la majesté et en même temps la proximité de Siva en tant que Destructeur. On trouve ce chant exactement au milieu du Yajur-Veda, qui lui-même est le Veda central, ou deuxième des trois Vedas originels. Il se chante journallement dans les temples à Siva tout à travers l'Inde. Sri Rudram dépeint le Seigneur Rudra, qui est censé être Siva en son aspect destructeur. Mais, en fait ce sont toutes les qualités de Siva en tous ses aspects dont on fait l'éloge en ce chant: créateur, préservateur, destructeur, l'Être qui se transforme en toute chose, qui à la fois protège et accuse, et qui manifeste le plan divin et toutes ses potentialités et activités. On y trouve écrit pour la première fois le plus grand des mantras sivaïtes: Namasivaya. Voir: destructeur, Rudra, Yajur-Veda.

sruti: Sanskrit: ce qui est entendu. Ensemble des écritures hindoues fondamentales, les Vedas et les Agamas, révélées par Dieu et les dieux dans la contemplation superconsciente des rishis et des yogis qui communiquèrent ensuite ces connaissances visionnaires pour édifier l'humanité. A un certain moment de l'histoire, on se mit à écrire ces enseignements. Voir: agama, agamas sivaïtes, aranyakas, Atharva-Veda, brahmanas, Rig-Veda, Sama-Veda, samhitas, Upanishads,

Vedas, Yajur-Veda.

stapathis: Familles, ou groupes héréditaires d'architectes-sculpteurs qui sont traditionnellement responsables de concevoir, construire, et orner les temples agamiques. Voir: garbagriha, gopuram, kodimaram, temple.

stri-dharma: Le dharma de la femme, par opposition à purusha-dharma qui est le dharma particulier de l'homme. Règles de bonne conduite particulières à la femme. Activités et pratiques spirituelles qui seront pour elle les plus avantageuses quand à son évolution en sa vie présente. Voir: purusha-dharma.

Subramanya: Sanskrit: le Resplendissant. L'un des noms du Seigneur Muruga qui désigne sa beauté, luminosité, et présence dynamique. Voir: Kartikeya, Muruga, Sanat-Kumar, Shanmukha.

Subramuniya: Sanskrit: subra, connaissance et lumière superconscientes, + muni, sage silencieux. Nom que donna l'illustre Siva Yogaswami de Jaffna, Sri Lanka, à Gurudeva Sivaya Subramuniaswami quelques moments avant de l'initier comme son successeur dans la lignée spirituelle des Satgurus. Voir: Sivaya Subramuniaswami, Yogaswami.

Substance primordiale: Conscience pure, esprit divin de Siva, ou Satchidananda. La Forme pure et universelle d'où jaillissent toutes les formes individuelles. Voir: Satchidananda, substratum.

substrat: Provient du latin substernere, étendre sous. Ce qui sert de base à quelque chose, fond sur lequel s'exerce une action. En géologie, substratum désigne la couche de roche qui soutient et donne sa forme au paysage, mais qui demeure cachée par les dépôts superficiels. En philosophie: ce qui sert de support à une existence. Etat de conscience, ou énergie, qui gît «en dessous» de toutes les émanations particulières ou transformations de cette conscience ou énergie, et en même temps les interpénètre. L'un des nombreux concepts qui servent à décrire Satchidananda, l'esprit divin de Dieu Siva, dont on dit qu'il est le «substrat» de toute l'existence manifeste. Voir: Conscience pure, Satchidananda, Substance primordiale.

suddha: Sanskrit: pur. Voir: suddha-Saïva-siddhanta.

suddha-Saïva-siddhanta: Sanskrit: le Saïva-siddhanta pur. Formule qui se trouve originellement dans le Tirumantiram, et dont Tirumular se servait pour 1) définir le haut ou le pur Saïva-siddhanta qui contient à la fois la

conception avdaïtîque de l'identité de l'âme à Siva, et la conception théiste où l'âme évolue vers une ultime réabsorption totale en Siva, et 2) pour la distinguer du Saïva-siddhanta pluraliste ou dualiste et qui ne conçoit pas l'identité de Dieu et de l'âme. Voir: Advaita-siddhanta.

summa: Tamoul: tranquillité. Dans son sens contemplatif, désigne l'état d'esprit intériorisé où le méditateur est parvenu à calmer les courants nerveux physiques et astrals.

summa iru: Tamoul: reste tranquille. Phrase qui, dans tous les pays du monde, se dit et se répète interminablement aux enfants. Le Satguru Siva Yogaswami usait souvent de cette phrase pour conseiller ses disciples et les encourager à calmer leurs esprits et trouver ce clur sacré de silence au profond d'eux-mêmes. Voir: Yogaswami.

Sundaranatha: Nom originel de Tirumular, le sage de la lignée des Natha, avant qu'il ne quitte les Himalayas. Une fois arrivé en Inde du Sud, il changea de corps physique... en transférant ses corps intérieurs en un corps physique tamoul. Puis, il pris le nom de Tirumular. Voir: Nandinatha, Natha-sampradaya, Tirumantiram, Tirumular.

Sundarar: Tamoul: le beau. L'un des saints tamouls du IXe s. qui contribua fortement à la renaissance sivaïte de cette époque. Il est surtout célèbre pour les exquises chansons devaram qu'il composa, qui se distinguent par leur candeur et la façon dont il adresse le Seigneur Siva, ne craignant nullement de lui demander de venir à son aide dans les détails très ordinaires de sa vie personnelle, prières que Siva, selon les anecdotes que ces mêmes chansons racontent, pris bien au sérieux et exauca. Voir: Appar, Manikkavasagar, Sambandar, Samaya-achariyas.

suppliant: Qui supplie. Deuxième des niveaux du noviciat de l'Eglise Saïva-siddhanta, et auquel on accède après avoir fait vîu d'humilité et d'obéissance. Pendant ce stage formatif de six mois, le novice vit dans un monastère. Voir: aspirant, moine, postulant.

Surapadman: Démon légendaire, et chef des armées des ténèbres, soit les forces de l'égoïsme, que le Seigneur Muruga vainquit sur le champ de bataille. On célèbre cette victoire pendant la fête de Skanda-Shasti, l'une des plus importantes de l'année (Skanda est l'un des noms de Muruga).

Voir: Muruga, Skanda, vel.

sushumna: Sanskrit: nom d'un courant nerveux qui court le long de la

colonne vertébrale, dont l'homme spirituel peut devenir conscient après une période de formation et de pratiques purificatrices. Lorsqu'il devient conscient dans le sushumna, l'homme transcende sa nature instinctive et intellectuelle, et commence à vivre en être superconscient.

Esotériquement, c'est lorsque les courants nerveux ida et pingala sont équilibrés que le sushumna s'éveille. Voir: ida, pingala, hatha-yoga.

sutra: Sanskrit: fil. Mot qui désigne les aphorisme ou textes qui exposent le «fil» d'une idée, d'une doctrine ou d'une science. Nous avons par exemple, les Brahma-sutra, le premier des commentaires sur les Upanishads. Voir: Upanishads.

svadharma: Sanskrit: dharma personnel. Le dharma particulier que chaque individu doit suivre, et qui est uniquement le sien. La forme de vie qui est, pour un individu donné, idéale. La forme particulière de notre svadharma se décide à la suite de deux effets: d'une part de tous les karmas, bons et mauvais, que nous avons accumulés au cours de cette vie et de toutes nos vies précédentes, et que nous portons toujours en nous en forme de graines, et, d'autre part, des trois dharmas--universel, humain, et social--tels qu'ils se manifestent pour nous en cette vie présente. La fusion de ces quatre éléments (les trois dharmas + nos karmas) produisent un dharma qui est uniquement le nôtre. Voir: ashrama-dharma, dharma, dharma personnel, graine, rita-dharma, varnashrama-dharma.

svastika: Sanskrit: c'est bien. Croix gammée. Signe hindou très ancien qui est le symbole de la bonne fortune et du bon augure. Les branches à angle droit représentent la façon indirecte par laquelle le divin est atteint, c'est-à-dire par intuition plutôt qu'intellect.

swami: Sanskrit: celui qui se connaît. Titre d'un homme saint hindou, généralement un sannyasi. Voir: sannyas-dharma, sannyasi.

talvu enum tanmaï: Tamoul: humble soumission. Le v'iu d'obéissance que font les moines sivaïtes. Ici, obéissance signifie l'abandon du moi et de la nature instinctive pour laisser s'exprimer l'âme et la nature spirituelle. Obéissance signifie la sagesse quant à recevoir et accomplir les directives et instructions que peut bien nous accorder un guru. C'est un état, non d'abandon de la volonté et du discernement, mais plutôt d'harmonie des esprits entre guru et sishiya. Voir: sannyasi, sannyas-dharma.

Tamil Nadu: Etat d'Inde du Sud dont le langage principal est le tamoul.

Cinquante millions d'habitants. Voir: dravidien, tamoul.

tamoul: Langue dravidienne du Tamil Nadu, que parlent 50 millions de personnes. Les Tamouls sont un peuple indo-européen vivant surtout en Inde du Sud et au nord de Sri Lanka. Voir: dravidien.

tandava: Style de danse énergique, contraire du style lasya, style plus lent. L'une des danses cosmiques principales de Dieu Siva qui consiste en 108 positions. La très puissante (certains disent plutôt «violente» ou «terrifiante») danse de la destruction, que Siva fait après qu'il a reabsorbé l'univers et que lui seul existe. Voir: Mahapralaya, Nataraja.

tantra: Sanskrit: trame (d'un tissu), règle, méthode. Titre donné aux manuels pratiques hindous, traitant de l'ésotérisme, la science, et la religion. Sont d'origine ancienne. Les tantras, qui se nomment aussi parfois «agamas», se fondent sur l'entendement que l'homme, par son réseau nerveux de chakras et de nadis, est un univers microcosmique. Ils traitent de divers sujets tels que: la création et la dissolution de l'existence manifeste, méthodes d'adoration des dieux, listes et descriptions des divers objectifs et aboutissements de la vie, surtout mystiques et spirituels, et description des méditations de kundalini pour arriver à la réalisation de Dieu. On inclut souvent les Agamas sivaïtes et saktites dans la tradition tantrique, et on qualifie de «tantrique» les écoles et traditions spirituelles qui se fondent sur les Agamas et que suivent nombre de Sivaïtes et de Saktites. Voir: agama, agamas sivaïtes, saktisme, sivaïsme.

tantrique: Relatif aux tantras. Voir: tantra.

tao: Chinois: chemin. Le principe selon lequel les choses existent ou se produisent. Le taoïsme, l'une des religions anciennes de la Chine qui exerce toujours une influence considérable sur l'esprit chinois, enseigne à chercher avant tout communion et coexistence heureuse avec le cours naturel des choses et des événements, concept qui forme l'une des définitions du tao. Conception qui ressemble de très près au rita-dharma hindou. Voir: dharma.

tapas: Sanskrit: chaleur, feu. Austérités qui peuvent comprendre: méditation intense, pénitence, mortification du corps, et autres pratiques faites dans un but de purification spirituelle. Le tapas se compare à un feu ardent qui brûle les impuretés du moi, de l'illusion, et des karmas, d'où coulera enfin l'or pur de l'âme et la réalisation divine. Voir: réalisation de Dieu, réalisation du Soi, sadhana.

tapasvi: Sanskrit: celui qui pratique le tapas. L'ascète qui s'adonne à la purification par les austérités du yoga, de la pénitence et des disciplines rigoureuses. Dans l'Eglise Saïva-siddhanta, nomme le moine postulant qui porte l'habit jaune et qui reçoit une formation stricte en vue de la sannyas-diksha. Voir: ascète, diksha, postulant, sannyas.

Tat-purusha: Sanskrit: cette Ame-là. L'un des noms de Siva, qui fait partie d'une série de cinq noms considérés fort significatifs dans les Vedas. Utilisé également dans plusieurs mantras védiques où l'on décrit ou invoque un être celeste en le désignant: «cette Ame-là». Il s'agit souvent de l'Ame suprême. Voir: Aghora, Aja, Isa, Vama.

Tat-tvam-asi: Sanskrit: tu es Cela. Formule qu'on trouve dans le Chandogya-Upanishad du Sama-Veda. L'un des quatre mahavakiam (grandes formules) des Vedas. Presque tous les Hindous seront d'accord sur cette interprétation: qu'entre l'âme et Dieu existe un rapport d'unité advaïtque (non double) parfaite. Les philosophies monistes surtout se servent de cette formule comme affirmation ou sujet de méditation et de contemplation. Voir: mahavakiam, monisme, Upanishads.

tattvas: Sanskrit: réalité, nature vraie. En philosophie hindoue, les réels principes, états, catégories ou secteurs de l'existence, tels que: Dieu, le son, la forme, le temps, la matière, l'individualité, le moi, l'esprit, les cinq sens, les cinq éléments. Tous les tattvas pris dans leur ensemble font la totalité de l'existence manifeste. Dieu non manifeste, ou l'état de nirvikalpa-samadhi, réalisation du Soi, transcendent les tattvas. Voir: absolu, forme, nirvikalpa-samadhi, Siva.

temple: Provient d'un ancien mot israélien qui désigne le lieu où l'on adore dieux ou Dieu. Pour l'Hindou, le temple est vénéré comme le lieu où le merveilleux se manifeste journallement, où les êtres de ce monde peuvent rencontrer ceux des autres mondes, dont l'Etre suprême. Lieux construits et aménagés selon les instructions ésotériques des Agamas, dont l'objectif est de faire du temple un «canal» où passera, au profit des dévots, les énergies spirituelles des mondes subtiles. Pour que le temple fonctionne ainsi, il faut soigneusement en préserver l'ambiance spirituelle en continuant sans relâche les cérémonies quotidiennes (puja) qui invoquent la Divinité. L'image en pierre (ou autre substance) sert de corps temporaire à Dieu ou au dieu, et de passage par lequel el transmet ses bénédictions. Temple en tamoul se dit koyil ou kovil. Voir: agama, garbagriha, gopuram, kodimaram, stapathi.

Thaï-Pongal: Fête hindoue qui se célèbre chez soi plutôt qu'au temple, et qui marque la première récolte de l'année, qui honore les dieux Indra et Surya (dieu-Soleil qui accorde toute abondance). A lieu pendant le mois de thaï, janvier-février. Pongal provient du tamoul pongu, qui signifie cuire, bouillir, déborder. Pendant cette fête, on cuit traditionnellement du nouveau riz dans une grosse marmite en terre cuite pleine de lait, et sur un feu en plein air. Quand le lait bout et déborde, c'est le moment du «pongali». Voir: Indra.

Thaï-Pusam: Fête de janvier/février (mois de thaï) où l'on célèbre le jour où le Seigneur Muruga reçut le Vel, son arme sacrée qui est le discernement qui tranche l'illusion et permet à la sagesse de se manifester. Voir: Muruga, vel.

théisme: Point de vue théologique selon lequel Dieu existe en tant qu'Être réel, conscient, et personnel. En Saïva-siddhanta, Dieu est omniprésent et joue un rôle actif dans la vie de l'âme et du monde. Voir: monothéisme, panenthéisme, panthéisme, polythéisme, théisme moniste.

théisme moniste: Synonyme de panenthéisme. Position philosophique qui croit à la fois en une seule réalité ultime (monisme) et en un Être suprême qui crée sans se séparer de sa création. Le monisme est le contraire du dualisme. Selon le monisme, la Réalité ultime est une unité indivisible. Et le théisme la doctrine qui croit en des dieux et en un Dieu personnel qui est à la fois immanent et transcendant. Le théisme moniste embrasse à la fois le non dualisme et le dualisme, le Vedanta advaïtique et la Siddhanta dvaïtîque, doctrine unificatrice qui se nomme parfois Suddha-Saïva-siddhanta ou Advaita-siddhanta. Voir: advaita, dualisme, panenthéisme, théisme.

théiste-moniste: Relatif au théisme moniste. Voir: théisme moniste.

théologie: Etude de Dieu et des rapports entre Dieu et l'univers. Etude des doctrines religieuses, et de toute chose se rapportant au divin.

théologien: Qui se spécialise en théologie.

Tirodhana-shakti: Sanskrit: grâce obscuratrice. Voir: grâce obscuratrice.

tirukarannasutti: Tamoul: purification des trois facultés (esprit, parole, corps). Pureté dans les pensées, dans les paroles, et dans les actions. Le vïu que font les moines sivaïtes d'appliquer toujours les principes de sagesse quant à diriger les énergies mentales et physiques, y compris

les instincts sexuels, pour arriver à s'harmoniser avec les mondes intérieurs et superconscients. Ce v'ou comprend la continence et le principe d'éviter tout rapport malséant avec le monde. Voir: ordre, sannyasi.

Tiru: Préfix tamoul, signifiant saint ou sacré. Indique grand respect ou révérence envers un livre saint, lieu sacré, ou sainte personne. Parfois sert de «monsieur» en tamoul. Voir: Sri.

tiruchabaï: Tamoul: sainte assemblée. Désigne le lieu où se font les activités religieuses, ou, dans un sens plus large, un ensemble de membres, dévots, ou participants, ou encore un organisme religieux. Peut se traduire par «église». Voir: église.

Tirukkural: Tamoul: saints couplets. Voir: Saint-Kural.

Tirumantiram: Tamoul: mantras sacrés. Pour la Natha-sampradaya, la plus ancienne des écritures saintes en langue tamoule. Composé vers 200 a.n.è. Le plus ancien des 12 des canons essentiels du Saïva-siddhanta, les Tirumuraï. Ecrit par le sivajnani Tirumular, cette livre résume tous les enseignements essentiels des Agamas sivaïtes. On l'estime surtout comme l'uvre qui est par excellence la confluence des deux grands fleuves philosophiques de l'Inde, le Siddhanta et le Vedanta. (Vedanta dans son sens originel de «conclusion des Vedas, ou Upanishads, plutôt qu'au Mayavada-vedanta de Sankara). Le Tirumantiram contient de nombreux enseignements ésotériques sur le kundalini-yoga et sur la démarche de l'âme en direction de son illumination. Voir: agama, Agamas sivaïtes, Saïva-siddhanta, siddhanta, Tirumular, Vedas, Vedanta.

Tirumular: Siddhar, sage, et yogi de la Natha-sampradaya qui descendit de l'Himalaya vers 200 a.n.è. et s'installa au Tamil Nadu pour composer les quelques 3 000 cantiques qui font le Tirumantiram, traditionnellement le dixième des douze Tirumuraï, quoique chronologiquement il soit le premier. Dans cette livre, le sage recueille tous les enseignements essentiels du sivaïsme et les présente en forme très brève et précise, puisant à la fois dans les Agamas sivaïtes, dans les Vedas et dans sa propres expérience mystique. Voir: Nandinatha, Natha-sampradaya, sampradaya, Tirumantiram.

Tirumuraï: Tamoul: livres saints. Recueil en douze «livres» qui se compose d'écritures de divers saints sivaïtes. Les sept premiers livres font les devaram, dont les trois premiers consistent en les cantiques de

Tirujnana Sambandar, et les quatrième, cinquième, et sixième en ceux de saint Appar (les deux vivaient au VIIe s.) Le septième livre contient les cantiques de saint Sundarar (IXe s.) Le huitième consiste en les deux livres de saint Manikkavasagar (IXe s.): le Tiruvaçagam et le Tirukovaïar. Le neuvième est en deux sections, le Tiruvisaïppa et le Tiruppalandu, et contient les livres de neuf saints. Le Tirumantiram de Tirumular (IIe s. a.n.è.) est le dixième livre. Le onzième est un recueil des livres de dix saints. Et enfin le douzième est le Periyapuram de saint Sekkilar (XIe s.) Voir: Appar, Devaram, Manikkavasagar, Nayanars, Samaya-achariyas, Sambandar, Sundarar, Tirumantiram, Tirumular, Tiruvaçagam.

Tiruvaçagam: Tamoul: saints propos. Ecriture sainte sivaïte composée par saint Manikkavasagar au IXe s. Estimé comme la plus lyrique des littératures de dévotion tamoules. Voir: Manikkavasagar.

tiruvadi: Les sandales du Satguru qui représentent ses saints pieds, source de sa grâce. Voir: guru, padapuja, saints pieds.

Tiruvalluvar: Saint tamoul, grihastha et tisserand qui écrivit la principale livre de moralité du sivaïsme, le Tirukkural (Saint-kural). Voir: Saint-kural.

Tiruvembavaï: Fête en honneur de Siva-Nataraja qui dure dix jours et commence vers la fin décembre. On y chante les célèbres cantiques Tiruvembavaï de saint Manikkavasagar. Voir: Maha-Sivaratri, Sivalaya-Dipam.

transcendant: Du latin, transcendens, qui franchit. Qui existe séparément ou au-delà. Qui va au-delà des limites. Hors de portée de l'action ou de la connaissance. Contraire: immanent. Dieu Siva est à la fois transcendant et immanent. Voir: immanent, Kadavul, Siva, substrat.

transition: De l'italien transito, passage. Passage d'un lieu, ou d'un état de choses, à un autre. Désigne le passage de l'âme de ce monde à l'autre lorsqu'elle quitte le corps physique. Ce terme donne une idée bien plus juste que son synonyme: «mort». Voir: réincarnation, samsara, Yama.

trident: Voir: trisula.

Trikonam: Triangle. Symbole de Dieu Siva en tant que Réalité absolue. Il représente l'élément le feu, et par conséquent, l'ascension spirituelle et la délivrance. Voir: Réalité absolue, trisula.

triple lien: Equivalent du tamoul: pasam. Les trois puissances qui lient l'âme: anava (l'ignorance), karma (la loi de l'action et de la réaction), et maya (le principe de la matière). Bien que ceux-ci soient bien des liens qui limitent l'âme, il sont cependant bien utiles, car ils fournissent à l'âme les expériences, qui comprennent les leçons dont elle a besoin pour développer toutes ses potentialités et arriver enfin à réaliser son identité divine. On compare anava à l'ignorance de l'élève, maya à la classe d'école, et karma aux leçons qu'on y apprend. Voir: anava, karma, mala, maya, pasam.

Tripundra: Marque sectaire des dévots de Siva, qu'ils portent sur le front et qui consiste de trois lignes parallèles. Elles sont faites avec la substance vibhuti, les saintes cendres qui représentent la pureté. Les trois lignes symbolisent l'anéantissement par le feu du triple lien d'anava, karma, et maya. Le pottu, point rouge qu'on met à l'endroit du troisième œil, stimule notre sens du discernement. Les saintes cendres qui proviennent de la bouse de vache brûlée, nous rappellent la qualité éphémère du corps physique et du besoin urgent d'atteindre nos objectifs spirituels, dont amour et connaissance de Dieu. Voir: cendres, pottu, vibuthi.

triratna: Sanskrit: trois bijoux. Les trois trésors du bouddhisme hinayana, la Communauté (Sangha), le Dharma, et le Bouddha, qui font l'affirmation de la foi de cette secte: «Je prend refuge dans le Bouddha. Je prend refuge dans le Dharma. Je prends refuge dans la Sangha.» Voir: Bouddha, bouddhisme, hinayana.

Trisula: Le trident de Dieu Siva qui symbolise ses trois shaktis, ou puissances: iccha (désir), kriya (action) et jnana (sagesse). Voir: iccha-shakti, jnana-shakti, kriya-shakti, shakti.

trois piliers du sivaïsme: Les trois éléments distincts de la religion sivaïte qui la soutiennent toute entière: le guru, le temple, et les écritures saintes. Voir: écritures saintes, guru, temple.

Troisième Monde: Plan causal. Voir: Sivaloka.

troisième perfection: Désigne Dieu Siva en son aspect d'Ame primordiale, de Dieu personnel, de créateur, préservateur, et destructeur de tout ce qui existe. Siva en tant qu'Etre possédant une corps (éthérique) et agissant, plutôt qu'en tant que Conscience pure ou Etre absolu et transcendant qui sont lui-même en ses deuxième et première perfections. Voir: deuxième perfection, Mahesvara, Parasivam, perfection, première perfection, Siva, Satchidananda.

Umapati: Sanskrit: seigneur d'Uma. L'un des noms de Siva qui signifie: Celui qui est le Seigneur d'Uma (Sakti). On appelle Siva ainsi surtout lorsqu'on veut l'invoquer dans sa nature maternelle, donc compatissante, douce, miséricordieuse. Désigne également Dieu en tant que Mere-et-Pere.

Voir: Sakti, Siva-Sakti.

union mystique en Parasivam: Expression synonyme de «réalisation du Soi» ou de nirvikalpa-samadhi. Voir: nirvikalpa-samadhi, Parasivam, réalisation du Soi.

univers: La totalité du domaine physique. La totalité de tous les univers, ou de l'existence entière. En sivaïsme, «univers» implique ordre et harmonie parfaite, où chaque chose créée joue son rôle unique et indispensable. Rien ne remue si ce n'est par la volonté du Seigneur Siva.

unité dans la diversité: Formule qui sert à promouvoir la solidarité, l'entente, et l'harmonie entre Hindous, et spécifiquement entre les diverses sectes, écoles, et traditions, tandis qu'elles s'évertuent cependant à maintenir chacune son identité et l'élan vers ses objectifs particuliers. Voir: hindouisme, solidarité hindoue.

Upanishads: Sanskrit: demeurer auprès de quelqu'un avec dévotion. Les quatrièmes et dernières sections des Vedas. écritures saintes révélées à certains rishis qui illuminent la nature ultime de Dieu, de l'âme et du monde, et répondent aux questions posées par les chercheurs qui «demeuraient auprès d'eux avec dévotion». Voir: Aranyakas, Brahmanas, Samhitas, Vedanta, Vedas.

vache sacrée: L'hindouisme estime beaucoup la race bovine. La raison se trouvera surtout dans l'ahimsa, le principe de la non-violence et du respect pour toute vie. En outre, l'Hindou est reconnaissant de la grande utilité de la vache et voit en elle un symbole de la Mère universelle.

vahana: Sanskrit: qui porte, ou apporte; véhicule. En mythologie hindoue, le vahana est l'animal caractéristique de chaque divinité qui la symbolise, et représente en même temps sa nature divine. Dans l'iconographie, la divinités se représente souvent «à cheval» sur son animal-support. Parfois cet animal est représenté seul. Par exemple, Nandi, le paon, et la souris, sont les montures respectives des Seigneurs Siva, Muruga, et Ganesha.

Vama: Sanskrit: harmonieux, agréable, beau. L'un des noms d'une série de cinq noms de Siva qui, dans les Vedas, sont considérés comme mantras spéciaux. Vama signifie aussi «gauche» ou «envers», désignant dans ce cas le chemin dit «de la gauche», des pratiques de tantra, soit: des sadhanas qui profitent du système nerveux sensoriel humain et de sa puissance pour éveiller la kundalini et réaliser Siva. Voir: Aghora, Aja, Isa, Tat-purusha.

Vanaprastha: Sanskrit: qui vit dans la forêt. Troisième des étapes (ashrama) de la vie humaine. Période qui commence après l'âge de cinquante ans, plus ou moins, où l'individu passe une grande partie de son temps à accomplir des sadhanas, et, s'appuyant sur son expérience, fait office de conseiller envers les plus jeunes que lui, et envers la communauté des grihasthas en général. Voir: ashrama-dharma, dharma, brahmachariya, grihastha, sannyas-dharma.

Varnashrama-dharma: Dharma social qui consiste des devoirs et responsabilités dont se charge l'individu en tant que citoyen, membre de famille, dévot, homme professionnel, etc. Voir: ashrama-dharma, dharma, rita-dharma, svadharma.

vata: Sanskrit: banian. Très ancien symbole du sivaïsme et du sanatana-dharma. Le banian envoie de puissantes branches dans toutes les directions, dans l'air comme dans la terre. C'est sous la généreuse et douce ombre de vata que Siva en forme de Dakshinamurthi, le sage silencieux, enseigne et transmet l'ancienne sagesse.

vattiyar: Tamoul: insituteur.

Veda: Sanskrit: savoir. Nom générique des plus anciens textes de l'Inde, considérés comme sruti, révélations que les divinités firent aux rishis, et que ceux-ci transcrivirent. Les quatre Vedas--le Rig, le Yajur, le Sama, et l'Atharva--datent de l'époque de 1500 à 500 a.n.è., et consistent de quelques 20 000 versets. Il forment, avec les Agamas, les textes principaux de la religion hindoue qui se nomment sruti, c'est-à-dire que c'est Dieu Siva et les dieux qui révélèrent aux rishis, par le médium des facultés superconscientes de ces derniers. Sruti signifie «ce qui est entendu» (par les rishis), ce qui nous dit aussi que les connaissances mystiques que contiennent les Vedas ne se transmettent pas par l'intellect humain, mais par les facultés superconscientes. A l'origine, les Vedas se transmettaient oralement, et ce n'est que relativement récemment qu'on les a écrit. Chaque Veda consiste en quatre sections,

les Samhitas, les Brahmanas, les Aranyakas, et les Upanishads. Les Samhitas et les Brahmanas définissent l'Être suprême comme étant à la fois immanent et transcendant, et décrivent un système de dévotions faites par le rite du feu, qui exploitent la puissance ésotérique du chant et du feu pour établir la communion avec le divin. Les Aranyakas et les Upanishads décrivent le voyage de l'âme à travers l'évolution, la formation yogique qu'elle subira tôt ou tard pour arriver à la réalisation de l'Absolu, au-delà de toute dualité, destin de toute âme sans exception. Voir: Atharva, Brahmana, immanent, Rig, Sama, Samhita, transcendant, Upanishads, Yajur.

Vedanta: Sanskrit: sagesse ultime, ou conclusions ultimes des Vedas. Nom donné à la philosophie qui se dégage des Upanishads, la partie des Védas qui se fonde sur la connaissance ultime et vécue. Le Vedanta traditionnel et originel reconnaît à la fois ces deux aspects de la réalité: 1) la Réalité absolue au-delà de toute connaissance, ultime conclusion et vérité advaïtīque, et 2) la réalité relative du monde où l'âme évolue en direction de l'ultime conclusion. Plus tard, certaines écoles qui se sont réclamées du Vedanta, telles que celle de Sankara et de Madhva, lui ont donné une interprétation nouvelle, Sankara faisant de la réalité relative une illusion pure sans réalité aucune, tandis que Madhva, à l'autre extrémité, donnait une valeur purement dualiste au Vedanta, en n'admettant pas du tout la conclusion advaïtīque. Voir: siddhanta, Tirumantiram, Upanishads.

végétarisme: Système d'alimentation qui supprime les viandes, dont la chair du poisson, et peut aller jusqu'à supprimer tout produit animal tel que les œufs et les produits laitiers. Dans ce dernier cas, on peut dire végétalisme (alimentation exclusive par les végétaux). Les Hindous sont végétariens pour, premièrement, éviter de tuer, et secondairement pour favoriser et préserver la vie, la santé, et les états d'esprits fins.

vel: Lance qui est le symbole de l'autorité divine du Seigneur Muruga en tant que Maître du Yoga et Commandant des armées célestes. La force de la kundalini, l'arme de la connaissance yogique, puissance qui tranche les illusions de l'instinct et de l'intellect, et qui protège l'aspirant des effets des asuras. La pointe de la lance est tranchante et large, capable de pénétrer profondément et anéantir l'«ennemi», mêmes qualités que doit acquérir notre connaissance spirituelle. Voir: Karttikeya, Muruga, Sanat Kumar, Skanda.

vermillon: Couleur d'une poudre faite de curcuma et de limon que les

dévots hindous portent au front, formant avec le doigt et à l'endroit du troisième l'il, un petit rond qui s'appelle pottu. Parfois, les femmes mariées mettent cette poudre sur le sommet de la tête, le long de la raie.

Voir: pottu.

vêtement: Habit que portent les swamis, prêtres, sadhus et autres personnages religieux. Voir: kavi, sadhaka.

vibuthi: Tamoul: reluisant. Saintes cendres blanchâtres qui sont symboliques de la pureté, et se préparent traditionnellement en brûlant de la bouse de vache desséchée. Les Sivaïtes portent les saintes cendres au front en forme de tripundra, soit: trois traits horizontaux allant d'une tempe à l'autre, et représentant l'anéantissement par le feu des trois impuretés: anava, karma, et maya. Voir: tripundra, marque frontale.

Vighneshvara: Sanskrit: Seigneur des obstacles. L'un des noms de Ganesha qui le désigne par sa puissance à ôter les obstacles--ou à les poser--pour guider les aspirants le long du droit chemin. C'est en cette forme de lui-même que les Hindous le supplient avant n'importe quelle entreprise mondaine ou religieuse, avant d'effectuer un changement dans leur vie, ou d'adorer un autre dieu. Voir: Ganesha.

Vijaya-Dasami: Sanskrit: journée de triomphe. La dixième et dernière journée de la fête de Navaratri, où l'on célèbre la victoire de la droiture et de la vérité sur leurs ennemis. Journée de très bon augure quant à lancer une nouvelle entreprise, et notamment commencer à apprendre quelque chose de nouveau. Voir: Sakti, Siva.

Vinayaga: Sanskrit: celui qui ôte. L'un des noms du Seigneur Ganesha, où on le conçoit comme Celui qui ôte les obstacles. On l'appelle aussi Vigna-vinayaga, vigna signifiant obstacle. Le sens est le même. Voir: Ganesha, Vighneshvara.

Vinayaga-Viratam: Sanskrit: v'iu fait à celui qui ôte. Fête qui dure vingt et un jours à partir de la pleine lune de kartikaï (novembre/décembre). Traditionnellement, le dévot fait un v'iu qui durera tout le temps de la fête, tel que de ne prendre qu'un repas par jour, ou d'assister au puja offert à Ganesha sans faute chaque jour. Voir: Ganesha, viratam.

Vira-sivaïsme: L'une des six écoles du sivaïsme contemporain, fondée par Basanava au XIIe s., qui compte aujourd'hui quelques 15 millions d'adhérents situés surtout sur la côte du Karnataka, au sud-ouest de l'Inde. Se nomme aussi sivaïsme lingayat, et philosophiquement se

catégorise sous la rubrique Sakti-vishistadvaïta. Les Vira-sivaïtes considèrent que Siva et l'existence ne font qu'un, que le chemin par excellence qui mène à l'union en Siva est celui de la dévotion et de la soumission au divin, chemin qui se divise en six sections. Ils ne donnent pas d'importance aux rites et appuient plutôt sur les bonnes livres. Voir: sivaïsme de Gorakhnath, sivaïsme de Cachemire, sivaïsme Pasupata, Saïva-siddhanta, Siva-advaita.

viratam: Tamoul: cesser, ou s'abstenir. Equivalent du sanskrit, vrata.

Désigne une décision de soit s'abstenir de quelque chose, telle qu'une mauvaise habitude, soit d'entreprendre une pratique ou discipline quelconque. Voir: pénitence, Vinayaga-Viratam.

Vishnu: Dieu suprême de la religion vishnuite, conçu comme grand Dieu préservateur et qu'on adore dans d'innombrables temples en Inde et autour du monde. Pour les sivaïtes, Vishnu est l'un des trois aspects principaux de Siva-Maheshvara: Brahma, le créateur, Vishnu, le préservateur, et Rudra, le Destructeur, ou Dieu de la Réabsorption). Mais dans le sivaïsme traditionnel, on n'adore pas ces aspects de Dieu en tant qu'êtres distincts. Voir: préservation, vishnuisme.

vishnuisme: L'une des trois sectes majeures de l'hindouisme, ou religion des adorateurs de Vishnu en tant que Dieu suprême. Le Vishnuite peut également adorer d'autres personnages divins qu'il considère comme incarnations de Vishnu, les plus populaires étant Krishna et Rama. Les grandes épopées hindoues, la Mahabharata et la Ramayana sont d'importantes écritures saintes du vishnuisme. A un certain moment, on incorpora dans cette secte/religion les principes de dévotion et d'architecture des temples des Agamas sivaïtes, ce qui aboutit dans la composition des Agamas vishnuites. Le vishnuisme se divise en un nombre de sectes fondées sur de diverses théologies, des centaines d'écritures saintes, et de nombreux saints. L'objectif du Vishnuite est d'atteindre à mukti, qu'il définit comme «union au corps de Dieu», qui est la prise de conscience béatifique du fait que l'âme fait partie de lui. Pour le Vishnuite orthodoxe, la religion consiste de sadhanas de bhakti (pratiques dévotionnelles). Il croit que l'homme est capable de communier avec Dieu au moyen du murthi du temple. La délivrance se gagne surtout en chantant les saints noms du Seigneur Vishnu ou de ses incarnations, et par la soumission totale. Voir: hindouisme, sivaïsme, saktisme.

vision: Perception par l'organe de la vue. Dans un sens religieux, désigne la

perception par des moyens autres que les cinq sens. Ce qui est vu dans un rêve, en transe, ou par révélation surnaturelle. Peut traduire le sanskrit darshan, signifiant alors «voir physiquement une sainte personne ou une image sacrée du temple et être spirituellement affecté par elle»--thème central de l'ésotérisme hindou. Voir: clairvoyant, darshan.

vīu: Promesse faite généralement à la divinité, engagement religieux par quoi on se voue à faire ou ne plus faire quelque chose, une luvre désintéressée par exemple, ou s'adonner à une nouvelle façon de vie. Conception et pratique très importantes pour l'Hindu, qui fait fait librement des vīux en de différentes occasions, et pour des biens matériels autant que spirituels. Voir: viratam.

volonté: Faculté de savoir se maîtriser, de se décider à certaines actions, et puis, effectivement les accomplir. Energie et fermeté avec laquelle on exerce cette faculté. En yoga, indique l'énergie, la puissance, ou la fonction du troisième chakra, le manipura, soit: centre de puissance psychique qui gouverne la faculté de la volonté.

Vottiyur: Communauté de l'Inde du Sud que saint Appar mentionne dans ses cantiques en louange de Siva.

vrata: Voir: viratam.

Vyagrapadar: Sanskrit: pieds de tigre. Célèbre siddhar de la Natha-sampradaya qui fut formé par le grand Nandinatha, frère-disciple de Tirumular et de Patanjali. Vivait très probablement vers le IIe s. a.n.è., selon les indications du Tirumantiram qui désignet cette époque comme le siècle d'or de la lignée de Nandinatha. Vyagrapadar descendit du Cachemire et vint s'installer au temple à Siva de Chidambaram, en Tamil Nadu, Inde du Sud, pour y pratiquer le yoga. La légende dit qu'il se développa des griffes de tigre pour arriver à grimper les plus hauts arbres pour y cueillir les plus exquises fleurs qu'il offrait ensuite chaque jour au puja à Siva. Voir: Nandinatha, Natha-sampradaya, Patanjali, Tirumular.

Wailua: Hawaïen: esprit, fantôme. Nom de la rivière sacrée aux Hawaïens et du plateau qui la surplombe. Sur ce plateau se situe le centre ecclésiastique et administratif international de l'Eglise Saïva-siddhanta et le monastère, Kauāi-adhinam. Se situent sur l'île de Kauāi à Hawaï.

yajna: Cérémonie du feu. Voir: homa.

Yajur-Veda: Sanskrit: sagesse du sacrifice. Deuxième des quatre Vedas qui contient, en poésie et en prose, les cantiques et les formules des rites. Se divise en quarante chapitres qui comptent 1 975 stances, dont 30% sont empruntées au Rig-Veda. Voir: Atharva-Veda, Rig-Veda, Sama-Veda, Vedas.

yama: Sanskrit: restreindre, contrôler, maîtriser. Restreinte morale, de certaines impulsions en vue d'améliorer sa conduite. Au pluriel, les principes de conduite qui constituent la première des huit branches de l'ashtanga-yoga que codifia Patanjali. Avec les niyama, qui sont les principes de conduite positifs, ou pratiques qu'on doit respecter, les yamas indiquent en termes très concis ce qu'on ne doit pas faire afin de poursuivre la vie religieuse. Parmi les principes des yamas: la non-violence, ne pas voler, restreindre l'envie, renoncer à la luxure et à l'avidité, maîtriser l'arrogance et la colère, ne pas mentir, briser ses promesses, ou trahir la confiance, n'être pas injuste, ne pas s'enivrer, ne pas faire ce qui est bas, et éviter les mauvaises fréquentations. Avec majuscule: Dieu hindou de la mort, qui surveille le processus de la transition, aidant l'âme à se détacher du corps physique. Voir: Agni, ashtanga-yoga, Indra, niyamas, Parjanya, Patanjali, Pushan, transition, yoga.

yantra: Diagramme mystique souvent gravé sur une feuille d'or, d'argent, ou de cuivre, dont l'objectif est de faire converger les énergies spirituelles. On installe généralement un yantra en même temps et à chaque fois qu'on installe l'image d'une divinité dans un temple. L'un des yantras les plus célèbres est celui qu'on nomme Sri-Chakra, qui sert à invoquer la shakti, l'énergie divine. Voir: chakra.

yoga: Sanskrit: relier ou unir. Pratiques et processus par lesquels la conscience individuelle se rattache progressivement à la superconscience--c'est-à-dire à l'état naturel de l'esprit où celui-ci se rejoint à l'âme et à Dieu. Yoga mène donc à la réalisation de l'identité qui existe, et a toujours existé, entre l'aspect le plus profond de la conscience et l'Absolu. En Saïva-siddhanta, yoga est le troisième des quatre chemins ou étapes de l'épanouissement spirituel: chariya, kriya, yoga, et jnana. Ce troisième chemin culmine dans l'expérience de samadhi, ou union mystique en Parasivam, l'Absolu, et débouche dès ce moment dans le prochain chemin, celui de jnana. Il existe de nombreuses formes de yoga qui préparent le yogi à pratiquer un jour le roi des yogas: le kundalini-yoga ou raja-yoga (toutefois, les soi-disant bhakti-yoga et karma-yoga ne font pas strictement partie du yoga, et sont

plutôt des pratiques qui préparent au yoga.) Voir: ashtanga-yoga, hatha-yoga, kundalini, raja-yoga.

yoga aux huit branches: Voir: ashtanga-yoga.

Yogaswami: «Maître du yoga». Le plus célèbre des maîtres spirituels de Sri Lanka (1872-1964). Yogaswami était un Siva-jnani et un siddhar de la lignée des Nathas qui fut admiré et révééré autant par ses compatriotes bouddhistes qu'hindous. Yogaswami était le disciple de l'illustre Chellappaswami qui lui infusa les connaissances du kundalini-yoga et enfin lui conféra la diksha (initiation) de Satguru. A son tour, Yogaswami devint le Satguru de Gurudeva Sivaya Subramuniaswami qui est à présent le Satguru de la paramparaï de Siva Yogaswami. Voir: Chellappaswami, Kadaïtswami, Sivaya Subramuniaswami, guru-paramparaï de Siva Yogaswami.

yogi: Celui qui pratique le yoga, et surtout le kundalini-yoga (ou raja-yoga). Voir: postulant, siddhar, yoga.

yonis: Sanskrit: origine, nid, matrice. La base dans laquelle s'encastre le Sivalingam. Elle représente la shakti manifeste de Siva. Voir: Sivalingam.

zodiaque: Zone de la sphère céleste qui s'étend sur environ huit degrés de part et d'autre de l'écliptique et dans laquelle on voit se déplacer le Soleil, la Lune et les planètes principales du système solaire. Elle se divise en douze parties égales, ou signes, qu'on nomme chacune d'après une certaine constellation, le signe du Bélier, par exemple.